DIVAN HAFEZ SHIRAZI

ALI ABBAS ZALIKHA

Préface

Hafez Shirazi (1320-1389), le poète mondialement connu, naquit, vécut et mourut en Shiraz, de la perse, aujourd'hui Iran.

Sa poésie est une poésie d'amour divin, elle est énigmatique, emplie de magie, chargée de secrets, garnie de symboles.

Hafez est connu surtout par son divan renommé, Divan Hafez, qui compte quatre cent quatre-vingt-quinze poèmes d'amour, appelés ghazals.

Il existe plusieurs copies de Divan Hafez, j'en ai choisi, pour cette traduction, la copie de Machhad, appelée aussi copie de Kazwini, préparée par l'érudit Mohammad Kazwini et le docteur Kassem Ghani.

Cette traduction de Divan Hafez Shirazi comporte tous les ghazals du divan, c'est-à-dire les quatre cent quatre-vingt-quinze ghazals.

Le ghazal compte un nombre limité de vers, les vers sont indépendants l'un de l'autre, et c'est un caractère caractéristique de la poésie de Hafez, chaque ver est un poème par soi-même.

J'invoque dieu que cette traduction ait sa bénédiction, et l'acceptation des cœurs.

Ali Abbas Zalikha

Ghazal 1

Échanson, fait circuler un verre, et passe le
Les problèmes de l'amour, apparu facile, tombent

Le zéphyr a ouvert une boucle de sa tresse du musc
Ô quel sang est tombé dans les cœurs, de l'odeur

À la maison de mon aimé, quel paix ai-je ? et chaque instant
la cloche écriant sonne : préparez-vous au départ

Colore du vin ton tapis de prière, si le prêtre des mages dit
Celui qui a déjà pris la route n'ignore pas ses étapes

Nuit obscure, peur de vagues et gouffre ainsi horrible
D'où savent notre état ceux qui habitent aux rivages ?

D'égoïsme, toute œuvre de moi s'est terminée par mauvais nom
jusqu'à quand le secret dans les assemblées restera caché ?

Hafez si tu veux être en présence, ne sois pas absent de lui
Quand tu trouves celui que tu aimes, laisse le monde et néglige-le

Ghazal 2

La bonne œuvre est où, et moi le détruit je suis où
Regarde la différence de chemin, d'où va jusqu'à où

Mon cœur est serré du sanctuaire et de l'hypocrisie
Où est le couvent des mages et où est la liqueur claire ?

Quel rapport entre ivresse et entre bonté et piété !
Où est l'écoute de la prédication, et où est la mélodie du rebec !

Le cœur des ennemis, que trouve-t-il du visage de notre ami ?
Où est la lampe éteinte, et où est la bougie du soleil !

Le kohol de notre œil est de la poussière de ton seuil
De ce seuil-là, dis-nous, où allons-nous !

Ne vois-tu pas le puits de la pomme de son menton en chemin ?
Ô cœur, où vas-tu en hâte ainsi, où !

Que soit bien rappelé le temps de réunion passée
La coquetterie-là et le blâme-là, où sont-ils passés ?

Ô ami, n'aie pas espoir de calme et sommeil de Hafez
Qu'est le calme, quelle est l'endurance, où est le sommeil !

Ghazal 3

Si ce turc de Chirāz rend mon cœur en ma main
Je donnerai Samarkand et Bokhara à son grain de beauté

Donne la lie du vin, échanson, tu ne trouveras pas en paradis
Ni le bord de la rivière Rouknabad ni le champ de roses du Moçala

Ah de ces coquettes charmantes délicieux-actes qui perturbent la ville
Elles ont pris la patience de mon cœur, comme les turcs attaquant la table servie

La beauté de notre adoré est sans besoin de notre amour imparfait
Le beau visage n'a pas besoin d'eau, couleur, grain noir et écrit

La beauté de Joseph augmentait chaque jour je sais
Que l'amour a fait sortir Zuleikha du voile de la vertu

Et même si tu m'injures et m'insultes je prie toujours pour toi
L'amère réponse rend plus belle ta lèvre qui croque le sucre

Ô cher, écoute bien mon avis comme les jeunes heureux
Ceux qui aiment l'avis du vieux plus que l'âme

Parle du ménestrel et du vin et parle moins du secret du temps
Car personne n'a dévoilé et ne dévoilera cette énigme-ci

Hafez, lis le ghazal, enfile les perles, et sois heureux
À ta poésie les pléiades de l'orbite dispersent le collier

Ghazal 4

Zéphyr, tendrement dis à cette gazelle aventureuse
: Tu as donné notre tête au désert et à la montagne

Le marchand de sucre -que son âge soit long- pourquoi
Il ne pense pas à ce perroquet qui aime le sucre !

Comme si l'orgueil de ta beauté ne te permettait pas
De demander à ce rossignol trouble, va-t-il comment ?

Les clairvoyants se prendraient par vertu et tendresse
L'oiseau prudent ne se prend pas par réseau et piège

Je ne sais pas pourquoi n'ont ils pas la couleur de la loyauté
Ceux avec la taille haute, les yeux noirs et le visage comme la lune !

Quand tu t'assieds avec l'ami et tu bois du vin avec lui
Souviens-toi des amants qui n'ont en main que le vent

Dans ta beauté il n'y a aucun défaut sauf cette chose-ci
Qu'il n'y a pas de miséricorde et loyauté avec le beau visage

Il n'est pas étonnant si vénus dans le ciel chante
La parole de Hafez et fasse danser le Messei

Ghazal 5

Douleur !, mon cœur échappe de ma main, Vous qui avez le cœur
Par Allah, Secours, que mon secret caché va être manifeste

Nous sommes en vaisseau cassé, Ô vent propice,
Lève-toi, il se peut que nous verrions l'ami connu !

Les dix jours d'amitié du monde sont fable et sortilège
C'est l'occasion pour toi, ami, de faire du bien aux amis

La nuit d'hier, dans le cercle de roses et vin, le rossignol chanta :
Apporte le vin du matin, Ô ivres réveillez-vous

Toi qui as la dignité, en remerciement de ta sûreté
Un jour, fais la recherche de ce pauvre impuissant

Le salut des deux mondes s'explique par deux lettres
Générosité avec les amis, modération avec les ennemies

Le passage dans le quartier du bon nom n'est pas permis à nous
Si tu n'es pas content, fait changer le destin !

La liqueur amère que le soufi nomme la mère des vices
Est plus délicieuse à nous que d'embrasser les vierges

En temps de misère, fais effort d'être heureux et ivre
Que cet élixir de l'existence fait le mendicant devenir Coré

Ne sois pas obstiné, notre adoré, de ferveur, te brûle comme la cire
La dure pierre dans sa main serait comme la cire

Le miroir d'Alexandre, c'est la coupe de vin
Regarde en elle pour qu'elle t'expose les états des rois

Les beaux perse-parlants, donnent la vie aux âgés
Echanson donne la bonne nouvelle aux ivres libres perses

Hafez ne se couvrit pas de cette étoffe polluée de vin de lui-même
Ai cheikh à l'habit propre, accepte notre argument

Ghazal 6

Qui fait arriver cette prière de nous à l'escorte du sultan ?
En remerciement de ta royauté, ne renvoie pas le mendiant de ta vue

Je me refuge à dieu, du garde démon-conduite
Aurais-je de l'aide de l'étoile filante ?, Seigneur

Si ton cil noir te faisait le signe à notre sang
Pense à sa fraude, ne fais pas faute, Ai idole,

Tu allumes le visage, tu brûles le cœur d'un monde
Quel profit tu fais de cela, tu le fais sans modération

La nuit Durant, j'attends la brise du matin
Allait-elle soigner l'ami par le message des amis

Ai âme !, quelle résurrection tu as montré aux amants
Montre nous le visage, Que l'âme et le cœur soient rançon de ton visage

À Hafez priant à l'aube, Par dieu donne une gorgée
Que toi, la prière de l'aube fait effet en toi

Ghazal 7

Soufi, viens, la coupe est un miroir clair
Regarde la clarté du vin à la couleur perlée

Le secret dans le voile, demande-le des ivres libertins
Ce n'est pas l'état du pieux de haut rang

Le phénix n'est le gibier de personne, plis le filet
Le filet, là-bas, n'a en main que le vent

Dans le festin, bois un deux verres en tour et va-t'en
Ça veut dire ne convoite pas persistance de réunion

Mon cœur !, ta jeunesse est passée et tu n'as pas cueilli une rose de la vie
Mainenant que la tête cheveux blancs, Ne fais pas l'art du défaut

Essaye de vivre la vie en cash que quand ne resta plus d'eau à boire
Adam quitta le jardin de Dar-Al Salam

Nous avons droit de servitude, à ton seuil
Ô maître, regarde avec miséricorde l'esclave

Hafez est dévot de la coupe de vin, Zéphyr, pars
Transmets le service du serviteur à mon guide, la coupe de vin

Ghazal 8

Échanson, lève-toi et donne-moi la coupe
Sur la tête de la rigueur des jours, mets la terre

Mets le verre de vin en ma main pour que j'enlève
Cette tunique de couleur bleue de la poitrine

Ne pas chercher le nom, est mauvais auprès les raisonnables
Et nous ne cherchons pas le nom et la renommée !

Donne le vin, combien de ce vent de fraude !
Mets la terre sur l'âme désobéissante

Le flambeau du soupir de ma poitrine brûlée
A brûlé ces hommes aux cœurs immatures

Digne de lui dire le secret de mon cœur distrait
Je ne vois personne de plébéien et particulier

J'étais, esprit heureux avec la paix au cœur
Il a pris, une seule fois, la paix de mon cœur

Ne regardera plus le cyprès du jardin
Celui qui a vu ce cyprès à corps d'argent

Hafez, endure l'adversité, le jour et la nuit
Enfin, un jour, tu trouveras ton souhait

Ghazal 9

La beauté de la jeunesse est revenue au jardin
La bonne nouvelle de la rose arrive au rossignol mélodieux

Zéphyr, si tu arrives de nouveau aux jeunes du jardin
Passe mes saluts au cyprès, au myrte, et à la rose

Si le fils du mage, marchand du vin, dévoile son visage
Je ferai de mes cils, le balai à la porte de la taverne

Ai, toi qui lèves le sceptre d'ambre pure à la lune
Ne me mets pas en état de trouble, moi l'étourdi

Ces gens qui rient aux buveurs de la lie du vin
Je crains qu'ils ne fassent leur foi à la taverne

Sois le compagnon des hommes de dieu, que dans l'arche de Noé
Il y avait un morceau de terre qui n'acheta pas le déluge par une goutte

Ne demande pas le pain à la sphère, sorts de sa maison
Car cet avare au verre noir enfin tue l'hôte

Dis à celui qui son lit enfin sera une poignée de terre
: Quel besoin as-tu d'élever le palais jusqu'au ciel

Ô ma lune de Canaan ton coussin est le trône d'Égypte
C'est le temps que tu dise adieu à la prison

Hafez, bois du vin, sois ivre et sois heureux, mais
Ne fais pas du coran, filet de falsification, comme les autres

Ghazal 10

La nuit d'hier notre cheikh se dirigea de la mosquée à la taverne
Nos amis en la méthode ! après ceci, que faisons-nous ?

Nous les dévots, comment dirigeons-nous le visage vers la Qibla
Tandis que notre cheikh tourne le visage vers la maison du marchand de vin

Nul doute nous serons avec lui à la taverne de la manière
Ceci est prédestiné à nous en le pacte de l'éternité

Si la raison savait comment le cœur est heureux dans sa tresse
Les raisonnables deviennent fous en la demande de notre chaine

Ton beau visage nous a dévoilé un prodige de grâce
De ce moment-là, il n'y a que bonté, dans notre commentaire, et grâce

Avec ton cœur de pierre, aurait-t-il fait effet, une nuit
Notre Ah comme le feu, et notre brûlure de poitrine fin de nuit

La flèche de notre Ah a traversé la sphère, Hafez, Silence
Fais miséricorde à ton âme, prends garde de notre flèche

Ghazal 11

Échanson, allume notre coupe de la lumière du vin
Chanteur, dis que le monde va selon notre volonté

Nous voyons l'image du visage de l'ami dans le verre de vin
Ah de l'ignorant de la saveur de notre liqueur du vin

Le cœur vivant d'amour ne mourra jamais
Ceci est écrit dans le cahier de notre monde éternel

Combien y avait-t-il d'agaceries du cyprès à belle taille
Jusqu'à ce qu'est apparu notre cyprès à l'agacerie du pin

Ô vent, si tu passes par le jardin de roses des amis
Je t'en supplie, présente à notre ami notre message

Dis : pourquoi tu coupes délibérément notre nom de ta mémoire ?
Viendra le jour où tu ne te rappelleras plus de notre nom !

L'ivresse en l'œil de notre idole charmante est belle
De cette façon ils ont donné nos rênes à l'ivresse

Je crains qu'on n'achète pas au jour de rétribution
Le pain licite du cheikh meilleur que notre vin illicite

Hafez, éparpille les grains de tes larmes
Il se peut que l'oiseau de la réunion se dirige vers notre filet

La mer verte de la sphère et le navire de la nouvelle lune
Les deux sont noyés dans le bienfait de notre Hadji Kiwam

Ghazal 12

Ai la lumière de la lune est de ton visage brillant
L'eau du visage de la beauté est du puits de ton menton

Mon âme, à l'intention de te voire, est arrivée à la lèvre
Quel est ton ordre maintenant, qu'elle sorte, ou qu'elle revienne !

En la période de ton narcisse, personne n'est en sûreté
Il est mieux qu'ils ne vendent pas la piété aux ivres de toi

Notre chance polluée de sommeil, prendra réveil
Ton visage brillant a versé de l'eau sur notre œil

Envois un bouquet de fleurs de ton visage avec le zéphyr à nous
Il se peut que nous sentions l'odeur du sol de ton parterre

Ghazal 13

L'aube respire, les nuages font parapluie
Ô amis, le vin du matin, le vin du matin

La rosée dégoutte à la joue de la rose
Ô chers amis, le rosé, le rosé

Du jardin se lève la brise de paradis
De moment en moment, buvez Le vin pur

La rose a posé son lit d'émeraude au jardin
Vite, donne le verre comme la perle de feu

Encore, ils ont fermé la porte de la taverne
Ô ouvreur des portes, ouvre la porte à nous

Nos âmes et nos poitrines brûlées
Ont droit du sel à tes lèvres et dents

Dans une telle période, qu'il est étonnant
qu'ils ferment la taverne en hâte ainsi

Au visage de l'échanson, apparence d'ange
Bois comme Hafez le vin pur

Ghazal 14

Je dis : Ô sultan des beaux, fais miséricorde à cet étranger
Il dit : derrière le cœur, l'étranger pauvre a perdu son chemin

Je lui dis : attends un instant, il me dit : pardonne-moi
L'élevé en délices, ne se soucie pas des angoisses de l'étranger

À celui qui dort au lit de la ferrure d'écureuil, quelle angoisse
Si de pierres dures et épines fait son lit et son oreiller, l'étranger

Ai, qui dans ta tresse est place de beaucoup d'amis
Qu'il est beau et étrange ce grain du musc sur ta joue en couleur

L'image du vin dans la couleur de ton visage comme la lune
Apparait étrange comme une feuille de pourpre sur une surface jonquille

Cet écrit comme les fourmis autour de ta joue est très étrange
Bien que, dans la foire de l'écrit, l'écrit du musc ne soit pas étrange

Je dis : le soir des étrangers est dans tes cheveux couleur de nuit
Prends garde quand fin de nuit soupire cet étranger

Il dit, Hafez, les savants sont en état de perplexité
Que l'étranger s'asseye en fatigue et pauvreté, ce n'est pas étrange

Ghazal 15

Ai témoin saint, qui a ouvert le nœud de ton voile
Ai oiseau du paradis, qui te donne l'eau et le grain

Le sommeil fut de mon œil à cette idée qui brûle le foie :
Au flanc de qui tu te reposes et tu sommeille ? !

Tu ne dis pas : ce derviche est en quel état, et j'ai peur
que tu ne penses pas aux pardon, indigence et récompense

Ton œil mi- ivre a coupé la route au cœur des amants
De cette méthode il est clair que ton boire est l'ivresse

La flèche que ton œillade lança à mon cœur manqua le but
Quelle nouvelle idée allait faire ton opinion juste

Tu n'as pas entendu aucun de mes cris que j'ai faits
Il est clair mon aimé que tu es de haute excellence

L’eau dans ce désert est loin, sois éveillé
Ne te trompe pas la goule par le mirage

Ô cœur, en vieillesse, comment irais-tu en chemin ?
Et tu as dépensé les jours de ta jeunesse en faute

Ai château agréable, tu es la maison d’amitié
Que dieu te protège, ne te rendent pas les jours en ruines

Hafez n’est pas l’esclave qui s’enfuit de son maître
Réconcilie moi et reviens, ton blâme me ruine

Ghazal 16

Le pli que ton sourcil a jeté dans l’arc
Il l’a jeté visant mon âme, la pauvre, l’impuissante

La couleur de l’intimité fut avant que le monde n’existe
Ce n’est pas ce temps que le temps a prédestiné l’amitié

D’une agacerie que le narcisse a vendue à lui-même
Ton œil séduisant jeta dans le monde cent troubles

Tu as marché en jardin en sueur après avoir bu le vin
L’eau de ton visage a jeté le feu dans le pourpre

Dans le festin du jardin hier soir je suis passé ivre
Le bourgeon de la rose a jeté l’image de ta bouche dans mon esprit

La violette était en train de nouer sa tresse pliée
Le zéphyr soudain jeta au milieu l’histoire de ta tresse

Et le jasmin du rapport qu'on a fait entre lui et ta face
Jeta la poussière dans sa bouche à la main du zéphyr

Je ne voyais pas vin et chanteur devant moi, de piété
La passion du fils du mage m’a jeté à ceci et cela

Me-voilà je lave l’habit en l’eau du vin couleur de rubis
On ne peut pas jeter son attribut de l’éternité, de soi

La conquête de Hafez se pourrait être en cette ruine
Son don de l'éternité l'a jeté dans le vin des mages

Le monde devient à ma volonté maintenant que jadis
Il m'avait jeté en la servitude du maître du monde

Ghazal 17

La poitrine a brûlé du feu de mon cœur affligé de l'ami
Il fut du feu en cette maison que la maisonnette brûla

Mon cœur de l'éloignement de l'ami s'est fondu
Du feu du soleil du visage de l'ami, mon âme brûla

Regarde la brûlure du cœur, la nuit passée, du feu de mes larmes,
Le cœur de la bougie a brûlé comme un papillon de pitié pour moi

Que le cœur de l'ami brûlât pour moi, ce n'est pas étonnant
Le cœur de l'ennemie, pour moi qui suis perdu, brûla

L'eau de la taverne a pris mon habit d'ascèse
Le feu de la taverne a brûlé la maison de ma raison

Mon cœur, du repentir que j'ai fait, se cassa comme un verre
Sans vin et taverne, mon foie brûle comme l'anémone

Raccourcie le récit et reviens, pour que ma pupille
Enlève l'étoffe du corps et la brûle

Hafez, arrête de raconter des fables, et bois du vin
Nous ne dormions pas la nuit et la bougie de la fable brûlait

Ghazal 18

Echanson, la fête est venue, qu'elle te soit bénie
Et que tu n'oublies pas les promesses que tu as faites

En cette période des jours d'éloignement, je suis en étonnement
que tu aies pris le cœur de tes amants et ton cœur t'a obéi

Porte notre dévouement à la fille des raisins, dis à elle
: Sors, nos souffle et énergie t'ont libérée de tes liens

La joie des séjours est de tes pieds et ton arrivée
Cœur ne voulant ta joie, qu'il soit le lieu de l'angoisse

Dieu merci, le pillage de l'automne, n'a fait dommage
À ton jardin de jasmin, rose, cyprès et pin

L'astre illustre et la chance de la naissance
T'ont emmené de l'éloignement, que le mauvais œil s'éloigne

Hafez, ne perde pas de ta main la royauté de l'arche de Noé
Sinon le déluge d'évènements prendra ton fondement

Ghazal 19

Ô brise de l'aube, où est la maison de l'aimé
Où est la demeure de cette lune vive qui tue ses amants

La nuit est obscure et la route de la vallée bénie est devant nous
Où est le feu de la Ture, et quand est le temps de la rencontre

Quiconque venu à ce monde a l'écrit de la ruine
Dis à la taverne, où est le vigilant ?

Où est la personne digne de la bonne nouvelle et comprend le symbole
Que de secrets sont ici, où est le digne de secret

Chaque cheveu de ma tête a milliers d'affaires avec toi
Où suis-je, et où est le sans affaire qui blâme ?

Demande à sa tresse en plis où est-t-il captivé
Mon cœur le captif et atteint de son œillade

La raison devient folle, où est la chaine du musc ?
Mon cœur se retire au coin, où est le sourcil de l'ami ?

Échanson, chanteur et vin, on a tout préparé, mais
La vie sans l'aimé est sans joie, où est l'aimé ?

Hafez, du vent de l'automne dans le jardin du temps, ne te plaines pas
Raisonnablement pense, où est la rose sans épines ?

Ghazal 20

Le jeûne est parti, la fête est venue, et les cœurs s'agitent
Le vin dans les jarres de la taverne bout, demandez le vin

Le tour du marchand d'ascèse à l'âme-lourde est passé
C'est le temps de l'ivresse et du chant des ivres

Quel blâme à celui qui boit un tel vin !
Quelle abomination à sans raison et quelle faute !

Le buveur de vin sans hypocrisie et sans ostentation
Est mieux du vendeur d'ascèse, égoïsme et hypocrisie

Nous ne sommes pas compagnons d'hypocrisie ni ivres d'ostentation
Celui qui est le connaisseur du secret est témoin de cet état de nous

Nous acquittons les ordres d'Allah et ne disons pas le mal de personne
Et de ce qu'on dit illicite, nous ne disons pas licite

Qu'est-ce qu'il y a, pour toi et moi, si nous boirions quelques verres du vin
Le vin est du sang de vigne, il n'est pas de ton sang

Quel défaut est le défaut dont il n'est pas désordre ?
Et même s'il en est, où est-t-il l'homme sans défaut ?

Ghazal 21

Mon cœur et ma religion sont perdus, et mon bienaimé me blâme
Il me dit : ne t'assieds pas avec nous que tu n'as plus d'accalmie

As-tu entendu de quiconque s'est assis bien dans ce festin un instant
Et ne s'est pas levé en fin de compagne avec regret

Les bougies qui se sont vantées par la langue, lèvres souriantes
Ont payé, en taxe, les nuits devant tes amants

Dans le jardin des rose et cyprès, le vent de printemps
Se leva en la passion de ta taille et ton visage

Tu passas ivre, et des assis en calme dans le royaume des cieux
Il fut tumulte pour te contempler, comme si c'était le jour de résurrection

Devant ta marche, n'a bougé d'un seul pas, de timidité
Le cyprès entêté qui s'était levé pour se vanter de sa taille

Hafez, jette ton habit de laine, si tu veux sauver l'âme
Le feu se lève de l'habit d'ostentation et hypocrisie

Ghazal 22

Quand tu entends le discours des gens de cœur ne dis pas : c'est faux
En la parole du savant, Mon âme, il n'y a pas de faute

Je ne baisse pas ma tête à ce monde ni à l'autre monde
Gloire à Allah, de ces épreuves qui sont en ma tête

Je ne sais pas, qui est ce qui est à l'intérieur de moi,
Moi, je suis silencieux, et lui, il fait des cris et bruits

Mon cœur est sorti hors du voile, où est le chanteur
Qu'il nous chante : notre œuvre est sorti hors du voile

Je ne paye aucune attention à l'œuvre du monde
En ma vue, la beauté de la beauté est de ton visage

D'une image que mon cœur traite, je n'ai pas dormi
J'ai la pesanteur de cent nuits en tête, où est la taverne ?

Le couvent s'est pollué de mon sang ainsi
Si tu me laves avec du vin, la raison est en ta main

De cela on me traite cher dans la maison des mages
Que le feu dans mon cœur ne s'exténue jamais

Quelle mélodie, celle que le chanteur composa derrière le voile
Que, fin d'âge, mon cerveau est encore rempli de passion

La nuit d'hier ils ont fait appel de ton adoration en mon intérieur
L'espace de la poitrine de Hafez est encore rempli de la voix

Ghazal 23

L'image de ta face est notre compagnon en chemin
Notre âme attentive est liée à la brise de ta tresse

Malgré les prétendants qui interdisent l'amour
La beauté de ton visage est l'argument à nous

Regarde la pomme de ton visage et ce qu'elle dit :
Mile Josephs égyptiens sont tombés dans notre puits

Si notre main n'était pas arrivée à ta tresse longue
C'était la faute de notre chance dispersée et notre main courte

Dis au portier à la porte de ton château de solitude privé
Qu'une telle personne est assise au seuil de notre maison

Si, en figure, tu es voilé de notre vue
Tu es tout le temps en la vue de notre esprit de luxe

Si, par année, Hafez frappe à la porte, ouvre lui
Des années qu'il manque notre visage comme la lune

Ghazal 24

Ne me demande pas obéissance, pacte et vertu que je suis ivre
Je suis renommé, comme buveur, jour *ne suis-je pas* ?

Le jour où j'ai fait ablution de la source de l'amour
J'ai fait à toute chose, quatre fois : louange à Allah

Donne le vin afin que je te donne nouvelle du secret du destin
Que du visage de qui je suis adorant, et de l'odeur de qui je suis ivre

La taille de la montagne est moindre que la taille de la fourmi ici
Ô adorateur du vin, ne perde pas l'espoir de la porte de miséricorde

Sauf son narcisse ivre, -qu'il soit protégé du mauvais œil-,
Personne n'est assise en aise sous ce toit bleuâtre

Que l'âme soit la rançon de sa bouche, que dans le jardin de la vue
Rien n'a orné le jardin du monde mieux que ce bourgeon-là

Hafez de la royauté de ton amour, est devenu Salomonien
C'est-à-dire, de ta réunion il n'a que le vent dans sa main

Ghazal 25

La rose rouge est éclose et le rossignol s'est enivré
Ô soufis adorateurs du vin, c'est l'appel à la joie

Mon repentir était solide comme une pierre solide
quelle surprise, il fut cassé par une coupe de verre

Apporte le vin, qu'au palais du pouvoir sans manque
Qu'est-ce que le vigilant, l'ivre, le gardien et le sultan !

De cette maison à deux portes, on est obligé à partir
En cette demeure, que la hutte et que la cour royale !?

La vie sans douleurs n'est pas permise à nous
Jour du pacte ***ne suis-je pas*** *?* ,s ***mais si*** signifie douleur

D'être et ne pas être, n'afflige pas le cœur et sois heureux
Que le néant est la fin de toute perfection qui existe

Grandeur d'Assaf, cheval de vent et langage des oiseaux
Sont partis avec le vent, monsieur n'a pas pu les retenir

Par aile et plumes ne t'envole pas du chemin, que la flèche volante
Est montée en l'air un instant, puis elle s'est assise à la terre

Hafez, quel remerciement à la langue de ton roseau
La parole que tu dis se transmet de main en main

Ghazal 26

Tresse bouleversée, en sueur, lèvre souriante et faible
Chemise déchirée, lisant un ghazal, pot de vin en main

Son narcisse cherche le tumulte et sa lèvre fait la magie
La nuit dernière, est venu à mon oreiller et s'est assis

Il a baissé sa tête à mon oreille et m'a dit à voix affligeante
Ai mon adorateur ancien, es-tu endormi ?

L'amant auquel on a donné un tel vin de fin de nuit
Est mécréant d'amour s'il ne soit pas adorateur du vin

Ascète, va-t'en, ne dis pas le vice des buveurs de lie
On ne nous a donné que ce don, jour *ne suis-je pas* ?

Nous avons bu ce qu'il nous a versé dans le verre
Fut-t-il vin de paradis ou bien vin d'ivresse

Le sourire de la coupe de vin et la tresse en plis du bien-aimé
Ont rompu beaucoup de repentirs comme celui de Hafez

Ghazal 27

Dans le couvent des mages, mon aimé est venu, le verre en main,
Ivre du vin, et les buveurs du vin ivres de son narcisse ivre

En le sabot de son cheval jaune est la figure de la nouvelle lune
De sa taille haute, la taille du pin était si basse

Après, que dirais-je, et comme néant, je n'avais aucune nouvelle de moi
Et pourquoi je dis néant et je le voyais vision d'œil

Quand il s'est levé, la bougie de mon cœur s'est éteinte
Quand il s'est assis les cris des regardeurs se sont élevés

Le parfum s'est lié à sa tresse et devenu odorant
La framboise est devenue teinture pour dessiner son sourcil

Reviens pour que l'âge passé de Hafez revienne
Même si la flèche partie du pouce ne revient jamais

Ghazal 28

Par l'âme du noble, la vérité ancienne et le pacte ferme
Ma routine du matin est la prière pour ta royauté

Malgré mes pleurs qui ont excédé le déluge de Noé
L'écrit de ton amour ne s'efface pas du tableau de ma poitrine

Fais négoce et achète de moi ce cœur brisé
Qui malgré sa casse vaut cent mille des parfaits

La fourmi a fait langue longue avec Assaf et elle avait raison
Que monsieur a perdu la bague de Salomon et ne l'a pas recherchée

Ô cœur ne perde pas espoir de l'obligeance sans fin de l'aimé
Tu prétends l'amour, joue de la tête convenablement

Fais effort, de vrai, que de ton haleine naisse le soleil
La première aurore, du mensonge, a le visage noir

De ta main je suis devenu vagabonde errant en montagne et désert
Et de miséricorde, tu ne diminue pas la serrure de ceinture de cette chaine

Hafez, ne t'afflige pas, et ne demande pas fidélité des bien-aimés
Quelle est la faute du jardin si cette plante n'y pousse pas

Ghazal 29

Avec ton image, quel intérêt avons-nous de liqueur ?
Dis au pot : garde ta tête, et à la taverne sois ruines

En l'absence de l'ami si tu me verse le vin du paradis
Tout boisson délicieux tu me donne est douleur pure

Dommage, mon aimé est parti et dans l'œil pleurant
Le dessin de son écrit, est comme l'écriture à l'eau

Ô œil, réveille-toi, il est impossible d'être en sécurité
En ce flot continu dans ta maison de sommeil

Le bien-aimé passe publiquement par toi, mais
Il attache le voile pour que l'étranger ne le voie pas

La rose, dès qu'elle a vu la pureté de la sueur sur ton visage
Est en feu de l'envie, et de la peine au cœur, noyée dans le julep

La route et le désert sont verts, ne laissons pas ce voisinage de l'eau
Viens, que le monde tout entier n'est qu'un mirage

Dans le coin de mon cerveau, ne cherche pas place à conseil
Ce coin est rempli par la mélodie de guitare et rebec

Que Hafez soit amoureux, ivre et jouant de l'œil
Que de choses étonnantes sont liées à la jeunesse

Ghazal 30

Ta tresse a lié mille cœurs par un seul cheveu
Elle a fermé le passage de quatre coins à mille doués

Pour que les amoureux donnent l'âme à sa brise
Elle a ouvert une poche de musc et fermé la porte d'espoir

Je suis confus de mon idole, elle a montré son sourcil
Comme la nouvelle lune, et caché de moi le visage

L'échanson a versé le vin en couleurs dans le verre
Vois ses rédactions en verre, comme elles sont belles !

Seigneur, quelle œillade le verre a faite que le pot du vin
A retenu en gorge les cris qui remuaient ses entrailles

Quelle mélodie le chanteur a chantée dans le voile de l'ouïe
Il a fermé la porte aux cris des gens passionnés et enchantés

Hafez, quiconque demande la réunion sans endurer la douleur de l'amour
Voudrait tourner autour de la maison sacrée du cœur sans ablution

Ghazal 31

La nuit que les mystiques appellent, nuit al-kadre, est cette nuit-ci
Ô seigneur, cette nuit-ci, de quelle étoile a-t-elle l'influence ?

Pour que la main des non opportuns n'arrive pas à toucher ta tresse
Chaque cœur dans le cercle des amoureux invoquait dieu : Ô Seigneur, Ô Seigneur

Moi le tué dans le puits de ton menton, de chaque côté de moi
Il y avait cent mille âmes comme moi sous le collier

Mon cavalier, la lune tourne le miroir vers son visage
La couronne du haut soleil est de la poussière du sabot de son cheval

Vois l'image de la sueur à son visage que le soleil, marche brûlante
De passion de cette sueur est en fièvre chaque jour tant qu'il existe

Je ne veux pas laisser le bol du vin et le rubis de l'ami
Ô ascètes, accordez moi pardon, c'est une doctrine

L'heure où ils bandent la selle sur le dos du vent pour Salomon
Comment irai-je avec lui et ma monture est le dos de fourmi

Celui qui a fait de mon cœur cible à sa flèche et la mit sous son œil
L'âme de son Hafez se nourrit de son sourire sous la lèvre

Du bec de mon roseau noir, dégoutte l'eau de la vie
Que dieu le protège, que sa source de boire est haute !

Ghazal 32

Quand dieu façonna ton sourcil qui fascine le cœur
Il attacha la triomphe de mon affaire à tes clins d'œil

Le temps qui embiellât de l'or ta costume de soie
M'assit avec le cyprès du jardin dans la poussière de la route

La brise de la rose qui s'est levée en la passion de toi
A dénoué cent nœuds de l'affaire de nous et du cœur du bourgeon

La sphère tournante m'a mis satisfait dans tes cordes
Quel profit et les ficelles t'obéissent et sont en ta main

Ne nous pas les nœuds à mon cœur indigent obstrué
Il a lié le pacte avec ta tresse qui dénoue les nœuds

Ô brise de la réunion, tu es réunion d'une autre sorte
Ne vois pas faux, le cœur attache l'espoir à ta fidélité

J'ai dit : je quitterai la ville de ton pouvoir oppressif
Il a dit en sourire : va, Hafez, mais j'ai lié ton pied

Ghazal 33

Celui qui a choisi la solitude, quel besoin a-t-il de la promenade ?
En l'existence de la demeure de l'aimé quel besoin du désert ?

Ai mon bien-aimé, par l'exigence que tu as auprès d'Allah
Demande moi au dernier souffle : quel est ton besoin ?

Ô roi de la beauté, nous avons brûlé, par Allah
Fais la dernière demande à moi : Ô mendiant quel est ton besoin ?

Nous sommes nécessiteux et nous n'avons pas la langue de la demande
En la présence du généreux, quel est le besoin de la demande ?

Si tu veux nous tuer, tu n'as pas besoin d'une histoire
Le bien est ton bien, quel besoin de faire le pillage ?

Quel besoin à révéler le besoin devant le bien-aimé ?
Son cœur lumineux est la coupe montrant le monde

C'est fini que je porte la bienfaisance du matelot
Quand les perles se livrent, quel besoin à la mer ?

Ô prétendant, va-t'en, je n'ai pas d'affaire avec toi
Les amis sont présents, quel besoin des ennemies ?

Ô amant mendiant, la lèvre de l'aimé qui donne l'âme
Te donne le salaire, quel besoin de faire un procès ?

Hafez, mets fin, ton art devient clair
Quel besoin de faire dispute avec le prétendant ?

Ghazal 34

Mon œil est poste d'observation à toi, il est ta maison
Fais générosité, descends, la maison est ta maison

Tu as ravi le cœur des savants par tes grain à beauté pur et bel écrit
Que de sens étonnants sont sous ton grain et ton filet

Ô rossignol du zéphyr, cœur-heureux de la rencontre de la rose
Le jardin tout entier est rempli de tes cris d'amour

Envois-nous virement de ta lèvre, remède à notre cœur faible
Ce médicament du rubis donne la joie, et tu l'as dans ton armoire

Je ne peux pas accompagner ta royauté par le corps
Mais l'extrait de mon âme est poussière à ton seuil

Je ne suis pas celui qui donne le cœur à chaque fascinant
La porte du trésor est close et ton cachet est à la porte

Ô cavalier belle-œuvre, quel est ton jeu que tu joues
Que la sphère indomptée marche à ta volonté de peur de ton fouet

Quelle place à moi, et cette sphère jongleuse glisse
De ces ruses que tu as dans ton sac de prétextes

Le chant de ton assemblée met la sphère en danse
Du ramage de la poésie de Hafez délicieuse-parole

Ghazal 35

Conseilleur, va en ton affaire, que sont ces cris ?
Moi, il m'est tombé le cœur en chemin, toi, qu'est-ce que t'est arrivé ?

Sa taille, dieu l'avait créée du néant
Voilà une question qu'aucune créature n'a résolue

Jusqu'à ce que j'embrasse sa lèvre comme j'embrasse la flûte
Tout conseil du monde n'est que du vent dans mon oreille

Le mendiant en ta demeure n'a pas besoin du paradis
Le captif de ton amour est libre des deux mondes

Bien que l'ivresse de l'amour m'ait rendu ruine
La fondation de mon être est prospère de cette ruine

Ô cœur, de l'injustice et l'oppression de l'idole, ne te plaigne pas
L'idole t'a donné ta part prédestinée et ceci de cela est juste

Hafez, va-t'en, ne dis pas le dire des magiciens et ne dis pas la légende
Nous nous-souvenons de tant de cette magie et de ces légendes

Ghazal 36

Le temps où ta tresse est tombée en la main de la brise
Mon cœur frappé de la folie noire, est tombé deux demis

Ton œil magicien est l'œil de la magie noire, c'est vrai
Mais il est un œil malade, et ça, il faut le dire

Sais-tu ce que c'est, ce grain noir dans la courbe de ta tresse ?
C'est le point noir dans le cercle de la lettre arabe Djim

Ta tresse du musc dans le paradis de ta tempe
Quel paon tombé dans le jardin du délice

Ai complaisant de l'âme, mon cœur de passion folle à ton visage
Est la poussière du chemin tombée en la main de la brise

Mon corps de terre, comme argile, ne se lève pas
De ta demeure qu'il est tombé une tombée grave

Ai Jésus-haleine, l'ombre de ta taille est sur ma figure
L'image de l'âme tombée sur ossements en poussière

Celui qui ne séjournait que à la maison sacré, du souvenir de ta lèvre,
Je l'ai vu en séjour permanent à la porte de la taverne

Mon cher aimé, Hafez le perdu et ta douleur
Sont en union depuis le temps ancien

Ghazal 37

Viens que l'assise du palais de l'espoir est très faible
Apporte le vin que l'âge a la fondation au vent

Je suis serviteur de la vigueur de celui qui est libre
De tout ce qui accepte l'attachement sous le cercle de la sphère bleue

Que te dis-je ? hier j'étais dans la taverne, ivre et ruiné
Quelle belles annonces, l'archange m'a faites

Ai faucon blanc, haute-vue, Sidrat-séjour
Ton lieu de séjour, n'est pas ce coin rempli de peines

Ils t'envoient le sifflement du lit du trône
Je ne sais pas ce que t'est arrivé dans ces filets

Je te donne un conseil, en souviens-toi, et mets-le en œuvre
Que cette parole est un souvenir du guide de ma doctrine :

N'aie pas l'angoisse pour ce monde, et ne sépare pas mon conseil de ta mémoire
Que cette belle parole d'amour est souvenir entendu d'un homme de route

Sois satisfait du don et dénoue les nœuds du front
Que la porte de choix n'est pas ouverte à toi et moi

Ne cherche pas remplissage d'engagement de ce monde faible posture
Cette dame vielle est l'épouse de milliers de maris

Le signe de fidélité et pacte n'est pas dans le sourire de la rose
Ai rossignol mélancolique, pleure, il y a lieu de crier

Ô faible-poésie, pourquoi tu es jaloux de Hafez
La bénédiction de cœur et la pureté de parole sont un don de dieu

Ghazal 38

Privé du soleil de ton visage, il ne reste plus de lumière à mon œil
Et il ne me reste de mon âge sauf la nuit obscure

Au temps de l'adieu, des pleurs abondants que j'ai versés
- Loin de ton visage-, il ne reste plus de lumière à mon œil

Ton image est allée de mon œil en disant :
Las, cette maison ruinée ne sera plus rétablie

La réunion avec toi gardait la mort loin de ma tête
Maintenant de la royauté de ta séparation, elle n'est plus loin

S'est approché le temps où ton gardien te dise
-Loin de ton visage-, ce blessé souffrant n'est plus

J'avais de l'endurance, moyen à moi, en ton absence
Maintenant comment endurer, je n'ai plus l'endurance

Dans ton éloignement, s'il ne reste plus de l'eau courante à mon œil
Dis à moi : verse le sang du foie pour que soit claire ton excuse

De l'affliction des pleurs, Hafez n'a fait un seul rire
Ce sont les funérailles, il ne reste plus le motif de joie

Ghazal 39

Mon jardin n'a pas besoin de cyprès et de pin
Le Shamshad élevé en délices en ma maison, de quel arbre est-t-il moindre ?

Ô enfant élevé en délices, quelle doctrine as-tu pris ?
Que notre sang est plus licite à toi du lait de ta mère !

Si tu vois l'écrit d'affliction de loin, demande la liqueur
Je t'ai fait le diagnostic, et le traitement est obligatoire

Pourquoi je tire la tête du seuil du prêtre des mages
La royauté est dans son palais et la victoire est vraie

L'affliction de l'amour est un récit unique et l'étonnant
De chaque langue je l'ai entendu, il n'y avait pas de répétition

Hier il m'a donné la promesse de rencontre et il avait le vin en tête
Aujourd'hui que dirait-t-il, et qu'aurait-t-il en tête ?

Ne dis pas le default en Chiraz, l'eau de sa rivière et ce vent de belle brise
Chiraz est le grain de beauté au visage des sept continents

Il est différence entre l'eau de Khizr qui est en les ténèbres
Et notre eau à nous que sa source est de Allah Akbar

Nous n'abandonnons pas l'honneur de l'indigence et la sobriété
Et dis au roi que la subsistance est prédéterminée

Hafez, quelle merveille de ton roseau-plume, branche d'arbre
Elle donne des fruits ravissants et du miel et du sucre

Ghazal 40

Louange à Allah, la porte de la taverne est ouverte
J'ai à la porte de la taverne le visage d'indigent

Les jarres y sont en bouille et tumulte d'ivresse
Et le vin en elles est vrai, non pas imaginaire

De lui, toute ivresse et vanité et orgueil
De nous, toute indigence, nécessité et faiblesse

Le secret que je n'ai pas dit et je ne dis pas à autre
Je le dis à l'aimé, qu'il est sanctuaire de secret

L'explication du repliement de la tresse de l'aimé
Impossible de la raccourcir que c'est un récit long

De la charge du cœur du fou, et des plis de la tresse de Layla
Des visage de Mahmoud et plante du pied de Ayaz

L'instant où j'ai ouvert mon œil à ton beau visage
J'ai fermé mon œil du monde entier comme le faucon

Quiconque vient et entre en la maison sacrée de ta demeure
De la qibla de ton sourcil, est en état de prière

Ô assistants à la brûlure du cœur du pauvre Hafez
Demandez à la bougie ce que c'est, qu'elle brûle et se fonde comme lui

Ghazal 41

Bien que le vin donne la joie et le vent étend l'odeur de la rose
Ne bois pas le vin aux cris de guitare, le gouverneur est ferme

Si la bouteille et le compagnon de vin te tombent en main
Bois raisonnablement que ces jours font naître la révolte

Et cache le verre en la manche de ta robe rapiécée
Le temps est, comme l'œil du pot, verseur de sang

Lavons les étoffes, du vin, avec de l'eau de l'œil
Que c'est la période de la retenue et le temps de la piété

Chez la sphère renversée, ne cherche pas belle vie
Le vin pur de ses jarres est mélangé avec la lie

La haute sphère est un crible dispersant le sang
Elle a dispersé la tête de Khosrô et le diadème de Pérvis

Hafez, ta belle poésie as captivé l'Irak et la perse
Viens, c'est le tour de Baghdâd et le temps de Tabriz

Ghazal 42

Je suis obsédé de te dire l'état de mon cœur
Je suis obsédé de te donner la nouvelle de mon cœur

Regarde le désir cru, que l'histoire est manifeste
Et je suis obsédé de la cacher des observateurs

En la nuit Al-kadre, quelle nuit précieuse et Honnête !
Je suis obsédé de dormir avec toi jusqu'au jour en elle

Ouah pour une telle perle si pure ainsi, que moi
Je suis obsédé de l'enfiler en l'obscurité de la nuit

Ô zéphyr, ordonne de l'aide à moi cette nuit-ci
Je suis obsédé de m'épanouir le temps avant l'aube

Pour obtenir de l'honneur, comme je suis obsédé
de balayer ta route de la poussière par les pointes des cils

Et comme Hafez, comme je suis obsédé
De dire la poésie des ivres malgré les prétendants

Ghazal 43

La cour du jardin est élégante et la compagnie des amis est belle
Que le temps de la rose soit bon, le temps des buveurs est bon d'elle

À chaque souffle du zéphyr, l'odorat de l'âme devient savoureux
Oui, Oui, la saveur des souffles des amants est belle

Dès que la rose a ouvert le voile, elle avait l'intention de partir
Ô rossignol, pleure que les sanglots des amants affligés sont bons

Fais belle annonce à l'oiseau mélodieux qu'en le chemin de l'amour
Le temps de l'aimé est beau des pleurs des amants éveillés

Il n'y a pas de cœur heureux dans le marché du monde si ce n'est pas
Celui de ceux qui ont caractère d'ivre et joie de libertin

Il est entré en mon oreille de la langue de l'iris libre
Que dans ce couvent ancien, les gens à la charge légère ont la bonne œuvre

Hafez, laisse le monde, c'est la voie de la joie de cœur
Ne pense pas que ceux qui ont le monde sont en bon état

Ghazal 44

la coupe du vin à la paume de la rose est pure maintenant
Son rossignol est en la description par cent mille langues

Demande le recueil de poésie et prends la route de désert
Que le temps n'est pas à école, étude, théologie et commentes

Le mufti, la veille, était ivre et a donné l'avis juridique
Boire le vin est illicite mais meilleur de manger de l'aumône

Ce n'est pas à toi de décider de lie et de pure, bois
Ce que l'échanson nous a donné est la grâce pure

Envole-toi des gens, prends mesure du fait du phénix
Que la renommée des retirés au coin, va du Kaf à Kaf

La parole des prétendants et l'idée des gens d'œuvre
Le roman de celui qui coud l'or et celui qui tisse le tapis-brosse

Hafez, silence, et ces sens comme l'or rouge
Garde bien, que le faussaire de la ville est lui-même l'échangeur

Ghazal 45

En ce temps, un compagnon qui est libre de défauts
Est une bouteille de vin pur et un recueil de poésie d'amour

Chemine léger que le passage sûr est très étroit
Et prends le verre que la vie chère ne se rattrape pas

Je ne suis pas le seul à m'ennuyer de celui qui est sans œuvre
L'ennui des savants est aussi du savoir sans œuvre

En l'œil de la raison, dans ce passage de route plein de troubles
Le monde et l'œuvre du monde sont instables et infidèles

Tiens la tresse de celui qui a le visage de la lune
Ne dis pas l'histoire que la chance et le sinistre sont de saturne et venus

Mon cœur a beaucoup d'espoir de la réunion avec ton visage
Mais l'heure de l'âge est gangster de l'espoir en chemin de vie

En aucune période ils ne vont pas trouver Hafez en veille
Parce qu'il est ivre du vin de l'éternité

Ghazal 46

La rose est à côté, le vin est en main et l'aimé est à ma volonté
En ce jour-ci, le roi du monde est mon serviteur privé

Dis : n'apportez pas la bougie à cette réunion-ci que cette nuit
En notre assemblée, le visage de notre aimé est pleine-lune

En notre doctrine, en la présence de ton visage, le vin est licite
En l'absence de ton visage, Ai cyprès en corps de rose, il est illicite

Mon oreille est à la parole de la flûte et à la mélodie du rebec
Et mon œil est au rubis de la lèvre et au tournement de la coupe

En notre assemblée, ne fais pas le mélange de parfums pour nous
À chaque instant, la belle odeur de ta tresse est en notre odorat

Ne me parle pas de la saveur du sucre et du sucre candi
Sauf en ta lèvre délicieuse, je n'ai pas l'espérance

Tant que le trésor de ta douleur séjourne en mon cœur en ruines
La demeure en ruines est toujours le séjour à moi

Que dis-tu du scandale ?, ma renommée est du scandale
Que demandes-tu de la renommée ?, mon déshonneur est de la renommée

Nous sommes buveurs de vin, ivres, libertins et troublés
Qui est-ce qui n'est pas comme nous en cette ville ?

Ne dis pas le default en moi au gouverneur qu'il est lui aussi
En la demande de la joie du vin toujours comme nous

Hafez, n'assieds pas un instant sans vin et idole
Ce sont les jours de rose et jasmin et la fête de jeûne

Ghazal 47

L'homme de route qui sait la route qui mène au quartier de la taverne
Sait que l'idée de frapper à une autre porte est vaine

La vie ne donne la couronne de la buverie qu'à la personne
Qui sait que la sublimité du monde est en ce chapeau

Celui qui a trouvé la route jusqu'au seuil de la porte de la taverne
Sait bien les secrets du monastère, de l'éclat de la coupe de vin

Celui qui lit les secrets des deux mondes de l'écrit en verre
Sait les symboles de la coupe de Jamshid de l'écrit en sol

Sauf aux fous, ne nous demande pas l'obéissance
Le guide de notre doctrine considère la raison péché

Mon cœur ne demande pas sûreté du narcisse de l'échanson
Il sait bien la méthode de ce turque à cœur noir

De l'injustice de l'étoile de la chance des éveillés fin de nuit
Mon œil a pleuré tel que venus l'a vu et saturne a su

Le discours qu'ils racontent, en cachette, de Hafez et du verre
Le roi le sait, quel lieu est au gouverneur et au garde

Tu es le sultan haute-rang que les neuf sphères célestes
Sont faites à l'exemple de la courbure de la coupole de ton palais

Ghazal 48

Le soufi, a su le secret caché, de l'éclat du vin
De ce rubis tu peux savoir l'essence de tout homme

L'oiseau de l'aube sais bien la valeur des fleurs
Pas tous qui lisent les feuilles en comprennent les sens

J'ai montré les deux mondes au cœur d'un expert
Excepté l'amour de toi, il a tout dit périssable

Maintenant c'est fini que je pense aux plébéiens
Le gouverneur, lui-même, sait ma jouissance en vie en secret

L'aimé n'a pas vu, en notre salut, le bien du temps
Et il savait bien le trouble de cœur de notre part

Celui qui sait la valeur du souffle de la brise Yéménite
De la bénédiction de vue, transforme la pierre et l'argile en rubis et grenat

Toi qui as appris le verset de l'amour du cahier de la raison
Je crains que tu n'aies pas connu ce sens au vrai

Apporte le vin, qui sais le pillage du vent de l'automne
Ne se glorifie pas des roses du jardin du monde

Hafez, ces perles enfilées que tu suscites de l'esprit
Sont l'effet de l'instruction d'Asaf le deuxième, sache

Ghazal 49

Le jardin du haut paradis, c'est le lieu isolé des derviches
La cause de dignité, c'est la servitude des derviches

Le trésor de la solitude qui a les écrits magiques des merveilles
Sa clé est dans la vue de miséricorde des derviches

Le palais de haut paradis dont le portier est Rudwan
N'est qu'une vue du jardin de promenade des derviches

Ce qui de son éclat, le métal faux noir devient de l'or
Cet élixir-là est la compagne des derviches

Celle qui devant elle le soleil pose sa couronne d'orgueil
Est la grandeur qui est dans la majesté des derviches

La royauté qui n'a pas souci de perdition et préjudice
C'est, sans compliments, écoute, la royauté des derviches

Les rois sont la qibla des besoins, et cela est à cause
Du service qu'ils ont rendu au seuil des derviches

Le visage demandé que les rois demandent en prière
Se voit dans le miroir en le front des derviches

L'armé de la tyrannie est du bord au bord, mais
De l'éternité à la perpétuité est l'occasion des derviches

Ai riche, ne vends tout cet orgueil, que ce que tu as
De bien et d'or, est en la garde de la volonté des derviches

Le trésor de Coré qui s'est enfoncé en terrain et il est encore en train de s'enfoncer
Il se lit que c'est à cause du désespoir des derviches

Hafez, veux-tu de l'eau de la vie éternelle ?
Sa source est au sol de la porte de la maison reculée des derviches

Je suis serviteur de la vue de Assaf du temps, qui a
La figure de majesté et la méthode des derviches

Ghazal 50

Mon cœur est tombé volontiers en le piège de ta tresse
Tue-le par un clin d'œil, que c'est bien sa rétribution

L'espoir de notre cœur, s'il est issu de ta main
Fais-le, que c'est bien à faire de ta part

Ai mon idole, délicieuse-bouche, Par ton âme, j'ai l'espérance
De payer l'âme comme les bougies en les nuits obscures

Le temps où tu as fait opinion d'amour, Ai rossignol, ne t'ai-je pas dis ?
Que ne fais pas, que cette rose riante est orgueilleuse

La rose odorante n'a pas besoin du musc turque et chinois
Elle a les parfums en bourses en la ceinture de sa robe

Ne va pas, la vie, à la maison des gens sans générosité
Le trésor de l'intégrité est en ta maison à toi

Hafez a brûlé en respectant la clause du jeu de l'amour
Il est encore au pacte et à la fidélité à toi

Ghazal 51

Le rubis frais assoiffé au sang, c'est la lèvre de mon ami
Faire offrande de l'âme pour le voire, est mon œuvre à moi

Qu'il soit en honte de son œil noir et ses cils longs
Quiconque a vu comment il saisit les cœurs, et nie mon cas

Caravaniers, ne portez pas mon bien de la porte de cette ville
Que c'est la grande voie au quartier de mon bien-aimé

Je suis l'esclave de ma chance, qu'en ce manque de loyauté
J'étais l'acheteur de l'amour de cet ivre impudent-là

La caisse de parfum et la tresse répandant la belle odeur
sont un flux d'un souffle d'odeur de mon parfumeur

Jardinier, ne m'expulse pas, comme la brise, de ta porte
L'eau de ton jardin de roses est de mes larmes couleur de grenade

Le narcisse de l'ami est le médecin de mon cœur
Il m'a ordonné la dose de sucre et julep de sa lèvre

Celui qui a appris à Hafez l'ornement des ghazals
C'est l'ami à parole savoureuse et au discours rare

Ghazal 52

De très longtemps l'adoration des idoles était ma religion
Le malheur de cet œuvre animait mon cœur affligé

Il faut l'œil de l'âme pour pouvoir voir ton visage
Où est le degré de mon œil qui regarde le monde

Sois mon ami, que la beauté de la sphère et la parure de l'éternité
Sont de la lune de ton visage et du collier comme les pléiades de mes larmes

Depuis que ton amour m'a appris à dire les paroles
Mes louanges à toi se répètent à la langue du monde

Mon dieu, fais-moi digne du bonheur de la pauvreté
Que cet honneur est cause de mes majesté et dignité

Dis au conseilleur du gouverneur : ne vends pas cette grandeur
Que la maison du sultan est dans mon pauvre cœur

Mon dieu, cette maison demandée, est promenade de qui ?
Les épines des goules en son chemin sont des roses et jonquilles

Hafez, ne parle plus de la magnificence de Perviz
Sa lèvre demandait une gorgée de ma belle Shirine

Ghazal 53

Moi qui, le coin de la taverne est le monastère à moi
Ma prière tout matin, est la prière du vieux des mages

Pas de crainte si la mélodie de guitare n'est pas
Mes soupirs, fin de nuit, demandent pardon à moi

Du roi et du mendiant, je n'ai pas de souci
Je suis mendiant au sol de la porte de mon roi aimé

Mon vœu, de mosquée et de taverne, c'est ta réunion
Dieu est témoin, je n'ai pas d'autre imagination

Que la mort enlève ma tente par le sabre ou non, ça m'est égal
S'enfuir de la porte de ta royauté n'est pas manière et voie à moi

De l'instant que j'eus posé mon visage à ce seuil
Le coussin du haut soleil est l'appui à moi

Même si la faute ne fut pas de notre choix, Hafez
Sois en voie de politesse et dis c'est de ma faute

Ghazal 54

La pupille de mon œil est assise en sang de mes pleurs
Regarde, en ta demande, les gens sont en quel état !

Au souvenir de ta lèvre rubis et ton œil ivre comme le vin
Le vin rubis que je bois de la coupe de douleur est du sang

Si le soleil de ton visage se lève à ma demeure
Mon sort est bon et ma chance est bénie

La parole de Farhad est l'histoire de la lèvre de Shirine
La place du *poète fou* est la tresse de Layla

Demande mon cœur, ta taille comme le cyprès demande les cœurs
Et dis discours, que ta parole est douce et équilibrée

Echanson, fais arriver la paix à l'âme, du vin tournant
Mon cœur a la douleur de l'injustice de la sphère tournante

De l'instant où mon cher fils est parti de mon œil
À côté de ma robe est comme la rivière de Jaihoune

Mon intérieur mélancolique, comment serait-t-il heureux !
Par un choix qui est en dehors du choix

Hafez demande l'aimé par la perte de soi-même
Le pauvre miséreux demande le trésor de Coré

Ghazal 55

Ta tresse pliée est réseau de mécréance et croyance
Et ce n'est qu'une petite odeur du fait qu'elle fait

Ta beauté est prodige de beauté mais
Le discours de ton œillade est la magie claire

Protéger l'âme de ton œil audacieux, c'est quand ?
Qu'il est toujours avec l'arc et toujours en embuscade

Cent fois, félicitation à cet œil noir-là
Il est créateur de magie en tuant l'amant

La science de la forme de l'amour est une merveille de science
La huitième sphère pour elle est la septième terre

Tu as pensé que le maldisant est parti et pris l'âme
Son compte est auprès des nobles scribes

Hafez, ne sois pas rassuré de la ruse de sa tresse
Elle a pris le cœur et elle est en train de bander la croyance

Ghazal 56

Mon cœur est la maison à son amour
Mon œil est le miroir à son visage

Moi qui n'élève la tête aux deux mondes
Mon cou est sous la charge de sa faveur

Toi et l'arbre du paradis, moi et la taille de l'ami
Chacun a la pensée à la hauteur de son ardeur

Et quel étonnement si j'étais chemise-polluée
Le monde entier est témoin de son infaillibilité

Quand serais-je en ce sanctuaire-là où le zéphyr
Qui est son concierge n'est pas admis à y entrer

En l'absence de son image, mon œil n'a pas la vue
Que ce coin-là est le lieu de sa maison d'isolement

Chaque nouvelle rose venue ornement du jardin
Est effet des couleur et odeur de sa présence

Le tour du *fou* est passé, ce tour est notre tour
Chaque personne a, de cinq jours, son tour

Le royaume de l'amour et le trésor du bonheur
Tout ce que j'ai, est bénédiction de sa ferveur

Pas de crainte si moi et mon cœur serions sacrifice
L'objectif au milieu, c'est qu'il soit sain et sauf

Ne regarde pas la pauvreté apparente de Hafez
Qu'il a dans la poitrine un trésor de son amour

Ghazal 57

Ce bronzé-là qui, toute la beauté du monde est avec lui
Œil couleur du vin, lèvre riante et cœur heureux sont avec lui

Qui ont la belle bouche sont les rois du monde mais
C'est lui Salomon, la bague de la beauté est avec lui

Visage beau, grâce complète et chemise propre
La ferveur des purs des deux mondes est avec lui

Le grain du musc à sa joue comme le grain de blé
Le secret du grain qui a coupé la route à Adam est avec lui

Mon ami veut partir et mon cœur est blessé, Ai amis, Par dieu,
Que ferais-je à mon cœur ? sa pommade est avec lui

À qui pourrais-je dire ce trait d'esprit, l'ami à cœur dur
Nous a tués et l'haleine d'Issa Marie est avec lui

Hafez est des croyants, garde-le bien cher
Car le bienfait de tant d'âmes chères est avec lui

Ghazal 58

Notre tête qui a la volonté, et le seuil de la présence de l'ami !
Tout ce qui passe en notre tête est de sa volonté

En face du visage de l'ami, j'ai posé les miroirs
Et la lune et le soleil, je n'ai pas vu le pareil de l'ami

De l'état de notre cœur affligé, que ouvre le zéphyr ?
Il est obstrué comme le bourgeon, la feuille à la feuille

Je ne suis pas seul buveur de cruche en ce couvent
Beaucoup de têtes ici sont comme flacons et vases

Comme si tu avais peigné ta tresse répandant l'ambre
Le vent est parfum, et la poussière est odeur d'ambre

Que chaque feuille de rose dans le jardin soit pulvérisée à ton visage
Et que chaque cyprès au bord de la rivière soit sacrifié à ta taille

La langue parlante est impuissante en la description de notre nostalgie
Quel lieu au roseau à langue coupée qui parle en vain

De ton visage entré en mon cœur, j'aurai l'espérance
Que le bon état viendrait après la bonne espérance

Ce n'est pas de ce temps-ci que le cœur de Hafez brûle du feu de la manie
Il brûle depuis l'éternité dans le feu comme l'anémone

Ghazal 59

J'ai espoir de la miséricorde de la part de l'aimé
J'ai fait un péché et j'ai espoir en son pardon

Je sais qu'il allait pardonner mon péché, que lui
Bien qu'il soit comme les djinns, il a le caractère d'ange

Tant que J'ai pleuré, la personne passant par moi dit :
C'est quel ruisseau ? quand il voit mes larmes

Cette bouche-là est le néant, je n'en vois pas le signe
Et cette ceinture-là est un cheveu, et quel cheveu délicat

Je suis étonné du dessin de son image, il ne part pas
De mon œil qui à chaque instant est en état de lavage

Ta tresse attire le cœur sans altercation et dispute
Avec ta tresse attractive du cœur, qui peut disputer ?

Depuis un âge, je sentis une senteur de ta tresse
L'odorat de mon cœur est encore odorant de l'odeur

Hafez est en état de trouble de toi mais
De l'odeur de ta tresse, le trouble de toi est beau

Ghazal 60

Ce messager renommé arrivé de la demeure de l'ami
A porté de l'ami l'amulette, écrite en musc, à l'âme

Le signe de gloire et beauté de l'ami donne bonheur
Le récit de pouvoir et gravité de l'ami donne la joie

J’ai donné, cadeau à lui, le cœur et j’ai la timidité
D’avoir donné mon cœur d’argent à l’ami

Dieu merci, qu’à l’aide de la chance favorable
Fut, selon le souhait, tout l’œuvre de l’ami

À la marche de la sphère et au tournement de la lune
Quel choix, la sphère et la lune vont à l’ordre de l’ami

Si le vent de tumulte frappe les deux mondes l’un à l’autre
Nous et la lampe de l’œil, et la route d’attente de l’ami

Ai brise du matin, apporte moi kohol Aljawahri,
De la terre en bonheur, du passage de l’ami

Ghazal 61

Zéphyr si tu serais en passage au pays de l’ami
Apporte moi une odeur de sa tresse, odeur d’ambre

Par son âme, en remerciement, je disperserai l’âme
Si, pour moi, tu apportes un message de l’ami

Et si tu n’aurais pas la permission à sa présence
Apporte, à mon œil, la poussière de la porte de l’ami

Moi, le mendiant, et l’espoir de sa réunion, c’est loin
Sauf que ce soit une image, en sommeil, de l’ami

Mon cœur conique tremble comme un pin
Du manque de la taille comme le pin de l’ami

Même si l’ami ne nous achète pour rien
Nous ne vendons, pour un monde, un cheveu de tête de l’ami

Qu’est-t-il, s’il se libère du lien d’affliction de son cœur
Hafez le pauvre, qui est serviteur et esclave de l’ami

Ghazal 62

Bienvenue, messager des désirants, donne le message de l'ami
Je ferai de l'âme, de bon gré, la rançon du nom de l'ami

Brouillé, ébloui comme un rossignol dans la cage
Perroquet-caractère, j'aime le sucre et l'amande de l'ami

Sa tresse est réseau, et son grain à beauté est le grain du réseau
Moi, du désir du grain, je suis tombé dans le piège de l'ami

Ne se réveillera pas de l'ivresse jusqu'au matin du jour de résurrection
Celui qui but en l'éternité, comme moi, une gorgée de la coupe de l'ami

Je ne dis qu'un seul souffle de l'explication de ma nostalgie
Ça fait malaise de faire apparaitre plus que ça à l'ami

j'étendrais la poussière en mon œil, comme le kohol
Si j'arriverais à la route bénie par les pieds de l'ami

Mon désir est vers la réunion et son intention est vers la désunion
J'ai laissé mon espérance pour que survienne le vœu de l'ami

Ai Hafez, brûle en sa douleur et ne fais pas thérapie à la douleur
Il n'y a pas de thérapie à la douleur persistante de l'ami

Ghazal 63

Personne n'a vu ton visage, mille gardiens autour toi
Tu es encore en bouton, et cent rossignols autour toi

Ce n'est pas si étrange que je sois venu à ta demeure
Mille étrangers sont en cette demeure-là, comme moi

En amour, nulle différence entre monastère et ruine
La lumière du visage de l'ami est présente en tout lieu

En le lieu où se montre l'œuvre du monastère, il y a
La cloche de monastère du moine et le nom de croix

Ai amoureux qui l'ami n'a pas fait regard à ton état
Le médecin est là, mais tu n'as pas montré la douleur

Ces cris de Hafez ne sont pas du discours en vain
Il y a là une histoire étrange et un discours étonnant

Ghazal 64

Montrer l'art devant l'aimé n'est pas de la politesse
Ma bouche est pleine de l'arabe, mais j'ai la langue silencieuse

L'ange cache le visage, le démon montre beau visage
L'œil a brûlé de stupeur, quel étonnement étonnant !

Personne n'a cueilli une rose sans épines en ce jardin
La lampe du Mustafa est avec l'étincelle d'Abu Lahab

Ne dis pas: de quelle cause la sphère nourrit les vils ?
Elle leur fait le don sans raison et sans cause

Je n'achète pas les couvent et monastère, par demi grain d'orge
J'ai le palais à moi de la terrasse devant la taverne

La beauté de la fille des raisins est la lumière de l'œil
Elle est en voile de cristal, et en couverture de raisin

Ai monsieur, j'avais mille raisons et mille politesses
Maintenant je suis ivre et ruiné, être bon n'est pas poli

Apporte le vin que comme Hafez j'ai mille assistances
Des pleurs de fin de nuit et de la soumission de minuit

Ghazal 65

Gaité, compagne, jardin et printemps, que de mieux ?
Où est l'échanson ? et dis, quelle est la cause de l'attente ?

Considère chaque beau temps qui arrive, un butin
Personne ne connait la fin, elle va être comment ?

L'âge est lié par un cheveu de lien, sois vigilant
Sois en ta douleur, ne t'afflige pas de celle du temps

Si le sens de l'eau de la vie et du jardin d'Irèm
N'était pas le vin et le bord de rivière, c'est quoi ?

Le bon et l'ivre, tous les deux sont de la même tribu
Auquel nous avions donné le cœur, quel choix ?

Que sait la sphère du secret caché dans le voile
Ai vaniteux, silence, ta dispute avec le portier, c'est quoi ?

Si les oubli et faute de l'esclave étaient sans valeur
Le sens du pardon et de la miséricorde, c'est quoi ?

L'ascète demande le boire de la rivière du paradis, et Hafez demande le verre
On verra, des deux, qui est le demandé du créateur

Ghazal 66

Pleure, Ai rossignol, si tu es mon ami,
Nous deux, sommes amoureux et sommes plaintifs

En la terre où se lève une brise de la tresse de l'ami
Quel lieu aux gazelles de Tatarie de parler du musc

Nous colorierons du vin, notre froc d'hypocrisie, apporte le vin,
Nous sommes ivres de la coupe de vanité et du nom d'esprit

Imaginer ta tresse n'est pas œuvre du quiconque cru
Aller sous chaine est route des notoires des hommes

Le trait d'esprit invisible dont se lève l'amour
Son nom n'est pas le bord du rubis et l'écrit vert

La beauté de la personne n'est pas œil, tresse, joue et grain noir
Il y a mille sens attirant le cœur en cette œuvre-là

Les gens de vérité n'achètent, par demi grain d'orge,
La robe satin d'une personne dépourvue de grâce

Pour arriver au seuil de ta porte, il y a les problèmes
L'ascension à la sphère du bonheur réclame le labeur

J'ai vu la magie de l'œillade de ton œil en sommeil
Quels degrés du sommeil qui est meilleur du réveil !

Ne fais pas de mal à son cœur, Hafez, mets fin
La sûreté éternelle est en l'abstention de faire de mal

Ghazal 67

Ô seigneur, cette bougie illuminant le cœur, est du foyer de qui ?
Mon cœur a brûlé, demande à lui, il est l'aimé de qui ?

J'ai perdu mon cœur et ma croyance, pour savoir
Au flanc de qui il dort ? et il cohabite avec qui ?

Le vin du rubis de sa lèvre -qu'elle ne soit pas loin de ma lèvre-
Est la coupe de l'âme de qui, et le verre de pacte de qui ?

La royauté d'accompagner cette bougie lumineuse donnant la joie
Par dieu, redemande, elle est autorisée à qui ?

Chaque personne lui fait la magie, et il est ignoré,
De son cœur, il va pencher vers la magie de qui ?

Ô seigneur, cet égal au roi, visage de lune et front de venus
Est la perle unique de qui ? et le bijou de qui ?

J'ai dit : sans toi, Ouah du cœur fou de Hafez
Il a dit, le sourire sous les lèvres, : fou de qui ?

Ghazal 68

La semaine d'absence de ma lune, en mon œil, était une année
Sais-tu en ton éloignement quel état complexe j'avais ?

De la clarté de son visage, ma pupille d'œil a vu son image
Sur sa joue et a pensé que c'était le grain du musc

Bien que le lait dégoutte encore de sa lèvre sucrée
En faisant la magie, chacun de ces cils est un tueur

Ai toi montré au doigt, en générosité, en toute la ville
Ta négligence des étrangers est très étonnante

Après ça il ne reste aucun doute en la perle unique
Ta bouche en ce sens est une belle démonstration

On m'a donné la nouvelle que tu voulais passer à moi
Ne reviens pas de ton intention, c'est un bon présage

Hafez l'affligé qui est du gémissement frêle comme un roseau
Comment pourrait-t-il porter la montagne de douleur de ton absence

Ghazal 69

Il n'est personne qui ne soit tombée de ta tresse pliée
Qui est-ce qui n'a pas le piège du malheur en chemin

Ton œil s'empare du cœur des assis aux coins, alors
Être en ta compagne n'est pas un péché de notre part

Ton visage est un miroir de la pureté divine, certes
Il est ainsi, et il n'est pas de flatterie et hypocrisie ici

Le narcisse demanda la méthode de ton œil doué
Le pauvre, il est ignorant et il n'a pas la honte en l'œil

Par dieu, n'arrange pas ta tresse, que nuit ne passe
Sans que nous n'ayons cent disputes avec le vent du zéphyr

Tu es la bougie qui éclaire le cœur, reviens que sans ton visage
En l'assemblée des amants, il n'y a ni lumière ni pureté

Le compassion aux étrangers, a d'effet, le bon rappel
Ai âme, comme si cette règle n'était pas en votre ville

Hier il partait, j'ai dit, mon idole remplis ton pacte
Il a dit tu te trompes, ce pacte-ci ne se remplit pas

Quelle différence si le vieux des mages était mon guide
Il n'y a pas de tête qui n'ait pas un secret de dieu

Que fait l'amant s'il ne portait pas la charge du blâme
Aucun brave n'a la cuirasse contre la flèche du destin

En monastère d'ascète et en lieu d'isolement du soufi
Sauf le coin de ton sourcil, il n'y a pas de sanctuaire

Ai toi qui as le poing taché du sang du cœur de Hafez
Ton esprit n'était pas défendre coran et dieu peut-être

Ghazal 70

Notre pupille d'œil ne regarde sauf ton visage
Notre cœur perplexe ne se souvient que de toi

Mes larmes en l'ihram du tawaf autour de ta kaaba
Ne sont pas pures du sang du mon cœur blessé

Qu'il soit pris en réseau et cage comme un oiseau sauvage
L'oiseau du haut paradis, s'il ne s'envole pas en ta demande

Le pauvre amant a pulvérisé son faux cœur, car
Il n'avait pas la devise, ne dis pas le vice en lui

À ton cyprès haut arrivera la main de la personne
Qui son ardeur en ta demande n'est pas moindre

Je ne dis point d'Issa qui est donateur de l'âme
Il n'est pas aussi doué que ta lèvre donatrice de l'âme

Moi qui ne dis pas Ah dans le feu de ton adoration
Comment dire que mon cœur n'endure pas la brûlure

Le premier jour que je vis ta tresse, je dis
Il n'est pas de fin aux confus de cette chaine

Le cœur de Hafez n'est pas le seul cœur attaché à toi
Qui est-ce qui n'a pas en esprit d'attacher sa tête à toi

Ghazal 71

L'ascète adorateur de l'apparence ignore notre état
Il n'est pas de mépris en ce qu'il dit de mal en nous

En la méthode, tout ce qui arrive devant l'homme de route est bon pour lui
Ai mon cœur, en le droit chemin, personne n'est égarée

Nous allons jeter un pion, et verrons ce qui apparaitra
En les échecs des ivres il n'y a pas de place au schah

Ce toit haut à dessins nombreux et apparence simple
Aucun savant au monde ne connait son secret obscur

Seigneur, quel sagesse, science, force et pouvoir !
Tous ces plaies cachées, et pas de lieu pour un Ah

Notre chef de palais, ne sais pas le compte peut-être
En ses ordonnances il n'y a pas *au compte d'Allah*

À qui veut, dis qu'il vienne et qu'il dise ce qu'il veule
Ce palais n'a pas d'orgueil, vanité, portier et garde

Aller à la porte de taverne est œuvre de ceux qui sont d'une seule couleur
Les marchands de soi n'ont pas la route aux marchands de vin

Tout manque en nous est de notre taille incapable
Pas de manque de ta part envers la taille honorable

Je suis serviteur du vieux des monastères qui a la douceur perpétuelle
Tandis que le cheikh a la douceur une fois, et une fois il ne l'a pas

Hafez a le lieu d'honneur de l'assemblée, il boit de haute source
Il est amant, buveur de lie et libre de lien, bien et rang

Ghazal 72

La route de l'amour est une route sans fin
Là, il n'y a de moyen, sauf céder l'âme

Chaque fois que tu donnes le cœur à l'amour tu as le bon temps
Quand tu fais du bien, tu n'as pas besoin de faire consultation

Apporte le vin, ne nous effraye pas de la prohibition de la raison
Ce gouverneur n'a pas de pouvoir en notre province

Demande à ton œil, que celui qui nous tue, c'est qui ?
Ai mon âme, ce n'est pas la faute de la chance ni le crime de l'étoile

Il peut se voir comme la nouvelle lune en l'œil pur
L'éclat de cette lune-là ne paraît pas en chaque œil

Vois opportunité la méthode libertine, que ce signe-ci
Est comme la route du trésor n'apparait pas à chaque personne

Les pleurs de Hafez n'ont fait en toi aucun effet
Je suis complexe de ton cœur plus dur que la pierre

Ghazal 73

Il n'est pas de vue qui ne soit pas éclairée de la lumière de ton visage
Il n'est pas d'œil qui n'ait pas la faveur de la poussière de ta porte

Ceux qui regardent ton visage sont les clairvoyants
Il n'est pas de tête qui n'a pas un secret de ta tresse

Si mon pleur dénonciateur fut rouge, quel étonnement
Tout dénonciateur doit avoir honte de son fait

Pour que la poussière n'arrive pas à sa robe, du vent
Mes larmes coulantes ont fait torrent en tout chemin

Pour qu'on ne parle pas partout de la nuit de ta tresse
En chaque nuit qui passe j'ai la dispute avec le zéphyr

Moi je me plains de cette chance troublée bien qu'en fait
Il n'y a personne qui eut la chance d'arriver chez toi

De timidité, de ta lèvre délicieuse, Ai source de l'eau de vie
Il n'est pas de sucre qui ne soit pas noyé en eau et en sueur

Il n'est pas de profit que le secret tombe en dehors du voile
Sinon, il n'est pas de nouvelle qui ne soit pas en l'assemblée des libres

Dans le désert de ton amour, le lion est un goupil
Ah de cette route qu'il n'est pas de danger qui ne soit pas en elle

L'eau de mon œil qui porte la faveur de la terre de ta porte
Pas de terre de porte qui ne soit pas sous cent faveurs d'elle

Quelque chose, quelle que soit petite, reste encore de mon être
Sinon, en mon être, de la faiblesse, tu ne verrais pas de trace

Hafez n'a pas ce qu'il veut de toi, et sauf ce sens-là
Il n'est pas de mérite qui ne soit pas en ton être, de tête à pied

Ghazal 74

Le montant de toute cette usine d'existence et être, n'est rien
Apporte le vin que tout le bien de ce monde n'est rien

Le but du cœur et de l'âme, c'est l'honneur d'être en compagne de l'ami
C'est ça le but, sinon le cœur et l'âme, ce n'est rien

Ne sois pas sous la faveur de Toba et du Sidrat pour l'ombre
Ai cyprès belle-marche, si tu regardes bien, ce n'est rien

La royauté est celle qui vient, non pas par le sang du cœur
Sinon, par la peine et l'effort, le jardin du paradis n'est rien

En ce délai de cinq jours que tu as en cette étape
Repose bien un instant, que tout le temps n'est rien

Nous sommes en attente à la lèvre de la mer de la mort, Ai échanson
Vois l'opportunité, la distance entre la lèvre et la bouche n'est rien

Ascète, prends garde, ne sois pas en sûreté du jeu du désespoir
Le chemin entre le sanctuaire et le monastère n'est rien

La souffrance de moi, le brûlé, le faible et le maigre
Apparemment, du commentaire, il n'a besoin de rien

Le nom de Hafez est un signe de profit mais
Auprès les libertins, le profit et la perte, ce n'est rien

Ghazal 75

Le sommeil de ton narcisse fascinant n'est pas sans objet
Ta tresse tordue, pliée et bouclée n'est pas sans objet

Le lait coulait de ta lèvre et je me disais
Que ce sucre autour de ta salière n'est pas sans objet

Que ta vie soit longue, moi je suis bien en certitude
Que la flèche de ton cil dans l'arc n'est pas sans objet

Ai toi, en l'épreuve de malheur et chagrin de désunion
Ai cœur, tes pleurs et sanglots ne sont pas sans objet

Hier, le vent passa de sa maison en le jardin de roses
Ai rose, la déchirure de ta robe n'est pas sans objet

Bien que ton cœur garde ta douleur d'amour, cachée
Hafez, le pleur de ton œil pleurant n'est pas sans objet

Ghazal 76

Hormis le seuil de ta porte, au monde, il n'est pas de refuge
Hormis ce refuge, pour ma tête, il n'est pas de refuge

Si l'ennemie tire l'épée, moi je jette la cuirasse
Sauf gémissements et pleurs, nous n'avons pas de cuirasse

Du quartier des tavernes, pourquoi je détourne le visage ?
Aucune route au monde n'est meilleure que cette route-ci

Si le temps allume le feu en le champ de mon âge
Dis qu'il allume, il ne m'est égal aux feuilles de l'herbe

Je suis l'esclave du narcisse fascinant de ce haut cyprès
Qui, de l'orgueil de sa beauté, ne regarde personne

Ne fais pas de mal et fais tout ce que tu veux faire
En notre doctrine, sauf le préjudice, il n'est pas de péché

Ai roi du royaume de beauté, tire la bride et va doucement
Il n'est pas qui n'ait pas la plainte en ton chemin

De toutes les directions, je vois le piège en route ainsi
Pour moi, aucun abri n'est mieux de l'abri de ta tresse

Hafez, ne donne pas le trésor du cœur à toute tresse et tout grain de beauté
Chaque noirceur ne possède pas de telles faits ainsi

Ghazal 77

Un rossignol tenait une feuille de rose de belle couleur en son bec
Et il se lamentait et criait, faisant de beaux cris

Je lui ai dit : tu es en réunion, que sont ces gémissements et cris ?
Il nous a dit : l'apparence de l'aimé nous retient en cette œuvre

Pas de contestation si l'ami n'assied pas avec nous
Le grand roi a honte de s'asseoir avec le mendiant

Ni notre agacerie ni notre indigence, n'a eu effet en la beauté de l'aimé
Bonheur à qui convient aux beautés élevées en coquetterie

Lève-toi pour que nous dispersions l'âme au roseau du dessinateur
Qui a fait tous ces dessins en une tournée du compas

Si tu es adepte en la route de l'amour, ne pense pas au scandale
Cheikh Sanaan mit sa robe en gage dans la maison du marchand de vin

Quel est beau le temps savoureux du bohème qui en les étapes de marche
A l'énonciation de la glorification de l'ange dans la boucle de sa ceinture

L'œil de Hafez sous la coupole de ce houri-nature-ci
Est comme paradis sous lequel coulent les ruisseaux

Ghazal 78

Tu as vu que l'ami n'a que l'oppression et l'injustice
Il a rompu le pacte, sans angoisse de notre angoisse

Ô seigneur, ne lui reproche pas son fait avec mon cœur comme colombe
Il l'a chassé et tué, et n'a pas respecté l'interdiction de chasse en lieu sacré

C'était de ma chance, ce n'est pas possible que l'ami
Soit sans manière de douceur et route de générosité

Avec tout ça, qui ne supporte pas l'abomination de lui
Partout où il va de lieu, aucun ne le prend honorable

Echanson, apporte le vin et dis au gouverneur
Ne nous renie pas, Jamshid n'avait la coupe pareille

Routier, sa route ne mène pas au sanctuaire de sa porte est misérable
Qu'il a traversé la vallée et n'a pas pris le chemin de la maison sacrée

Hafez, empare-toi de la balle de l'élocution
Le vaniteux n'a pas l'art et n'a pas le savoir non plus

Ghazal 79

Maintenant que la brise du paradis se lève du jardin
Moi et la liqueur réjouissante et l'ami houri-essence

Pourquoi le mendiant ne se glorifie pas de sa royauté
Et sa tente est l'ombre du nuage et son séjour est le bord du champ

Le jardin raconte le roman du temps du printemps
L'achat à crédit non pas en cash n'est pas sagesse

Construis ton cœur par le vin, ce monde de ruines
A l'intention de faire, de notre poussière, des briques

Ne cherche pas fidélité de l'ennemie qui ne donne pas lumière
Comme qui allume la bougie du sanctuaire du chandelier du synagogue

Ne fais pas de blâme à moi, l'ivre, à cause de mon cahier noir
Qui est-ce qui sait ce qui est écrit pour sa tête par le destin ?

Ne prive pas le pied de marcher en les funérailles de Hafez
Il s'en va au paradis bien qu'il soit noyé de péchés

Ghazal 80

Ai ascète pure-nature, ne dis pas les vices des ivres
Les péchés des autres ne seront pas inscrits à toi

Que je sois bon ou que je sois mauvais, toi, sois en ton affaire
À la fin chaque personne récolte ce qu'il a semé

Ma tête de soumission et la brique de la porte de la taverne
Si le prétendant ne comprend pas le discours, dis-lui : la tête et la brique

Ne sois pas désespéré de la *précédente* douceur éternelle
Que sais-tu, derrière le voile, qui est bon et qui est mauvais ?

Je ne suis pas le seul tombé hors du voile de la piété
Mon père laissa tomber le paradis éternel de sa main

Ai Hafez, jour de ta mort, si tu aies la coupe en main
Ils te prennent directement des ruines au paradis

Ghazal 81

À l'aube, l'oiseau du jardin dit à une rose qui venait d'éclore :
Ne coquette pas trop, tant de roses comme toi dans le jardin se sont écloses

La rose sourit et dit : il n'est pas mal de la vérité, mais
Aucun amant ne dit le discours dur à son bien-aimé

Si tu convoite le vin rubis de cette coupe garnie-là
Que de perles tu dois enfiler par les pointes des cils

Jusqu'à perpétuité, l'odeur de l'amour n'arrivera à l'odorat
De celui qui n'a pas la poussière de la porte de taverne au visage

La nuit d'hier dans le jardin de roses d'Irèm, le vent
Bouleversa la tresse de l'épi par sa brise avant l'aube

J'ai dit : Ai monture du Jamshid, où est ta coupe qui montrait le monde ?
Il a dit : las, cette royauté-là, qui était réveillée, s'est endormie

Le discours de l'amour n'est pas le discours qui vient à la langue
Échanson, rapporte le vin et raccourci cet entretien

Hafez, dans la mer de ses larmes, s'est fut noyé la raison et l'endurance
Que fait-t-il ? il ne peut pas dissimuler la brûlure de l'affliction de l'amour

Ghazal 82

Ce turc à visage d'ange qui est passé par moi la nuit passée
Est-ce qu'il a vu une faute qu'il est allé en la route de Khotan ?

Du temps où cet œil éclairant le monde est parti de notre œil
Personne ne sait, de notre œil, ce qui s'est écoulé de ruisseaux

La veille, il n'est pas passé à la cire, du passage du feu de son cœur,
De fumée, ce qu'est passé à notre tête de la brûlure du foie

-Loin de ton visage-, du coin de mon œil, instant par instant
Un torrent de larmes arrive et un déluge d'affliction part

L'affliction de la séparation est venue, nous sommes tombés du pied
Nous mourrons en douleur, le remède est perdu de nos mains

Le cœur dit : sa réunion pourrait être retrouvée par la prière
Ça fait un âge que je prie, mon âge est parti en prière

Comment faire l'ihram et cette qibla-ci n'est pas ici
Comment faire le *va et vient* entre Safa et Marwa et Marwa n'a plus de Safa

Hier, quand le médecin m'a vu, il m'a dit, du désespoir
Las, ta douleur ne guérit pas par la règle de guérison

Ai Ami, avance, en la visite de Hafez, un pas
Avant qu'on ne te dise : il est parti de ce monde bas

Ghazal 83

Pas de plainte si de la main de ta tresse du musc une faute est passée
Pas de plainte si de ton grain de beauté noir à nous une injustice est passée

Pas de plainte si l'éclair de l'amour brûlait le champ du soufi
Pas de plainte si, du roi heureux à un mendiant, une injustice est passée

En la méthode, ne fais souffrir l'esprit, apporte le vin
Chaque obscurcissement que tu vois, comme une clarté, va passer

Endurance, porte la charge du jeu de l'amour, Ai cœur, Constance
Si un ennui ou une faute passe de l'ami, il va passer

Pas de plainte si le cœur subissait l'affliction de l'ami
Pas de plainte si un préjudice, de l'ami à l'âme, est passé

De la controverse des causants, apparaissent les ennuis
Pas de plainte si entre les compagnons une chose non-conforme est passée

Ai conseiller, ne dis pas le défaut de Hafez qui s'est allé du sanctuaire
Il n'est pas de lien pour le pied du libre, le libre passe où il veut passer

Ghazal 84

Échanson apporte le vin que le mois du jeûne est parti
Donne la coupe, que la saison de la loi et de la renommée est partie

Un âge précieux est passé, viens que nous accomplissions
Ce que nous avons perdu d'âge en l'absence de cruche et coupe

Enivre-moi jusqu'à ce que je ne sache plus d'égarement
En cours de l'imagination, qui est venu et qui est parti

À l'espoir qu'une gorgée de ta coupe arrive à nous
Nous avons dépensé tout matin et soir à la terrasse de prière

La vie est arrivée au cœur qui était mort, à l'âme,
De l'odeur qui lui est arrivée de la brise du vin

L'ascète qui avait la vanité a pris la route de sécurité
Le libertin a pris la route d'indigence et arrivé à Dar As-Salam

J'ai dépensé la monnaie du cœur que j'avais, pour le vin
Le cœur était noir, de cela il est allé en l'illicite

Combien de brûlure de la chaleur du repentir, comme l'aloès !
Donne le vin que l'âge est parti dans cette idée naïve

Après cela ne donne pas conseil à Hafez qui n'a pas trouvé la route
Il est perdu, il a trouvé l'espoir de son cœur, du vin pur

Ghazal 85

Notre ami est parti sans que nous n'ayons goutté une gorgée de sa lèvre rubis
Nous n'avons pas vu à satiété son visage comme la lune, et Il est parti

Comme s'il avait été embarrassé de notre compagne, il a lié la charge
Nous ne sommes pas arrivé à sa poussière, et il est parti

Nous avons lu la Fatiha et l'amulette Yéménite
Et avant eux sourate al-Ikhlas, et il est parti

Ils nous ont donné faux espoir qu'il passera par nous
Tu as vu enfin comment nous avons acheté cette tromperie, et il est parti

Il est parti en grâce se balançant dans le jardin de douceur et beauté
Nous n'avons pas marché dans la roseraie de sa réunion et il est parti

Nous gémissions et pleurions, Toute la nuit, comme Hafez
Hélas, nous ne sommes pas arrivés à son adieu, et il est parti

Ghazal 86

Echanson, viens, l'ami a enlevé le voile de son visage
La lampe des solitaires est en œuvre de nouveau

Cette bougie-là qui était éteinte luit de nouveau
Et ce vieux-là, est revenu à la jeunesse de nouveau

L'amour a fait une œillade, le mufti a quitté la route
Et l'ami a fait douceur, l'ennemi s'est mis en garde

Al Aman de cette phrase délicieuse qui ravi le cœur
Comme si ton pistache répandait le sucre en tes mots

La charge de l'affliction a mis notre cœur en labeur
Dieu nous a envoyé Jésus-souffle pour enlever l'affliction

Ceux qui avaient la taille du cyprès et vendait la beauté aux soleil et lune
Quand tu es entré, sont allés à la demande d'autre travail

De cette histoire-là, la coupole des sept globes célestes est remplie de voix
Et regarde celui qui a la vue courte comment il fait le discours abrégé

Hafez, de qui tu as appris cette parole, que la fortune
A fait de ta poésie amulette et l'a garnie de l'or

Ghazal 87

Ta beauté et ton élégance par consentement ont dominé le monde
C'est vrai par le consentement on peut dominer le monde

La bougie avait voulu révéler le secret des solitaires
Dieu merci, elle a retenu le secret de son cœur à la langue

De ce feu-là qui est caché dans ma poitrine
Le soleil brûlant dans le ciel n'est qu'un flambeau

La rose allait parler de la couleur et de l'odeur de l'ami
Du zèle du zéphyr, elle a retenu son souffle en bouche

J'étais au repos sur le côté, me-voilà comme le compas
La sphère enfin donnera mon point sa place au milieu

De l'envie du verre de vin, ce jour-là, ma grange de blé brûla
Il s'enflamma du reflet du feu du visage de l'échanson

Je veux aller au quartier des mages dépoussiérant ma manche
De ces émeutes attachées à la robe de fin du temps

Bois le vin, que celui qui a vu la fin de l'œuvre du monde
A bu un litre lourd et sorti léger de l'affliction

Aux feuilles de la rose par le sang de l'anémone est écrit :
La personne devenue mûre prend le vin comme le pourpre

Hafez, l'eau de la vie filtre de ta poésie
Qu'est-ce que ton ennemie peut faire de critique

Ghazal 88

J'ai entendu belle parole que dit le vieux du Canaan :
L'éloignement du bien-aimé n'est pas la chose qui se peut se dire

Le discours du prédicateur de la ville de l'horreur du jour de résurrection
Est une métonymie du jour de la séparation

De qui demander le signe du bien-aimé parti en voyage
Et tout ce que dit le messager du zéphyr fut dispersé

Las que cette lune sans miséricorde à beauté parfaite
Était facile à lui l'abandon de la compagne des amis

Après ça je suis reconnaissant et satisfait du garde
Mon cœur s'habitue à ta douleur et rejette la thérapie

Le vin sème la joie du cœur, dit le vieil agriculteur
Repousse la douleur ancienne par le vin ancien

Ne nous pas le vent même s'il allait comme tu voulais
Que ce discours allait comme le vent avec Salomon

En ce délai que la sphère t'a donné, ne sors pas de route
Qui t'a dit que ce vieillard s'est arrêté de dire les histoires

Ne dis pas : *comment et pourquoi*, que l'esclave béni
Accepte par l'âme toute parole le bien-aimé a dite

Qui a dit que Hafez s'est détourné de penser à toi
Moi je n'ai pas dit ça, celui qui dit ça dit une calomnie

Ghazal 89

Seigneur, fais cause que mon bien-aimé retourne intacte
Et qu'il me délivre du lien du blâme que j'ai

De la route de mon aimé parti, apportez moi la poussière
Pour que je lui fasse place en mon œil qui voit le monde

Secours, m'ont obstrué les routes des six directions :
Le grain noir, l'écrit, la tresse, le visage, la joue et la taille

Ce jour-ci que je suis encore en tes mains, fais-moi miséricorde
Demain après ma mort, quelle bénéfice des larmes du regret

Toi qui parles avec élocution et explication de l'amour
Nous n'avons pas avec toi la parole de bien et de paix

Derviche, ne pleure pas de l'épée des bien-aimés
Les membres de ce groupe imposent à leur tués l'amende

Mets le feu en ton habit en laine, l'arc du sourcil de l'échanson
A démoli le coin du sanctuaire du guide de la prière

Que je plaigne tes injustice et oppression !, dieu garde
Toute oppression des bons est douceur et bonheur

Hafez ne raccourcit pas la recherche des secrets de ta tresse
Cette chaine est continue jusqu'au jour de résurrection

Ghazal 90

Ai huppe du zéphyr je t'envoie à Sabaa
Regarde d'où jusqu'à où je t'envoie

Dommage qu'un oiseau comme toi reste en ce fumier
Je t'envoie de ce lieu ci au nid de la loyauté

En route d'amour il n'est pas l'étape de près et loin
Je te vois en l'œil et je t'envoie les prières

Un convoi de bien, en prières, chaque soir et matin
En compagne du vent du nord et du zéphyr je t'envoie

Avant que l'armé de ta douleur ne ruine le royaume de mon cœur
Je t'envoie, gage, mon âme chère, garde-la chez toi

Ai absent de l'œil, et Ai compagnon du cœur
Je lis à toi la prière et je t'envoie la louange

Regarde dans ton visage la création de dieu
Je t'ai envoyé le miroir qui fait paraître dieu

Pour que les ménestrels te donnent nouvelle de ma passion
la parole, en mélodie et poèmes d'amour, Je t'envoie

Echanson, viens, un héraut invisible m'a fait message
Que patiente à la douleur, je t'enverrai le médicament

La mélodie de notre assemblée est de ta parole, Hafez
Viens à nous vite, je t'ai envoyé le cheval et la chemise

Ghazal 91

Ai absent de vue, que dieu te protège
Tu m'as brûlé l'âme, et je t'aime de mon cœur

Tant que ma chemise de mort n'est pas sous le pied du sol
N'imagine pas que je laisse ta chemise de ma main

Montre le sanctuaire de ton sourcil pour que je lève
Ma main en la prière en face de toi fin de nuit

S'il me fallut aller jusqu'au Harut de Babel
J'eus y été et fait cent tours de magie pour te ramener

J'avais intention d'aller vous voir avant ma mort
Ai médecin infidèle, visite-moi que je t'attendais

J'ai coulé cent ruisseaux de larmes dans le voisinage
Espérant cultiver la semence de charité dans ton cœur

Tu as versé mon sang, tu m'as délivré de ma douleur
Je suis reconnaissant de ton coup de poignard

Je pleure et mon intention de ce torrent de mes pleurs
Est de cultiver la semence de charité en ton cœur

Donne-moi voie à toi de générosité pour que, cœur brûlant,
Je fasse pleuvoir à toi instant par instant les bijoux de mon œil

Hafez, les vin, témoin et ivresse ne sont pas ton degré
En général, tu fais ça, et nous te laissons faire

Ghazal 92

Mon maître , va en grâce, je sacrifie l'âme à tes tête et pied
Balance-toi en marche, je donne l'âme à ta taille équilibrée

Tu m'avais demandé de mourir devant toi, pourquoi la hâte ?
Tu m'as fait une belle demande, je mourrai à ta demande

Je suis l'amant abandonné, où est l'échanson adoré ?
Viens en grâce que je meure devant ton cyprès haut

À celui qui, un âge est passé pour que je sois malade de son amour
Dis : jette un regard pour que je meure devant ton œil brun

Tu as dit : ma lèvre grenat donne la douleur et donne le remède
Tantôt je meurs pour ta douleur, tantôt je meurs pour ton remède

Balance-toi en marche, que le mauvais œil s'éloigne de toi
J'ai, en l'esprit, l'imagination de mourir à tes pieds

Bien que la place de Hafez ne soit pas dans ton palais de réunion
Toute place de toi est belle, je meurs devant toute place de toi

Ghazal 93

Quelle douceur fut quand un suintement de ta plume
Exposa nos droits de service à ta générosité

Tu m'as écrit le salut du bec de ton roseau
Sans ton écrit, que ne soit pas l'usine du temps

Je ne dis pas que tu t'es souvenu, de l'oubli, de moi, le distrait,
En compte de raison, pas d'omission à ton kalam

Ne m'humilie pas, fais remerciement de la grâce
Que tu as la royauté éternelle, chère et respectable

Viens à moi je veux faire le pacte avec ta tresse
Que je ne lève pas ma tête de ton pied même s'elle s'en aille

Ton cœur ne paye attention à l'état de vos amants
Que quand l'anémone pousse du sol des tués de ta douleur

Apporte à moi une gorgée, à mon âme assoiffée
Que, de ta coupe royale ils donnent l'eau de la vie

Ai zéphyr Jésus-souffle, que ton temps soit bon toujours
L'âme de Hafez, cœur-affligé, a trouvé la vie de ton souffle

Ghazal 94

J'ai de mon adoré compatissant une gratitude et j'en ai une plainte
Si tu es le docte en l'amour écoute cette histoire

Mes services furent sans grâce et sans récompense
Ô dieu, que personne n'ait le maître sans obligeance

À ces ivres assoiffées, personne ne donne de l'eau
Les connaisseurs de l'allié, auraient-t-ils quitté la ville

Ô cœur, ne va pas à sa tresse qu'en le réseau de sa tresse
Tu verras les têtes coupées sans crime et sans péché

Ton œil versa notre sang par une œillade et tu agréas
Ai mon âme c'est illicite, Ai mon tueur, La protection !

J'ai perdu la route de destination en la nuit obscure
Ô étoile de la guidance, lève-toi du coin

De chaque côté que j'allais ma désertion augmentait
Al Aman de ce désert et de cette route interminable

Ai clément, soleil des cléments, mon intérieur bout
Une heure, fais-moi entrer en l'ombre de ton soin

Comment imaginer la fin pour cette route ci
Et en son début il est cent mille des étapes

Même si tu m'avilisse je ne retourne pas de ta porte
L'injustice de l'ami est mieux que le soin du vaniteux

L'amour t'apporte de l'aide si tu serais comme Hafez
Et tu réciterais le Coran à quatorze récits

Ghazal 95

La brise de ta tresse pliée me garde toujours ivre
La magie de ton œil magique me ruine chaque instant

Après tant d'endurance, Seigneur, pourrais-je, une nuit
Voire la bougie de mon œil allumée en le sanctuaire de ton sourcil

Je garde bien cher le tableau noir de l'œil car il est
La copie, à l'âme, du tableau noir de ton grain noir

Toi, si tu veux embellir éternellement le monde entier
Dis au zéphyr qu'il lève ton voile du visage un instant

Si tu veux que la perdition se lève à perpétuité du monde
Disperse ta tresse que de chaque cheveu de toi tombe des milliers d'âmes

Le zéphyr et moi, sommes deux pauvres vagabonds détruits
Moi par la magie de ton œil, et lui de l'odeur de ta tresse

La ferveur de Hafez est si grande, que de ce monde et de l'autre monde
Sauf la poussière de ta demeure, rien n'entre dans son œil

Ghazal 96

Notre douleur, n'a pas de traitement, secours !
Notre séparation n'a pas de fin, secours !

Ils ont pris les foi et cœur, et ils demandent l'âme
Secours de l'injustice des adorables, Secours !

Ceux qui ravissent le cœur demandent de nous
Le prix d'un seul bisou, notre âme, Secours !

Ces mécréants de cœur ont versé notre sang
Ai musulmans, quelle est la cure, Secours !

Comme Hafez, jour et nuit, égaré
Je suis brûlant et pleurant, secours !

Ghazal 97

Tu es sur la tête des beautés comme la couronne
Tu as le droit de prendre le tribut des beautés

Tes yeux audacieux agitèrent les abyssins et turcs
Ta tresse pliée prit la taxe de la chine et de l'inde

La blancheur de ton visage illumine le visage du jour
La noirceur de ta tresse noire est la nuit obscure

Ta bouche de miel donna la renommée à l'eau de vie
Ta lèvre du sucre prit la renommée du sucre égyptien

De cette maladie, en vérité, je ne veux pas guérison
Le mal au cœur de ton amant n'a pas de thérapie

Pourquoi, de ton cœur dur comme pierre, Ai mon âme
Tu casse toujours mon cœur fragile comme le verre

Ta lèvre est le Khizr, ta bouche est l'eau de la vie
Ta taille est le cyprès, ta ceinture est le cheveu et ta poitrine est l'ivoire

L'amour d'un roi comme toi est tombé dans le cœur de Hafez
Ah, si seulement j'étais une poussière à ta porte

Ghazal 98

Si, en ta doctrine, le sang des amants était licite
Le bien à nous tous est en ce qui est bien à toi

La noirceur de ta tresse noire est le noircisseur des ténèbres
La blancheur de ton visage comme la lune est le fendeur de l'aube

De ta tresse pliée, personne n'a trouvé l'échappatoire
De ton arc du sourcil et ta flèche d'œil, quelle réussite !

En la source de l'eau de mon œil qui coule à coté
Le bon matelot ne sait pas bien faire navigation

Ta lèvre comme l'eau de la vie est la force de l'âme
La saveur de la liqueur à notre être de terre, est d'elle

Mon cœur a eu le don qu'il désire du rubis de ta lèvre
Un bisou, après cent soumissions et cent milles insistances

La prière pour ton âme est à la langue de tes passionnés
Elle persiste tant que persistent les jours et les nuits

De nous, ne demande pas bonté, repentir et piété
Hafez, qui cherche bonté de l'ivre amoureux et fou ? !

Ghazal 99

Mon cœur en la passion de ton visage béni
Est dispersé comme ta chevelure bénie

Sauf sa tresse noire du musc, personne
N'est le compagnon de son visage béni

La noirceur est bonne chance car toujours
Elle est compagnon et convoyeur du béni

Le cyprès libre aurait tremblé comme l'effrayé
S'il avait vu la taille attirant le cœur et bénie

Échanson, donne la liqueur pourprine
Au souvenir du narcisse magique et béni

Ma taille est devenue voutée comme un arc
De l'angoisse consistant comme le sourcil béni

La brise du musc tatar avait eu honte
Du souffle de ta tresse ambrée et bénie

Si l'inclination du cœur de chaque personne était un lieu
L'inclination de mon cœur était vers le béni

Je suis le serviteur de la ferveur de la personne
Qui est comme Hafez l'esclave et le valet du béni

Ghazal 100

Hier le vieux marchand du vin, que son rappel soit du bien
A dit : bois du vin et enlève de la mémoire l'angoisse du cœur

J'ai dit : le vin donne au vent mon nom et ma renommée
Il a dit : accepte les paroles, soit qu'il soit

Le profit, la perte et la fortune se perdront de la main
Pour ce contrat, ne sois pas mécontent ou content

Ton vent est en main si tu mets le cœur à rien
En la foire où le trône de Salomon est parti en vent

Hafez si tu es las des conseils des philosophes
Faisons l'histoire courte, et que ton âge soit long

Ghazal 101

Liqueur et vie en cachette, quel acte sans fondement
Entrons dans les rangs des ivres, soit qu'il soit

Ouvre le nœud du cœur, ne pense pas à la sphère
Aucun ingénieur n'a ouvert ce nœud par la pensée

Du renversement du temps ne sois pas en étonnement
La sphère se rappelle de millier de milliers de ce fable

Prends la coupe à condition d'être poli car sa fabrique
Est des crânes des rois Jamshid, Bahman et Kabad

Qui est au courant de Kaous et Kai, où sont-ils allés ?
Qui a la nouvelle du trône de Jamshid, comment il est parti avec le vent !

Du chagrin de ne pas avoir eu la lèvre de Shirine, je vois
L'anémone pousser encore du sang de l'œil de Farhad

Comme si l'anémone savait l'infidélité du temps
De naissance à mort, il n'a pas mis la coupe de la main

Viens, viens, que nous nous-ruinions du vin un instant
Il se peut que nous trouvions un trésor en cette ruine

La brise du vent du Moçalla et l'eau du Roknabad
Ne me donnent pas le permis de faire le voyage

Sauf au gémissement du rebec, ne prends pas la coupe, comme Hafez
Que la joie du cœur est reliée à ses cordes de soie

Ghazal 102

La nuit passée le vent m'apporta la nouvelle de l'ami parti
Moi aussi j'ai donné le cœur au vent, se passe que se passe

L'affaire de moi est telle que j'ai compagnon
De l'éclair luisant, le soir, et du vent, le matin

Mon cœur imprudent en les plis de ta tresse
N'a jamais dit : souvenir de la maison habituée

Aujourd'hui je sais la valeur du conseil de mes amis
Ai seigneur, que l'âme de notre conseilleur soit gaie de toi

Mon cœur à ton rappel devient du sang chaque fois dans le jardin
Le vent ouvre le nœud de l'habit du bourgeon de la rose

Mon faible être avait été perdu de ma main
De l'odeur de ta réunion le matin le vent m'a rendu l'âme

Hafez, ta nature pure t'a apporté ton espoir
Que les âmes soient la rançon des pures-natures

Ghazal 103

Ô jour de la réunion des amis aimables, souvenir
De ces périodes-là, souvenir et souvenir

Ma gorge est comme le poison de l'amertume de l'affliction
Ai cris des ivrognes heureux, souvenir

Bien que les amis n'aient pas de souci de moi
De moi à eux, milliers de fois, souvenir

Je suis affligé en ce lien et en cette affliction
L'effort des fidèles qui acquittent le droit, souvenir

Bien que j'aie toujours cent des rivières en mon œil
De Zandé rivière et du jardin de Kaaran, souvenir

Le secret de Hafez après ça restera caché
De ceux qui gardaient bien le secret, souvenir

Ghazal 104

Que ta beauté soit le soleil de chaque œil
Et que ton beau visage soit plus beau que la beauté

Et que le cœur des grands rois du monde soit
Sous l'aile et les plumes du faucon de ta tresse

Et que la personne qui n'est pas liée à ta tresse
Soit perturbée et confuse pareille à ta tresse

Cœur n'est pas adorant de ton visage
Qu'il soit toujours noyé dans le sang du foie

Mon idole, ton œil tire les flèches en clins d'œil
Que mon cœur blessé soit la cuirasse devant lui

Quand ton rubis du sucre me donnera un bizou ?
Que la saveur de mon âme soit pleine du sucre de lui

J'ai de toi chaque instant un nouvel amour
Que, chaque heure soit à toi une autre beauté

Par l'âme de Hafez qui a le désir de voire ton visage
Fais regard à l'état de ceux qui désirent te voire

Ghazal 105

Le soufi, s'il boit le vin à la mesure, qu'il le boive en toute sérénité
Sinon, qu'il oublie de penser à ce métier ci

Celui qui donne une gorgée de vin de sa main
Qu'il embrasse par sa main l'idole bien aimée

Notre vieux guide dit que l'erreur ne passe pas au roseau de la création
Applaudissement à sa vue pure qui couvre l'erreur

Le roi des turcs donne oreille aux paroles des envieux
Qu'il ait la honte de la plainte du sang de Sciaoush

Bien que de l'orgueil il ne parle pas à moi le derviche
Que mon âme soit la rançon de sa pistache sucrée silencieuse

Mon œil est parmi ceux tenants le miroir vers le grain et l'écrit de son visage
Que ma lèvre soit parmi ceux qui ravissent les bizous de ses poitrine et épaule

Son narcisse ivre qui a la nature miséricordieuse
S'il boit le sang de l'amant en verre, qu'il lui soit agréable

Hafez est devenu renommé comme esclave à toi
Que la boucle de l'esclavage en son oreille soit de ta tresse

Ghazal 106

Que ton corps soit sans besoin de médecins
Que ton pur être soit sans aucune lésion

Le salut de tous les horizons est de ton salut
Que ta personne soit intacte sans aucun malaise

La beauté de forme et de sens est de ton bien-être
Que ne soit affligé ni ton extérieur ni ton intérieur

Dans ce jardin quand l'automne entre en pillage
Qu'il n'ait pas la route à ton cyprès haut et libre

Dans l'étendue où ta beauté commence à apparaître
Qu'il n'y ait pas lieu aux coup de mal et mauvais œil

Que soit le combustible au feu, l'âme de quiconque
Jette un regard de mal à ton visage comme la lune

Demande guérison de la parole dispersant le sucre de Hafez
Tu n'as pas besoin de thérapie par le julep et le sucre candi

Ghazal 107

Que ta beauté soit en augmentation tous les jours
Que ton visage soit couleur d'anémone toute l'année

Que l'imagination de ton amour en ma tête
Soit en augmentation chaque jour que soit

Que chaque cyprès entrant dans le jardin
Soit incliné en la servitude de ta taille

L'œil qui n'est pas en fascination de toi
Qu'il soit noyé en le sang des larmes rubis

Que ton œil, pour la saisie des cœurs,
Soit maître d'arts en faisant la magie

Chaque cœur affligé de toi, où qu'il soit de lieu
Qu'il soit sans tranquillité et sans endurance

Que la taille de tous les bien-aimés du monde
Soit comme Nun devant ta taille comme Alif

Et que chaque cœur vide de ton amour
Soit en dehors du cercle de ta réunion

Ta lèvre rubis est l'âme de Hafez
Qu'elle soit loin des lèvres des ignobles

Ghazal 108

Mon roi, que la sphère soit la balle à ton sceptre
Que la place de l'être et du lieu soit ton champ de jeu

La tresse de la dame de la victoire est à ton drapeau
Que l'œil de la félicité éternelle adore ta course

L'écrit du mercure est pour exprimer ta puissance
Que la raison totale soit serviteur en ta cour royale

Toba est adorateur de ta taille comme le cyprès
Que le paradis soit jaloux de la cour de ton jardin

Non seulement les plantes, les animaux et les solides
Tout ce qui est dans le monde d'ordre obéit à toi

Ghazal 109

Ça fait longtemps que mon idole ne m'a pas envoyé le message
Il ne m'a pas écrit le salut, il ne m'a pas envoyé la parole

Je lui ai envoyé cent messages et ce roi des cavaliers
Ne m'a pas envoyé, ni un messager ni un salut

Vers moi, le sauvage-caractère, effarouchée-raison
Il n'a pas envoyé messager comme gazelle ou perdrix

Il savait que l'oiseau de mon cœur allait s'évader de ma main
Il ne m'a pas envoyé le filet de la chaine de ses cheveux

Secours, que cet échanson aux lèvres du sucre et tête ivre
Savait que j'étais ivrogne et ne m'a pas envoyé un verre

Combien j'ai parlé d'honneurs et de hauts degrés
Il ne m'a pas envoyé aucune nouvelle d'aucun degré

Hafez, sois poli, il n'est pas lieu de plainte
Que le roi n'ait pas envoyé le message au serviteur

Ghazal 110

Vieux, cheveux blancs, la passion de la jeunesse m'est tombée
Le secret que je cachais en cœur est sorti dehors

Douleur, que de cette gazelle, yeux noirs, odeur du musc
Tant de sang comme le musc est tombé de mon cœur en le foie

Tout le musc qui fut tombé en la main de la brise de l'aube
Lui fut tombé de son passage en la terre de ta demeure

Quand tes cils ont élevé le sabre conquérant le monde
Les tués vifs-cœurs sont tombés nombreux l'un à l'autre

Nous avons fait tant d'épreuves en ce monastère de rétribution
Quiconque s'attaque aux buveurs sera arraché des racines

Le rocher noir ne sera pas rubis même s'il payait l'âme
Que fait qui a la mauvaise nature avec la nature d'origine

Hafez qui la tresse de l'aimé était à portée de sa main
Comme c'est facétieux, il est vieux et il a en tête le métier des jeunes

Ghazal 111

L'image de ton visage est tombée en le miroir de la coupe
Du rire du vin, le savant est tombé en espoir vain

La beauté de ton visage, d'un seul éclat
fait tomber tous ces dessins dans le miroir des esprits

Tous ces images et beaux dessins que le vin a montrés
Sont d'un seul éclat du visage de l'échanson, tombé dans la coupe

Le zèle de l'amour a coupé la langue des particuliers
l'histoire de l'affliction de l'amour, d'où est-elle arrivée à la bouche des plébéiens ?

Je ne suis pas allé de la mosquée à la taverne de moi-même
Cette fin à moi me fut prédestinée depuis le pacte de l'éternité

Que fait-t-il sauf se mettre à tourner comme le compas
Celui qui est tombé dans le cercle du tournoiement des jours

Mon cœur qui tomba en le puits de ton menton s'accrocha à ta tresse
Ah qu'il fut sorti du puits et tombé captif en le réseau

Ai monsieur, c'est fini que tu me revoie au monastère
Mon œuvre est tombée avec le visage de l'échanson et la lèvre de la coupe

Il faut aller en danse sous le sabre de son affliction
Que celui qui devient son tué trouve la bonne fin

Avec moi, cœur brûlé, il a une autre douceur, chaque instant
Regarde ce mendiant, comme il est propre à la grâce

Les habillés en laine sont tous même métier et jouent de l'œil, mais
De parmi eux, seul Hafez au cœur brûlé est mauvais-nom

Ghazal 112

Celui qui donna la couleur de rose et jonquille à ta joue
Aurait pu donner l'endurance et la paix à moi le pauvre

Et celui qui apprit à ta tresse la manière de la transgression
De sa générosité aurait pu donner le don à moi, l'infligé

Moi, j'ai perdu l'espoir de Farhad ce jour-là où
Il a donné les rênes du cœur à la lèvre de Shirine

Si le trésor de l’or n'est pas, le trésor de la satisfaction est là
Celui qui donna cela aux rois, donna ceci aux mendiants

Le monde, par le visage, est une belle femme, mais
Quiconque se marie à elle paye sa vie dot à elle

Après ça, ma main et la tunique du cyprès et le bord de la rivière
Surtout quand le zéphyr donne la bonne annonce d’avril

En la main de la tristesse de l’âge, le cœur de Hafez est du sang
Ah de l'éloignement de ton visage, Justice Ai maître Kawam Aldin Hassan

Ghazal 113

La nuit passée, la violette a dit à la rose et fait bien signe
Que la tresse du *quelqu’un* donna ma puissance au vent

Mon cœur était l’armoire des secrets, et la main du destin
Ferma sa porte et donna la clé à un fascinant

Je suis venu, cassé, à ta porte, que le médecin
M’a fait l’enseigne du remède de ta douceur

Qu’il soit corps-juste, cœur-gai et esprit-joyeux
Et que son amant ait, comme don, la soumission

Ai donneur de conseils, va faire le traitement de soi
La liqueur et l’idole, à qui ont elles donné la perte ?

Il a dit aux observateurs en passant par moi :
Hélas notre pauvre Hafez a donné l’âme

Ghazal 114

L’oiseau de joie est tombé en notre réseau
Ah s’il t’avait tombé le passage à notre place !

Je jette le chapeau comme les bulles d’eau de ferveur
Si reflet d’image de ton visage tombe en notre coupe

Quand la lune de l'espoir se lèvera-t-il de l'horizon ?
Qu'une lumière d'elle tombe à notre maison la nuit

Comme le vent n'a pas la permission à ta cour royale
Quand nous tombera l'occasion de t'envoyer notre salut !

Mon âme fut sacrifiée à sa lèvre et je m'attachais à l'image
Qu'une goutte de l'eau de la vie tombe en notre gorge d'elle

L'image de ta tresse dit : ne prends pas moyen l'âme
Que tant de ces gibiers sont tombés en notre filet

Ne va pas, désespéré de cette porte et fais épreuve
Il se peut que le lot de la chance tombe en notre nom

Chaque fois que Hafez respire la poussière de ta demeure
La brise du jardin de roses tombe en nos odorats

Ghazal 115

Plante l'arbre de l'amour, il porte l'espoir du cœur
Arrache la racine de l'inimitié, il porte des douleurs innombrables

Si tu es l'hôte à la taverne respecte les ivres
Sinon, de l'ivresse tu aurais la pesanteur à la tête

Profite de la nuit de compagne qu'après notre âge
La sphère tournera beaucoup et apportera beaucoup de jours et de nuits

Le garde du berceau de Layla qui est, en jugement, le lit de la lune
Ai seigneur jette en son cœur ce que fut en le cœur du *fou*

Ai cœur, profite du printemps de l'âge, sinon ce jardin chaque année
Apportera cent roses comme la jonquille et mille oiseaux comme le rossignol

Mon cœur blessé a le pacte avec ta tresse, Pour dieu
Vite, ordonne ta lèvre rubis qu'elle lui donne le calme

Hafez, en ces jours de vieillesse, demande qu'en ce jardin
Il s'asseye au bord du ruisseau à côté du cyprès

Ghazal 116

La personne qui a en vue la beauté et l'écrit de l'ami
Est la personne qui a la clairvoyance en les yeux

Nous avons mis la tête à son ordre comme un crayon
À moins qu'il ne nous coupe la tête

Celui qui trouve ta réunion sera comme la bougie
À chaque instant il retrouve sous ton épée une tête

La personne qui garde toujours la tête à ta porte comme le seuil
Arrivera un jour à faire un bisou à tes pieds

Je suis en l'embarras de l'ascétisme sec, où est le vin pur ?
L'odeur du vin garde mon cerveau toujours frais

Le vin, s'il n'avait rien de bien, n'est-t-il pas suffisant ?
Qu'il fasse ta raison libre d'hallucinations un instant

Personne n'a mis le pied hors de la route de la piété
Elle entend maintenant aller en la route de la taverne

Le cœur affligé de Hafez va porter avec lui au sol
La passion brûlante qu'il a au foie comme l'anémone

Ghazal 117

Notre cœur en la phase de ton visage est libre du jardin
Il a le pied lié comme le cyprès et il brûle comme l'anémone

Notre tête ne s'incline à l'arc de sourcil de personne
Elle est parmi les retirées au coin, libre du monde

Je suis fâché de la violette qui se vante de sa tresse
Regarde cette noire de vil prix, qu'elle a en cerveau !

Va élégant en jardin et vois la rose à son trône, et l'anémone
Comme le compagnon du roi, debout, le verre en main

En désert et obscurité de nuit, où pourrais-je arriver ?
Si la lumière de la bougie de ton visage n'était pas en mon chemin

La bougie du matin et moi, tous deux, sommes dignes de pleurer
Que nous avons brûlé et notre idole est inattentive à nous

Ce jardin mérite que je la pleure comme la nuée d'octobre
Regarde le nid du rossignol mélodieux prit par le corbeau

Le cœur souffrant de Hafez mémorise le cours de l'amour
Il ne pense pas à la promenade et il n'a pas la passion du jardin

Ghazal 118

La personne qui tient la coupe en main
A en main la royauté de Jamschïd

L'eau de la quelle Khizr a trouvé la vie
Demande-la à la taverne, elle est dans la coupe

Convie la corde de l'âme à la coupe
Cette corde a bien l'ordre de la coupe

Nous et le vin, les ascètes et la piété
On verra enfin lesquels choisira l'ami

Echanson, en dehors de tes lèvres
Aucune personne n'a aucun désire

Ghazal 119

Cœur voyant l'invisible et ayant la coupe de Jamshid
Quel angoisse a-t-il de perdre une bague un instant ?

Ne donne pas le trésor du cœur aux écrit et grain à beauté du mendiant
Mets-le en la main de semblable au roi qui le garde honorable

Tout arbre ne supporte pas l'oppression de l'automne
Le cyprès, de la ferveur duquel Je suis serviteur, a le pied ici

Le temps est venu, quiconque a six dirhams qu'il les jettes
Au pied de la coupe, d'enchantement, Comme le narcisse ivre

Ne t'abstiens pas de payer l'or, prix du vin comme la rose
Sinon la raison collective t'accuse de cent de défauts

Personne n'a la nouvelle du secret de l'invisible, ne lis pas l'histoire
Quelle est la personne de cœur vouée à aller en ce sanctuaire

Mon cœur qui se vantait d'être abstrait, le voilà maintenant
Il a cent affaires avec le vent de l'aube portant l'odeur de ta tresse

De qui demanderais-je le souhait de mon cœur ?, il n'est pas d'amant
Ayant la clarté de vue et la méthode de la générosité

Le froc de Hafez est sans valeur, nous ne l'achetons pas
Il a une idole et nous l'avons ordonné d'adorer la divinité

Ghazal 120

J'ai une idole qui a ombrage d'épis autour de la rose
Le printemps de son visage a l'écrit du sang du pourpre

La poussière de son écrit couvre le soleil de son visage
Seigneur, donne lui l'existence éternelle comme il a la beauté éternelle

En commençant l'amour j'ai dit : j'ai eu la perle demandée
Je ne savais pas que cette mer répandait les vagues du sang

D'aucun côté, l'âme ne peut s'enfuir de ton œil, et je vois
Ton œil de tout côté en embuscade, les flèches en son arc

Quand ta tresse disperse les cœurs des amants de son réseau
Elle dit au zéphyr qui répand les secrets : garde notre secret

Verse une gorgée à notre sol et entends les hommes de cœur
Qu'ils ont beaucoup d'histoires de Jamshid et Key khosrau

Rossignol, si la rose rit en ta face ne tombe pas en son filet
Ne fais pas confiance à la rose même s'elle avait la beauté du monde

Ai maître de l'assemblée, pour dieu demande, à moi, mon don de lui
Il boit le vin avec l'autre et avec moi il a la tête lourde

Si tu veux m'attacher à la selle, pour dieu chasse moi vite
Le retardement a des calamités et le demandeur perd

Ne prive pas mon œil de ton cyprès à taille attirant le cœur
Plante le à sa source qu'elle a de l'eau fraiche et courante

Fais-moi sûr de la peur de l'abandon si tu veux le faire
Que dieu te fasse en sûreté de l'œil des malveillants

Quelle excuse dirais-je à ma chance, que ce pirate perturbant la ville
A tué Hafez d'amertume, et il a le sucre en la bouche

Ghazal 121

La personne ayant le cœur réuni et le bien-aimé coquet
Le bonheur est son compagnon et la chance est son camarade

Le sanctuaire de l'amour a un seuil beaucoup plus haut que la raison
La personne qui a embrassé ce seuil avait l'âme dans la manche

Comme si sa bouche délicieuse était la royauté de Salomon
Il a le monde sous le cachet de la perle de sa bague rubis

La lèvre rubis et l'écrit du musc, chacun d'eux a sa beauté
Je me glorifie de mon aimé qui a la beauté de ceci et cela

Ai puissant, ne vois pas les faibles et maigres avec mépris
Ces mendiants poussiéreux ont la place d'honneur en l'assemblée de joie

Pendant que tu es à la face de la terre profite de la puissance
Que sous la terre, il est beaucoup d'impuissants qui étaient puissants

La prière des pauvres besogneux repousse la calamité de l'âme et du corps
Qui a vu bien d'une récolte son maitre est avaricieux

Zéphyr, dis un symbole de mon amour au roi des beaux
Celui qui a cent esclaves comme Kai Khousrau et Jamshid

Et s'il dit que je ne veux pas d'amant indigent comme Hafez
Dis-lui que le sultan a en son assemblée le mendiant aussi

Ghazal 122

Quiconque garde le côté des hommes de dieu,
Dieu le garde, en tout état, des adversités

La parole de l'ami, je ne dis qu'en présence de l'ami,
L'ami garde toujours le discours de l'ami

Ai cœur vis de manière que si ton pied glisse
Ton ange lève les deux mains priant pour toi

Si tu désires que l'idole ne romps pas le pacte
Garde le bout du fil pour qu'il le garde

Zéphyr si tu vois mon cœur en cette tresse-là
Dis-lui qu'il se tienne bien à sa place

Quand je lui ai dit : garde mon cœur, il a dit :
De la main du serviteur que se lève ? dieu garde

Tête, or, cœur et âme de moi soient rançon d'un ami
Qui garde les droits d'amitié, amour et loyauté

Où est la poussière de ton passage pour que Hafez
La garde comme souvenir de la brise du zéphyr

Ghazal 123

Le ménestrel de l'amour chante une mélodie étonnante
Chaque note qu'il compose est en place et a l'effet direct

Que le monde ne soit pas vide du gémissement des amants
C'est une belle symphonie de la voix qui donne la joie

Notre cheikh adorateur du vin n'a ni l'or ni le pouvoir mais
Il est détenteur de bon don de dieu et fait couvrir la faute

Garde bien cher mon cœur, cette mouche adorant le sucre
De sa demande de ton amour, est glorieuse comme le phénix

Les médecins ont dit quand je leur ai montré mes larmes sanguines :
C'est la douleur de l'amour, son traitement est le brûlement du foie

N'apprends pas à ton œil l'injustice en l'œillade qu'en doctrine d'amour
À chaque œuvre rétribution et à chaque action sanction

Que c'est beau ce qu'a dit l'idole fils du moine adorateur du vin
Bois à la joie du visage d'une personne ayant la pureté

Mon roi, Hafez est assis à ta porte et il a lu la Fatiha
Il a le souhait d'une prière de ta langue

Ghazal 124

Celui qui le parfum cher est jaloux de ses épis de blé
Fait coquetterie de nouveau et blâme ses épris d'amour

Il passe par ses tués, comme le vent, en hâte
Qu'est-ce qu'on fait, c'est l'âge passe en hâte

Sa lune comme le soleil derrière le voile de sa tresse
Est comme le soleil ayant devant lui le nuage

Un torrent de larmes coule de mon œil en tous les sens
Pour donner à boire de l'eau fraiche à ton cyprès libre

Ton clin d'œil fascinant fait erreur en versant mon sang
Qu'il ait l'occasion car il a l'idée belle et correcte

Si ce qui est dans la lèvre de l'aimé n'était pas l'eau de la vie
Evident que ce qu'avait le Khizr n'était qu'un mirage

Ton œil ivre se dirige de mon cœur vers le foie
comme si ce turc-là avait l'envie du kebab

Mon œil malade n'a pas la façon de faire la demande à toi
Comme c'est beau pour ce blessé qu'il ait la réponse de toi

Son œil ivre qui sème la destruction dans chaque coin
Quand va -t-il jeter le regard vers le cœur blessé de Hafez ?

Ghazal 125

Le témoin n'est pas celui qui a la taille et la ceinture
Sois le serviteur de celui qui a l'être doux

Bien que la méthode des anges et houris soit douce et belle
La douceur et la beauté vraie sont celles de ce *quelqu'un*

Mon œil a une source d'eau, Ai rose riante, vite
C'est du désir de te donner à boire que son eau coule

Qui prend de toi la balle de beauté ? et là, le soleil
N'est pas le cavalier qui ait les rênes en main

Mes paroles sont agréables afin que tu les acceptes
Oui, les paroles des amants sont agréables, c'est vrai

Ton sourcil arqué dans le métier de tirer de l'arc
Est le vainqueur de toute personne ayant eu un arc

En la voie de l'amour, personne n'est digne du secret
Chaque personne fait la conjecture selon sa pensée

Avec les assis en les ruines ne vante-toi des prodiges
À chaque parole son temps, à chaque sens sa place

L'oiseau prudent ne pose pas sa tente dans le jardin
Un automne vient derrière chaque printemps, certes

Dis au prétendant ne vends pas l'énigme et le sens à Hafez
Que notre roseau a la langue et a l'éloquence

Ghazal 126

Sans la beauté de l'idole, l'âme ne se penche pas au monde
La personne qui n'a pas l'idole, certes n'a pas l'âme

De ce ravissant du cœur je n'ai pas vu signe chez personne
Ou je suis sans nouvelle de lui ou il n'a pas de signe

En cette route chaque goutte de rosée est cent mers de feu
Hélas que ce sens obscur n'a pas l'explication

On ne peut pas laisser de main cette maison de paix du cœur
Ai caravanier descend nos charges, cette route n'a pas de fin

La guitare à la taille courbée te donne avis de vivre en joie
Ecoute la, que l'avis du vieux ne te cause pas de perte

Ai cœur apprends la manière de fourberie du gardien de la loi
Il est ivre et personne ne pense à ce fait de lui

Le devenir du trésor de Coré que les jours donnèrent au vent
Lis en l'oreille du cœur afin qu'il ne thésaurise pas l'or

Si la bougie était l'observateur à toi en l'amour cache tes secrets d'elle
Car cette impétueuse à tête coupée n'a pas le lien à la langue

Personne au monde n'a l'esclave comme Hafez
Car personne au monde n'a le roi comme toi

Ghazal 127

La lune n'a pas la clarté de ton visage
La rose, devant toi, n'a pas l'éclat de l'herbe

Le coin de ton sourcil est la maison à mon âme
Le grand roi n'a pas le coin meilleur de ce coin

La fumée de mon cœur, fait effet à ton visage
Sache que le miroir ne résiste pas au souffle de l'Ah

Regarde le narcisse impétueux, il est éclos devant toi
Il n'a pas honte et il n'a pas de politesse en la vue

J'ai vu l'œil à cœur noir que tu as
Il n'a pas la miséricorde envers aucun ami

Ai adepte des ruines donne-moi un litre lourd
À la joie d'un vieux qui n'a pas le monastère

Bois le sang et assieds en silence que ton cœur doux
Ne supporte pas les cris des plaignants demandant justice

Dis : va te laver la manche avec le sang du foie
À celui qui n'a pas la route au seuil de cette porte

Je ne suis pas le seul à subir l'oppression de ta tresse
Qui est-ce qui n'pas eu la brûlure de cette noire-là ?

Si Hafez se prosterne à toi ne dis pas le défaut en lui
L'amant mécréant, Ai idole, n'a pas de péché

Ghazal 128

Il n'y a pas l'idole qui ravit notre cœur en cette ville
Si la chance m'aide je porterai mes bagages d'ici

Où est bon compagnon que devant sa générosité
Pourrait porter son vœu l'amant au cœur brûlé

Ai jardinier je te vois sans nouvelle de l'automne
Ah de ce jour-là où le vent porte ta rose téméraire

Le temps gangster n'est pas endormi, ne sois pas en sûreté de lui
S'il ne te prend pas aujourd'hui il te prendra demain

Je joue ce jeu en mon imagination en obsession
Peut-être un doué d'intelligence y promènera la vue

Ce que mon cœur a amassé de science et faveur en quarante ans
J'ai peur que le narcisse ivre le prenne en son pillage

Si le veau mugissait de nouveau ne te trompe pas
Qui est le Samïri pour que sa main vainc la main blanche

La coupe azure du vin est un barrage à la route du chagrin
Ne la laisse pas de main ou le torrent de l'affliction te prenne

Bien que ceux qui ont l'arc soient en embuscade en le chemin de l'amour
Celui qui passe savant, les ennemies se détournent de lui

Hafez, si le clin d'œil ivre de l'ami te demande l'âme
Construis une autre maison, et laisse le la prendre

Ghazal 129

Si le vin ne nous faisait pas oublier l'affliction du cœur
L'effroi du malheur aurait pris notre fondement de la place

Si la raison n'avait pas jeté l'ancre en l'ivresse
Comment se serait sauvé, de cette affliction, le navire

La sphère joue avec la personne en son absence
Il n'y a personne qui soit vainqueur de ce joueur rusé

Nous traversons les ténèbres, où est le Khizr de la route ?
Pour que le feu de la privation n'apporte pas notre eau

De cela mon cœur faible va au bord du jardin
Il porte l'âme de la mort au zéphyr malade

Je suis médecin d'amour, donne le vin que ce médicament
Rend l'homme insouciant et fait partir la pensée fausse

Hafez s'est brûlé et personne n'a parlé de son cas à l'ami
Ô brise, Par Allah, prends mon message à l'ami

Ghazal 130

À l'aube, le rossignol raconta l'histoire au zéphyr :
Qu'a fait l'amour du visage de la rose, de moi ? !

De la couleur de ce visage-là, mon cœur est du sang
Et de son jardin de roses, les épines m'ont atteint

Je suis l'esclave de la ferveur de ce coquet-là
Qui a fait la grâce sans ostentation et sans vanité

Après ceci je ne me plaindrais plus des étrangers
Tout ce qui m'est arrivé, m'est arrivé de cet ami-là

Si j'avais eu l'espoir en le roi, c'était de ma faute
Et quand j'ai demandé la loyauté de l'ami, j'ai eu injustice

Que le temps de la brise du matin soit le beau temps
Elle a fait thérapie des douleurs des éveillés la nuit

Elle a tiré le voile de la rose et la tresse de l'épis
Et elle a ouvert le nœud de la tunique du bourgeon

Le rossignol amoureux faisait cris en tous les sens
Il avait jouissance au milieu, du vent du printemps

Apporte de moi la bonne nouvelle au marchand du vin
Que Hafez s'est repenti de la piété de l'ostentation

Celui, des maîtres de la ville, qui a fait loyauté à moi
C'est monsieur Kamal Dawlat Aldin Abulwafa Shirazi

Ghazal 131

Viens, la sphère turque a fait pillage au repas du jeûne
La nouvelle lune a donné le signe de tourner la coupe

Chaque personne a visité la terre de la taverne de l'amour
A obtenu la rétribution du jeûne et l'acceptation du Hajj

Notre demeure originale est le coin de la ruine
Que dieu fasse belle récompense à celui qui visite la ruine

La perle de la raison est le prix au vin comme la perle
Viens que celui qui a fait ce négoce a bien profité

En le sanctuaire du sourcil de l'ami, peux faire prière
La personne qui a fait ablution par le sang du foie

Secours, le narcisse fascinant du cheikh de la ville aujourd'hui
A fait un regard de bassesse aux buveurs de la lie

Regard le visage de l'ami, et fais de la faveur à l'œil
Pour que l'œil intelligent ait la vue correcte et claire

Écoute la parole d'amour de Hafez non pas du prédicateur
Même s'il multipliait la rhétorique dans la phrase

Ghazal 132

Un savant s'est purifié par l'eau lumineuse du vin
Au petit matin quand il faisait la visite à la taverne

Le moment où le verre d'or du soleil est disparu
La nouvelle lune de la fête a donné le signe de tourner le verre

Quelle belle prière de la personne en douleur et soumission
Après purification avec l'eau de l'œil et le sang du foie

L'imam de la prière dont la prière était longue la veille
A lavé son froc par le sang de la fille du raisin

Mon cœur a acheté le trouble d'une boucle de sa tresse
Quel profit a-t-il vu en tel négoce ? Je ne sais pas

Si l'imam de la communauté fait appel à moi aujourd'hui
Donnez-lui la nouvelle que Hafez s'est purifié par le vin

Ghazal 133

Le soufi a posé son réseau et commencé à faire sa sorcellerie
Il a élevé l'édifice de stratagème pour jouer avec la sphère

Le stratagème de la sphère lui a cassé l'œuf dans le chapeau
Parce qu'il a joué les gobelets devant les hommes du secret

Echanson, viens que l'idole fascinante des soufis
Est apparue de nouveau et a commencé à faire la coquetterie

Il est d'où, ce ménestrel qui a composé la mélodie d'Iraq ?
Et la fait suivre par la mélodie du Hedjaz après

Ô cœur viens, nous allons nous réfugier auprès d'Allah
De ceux qui ont les mains longues et les manches courtes

Ne fais semblant, celui qui ne joue véritablement l'amour,
L'amour ferme la porte du sens en face de son cœur

Demain à l'assemblée de la vérité que la vérité sera apparente
L'ouvrier dont l'œuvre était sans vérité aura honte

Ai colombe démarche-élégante où vas-tu ? attends
Ne te trompe pas le chat de l'ascète qui fait la prière

Hafez, ne blâme pas les ivrognes qu'en l'éternité
Dieu nous a fait sans besoin de l'ascèse de l'ostentation

Ghazal 134

Le rossignol après avoir bu le sang du cœur a eu la rose
Le vent de la jalousie atteint son cœur par cent épines et le troubla

Le cœur du perroquet était heureux de l'imagination du sucre
Soudain le flot de l'extermination a effacé le dessin de l'espoir

La paix de l'œil, fruit du cœur, qu'il ne s'oublie jamais
Fut facile à lui de me quitter et il a fait mon affaire difficile

Ai caravanier, ma charge est tombée, Par Allah, Secours
J'ai choisi ta compagne de ce que je savais de ta générosité

Ne vois pas bas, mon visage poussiéreux et mon œil humide
Le ciel azuré fait de mes larmes et poussière une maison à joie

Ah et Secours de l'œil jaloux de la lune du ciel
Il a fait de la tombe, maison à ma lune au sourcil lunaire

Tu n'as pas frappé le Rakh par le Chah, ce n'est plus possible
Que ferai je, le jeu des jours m'a fait inattentif

Ghazal 135

J'ai l'intention comme le vent de partir à la demeure de mon aimé
Je vais parfumer mon haleine par sa belle odeur du musc

Sans vin et idole, l'âge passe en vain
J'étais sans travail avant et dès aujourd'hui je ferai le travail

Chaque faveur j'ai amassée de science et de religion
Je disperserai pour la poussière du chemin de l'aimé

La bougie de mon matin s'allume de son soleil
Je passerai mon âge à faire ce travail-ci

Je vais faire de moi la ruine au souvenir de ton œil
Je vais rebâtir avec fermeté l'édifice du pacte ancien

Cette âme est comme la rose du sang, où est le zéphyr
J'en ferai la rançon à la belle odeur de la tresse de l'ami

L'hypocrisie et l'ostentation ne donnent pas clarté au cœur de Hafez
Je vais choisir la route de l'ivresse et de l'amour

Ghazal 136

On ne peut pas faire arriver la main à une boucle de ta tresse pliée
On ne peut pas s'appuyer à ton pacte ni au vent du zéphyr

Bien que j'eusse l'intention de faire effort en ta demande
On ne peut pas changer le destin que c'est une destinée

J'ai dispersé le sang du cœur cent fois pour tenir la tunique de l'ami
Pour la dérision d'adversaire je ne la laisse pas de main

On ne peut pas comparer ton visage à la lune du ciel
On ne peut pas comparer l'ami à qui n'a ni tête ni pied

Quand mon cyprès haut et libre entre en l'assemblée du chant
Qu'est-ce que la tunique de l'âme pour que je ne la déchire pas

Le visage de notre ami pourrait se voir en l'œil pur
On ne peut pas voir en le miroir quand il n'est pas pur

Le problème de l'amour n'est pas au large de notre science
Impossible de résoudre cette question par notre esprit fautif

La jalousie me tue que tu sois l'aimé de tous, mais
On ne peut pas disputer avec les créatures du dieu le jour et la nuit

Que dirais-je et tu as la nature pure et douce
Tel qu'on ne peut pas t'adresser l'invocation à voix basse

Le cœur de Hafez n'a de sanctuaire sauf ton sourcil
En notre doctrine, obéir un autre que toi est illicite

Ghazal 137

Il a pris mon cœur et il a caché le visage de moi
Par dieu, avec qui pourrait-t-on jouer un tel jeu

La nuit de solitude voulait faire attaque à mon cœur
Son imagination m'a fait des douceurs sans limites

Pourquoi mon cœur du sang ne sera pas comme l'anémone
Et son narcisse n'a fait aucune attention à nous

À qui dirais-je ? qu'avec cette douleur qui brûle l'âme
C'était mon médecin qui a affligé mon faible âme

L'ami m'a brûlé comme une bougie de tel sorte
Que la bouteille a pleuré à moi et le luth a sangloté

Zéphyr, si tu as le moyen, c'est le moment de faire le travail
La douleur de nostalgie est en attaque à mon âme

Au milieu des cléments quand peut-on dire
Que notre aimé a dit ceci et a fait cela

L'ennemie n'a pas fait avec l'âme de Hafez,
Ce qu'a fait la flèche de l'arc de ce sourcil là

Ghazal 138

J'ai mis le visage à sa route, il a changé de route
Je l'ai regardé par cent yeux de douceur, il ne m'a pas regardé

Le flot de nos larmes n'a pas enlevé l'inimitié de son cœur
En la pierre dure, n'a pas eu d'effet la goutte de pluie

Ô seigneur, protège ce jeune audacieux, garde le indemne
Il marche sans précaution des tirs de l'Ah des assis aux coins

La nuit passée, les oiseaux et poissons n'ont pas dormis de mes cris
Et regarde le, il n'a pas levé la tête du sommeil

Je voulais mourir sous son pied comme une bougie
Il n'a pas passé par nous comme la brise de l'aube

Mon idole, quel est le chien au cœur sans valeur
Qui ne met pas l'âme devant le coup de ton épée !

La langue de Hafez dans le groupe est un crayon non-taillé
Il ne dira ton secret qu'après avoir laissé la tête

Ghazal 139

Le ravissant du cœur est parti sans dire adieu à ses épris d'amour
Il n'a pas pensé au compagnon de ville ni prit l'ami de voyage

Soit ma chance a passé de la route de la générosité
Soit il n'a pas passé en la route de la méthode

J'ai dit : ferais-je son cœur miséricordieux par mes pleurs
Il 'était dur comme la pierre, et mes larmes n'ont pas eu d'effet

Ne te moque pas de l'oiseau de mon cœur qui ne se calme pas
Il n'expulsera de la tête l'idée de se faire captiver en le filet de l'amour

La personne qui a vu ton visage a embrassé mon œil
Mon œil n'a pas fait l'œuvre qu'il a faite, sans clairvoyance

J'étais debout pour lui sacrifier l'âme comme une chandelle
Il n'est pas passé par nous comme la brise avant l'aube

Ghazal 140

Ô cœur, tu as vu l'affliction de l'amour, qu'a-t-elle fait
Comment l'ami est parti et qu'a-t-il fait avec l'ami loyal

Ah de ce narcisse magique-là, quel jeu il a excité
Ah de cet ivre-là, de ce qu'il a fait avec les éveillés

Mes larmes sont couleur du crépuscule, et l'ami ne fait pas pitié
Regarde ce qu'a fait mon étoile sans pitié en cette affaire

Un éclair avant l'aube a luit de la maison de Layla
Ah de ce qu'il a fait en le champ du cœur affligé du fou

Échanson, donne-moi la coupe de vin, il est inconnu
Qu'a fait le dessinateur invisible dans le voile des secrets

Le dessinateur a rempli, de dessins, le cercle d'azur
Aucun ne sait ce qu'il a fait du tournement du compas

L'amour a enflammé d'affliction le cœur de Hafez et l'a brûlé
Regardez l'ami de jadis, qu'est-ce qu'il a fait avec son ami

Ghazal 141

Ai amis, la fille du raisin s'est repentie du travail en secret
Elle est allée au gardien de la loi et elle travaille en loi aujourd'hui

Elle est venue du voile à l'assemblée, essuyez sa sueur
Que ne disent pas les compagnons pourquoi elle s'est éloignée ?

Ai cœur donne le cadeau à la nouvelle : le ménestrel de l'amour
A chanté la mélodie de l'ivresse encore et donné le moyen à l'ivre

L'étoffe de l'ascète qui fut coloré du vin de raisin
Sa couleur ne part pas par sept eaux ni par cent feux

Le bourgeon du rosier de ma réunion s'est épanoui à sa brise
Et l'oiseau mélodieux a chanté à la feuille de sa rose rouge

Hafez, ne laisse pas la soumission à cause du jaloux
Il a mis les honneur, bien, cœur et religion en le sentier de vanité

Ghazal 142

Des années le cœur nous demande la coupe de Jamshid
Il demande, des étrangers, la chose qu'il a lui-même

La perle qui n'est pas dans la coquille d'être et place
Il la demande des égarés au rivage de la mer

J'ai porté son problème au prêtre des mages la nuit dernière
Afin qu'il résoute cette énigme à l'aide de la vue

Je l'ai vu gai souriant, la coupe du vin en main
Promenant ses regards en ce miroir de cent couleurs

J'ai dit : cette coupe montrant le monde quand te la donnée le sage
Il dit : le jour où il créa cette voute céleste

Un confus, en tout état, dieu était avec lui
Il ne le voyait, et l'appelait de loin que Ô seigneur

Toute cette sorcellerie qu'il fait ici de lui-même
Le Saïmiri la fait déjà devant le bâton et la main blanche

Il dit que l'amant auquel on a posé la haute potence
Son péché était qu'il a révélé les secrets

Le flot du saint esprit, s'il donne l'aide de nouveau
Les autres font aussi ce que faisait le Messie

Je lui dis : la chaine de la tresse des idoles est pourquoi ?
Il dit : Hafez se plaint de son cœur fou d'amour

Ghazal 143

En le secret caché de la coupe de Jamshid, pourrait regarder
Celui qui a fait de la poussière de la taverne le kohol à l'œil

Ne sois pas sans vin et ménestrel que, sous le toit du ciel,
Par cette mélodie tu pourrais expulser l'affliction du cœur

Ta rose de souhait enlève le voile pour toi le temps
Où tu lui fais le service comme fait la brise de l'aube

La mendicité à la porte de taverne est l'élixir étonnant
Si tu fais ce fait tu pourrais transformer la terre en or

À l'intention du voyage en l'amour, avance le pas
Si tu peux faire ce voyage tu en ferais des bénéfices

Toi qui n'es pas sorti de la demeure de toi-même
Comment passera-tu en la demeure de la doctrine

La beauté de l'ami n'a pas le voile et n'a pas le rideau
Assieds la poussière de la route pour pouvoir voire

Viens, qu'à l'aide du flux du don des perspicaces
Tu peux trouver le goût de la présence et du bon état

Mais si tu veux la lèvre de l'ami et la coupe du vin
N'aie pas l'espoir que tu puisses faire un autre travail

Cœur, si tu trouves la trace de la lumière de guidance
Tu peux laisser la tête riant souriant comme la bougie

Hafez, si tu écoutes ce conseil royal
Tu passeras en la grande route de la vérité

Ghazal 144

Souvenir de celui qui est parti sans qu'il pense à nous
Il n'a pas rendu heureux notre cœur affligé, par adieu

Ce jeune belle-chance qui donne bien et admittance
Ne libère pas ce vieil esclave, je ne sais pas pourquoi

Je lave la tunique du cahier par mes larmes de sang que la sphère
Ne me guide pas au pied du drapeau de la justice

Mon cœur, espérant faire arriver sa voix à ta porte,
A crié en ce mont des cris que Farhad n'a pas faits

Dès que tu as pris l'ombre du jardin, l'oiseau du matin
N'a plus fait le nid en les plis des branches du cyprès

Celui qui ne fait pas aveu de la beauté que dieu t'a donnée
Que le roseau de la création ne lui écrive le vœu de l'écrit

Ménestrel, change de mélodie, chante le chant d'Irak
Il est parti en la route d'Irak sans se souvenir de nous

Au temps où on chante les ghazals irakiens de Hafez
Qui est-ce qui entend cette mélodie et ne crie pas ! ?

Ghazal 145

Je ne sais pas qui était l'ivre qui a fait le visage à nous
Ni qui était cet échanson et d'où il a apporté ce vin-là

Toi aussi porte le vin en main et prends la route du désert
Que l'oiseau belle-voix a commencé à chanter la belle mélodie

Cœur, ne te plains pas de ton œuvre obstruée comme un bourgeon
Le vin du matin arrivera avec la brise ouvreuse des nœuds

Que l'arrivée de rose et églantier soit bonne et belle
Le jasmin apporte la pureté et la violette arrive avec gaité et joie

Le zéphyr huppe de Salomon portant bonne nouvelle
Arrive avec la nouvelle réjouissante du jardin Sabaa

L'œillade de l'échanson est remède à la faiblesse de notre cœur
Lève la tête, le médecin est venu avec le médicament

Je suis adepte du prêtre des mages, Ai cheikh pardonne-moi
Que ce que tu me l'avais promis, lui, il me l'a donné

Je me glorifie de l'avidité de mon turc maître de l'armé
qui a fait pillage à moi l'indigent qui n'ai qu'une seule tunique

La sphère, de bon gré, fait la servitude de Hafez
Qui a fait son refuge à la porte de ta royauté

Ghazal 146

Le zéphyr avant l'aube apporte l'odeur de la tresse de notre ami
Il fait notre cœur confus entrer en le travail qu'il lui apporte

J'enlèverai du jardin de vue ce qui a la forme du pin
Que la rose qui éclore de son affliction porte la peine

J'ai vu la lumière de la lune du toit de son palais
Que le soleil, de timidité, a fait le visage au mur

Effrayé du pillage de l'amour, j'ai laissé le cœur plein de sang
Mais son sang qui coulait dessinait bien le chemin

À la parole des ménestrel et échanson je suis sorti en temps et sans temps
De cette route difficile, le messager arrive avec le message difficile

Chaque don de l'ami est voie de douceur et de grâce
Il t'a ordonné de te glorifier, ou il t'a donné la ceinture

Que dieu pardonne le pli de son sourcil qui m'a fait malade
Car il a porté le message de soin au chevet du malade

La nuit d'hier je fus étonné de Hafez avec coupe et verre
Mais je ne l'ai pas interdit, qu'il buvait comme un soufi

Ghazal 147

La nuit d'hier la brise du vent m'a fait bonne nouvelle
Que le jour d'affliction et calamité va se raccourcir

Je donnerai mon froc déchiré aux chanteurs, temps du vin du matin
À cette nouvelle que le vent m'a apportée avant l'aube

Viens, viens que Rudwan a envoyé du paradis à toi
Les houris, en ce monde, pour faire jouir ton cœur

J'irai à Chiraz sous l'attention de la chance
Quel bon compagnon est la chance, amie en route

Fais du bien à notre cœur que notre chapeau de laine
Tant de fois, a fait défait à la couronne du roi

Que de gémissements de mon cœur sont arrivés au halo de la lune
quand le souvenir m'a rappelé le visage de ma lune en son palais

Hafez a fait arriver le drapeau de la victoire au ciel
Parce qu'il s'était réfugié au seuil du roi des rois

Ghazal 148

Mon ami, quand il prend la coupe en main
Il casse le marché des idoles les plus belles

Chaque personne a vu son œil a dit
Où est l'officier ? qu'il saisisse cet ivre

Je me suis jeté en mer comme un poisson
À l'espoir que l'ami me prenne en son crochet

Je suis tombé en soumission à ses pieds
À l'espérance qu'il aille prendre ma main

Quel bonheur de cœur de celui qui comme Hafez
Prit la coupe du vin en main, jour *ne suis-je pas* ?

Ghazal 149

Mon cœur ne prend une autre route que la route des beaux visages
De chaque porte je le conseille, il n'accepte pas le conseil

Ai conseilleur, Par dieu dis discours de verre et de vin
Rien n'a l'effet meilleur de son effet en notre esprit

Échanson visage de rose, apporte le vin couleur de rose
Aucune idée n'a l'effet meilleur de cette idée en notre esprit

Je cache la bouteille et les gens pensent que c'est le cahier
Il est étonnant si le feu ne brûle pas l'hypocrisie du cahier

Je veux brûler mon froc rapiécé un jour
Le marchand de vin ne l'achète pas par un verre

De cette façon, de son vin perlé, les amis ont les puretés
Que la perle de ce vin n'accepte aucun dessin sauf la vérité

De pareille tête et œil attirant, tu me dis : couds les yeux
Va-t'en que cette exhortation non-sens n'a pas l'effet en ma tête

Le conseilleur qui conseille les ivres fait guerre avec le destin
Je vois son cœur en détresse à moins qu'il prenne le verre

Au milieu des pleurs je ris comme la bougie en cette assemblée
J'ai la langue du feu mais il ne fait pas l'effet en l'assemblée

Tu as captivé mon cœur, qu'il est beau, bravo à ton œil ivre
Personne n'a captivé l'oiseau sauvage meilleur que celui-ci

Nous avons besoin et l'ami n'a aucun besoin, Ai cœur
À quoi sert la magie si elle n'a aucun effet en l'ami

Un jour je porterai ce miroir-là en ma main
Que le feu prenne en moi un instant ou qu'il ne prenne pas

Ai bienfaisant, Pour dieu, fais miséricorde que cet indigent de ta demeure
Ne connait aucune autre porte et ne prend aucune autre route

Avec une telle fraiche et belle poésie je suis étonné du roi
Pourquoi il ne couvre pas Hafez d'or de tête à pied

Ghazal 150

L’échanson s’il verse le vin de sa main en la coupe
Tous les savants se mettent à boire du vin

Et s’il pose ainsi le grain noir sous le pli de la tresse
Que des oiseaux de raison fait tomber en le réseau

Quelle belle royauté celle de cet ivre qui au pied de l’ami
Il ne sait pas quoi jeter, la tête ou le turbin

L’ascète qui était cru et déniait le vin et la coupe
Est devenu mûr quand il a jeté un regard au vin cru

Ne bois pas le vin la journée que boire le vin en jour
Jette le cœur comme le miroir, dans l’obscurité noire

Le temps du vin du matin est la lumière de l’aurore
Quand la nuit jette le voile noir à la tente de l’horizon

Prends garde, ne bois pas le vin avec l’officier de la ville
Il boit ton vin et jette une pierre à la coupe

Hafez, si ta chance te jette à cette pleine lune-là
lève la tête au-dessus de la couronne du soleil

Ghazal 151

Le monde entier ne mérite pas un instant d’affliction
Vends notre froc par le vin que c’est son meilleur prix

Les marchands de vin ne l’achètent pas par un verre de vin
Quel tapis de piété qu’on n'achète pas par un verre de vin

Son portier m’a blâmé, que détourne le visage de cette porte
Qu’est arrivé à notre tête qu’elle ne vaille pas la poussière de la porte

La couronne royale en laquelle surgit la peur à l’âme
Est attirante mais ne mérite pas s’aventurer de la tête

Subir l'affliction de la mer pour le profit m'est apparu facile
Je me suis trompé, cent perles ne valent pas ce déluge

Il est mieux pour toi de couvrir le visage, des amants
La joie d'acquérir le monde ne mérite pas affliger un armé

Va aisément et passe de ce monde bas, comme Hafez
Que deux pains d'orge ne valent pas deux cent tonnes d'or

Ghazal 152

La lumière de ta beauté a fait un éclat en l'éternité
L'amour est apparu et le feu a enflammé le monde entier

Ton visage fut apparu, un ange qui n'avait pas l'amour l'a vu
Il est devenu le feu de jalousie et a coupé la route d'Adam

La raison voulut allumer la lampe, de cette flamme
Un éclair de zèle s'éblouit et bouleversa le monde

Le prétendant voulait entrer et regarder le secret invisible
La main invisible l'a poussé de la poitrine car il était non-familier

Les autres choisirent, leur part du partage, la belle vie
Mon cœur affligé y fut et choisit la douleur à l'affliction

L'âme pure, de l'envie qu'elle avait au puits de ton menton
S'est attachée par la main à une boucle de ta tresse pliée

Hafez a écrit le livre du chant de ton amour le jour où
Il a passé le crayon aux moyens de joie du cœur

Ghazal 153

À l'aube quand le roi du levant a posé le drapeau sur les collines
Mon ami a frappé à la porte des désirants par la main de la miséricorde

Quand l'état du soleil du ciel fut clair devant le matin
Il se leva riant beau rire à l'arrogance des rois en joie

La nuit d'hier, mon idole s'est levée à l'intention de danser
Il a dénoué un nœud du sourcil et lié les cœurs des amis

J'ai lavé la main, de la piété, par le sang du cœur
Quand son œil ivre du vin a fait appel aux éveillés

Celui au cœur du fer, et a appris la méthode des gangsters au cœur, qui est ce ?
Dès qu'il a mis le pied dehors a coupé la route aux éveillés la nuit

Mon pauvre cœur est allé à l'image d'arriver au roi des cavaliers
Seigneur, garde le, il est entré au milieu des cavaliers

En couleur et splendeur de son visage, que d'âme nous payâmes et sang nous buâmes
Le premier signe de son dessin quand il se dessina fut : payez l'âme

Moi que mon habit est une étoffe de laine, quand prendrais-je en filet
Celui qui a la chevelure d'or et ses cils coupent la route aux maîtres des sabres

Notre vue a prévu assistance et bénédiction à la royauté du roi
Donne Hafez son espérance qu'il a vu la bonne chance à toi

Le roi des rois, le victorieux, l'audacieux et la gloire des royauté et religion
sa générosité sans regret rit aux nuées des printemps

De l'heure où la coupe du vin fut honorée de sa main
Le temps tend le verre de joie au rappel des buveurs

De son sabre qui disperse les têtes, la victoire luit le jour où
Il attaqua les milliers seul comme le soleil brûlant les étoiles

Ai cœur, demande à lui persistance d'âge et royauté, de la douceur de dieu
Pour que sa royauté persiste tant que persiste le temps

Ghazal 154

Chante une mélodie à laquelle on pourrait pleurer
Et lis la poésie à laquelle on pourrait boire un litre lourd

Si nous arrivons à mettre la tête au seuil de l'ami
Notre voix arrivera au toit de la sphère

Ma taille courbée est apparue facile mais
La flèche de cet arc peut atteindre les yeux des ennemies

Le secret du jeu de l'amour n'est pas en le monastère
C'est avec les mages qu'on peut boire le vin des mages

Le derviche est sans besoin d'habitat et d'habit du sultan
Une étoffe antique en lequel le feu peut prendre, nous suffit

Les perspicaces payent les deux mondes pour un seul regard
Le premier jeu en l'amour, se fait par payer l'âme

Si la royauté de ta réunion voulait ouvrir la porte
À cette imagination, ferait tomber les têtes au seuil

L'amour, la jeunesse et l'ivresse font l'ensemble du souhait
Par réunion des sens on peut jouer à la balle de l'éloquence

Ta tresse est gangster de sûreté, et ce n'est pas étonnant
Si tu veux, elle coupe la route à cent caravanes

Hafez, Par le Coran reviens de complot et duplicité
Prends la balle de la belle vie en ce monde ci

Ghazal 155

Si je viens devant lui il suscite les troubles devant moi
Et si je m'assieds de la demande il se lève en colère

Et si, de la loyauté, à son passage en route devant lui
Je tombe comme la poussière il s'enfuit comme le vent

Et si je demande demi bisou il verse de la vase de bouche
Cent blâmes, chacun est plus savoureux que le miel

Cette tromperie-là que je vois en tes deux narcisses
Que de dignités va-t-elle mélanger avec la terre

Les haut et bas du désert de l'amour sont le lacet du fléau
Où est l'audacieux à cœur de lion qui ne craint pas le fléau

Toi, demande l’âge et l’endurance que la sphère jongleuse
Va susciter mille jeux plus étonnants que ce jeu ci

Ai Hafez, pose la tête au seuil de la soumission
Si tu te dispute avec le temps il se dispute avec toi

Ghazal 156

À notre aimé, en beauté, vertu et loyauté, personne n’arrive
En ce discours, tu n’as pas droit de nier notre affaire

Et si les marchands de beauté venaient en apparence
Personne n’arrive à notre aimé, en beauté et élégance

Par l'amitié ancienne, aucun ami digne de secret
N'arrive à nos fidélité et loyauté envers notre ami

Mille dessins du roseau de la création sont apparus
Aucun ne fascine le cœur comme le dessin de notre aimé

Des milliers de monnaies apportés au marché des êtres
Aucune n'arrive à la valeur de notre monnaie parfaite

Las, la caravane de notre âge est passé ainsi
Leur poussière n’est pas arrivée à notre demeure

Cœur, ne t'afflige pas du préjudice des jaloux, rassure-toi
Le mal n'arrivera pas à notre cœur plein d'espoir

Vis de sorte que si tu étais la terre en route de quelqu'un
Du passage à nous n'arrive poussière au cœur de personne

Hafez s'est brûlé et j'ai peur que l'explication de son cas
N'arrive à l'ouïe du roi des rois, notre bienheureux roi

Ghazal 157

Quiconque a le travail avec l'écrit de ton visage
Tant qu'il vive, il ne mettra le pied hors de ce cercle

Quand je me lèverai de la tombe à la forme de l'anémone
La chaleur de ton amour sera au milieu de mon cœur

Ai perle unique où est tu enfin ?
De ton affliction, les yeux du peuple sont la mer

L'eau coule de la racine de chaque cil de mes cils
Viens si tu as envie de te promener au bord du ruisseau

Sors du voile comme la rose et le vin et viens et entre
Le temps de la rencontre, une autre fois, est ignoré

Que l'ombre étendu de ta tresse soit sur moi
Que dans cet ombre soit la paix de mon cœur confus

Ton œil, d'orgueil, ne s'incline pas envers Hafez
C'est vrai l'orgueil est qualité du narcisse aventureux

Ghazal 158

Moi et la négation de liqueur, c'est quelle histoire ?!
Plutôt cette somme de raison est suffisante à moi

Jusqu'au moment je ne sais pas la route de la taverne
Pour quelle raison alors je fais l'œuvre en cachette

L'ascète et ses gloriole et prière, moi et mes ivresse et soumission
On verra qui, de nous, aura la compassion de toi

L'ascète qui n'a pas pris la route de l'ivresse est pardonnable
L'amour est une œuvre qui dépend de la guidance

Moi qui ai coupé la route de piété et ascèse par tambour et guitare
Cet instant-ci, être en route, c'est quelle histoire de moi ?

Je suis serviteur du prêtre des mages qui m'a délivré de l'ignorance
Tout ce que notre vieux faisait est la clémence elle-même

La nuit d’hier je n'ai pas dormi de la gêne que le compagnon disait
Si Hafez était ivre il y a lieu de plainte

Ghazal 159

Toutes les monnaies du soufi ne sont pas pures et sans fraudes
Ai combien d'étoffes méritent d'être brûlées au feu

Notre soufi qui est devenu ivre du vin de fin de nuit
Regarde-le le soir bien heureux du vin qu'il a bu

Comme ce serait bon si la pierre de touche arrive parmi nous
Pour que s'assombrisse le visage de celui qui a la fraude en lui

L'écrit de l'échanson s'il fait le dessin sur l'eau ainsi
Ai combien de visages seront tachés du sang

L'élevé en délice ne prendra pas la route de l'ami
l'adoration demande la méthode des libertins affligés

Combien tu bois l'angoisse de ce monde bas, bois le vin
C'est dommage que le cœur du savant soit confus

Apporte le froc et le tapis de Hafez au marchand de vin
S'il lui donne le vin à la main d'échanson visage de lune

Ghazal 160

Quel bel endroit de retraite où l'ami est auprès de moi
non pas que il est bougie d'assemblée et je me brûle

Moi, je n'achète la bague de Salomon pour rien
Que de fois en fois la main de démon la frôlait

Dieu, ne permette pas en le sanctuaire de réunion
Que le garde soit admis et ma part soit la privation

Dis au phénix : n'étends pas ton ombre à la patrie
Qui voit le perroquet moins honorable que le milan

Expliquer la passion et la brûlure du feu de mon cœur
Quel besoin ? tu les sais de la brûlure dans la parole

Hafez même s'il avait dix langues comme l'iris
Sa bouche est fermée comme le bourgeon devant toi

Ghazal 161

Quand la poésie douce s'élèvera de l'esprit chagriné ?
Nous avions dit un trait en ce sens et notre dit fut vrai

Si j'avais eu la bague de ton rubis, j'aurais eu
Cent royautés comme celle de Salomon sous sa perle

Ai cœur, il ne faut pas être chagriné du coup du jaloux
Peut-être, il y en a le bien pour toi si tu regardes bien

Celui qui ne comprend pas ce crayon excitant l'esprit
Qu'il soit privé de l'art du dessin même si c'était Manie

La coupe de vin pour un, le sang de cœur pour l'autre
Dans le cercle de la partition, l'état est comme ça

Pour le julep et la rose, l'ordre éternel était ainsi
Que ceci soit le témoin au marché et cela soit en voile

Que l'ivresse sera oubliée de Hafez, ça ne se fera pas
C'est permanent du premier jour jusqu'au dernier jour

Ghazal 162

Bienvenue à la rose, il n'y a pas de plus belle
Excepté le verre, que rien ne soit en ta main

La hâte, la hâte, c'est le temps de joie du cœur
La perle ne reste pas toujours dans la coquille

Prends butin et bois le vin dans la roseraie
Que la rose ne va pas rester encore une semaine

Ai toi qui as rempli du vin rubis la coupe en or
Donne-la à quelqu'un qui n'a rien de l'or

Ai cheikh, viens et bois la liqueur de notre taverne
Que tu ne la trouveras pas en la rivière du paradis

Lave les feuilles du cahier si tu es lecteur en cahier
La science de l'amour n'est pas dans les cahiers

Écoute moi, lie ton cœur à une des beautés
Qui rien de sa beauté n'est lié à la parure

Seigneur, accorde moi la liqueur sans mal de l'ivresse
La liqueur dont n'arrive aucune pesanteur à la tête

Moi, je suis l'esclave de mon roi Uwais, de l'âme,
Même s'il ne se rappelle pas du nom de son esclave

Par sa couronne qui embellit le monde, que le soleil
N'a pas de pareille couronne embellissant le monde

Quiconque dit qu'il y a faute dans les vers de Hafez
Est une personne sans aucune douceur en sa nature

Ghazal 163

Sans le visage de l'ami, la rose n'est pas belle
Sans la liqueur, le printemps n'est pas beau

Le côté du jardin, la promenade dans le jardin
Sans l'anémone du visage de l'ami n'est pas beau

La danse du cyprès et l'état de la rose
Sans la voix du rossignol n'est pas beau

Être avec l'ami, lèvre de sucre, coutume de rose
Sans faire embrassement et bisou n'est pas beau

Chaque dessin, la main de la raison, l'a dessiné
Excepté le dessin de l'idole n'est pas beau

L'âme est une monnaie vile, Hafez
En faire dépense pour l'ami n'est pas beau

Ghazal 164

L’haleine du zéphyr va répandre le musc
Le vieux monde va se rajeunir de nouveau

La violette va donner la coupe de grenat au jasmin
L’œil du narcisse va regarder l’anémone

Le rossignol, de l'injustice de l’amertume de l’abandon
Va aller chez la rose écriant en pleurs

J'irai de la mosquée à la taverne, ne m’ignominie pas
Le temps de prédiction est long et je n’ai pas le temps

Ô cœur si tu renvois le plaisir d’aujourd’hui à demain
Qui est garant que tu resteras jusqu’à demain

Mois de Shaaban, ne laisse pas la coupe de ta main
Ce soleil disparait jusqu'à la nuit de fête de Ramadan

La rose est chère, profite de sa compagne
Elle entre au jardin d’un chemin et s’en va d’un autre

Chanteur, chante, aux assis, la poésie de l’amour
Combien tu dis, ainsi se passa et ainsi va se passer

Hafez est venu au quartier du monde pour toi
Avance un pas en son adieu qu’il passe l’âme

Ghazal 165

L'amour des yeux-noirs ne s’en va pas de ma tête
C'est l'ordre du ciel et il ne va pas être autrement

Le garde fait préjudice à moi et refuse la réconciliation
Comme si l’Ah des éveillés la nuit n'arrivait pas au ciel

On ne m'a donné travail que l'ivresse jour de l'éternité
À la part de partition de ce jour-là il n’y a pas de plus

Ai mufti, permets nous les sanglots de flûte et tambour, Pour dieu
L'ordre de la religion ne s’en va pas de cette histoire sans ordre

Je cachais mon amour, de cela ne fut pas de moi à lui
Embrassement et bisou et préhension en les bras

Vin rubis, lieu de sûreté, ami clément et échanson
Ai cœur quand marchera ton affaire si ce n'est pas ce moment

Ai mon œil ne lave pas l'image d'affliction du tableau de poitrine de Hafez
C'est la trace du coup de sabre de l'ami, sa couleur de sang ne s'en va pas

Ghazal 166

Le jour d’abandon et la nuit de séparation de l'ami sont terminés
J'ai consulté l'étoile de chance en passage, l'affaire est terminée

Tous les orgueils et les écharnements de l'automne
Au pied du vent du printemps, enfin, sont terminés

Dieu merci que face au coin de la couronne de la rose
L'orgueil du vent de l'hiver et la ténacité de l'épine sont terminés

Dis au matin de l'espoir caché dans le voile de l'invisible :
Sors, que l'œuvre du fil noir de la nuit est terminée

Le trouble des nuits longues et l'angoisse du cœur
Tous, sous l'ombre de la tresse de l'ami sont terminés

Du mauvais pacte des jours je ne crois pas jusqu'à l'instant
Qu'en la royauté de l'ami, l'histoire de l'affliction est terminée

Échanson que ton verre soit rempli du vin, tu as montré la douceur
De ton arrangement, le trouble du manque du vin, est terminé

Bien que personne ne prend Hafez en compte
Merci que le malheur sans compte est terminé

Ghazal 167

L'astre s'est illuminé et devenu la lune de l'assemblée
Il est devenu le compagnon de notre cœur effarouché

Mon idole n'est pas allé à l'école et ne sait pas écrire
Il résout le problème de cent doctes par une œillade

À son odeur, le cœur des amants, comme le zéphyr
S'est sacrifié au visage de jonquille et à l'œil d'iris

L'ami m'a assis en la place d'honneur de l'assemblée
Vois le mendiant de la ville devenu chef de l'assemblé

L'eau du Khizr et la coupe d'Alexandre ont attaché
Leur esprit à une gorgée de la coupe d'Abu Fawares

L'édifice de l'amour est bien construit maintenant
Son ingénieur est la voute du sourcil de l'ami

Purifie mes lèvres par les gouttes du vin, Pour dieu
Que mon esprit est obsédé par des milliers de péchés

Ton œillade a donné à boire aux amants une liqueur
La science fut ignorante et la raison a perdu le sens

Ma poésie est chère et rare, elle est pareille à l'or
L'acceptation des bénis est l'élixir de ce cuivre de moi

Les compagnons se sont détournés du chemin de la taverne
Car Hafez est allé en ce chemin et devenu indigent

Ghazal 168

L'âme a brûlé pour que l'œuvre du cœur se fasse et elle ne fut pas
Nous nous sommes brûlés en désir cru et il ne fut pas

Il dit en amusement : un jour je serais maître de l'assemblée
Je fus le moindre servant pour qu'il soit et il ne fut pas

Il a donné message qu'il allait s'asseoir avec les ivres
Notre nom est allé en ivresse, et il ne fut pas

Digne que la colombe de mon cœur batte en le thorax
Elle a vu le réseau en sa route et en lui ne fut pas

En mon ivresse du désir d'embrasser sa lèvre rubis
Que de sang est tombé dans mon cœur comme la coupe, et ne fut pas

Ne mets pas le pied en le pays de l'amour sans guide
Moi, de soi, je l'ai fait avec cent cautions, et ne fut pas

Secours que moi, en cherchant mon trésor demandé
Je fus la ruine du monde d'affliction, et ne fut pas

Hélas et Douleur que moi en la recherche du trésor
Maints fois j'étais mendier les généreux, et ne fut pas

Hafez a suscité mille ruses de son esprit
De l'envie que cet aimé soit soumis, et ne fut pas

Ghazal 169

Je ne vois d'aide chez personne, qu'est-t-il arrivé aux compagnons ?
Quand l'amitié a pris fin, qu'est-t-il arrivé aux amis ?

L'eau de la vie fut terne, où est Khizr au pied béni
Le sang coule du rameau de la rose, qu'est-t-il arrivé au vent du printemps?

Personne ne dit qu'un ami garde l'amitié, Ai fidèles
C'est quel état, qu'est-t-il arrivé aux compagnons ?

Des années, nulle perle n'est venue de la mine, qu'est-t-il arrivé
À la lumière du soleil et à l'effort des vent et pluie ?

Ce pays était la terre des rois et des gens de pitié
Quand la pitié a pris fin, qu'est-t-il arrivé aux compagnons ?

La balle de prospérité et bonheur est jetée au milieu
Personne n'entre en cour, qu'est-t-il arrivé aux cavaliers ?

Cent mille roses écloses et pas une seule voix d'oiseau
Qu'est-t-il arrivé aux rossignols, qu'est-t-il arrivé aux colombes

Venus ne chante plus, comme si son luth est brûlé
Personne n'a plus le goût de l'ivresse, qu'est-t-il arrivé aux ivrognes

Hafez, personne ne sait les secrets divins, Silence
De qui demandes tu, qu'est-t-il arrivé aux gens du temps ?

Ghazal 170

L'abstème retiré en solitude est allé à la taverne la nuit d'hier
Le pacte parti de sa tête, il s'est dirigé vers le verre

Le soufi de l'assemblée qui a cassé la coupe et le verre hier
D'une seule gorgée de vin fut sage et intelligent

Le témoin du temps de jeunesse lui est venu en rêve
Vieux, cheveux blancs, il est devenu amant et fou

Le fils du mage, gangster de religion et cœur, passait
Il l'a suivi en ami et devenu étranger de tous

Le feu du visage de rose brûla la grange du rossignol
Le visage riant de la bougie fut la calamité du papillon

Merci, le pleur du soir et avant l'aube n'est pas perdu
La goutte de notre pluie est devenu la perle unique

L'iris de l'échanson a récité le verset de la magie
Notre cercle de prières est devenu cercle de magie

La maison de Hafez est devenue le palais du roi
Le cœur est allé à son maître et l'âme à sa maitresse

Ghazal 171

Hier un messager annonciateur est arrivé de la part d'Assaf
Que le signe du festin est venu de la majesté de Salomon

Fais l'argile de l'eau de l'œil et de la terre de notre être
Reconstruis de nouveau la maison de notre cœur ruiné

L’explication sans fin qu'on dit de la tresse de l'ami
N'est qu'une lettre, des milliers, venue sous la phrase

Ai habillé d'étoffe souillé du vin, couvre mon défaut
Que le chaste, habit-pur, est venu pour la visite

Aujourd'hui le lieu de chacun des beaux sera connu
Que la lune illuminant l’assemblée est assise devant

Regarde la libéralité de la fourmi qui malgré sa bassesse
Est montée sur le trône de Jamshid dont la couronne montait au ciel

Ai cœur garde bien ta croyance, de son œil gai
Que ce magicien est venu en attaque avec l'arc

Hafez, tu es pollué, demande la grâce du roi
L’élément de générosité est venu pour la purification

Sa cour est la mer, hâte-toi et dépêche-toi
Toi qui es en faillite, c'est le temps du commerce

Ghazal 172

Ton amour est l'arbre de la stupeur
Ta réunion est la stupeur complète

Que de noyés en l'état de la réunion en fin
De la réunion arrivent à l'état de la stupeur

Montre-moi un seul cœur qui, en son chemin,
N'a pas eu sur le visage le grain de la stupeur

Ni la réunion reste ni l'arrivant à la réunion
Là, où arrive l'image de la stupeur

De chaque côté que je donne l'oreille m'arrive
La voix de la question de la stupeur

De la perfection de puissance, est mis en fuite,
Celui sur lequel est venu la majesté de la stupeur

L'existence de Hafez, de la tête jusqu'au pied
En l'amour, est venue arbre de la stupeur

Ghazal 173

En ma prière je me suis souvenu de ton sourcil arqué
Il fut un état que le sanctuaire s'est mis à crier

De moi, ne convoite plus endurance, cœur et raison
L'endurance que tu as vu en moi est parti avec le vent

Le vin est pur et les oiseaux du jardin sont ivres
C'est le temps de l'amour, l'œuvre arrive en fermeté

De l'état du monde, je sens l'odeur de la bonneté
La rose a rapporté la joie et le zéphyr arrive en joie

Ai fiancée de l'art, ne te plaigne pas de la chance
Embellie la chambre de la noce, le fiancé arrive

Les beaux arbres tous sont venus avec leur parure
Notre bien-aimé est venu avec sa beauté divine

Ils sont venus appesantis par la charge de leurs fruits
Qu'il est beau mon cyprès, il est venu libre de charge

Chanteur, chante moi le ghazal de la poésie de Hafez
Jusqu'à ce que je dise: je me rappelle le temps de joie

Ghazal 174

Ai cœur, bonne nouvelle, le vent de zéphyr est revenu
La huppe bonne-nouvelle du côté de Saba est revenu

Ai oiseau de l'aube chante nous la mélodie de David
Que de la brise du vent, la rose Salomon est revenue

Qui est le savant ? et qui comprend le langage du lis
Qu'il l'interroge, pourquoi il est parti et pourquoi il est revenu

La générosité et la douceur de dieu m'ont fait faveur
Mon aimé lune-visage en route de loyauté est revenu

L'anémone a senti l'odeur du vin de l'haleine du matin
Cœur brûlé, l'espoir d'avoir le remède, lui est revenu

Mon œil en cette route reste à la route de la caravane
Jusqu'à ce que la voix de la cloche arrive à l'oreille de mon cœur

Bien que Hafez ait frappé à la porte de l'angoisse et cassé le pacte
Regarde sa douceur, il est revenu en douceur à notre porte

Ghazal 175

Le zéphyr est venu féliciter le vieux marchand de vin
De la venue du temps de joie, chant, jouissance et bonheur

L'air est haleine de Jésus et le vent disperse le musc
Et l'arbre est devenu vert et l'oiseau est entré en cris

Le vent du printemps a allumé le four de l'anémone
Le bourgeon est noyé en sueur el la rose bouillonne

Donne-moi l'oreille du cerveau, essaie de vivre en joie
Cette parole est venue en mon ouïe du crieur invisible

Reviens de l'idée de désunion pour que tu sois réuni
De la loi : quand sort le diable entre l'ange

Je ne sais pas ce qu'a entendu le lis libre de l'oiseau du matin
Qu'avec les dix langues qu'il a, il est venu en silence

En l'assemblée des amis, il n'y a pas lieu à l'inconnu
Couvre la tête du verre, l'habillé en laine arrive

Hafez s'est déplacé du couvent vers la taverne
Sa raison est revenue de l'ivresse d'ascétisme

Ghazal 176

Fin de nuit, la chance éveillée est venue à mon coussin
Il m'a dit : lève-toi, le beau roi arrive

Bois un verre et va en promenade, ivre et coquet
Et vois ton idole, en quelle beauté il arrive

Ai retiré en solitude, dispersant le musc, donne la nouvelle
De la gazelle du musc, arrivée du désert du Khotan

Les pleurs ont apporté de l'eau au visage des brûlés
Le gémissement a porté secours au pauvre amoureux

L'oiseau du cœur a la passion de l'arc du sourcil
Ai pigeon, sois attentif, le faucon est arrivé

Échanson, donne le vin, ne t'afflige pas d'ami et ennemie
Celui-là part et celui-ci vient à la volonté de notre cœur

Quand la nuée du printemps a vu la rupture de pacte des jours
Elle est venue pleurant aux jonquille, jasmin et jacinthe

Le vent du printemps a entendu la parole de Hafez, du rossignol
Il est venu voire les myrtes en dispersant l'ambre

Ghazal 177

Pas chaque qui allume le visage devient une idole
Pas chaque fabriquant de miroir devient Alexandre

Pas chaque qui penche le côté du chapeau et s'assit en orgueil
Sait bien la manière de la royauté et de la présidence

Ne fais pas service conditionné de rétribution, comme les mendiants
L'ami lui-même sait la manière de soigner et élever l'esclave

Je suis esclave de la ferveur de cet ivre brûlé en salut
Qui, en qualité de mendiant, fait le fait de l'élixir

Apprends à faire la loyauté et à honorer le pacte
Sinon tu vois l'injustice partout où tu regardes

J'ai joué de mon cœur fou et je ne savais pas
Qu'un enfant d'humain sait la manière du Djinn

Il est mille sens délicats, plus délicats qu'un cheveu, ici
Chaque qui se fait couper les cheveux ne devient pas libertin

Je tourne tournant autour du grain noir à ton visage
Le vrai bijoutier connait bien la valeur du bijou unique

La personne devenue roi des beaux en taille et en visage
S'empare du monde s'il sait bien répandre la justice

La personne attentive à la poésie ravissante de Hafez
A la douceur en nature et sait la langue des perses

Ghazal 178

Qui fait l'ihram du cœur reste en le sanctuaire de l'ami
Et celui qui ne sait pas l'affaire, reste dans la négation

De mon cœur sorti du voile, ne dis pas le vice en moi
Merci qu'il n'est pas resté en le voile de la conjecture

Chaque vin rubis on a pris de cette main cristalline-là
Est devenu des perles en l'œil pleurant, du regret,

Mon cœur va adorateur, d'éternité à perpétuité,
Sauf lui, personne n'est restée en le même métier

Le narcisse est devenu malade pour qu'il soit comme ton œil
Il est resté malade et n'a pas eu le charme de ton œil

Tous les soufis ont repris leur habits gagés pour le vin
Seul notre froc reste gagé chez le marchand du vin

Le commissaire a vieilli et a oublié son libertinage
C'est notre roman qui reste à la tête de chaque bazar

Le dessinateur des visages est confus de ta beauté
Son discours reste partout aux portes et aux murs

Le cœur de Hafez est allé voir sa tresse un jour
Il voulait revenir mais fut captif pour toujours

Ghazal 179

La belle annonce est venue, les jours de malheur ne resterons pas
Le bonheur n'est pas resté, le malheur ne restera pas

Bien que je sois devenu poussiéreux en l'œil de l'ami
Le garde, éternellement respectueux, ne restera pas

Quand le portier frappe tous par le sabre
Le présent dans la cour du sanctuaire ne restera pas

Quel lieu de remerciement ou plainte des bien et mal
Si, à la page de l'existence, l'existant ne restera pas

Ils dirent que le chant du conseil de Jamshid fut ceci :
Apporte la coupe de vin que Jamshid ne restera pas

Ai chandelle, profite de ta réunion avec le papillon
Que cet entretien, jusqu'au matin, ne restera pas

Ai riche, mets ton pauvre cœur en ta main
Ton magasin d'or, trésor et dirham, ne restera pas

Sur ce toit topaze est écrit en or
Autre le bien des généreux ne restera pas

Hafez, ne désespère pas de la miséricorde de l'ami
Le dessin des injustice et oppression, ne restera pas

Ghazal 180

La pistache de ta bouche rit du discours du sucre
J'ai de la passion, pour dieu fais un rire du sucre

L'arbre du paradis n'ose pas parler un mot de ta taille
Je passe de cette histoire que le discours est haut

Pour qu'un ruisseau de sang ne jaillisse pas de ton œil
N'attache pas le cœur à la loyauté du fils des beautés

Que tu fasses éclat à nous ou que tu attaques nous
Ai cheikh adorateur du soi nous ne croyons pas en toi

Du trouble de mon état, quand aurait-il la nouvelle
Celui dont le cœur ne fut pas tombé en ce réseau

Le bazar de passion est chaud, où est le cyprès-taille
Je ferai de mon âme essence au feu de son visage

En la place où notre aimé fait son rire du sucre
Ai pistache qui es-tu ?! par Allah ne ris pas de soi

Hafez, si tu ne délaisses pas le clin d'œil des turcs
Sais-tu où est ta place ? Khawarizm ou Khagand

Ghazal 181

Après ceci, ma main et la tunique de ce cyprès haut
Qui par sa belle taille haute m'a arraché de la racine

Il n'est pas besoin de ménestrel et vin, ouvre le voile
Ton feu de visage me met en danse comme la Sèpend

Aucun visage n'est miroir de la mariée de la chance
Excepté visage frôlé par le sabot du cheval de l'ami

J'ai dit les secrets de ton affliction, soit que ce soit
Je n'ai plus d'endurance, combien et jusqu'à quand ?

Ai chasseur, ne tue pas cette gazelle du musc de moi
Aie honte de son œil noir, ne le prend pas en réseau

Moi le terreux, je ne peux pas me lever de cette porte
Quand pourrais-je faire un bisou au toit de ce château

Hafez, ne reprend pas ton cœur de sa tresse du musc
Il est préférable pour le fou qu'il reste en le lien

Ghazal 182

Tu ne m'as pas écrit de mon état, les jours sont coulés
Où est l'ami intime, je veux t'envoyer quelques messages

Nous ne pouvons pas arriver à ta demeure très haute
Il se peut que ta douceur nous aide de quelques pas

Quand le vin passe de la jarre en bouteille et la rose jette le voile
Vois l'opportunité de la joie et bois quelques coupes

Le sucre mélangé de julep n'est pas remède à notre cœur
Donne nous quelques bisous même mélangés d'insulte

Ascète, passe de la rue des ivres en paix
La compagne des libertins te met en ruines

Quand tu dis les défauts du vin dis aussi ses biens
Ne nie pas le savoir pour satisfaire quelques plébéiens

Ai mendiants aux ruines, votre secoureur est Allah
N'attendez pas le bienfait d'autrui comme les bestiaux

Le vieux de la taverne a dit à un ancien ami de vin
Que ne dis pas l'état de ton cœur brûlé à aucun cru

Hafez brûla de passion au visage de ton soleil brillant
Ai heureux jette un regard miséricordieux à l'indigent déçu

Ghazal 183

La nuit d'hier, fin de nuit, ils m'ont délivré du chagrin
En l'obscurité de la nuit, ils m'ont donné l'eau de la vie

Ils m'ont mis hors moi de la lumière de la vérité divine
Ils m'ont donné le vin de la coupe des qualités divines

Quelle fin de nuit bénie et quelle belle nuit heureuse
Ils m'ont donné fraiche nuit de destin, en cette nuit-là

Après ceci mon visage et le miroir décrivant la beauté
En lequel ils m'ont donné nouvelle de l'éclat de vérité

Quel étonnement si je devenais joyeux heureux-cœur
J'avais le mérite, on m'a donné ça de la voie de zakat

L'appeleur, ce jour-là, m'a fait nouvelle de cette royauté
Qu'on m'a donné endurance à l'injustice, et stabilité

Le miel et le sucre coulent de mes branches d'arbre
Ils coulent en ma parole, récompense de l'endurance

La ferveur de Hafez et l'haleine des éveillés fin de nuit
M'ont donné délivrance du lien de l'affliction des jours

Ghazal 184

Hier, j'ai vu les anges frapper à la porte de la taverne
Ils ont mélangé l'argile d'Adam de vin et l'ont mis en coupe

Les chastes du monde invisible et les habitants du sanctuaire invisible
Ont bu avec moi, l'assis en route, du vin enivrant

Le ciel n'a pas pu porter la charge de responsabilité
Le sort de la porter est tombé à mon âme, moi le fou

Excuse les soixante-douze groupes qui se battent
Ils n'ont pas vu la vérité, ils ont pris la route de la fable

La réconciliation est faite entre moi et lui, grâce à dieu
Et les soufis, en remerciement, ont bu le vin, dansant

Le feu n'est pas celui qui de sa flambée rit la bougie
Le feu est celui duquel la grange du papillon a brûlé

Personne n'a ouvert le voile du visage de la pensée comme Hafez
Il a peigné la tresse de la parole par le peigne du roseau

Ghazal 185

Si on assignait un expert pour examiner les monnaies
Ceux qui ont le monastère seraient tous sans travail

Je vois opportun que les amis tous laissent tout travail
Et qu'ils s’attachent à une boucle de cheveux de l'ami

Les compagnons tiennent par la tresse de l'échanson
Si la sphère leur permet qu'ils prennent la persistance

Ne vends pas la force de bras aux maîtres de beauté
Que ceux-là prennent le château par un seul cavalier

Seigneur, ces enfants turcs comme ils sont braves !
En un instant ils prennent le gibier par la flèche du cil

La danse à la poésie fraiche au gémissement de flûte
Est belle, surtout quand on a la main d'un ami en danse

les gens du temps ne s'affligent pas pour les indigents
Hafez, il vaut mieux s'écarter de leur milieu si on pouvait

Ghazal 186

Si le marchand de vin donne aux ivres leur besoin
Dieu leur pardonne le péché et repousse le malheur

Echanson verse équitablement le vin en coupe, sinon
Le mendiant, du zèle, remplit le monde de malheur

Certes arrivera la nouvelle de l'aman de ces afflictions
Si l'adepte remplit l'engagement du pacte de l'éternité

Ô sage, si la douleur t'arrive ou si t'arrive le salut
Ne les rapporte pas aux autres, que dieu les a faits

L'usine que la raison et l'art n'ont pas la route à elle
L’esprit du faible d'esprit, pourquoi fait-t-il vains propos d’elle

Chanteur, chante : personne ne meurt sans terme
Celui qui ne chante pas ce chant est fautif

La peine d'amour et la pesanteur de vin nous ont tués
Traite nous ou par la réunion de l'ami ou par le vin pur

L'âme est perdue pour le vin et Hafez a brûlé d'amour
Où est le jésus-haleine pour qu'il nous rende la vie

Ghazal 187

Ai cœur, brûle que ta brûlure fait des œuvres
Une seule soumission minuit repousse cent malheurs

Endure le blâme de l'ami au visage d'ange, en l'amour
Qu'un seul clin d'œil de lui répare cent injustices

Ils lèvent le voile des royautés visibles et invisibles
À celui qui sert la coupe montrant les secrets du monde

Le médecin d'amour Jesus-haleine est compatissant
Il ne te traite pas car il ne voit pas la douleur en toi

Confie ton affaire à ton dieu et aie le cœur heureux
Si le prétendant ne te fait pas miséricorde dieu te fait

Je m'ennuie de la chance endormie, y a-t-il un réveillé
Qu'il me fasse la prière au premier chapitre du matin

Hafez a brûlé sans trouver odeur de la tresse de l'ami
Il se peut que le zéphyr lui fasse indice de cette royauté

Ghazal 188

L'intrus dit le défaut en moi de mes amour et ivresse
Il s'oppose aux secrets de la science de l'invisible

Vois la perfection de l'amour, non pas le défaut du péché
Celui qui est sans grâce ne regarde que le défaut

Le parfum des houris belles-haleines bonnes-odeurs du paradis
Est la poussière de taverne prise et mise en poches

L'œillade de l'échanson a coupé la route de l'islam
Avec lui, même Suhaib, ne peut pas se passer du vin

L'admission des gens de cœur est clé du trésor de joie
En ce sens-là il n'y a ni doute ni soupçon

Le berger de la vallée droite n'est arrivé à son souhait
Qu'après avoir servi Shuaib, de l'âme, des années

L'histoire de Hafez fait dégoutter ses larmes de sang, de l'œil
Quand il se rappelle le temps de jeunesse et vieillesse

Ghazal 189

Si l'oiseau de la royauté passe par nous de nouveau
Notre ami reviendra à nous et décidera la réunion

S'il ne te reste plus de perles et bijoux de larmes à l'œil
Bois du sang et en prépare des bijoux à disperser

La nuit d'hier j'ai dit : je me traiterais du rubis de sa lèvre
L'appeleur invisible m'a fait appel que tu ferais bien

Personne n'ose parler un mot de notre histoire à lui
Si ce n'était pas le zéphyr pour faire des propos à lui

J'ai envoyé en vol le faucon de ma vue derrière un perdrix
Pourrait-t-il le faire retourner et le faire entrer en filet

La ville est vide des amants, il se peut que d'un côté
Un homme vienne et sorte hors de soi et fasse le fait

Où est généreux pour que de son assemblée de joie,
L'infligé boive une gorgée et repousse la pesanteur de la tête

Ou loyauté ou annonce de réunion ou mort du garde
Se pourrait-t-il que la sphère fasse l'une de ces trois

Hafez, si tu ne pars pas de sa porte, lui aussi un jour
Fera passage à ton chevet d'un coin du voisinage

Ghazal 190

Ton roseau du musc s'il se rappelle de nous un jour
Il aura récompense d'affranchir deux cents esclaves

Le pèlerin à la maison de Salma, qu'il soit sain et sauf
Que y a-t-il s'il rende mon cœur heureux d'un salut ?

Fais épreuve, on te donne beaucoup de trésors d'espoir
Si comme toi construit le ruiné comme moi par la douceur

Seigneur jette la pitié en le cœur du Khosrô Shirine
Et qu'il passe avec miséricorde au chevet de Farhad

Pour le roi, mieux de cent ans de loyauté et ascèse
Une seule heure d'âge en laquelle il fasse justice

Ton œillade arracha mon édifice de base, maintenant
Quelle édifice me ferait-t-elle justement de nouveau

Ta nature pure n'a aucun besoin de notre louange
Où est le fait de la coiffeuse de la beauté faite de dieu

La route de Chiraz ne mène pas à notre but désiré
Quel beau jour le jour où Hafez prend la route de Bagdad

Ghazal 191

Qui est ce qui de générosité nous fera loyauté ?
Pour malfaiteur comme moi, fera le bienfait un instant

D'abord au cri de flûte apporte son message au cœur
Puis après fasse loyauté avec moi par un verre de vin

Le bien-aimé qui m'a écrasé l'âme et ne m'a pas donné le souhait du cœur
Il ne faut pas désespérer de lui, il se peut qu'il console

J'ai dit : tant que je vis je n'ouvrirai plus une boucle de ta tresse
Il a dit : c'est moi qui l'ai ordonné de faire brigandage de toi

Le soufi dure-nature n'a pas senti l'odeur de l'amour
Dis-lui un symbole de l'amour pour qu'il laisse la vigilance

Un mendiant inconnu comme moi est un problème pour un tel aimé
Quel sultan prend, comme ami intime, l'ivre du bazar

Facile de voire l'injustice de ces cheveux en boucles
Le brigand n'a pas l'angoisse des carcans et chaines

L'armé d'affliction est innombrable, Ai chance, Secours
Que Fakhr Eddine Abdul Samad s'afflige pour nous

Hafez, de son œil sorcier n'aie pas l'idée d'aller à lui
Que sa tresse couleur de nuit fait beaucoup de pillage

Ghazal 192

Mon cyprès qui marche avec grâce, pourquoi il ne va pas à la roseraie
Ne se souvient pas du jasmin et n'accompagne pas la rose

La nuit d'hier j'ai fait plainte de sa tresse et lui en plaisanterie
A dit que cette tortueuse ne m'écoute pas

Dès le temps où mon cœur impoli a fait voyage à sa tresse
De ce long voyage il n'a jamais voulu revenir au pays

J'ai invoqué, en soumission, l'arc de son sourcil
Il était dur, et ne m'a pas donné l'oreille

Avec tous ces plis en ta tunique, je suis étonné du zéphyr
Qu'il ne prenne pas le musc de la poussière de ton passage

Quand la tresse de la violette est bouleversée par la brise
Wāh à mon cœur quel souvenir de cette trompeuse vient à lui

Mon cœur de son amour n'accompagne pas mon âme
Mon âme de passion à sa demeure ne sert pas mon corps

Si l'échanson jambe d'argent ne me donne que la lie
Le corps comme la coupe ouvre la bouche comme la coupe

N'ignominie pas mon eau de visage que le flot des nuées
Sans supplément de mes larmes ne fait pas les perles d'Eden

Hafez n'a pas écouté le conseil, il est tué par clin d'œil
Qui n'écoute pas la parole, sa punition est le sabre

Ghazal 193

De notre jeu de l'œil les ignorants sont stupéfaits
Moi je suis comme je me montre, et ils savent l'autre

Les savants sont le point du compas de l'existence mais
L'amour les sait perplexes tournants dans ce cercle

Mon œil n'est pas le seul lieu où son visage fait reflet
Le soleil et la lune sont aussi des miroirs à sa beauté

Dieu nous a fait conclure le pacte avec la lèvre des bouches-savoureuses
Que nous sommes des esclaves et eux sont les maîtres

Nous sommes indigents passionnés des vin et ménestrels
Ah s'ils ne prennent pas nos frocs de laine comme gages

Se réunir au soleil la nuit n'est pas à portée d'aveugle
En ce miroir-là les clairvoyants sont perplexes

Prétendre l'amour et se plaindre de l'aimé, quels vanterie et mensonge
Les amants de ce genre méritent bien l'abandon

Il se peut que ton œil noir m'apprenne l'œuvre
Sauf lui aucun ne sait être ivre et caché à la fois

Si le vent prend ton odeur à la promenade des âmes
La raison et l'âme pulvérisent les perles de l'existence

Et si l'ascète ne comprend pas l'ivresse de Hafez !
Le diable s'enfuit des gens qui lisent le coran

Si les fils des mages sauront notre pensée, après ceci
Ils ne prennent plus comme gages nos frocs de laine

Ghazal 194

Ceux à l'odeur du jasmin quand ils s'asseyent, la poussière de l'affliction éteindront
Ceux, aux visages d'anges, quand ils disputent, le calme du cœur prendront

Quand ils attachent les cœurs à la corde de l'oppression, les attacheront
Quand ils ouvrent la tresse d'ambre, les âmes disperseront

Après s'assoir un instant, en un âge, avec nous, se lèveront
Quand ils se lèveront, l'arbre de la passion dans le cœur planteront

Ils feront perles des larmes des assis au coin, s'ils regarderont
Des levés fin de nuit, le visage ne détournent, s'ils sauront

Ils feront pleuvoir de mon œil les rubis grenat quand ils riront
De mon visage, quand ils regardent, le secret caché liront

Le traitement de la douleur des amoureux, quelqu'un l'a imaginé facile
Ceux qui font travailler la pensée pour le faire, impuissants seront

Ceux pendus comme Mansour, le souhait, atteindront
Ceux comme Hafez, appelés à ce pavillon, aussitôt refoulés seront

En cette cour, des désireux montrant leur soumission, ils se détourneront
Ceux qui demandent le remède à cette douleur, impuissants resteront

Ghazal 195

Les esclaves de ton narcisse ivre sont les rois
Les ruinés de ton vin rubis sont les vigilants

T'a dénoncé le zéphyr, m'a dénoncé l'eau de mon œil
Sinon, l'amant et l'aimé, tous deux, gardent le secret

Quand tu passes sous tes tresses regarde autours
Que de gens en deuil sont à ta droite et à ta gauche

Passe comme le zéphyr aux violettes du champ et vois
Comment elles se troublent de l'extension de ta tresse

Le paradis est notre part, Ai savant va-t'en
Ce sont les pécheurs qui méritent l'honneur

Je ne suis pas le seul chanteur de ghazal à ton visage de rose
Tes rossignols de chaque côté sont par milliers

Ai Khizr au pied béni, prends ma main que moi
Je vais à pied et les compagnons vont aux montures

Viens à la taverne, fais ton visage pourpre
Ne va pas au monastère que les œuvres des gens de monastère sont noires

Hafez ne sera pas délivré de ta tresse double pliée
Ceux qui sont liés par ta corde sont les libres

Ghazal 196

Ceux qui font de la terre l'or par le regard
Qu'ils eussent pu nous faire un regard du coin de l'œil

Cacher ma douleur des médecins prétendants est meilleur
On m'enverra peut-être le médicament de l'armoire de l'invisible

Comme l'idole n'a pas tiré le voile de son visage
Pourquoi chaque personne fait récit de l'imagination

La bonne fin n'est pas ni de l'ivresse ni de l'ascèse
Il est mieux qu'on laisse son affaire à la compassion

Ne sois pas dépourvu du savoir que à l'enchère de l'amour
Les perspicaces font la négociation avec les amis

Maintenant dans le voile maints troubles s'en vont
Le temps où le voile tombe, que feront-t-ils ?

Que le rocher gémisse de ce discours, n'est pas étonnant
Les gens de cœur récitent bien l'histoire du cœur

Bois le vin que cent péchés en voile des étrangers
Sont mieux d'obéissance en ostentation et hypocrisie

La chemise dont m'arrive l'odeur de mon Joseph
J'ai peur que les frères jaloux n'aillent la déchirer

Passe par le quartier de la taverne pour que les présents
Passent leur temps en priant pour toi

Appelle-moi à toi à l'insu des jaloux, les bienfaisants
Font le bien en secret pour la satisfaction de dieu

Hafez, la persistance de la réunion n'est pas possible
Les rois ne font que peu attention à l'état du mendiant

Ghazal 197

Si les idoles ravissent les cœurs de cette manière
Ils font fissure dans la croyance des ascètes

Où que s'épanouit cette branche de jonquille-là
Ceux au visage de rose la mettent en la vase de l'œil

Ô jeune cyprès, coupe le discours de ta taille
Avant qu'ils ne fassent de ta taille un bâton courbé

Les amants n'ont pas l'autorité sur leurs têtes
Ils font ce que tu leur demande quel que soit

Ces histoires qu'ils racontent du déluge
Sont moins d'une seule goutte devant mon œil

Notre ami, quand il se met à l'écoute
Les saints du trône se mettent à danser

L'homme de mon œil est injecté du sang
Une telle oppression à l'homme où se fait-elle ?

Ô cœur vis avec le chagrin, que les gens du secret
Vivent bien dans le four de l'abandon

Hafez, ne te détourne pas de l'Ah de minuit
Pour qu'ils t'en fassent un miroir luisant le matin

Ghazal 198

J'ai dit : quand tes bouche et lèvre me donneront le souhait ?
Il a dit : à mon œil, elles feront tout ce que tu dis

J'ai dit : ta lèvre me demande le tribut d'Égypte
Il a dit : dans ce négoce tu n'es pas perdant

J'ai dit : quelle route à ta bouche pareille à un point
Il a dit : c'est une histoire que les savants récitent

J'ai dit : n'adore pas l'idole et sois avec le Samad
Il a dit : dans le quartier de l'amour ils font ceci et cela

J'ai dit : la passion de la taverne éloigne l'affliction du cœur
Il a dit : ils sont beaux, ceux qui donnent la joie aux cœurs

J'ai dit : le vin et le froc ne sont pas des rites de la religion
Il a dit : ça se fait en le rite du prêtre des mages

J'ai dit : à quoi sert le rubis des lèvres du prêtre des mages
Il a dit : un bisou sucré de lui redonne la jeunesse

J'ai dit : quand le monsieur va-t-il aux noces
Il a dit : quand font conjonction le mercure et la lune

J'ai dit : la prière pour ta royauté est le culte de Hafez
Il a dit : c'est une prière que les anges des sept cieux font

Ghazal 199

Ceux qui font de bons conseils à la chaire et dans le sanctuaire
Pourquoi ils font autrement quand ils vont en lieu retiré

J'ai un problème, pose la question à l'homme du savoir
Pourquoi ceux qui incitent au repentir ne se repentent pas

Comme s'ils n'avaient pas croyance en le jour du jugement
Ils font tous le vice et le défaut dans l'affaire du juge

Ai seigneur, ces nouveaux riches, fais de leurs ânes leurs montures
Ils sont orgueilleux de ce qu'ils ont de valet turc et mulet

Ai mendiant au monastère, lève-toi, va au couvent des mages
Ils y donnent de l'eau qui donne la richesse aux cœurs

Sa beauté qui n'a pas de fin quoiqu'elle tue d'amants
Il y a toujours un groupe qui lève la tête de l'invisible en amour

Ai ange à la porte de la taverne dis la louange
Qu'en cette place se fait la fermentation de l'argile d'Adam

Un cri venait du trône à l'aurore, la raison a dit :
Comme si les saints récitaient la poésie de Hafez

Ghazal 200

Sais-tu quel rapport font le luth et la guitare ?
: Bois le vin en cachette ou bien tu seras puni

Ceux-là prendront l'élégance de l'amour et la splendide des amoureux
Et dévalorisent le jeune et désobéissent au vieux

Ils n'auront rien sauf un cœur noirci
Et ils imaginent faussement qu'ils font le fait de l'élixir

Ils disent : ne dis pas le symbole de l'amour et ne l'entends pas
Quelle histoire problématique celle qu'ils affirment

Nous, hors du voile, sommes séduits par cent séductions
Nous ne savons pas ce que préparent ceux à l'intérieur du voile

Ils troublent encore le temps du prêtre des mages
Regarde ce que font ces disciples avec le vieux

On peut acheter cent royautés de cœur d’un demi regard des beaux
Les beaux en ce négoce font véritablement défaut

Un groupe demande la réunion de l'ami par l'effort et la persévérance
Un autre groupe la rapporte à la destinée

Généralement ne t'appuie pas à la stabilité du temps
Que c'est une usine, elle est toujours en changement

Bois le vin, que le cheikh, Hafez, le mufti et le juriste
Tous font de l'hypocrisie si tu regardes bien

Ghazal 201

Liqueur pure et bon échanson, deux pièges en chemin
Les savants du monde n'échappent pas à leur filet

Moi qui suis amoureux, libertin, ivre et feuille noire
Mille fois merci que les amis de ville sont sans péché

L'injustice n'est pas métier des derviche et adepte
Apporte le vin, ces gens ne sont pas des adeptes

Ne vois pas les mendiants d'amour vils que ce groupe
Sont des schahs sans ceinture et rois sans diadème

Sois vigilant, que quand le vent de *non besoin* souffle
Mille granges d'obéissance ne valent un grain d'orge

Ne fais pas que le groupe de tes amoureux soit cassé
Et que tes esclaves passent et tes serviteurs fuissent

Je suis valet de la ferveur des buveurs couleur-unique
Non pas le groupe qui ont l'habit bleu et le cœur noir

Ne pose pas le pied en taverne sans que tu sois poli
Ceux entrant par sa porte sont en le sanctuaire du roi

L'adoration a un seuil très haut, Hafez, du courage
Les amants ne donnent pas la route à eux aux lâches

Ghazal 202

Il se peut qu'ils ouvrent la porte de la taverne
Et qu'ils dénouent le nœud de notre affaire fermée

S'ils ont fermé le chemin au cœur de l'ascète vaniteux
Garde fort le cœur, ils vont l'ouvrir pour dieu

De la pureté du cœur des ivres buveurs de rosé
Que de portes fermées s'ouvrent par la clé de prière

Ecrivez la lettre de condoléance de la fille des raisins
Pour que les fils des mages tous bouleversent leurs cheveux

Coupe la tresse de la harpe que le vin pur est mort
Pour que les gens du métier ouvrent le sang des cils

On a fermé la porte de taverne, Seigneur, n'admette pas
Qu'ils ouvrent la porte de la maison d'ostentation et hypocrisie

Hafez, tu verras en dessous de ce froc que tu portes
Quelle ceinture de mensonge vont-ils exposer demain

Ghazal 203

Des années, notre cahier était dévoué au vin Sahba
Nos lecture et prière donnaient de la splendeur à la taverne

Regarde le bien du vieux des mages, nous étions mauvais ivres
Et il voyait beau tout ce que nous faisions, de l'œil de générosité

Lave le cahier de la science entièrement par le vin
J'ai vu la sphère, et il voulait léser le cœur du savant

Cœur, demande aux idoles si tu es savant de beauté
Une personne dit ça et elle était clairvoyante en vision

Le cœur tournait de chaque côté comme un compas
Le pied stable en place et lui tournait en ce cercle là

De la douleur de l'amour, le chanteur fait son œuvre
Il fait les sages du monde verser le sang des cils

Enchanté comme la rose éclose au bord de la rivière
J'avais sur ma tête l'ombre de mon cyprès très haut

Mon cheikh au visage couleur rose ne me permet pas
De dire les malignités des habits-bleus, et j'en ai des histoires

Le cœur de Hafez est enduit d'or, il ne fut pas acheté
Le changeur était savant de tous les défauts cachés

Ghazal 204

Souvenir du temps où tu avais un regard en cachette à nous
Le trait de ton amour était visible sur notre visage

Souvenir du temps où ton œil me tuait de blâme
Et ta lèvre au miracle de Jésus croquait le sucre

Souvenir du temps où l'on servait du rosé dans l'assemblée intime
Personne n'y était sauf l'ami et moi, et dieu était avec nous

Souvenir du temps où ton visage allumait la bougie de jouissance
Et ce cœur brûlé était un papillon imprudent

Souvenir du temps où dans le lieu de fête de vertu et bonne méthode
Le vin Sahbâ faisait éclater le rire ivrogne

Souvenir du temps où le corindon riait en éclats
Et entre moi et tes lèvres rubis étaient des histoires

Souvenir du temps où mon ami adoré bouclait sa ceinture
Et dans son étrier était la nouvelle lune voyageant avec lui

Souvenir du temps où je fus ivre et assis en les ruines
Tout ce qui n'est pas en ma mosquée, ce jour-ci, y fut

Souvenir du temps où par ta réparation se faisait juste
l'enfilement de chaque perle vierge pour Hafez

Ghazal 205

Tant qu'il y aura un nom et une trace de vin et taverne
Notre tête est terre du chemin du prêtre des mages

La boucle du vieux des mages fut en nos oreilles en l'éternité
Il est encore et il restera tant que nous resterons

Quand tu passes à ma tombe aie ferveur, qu'elle sera
Le lieu de pèlerinage pour tous les libertins du monde

Ai ascète orgueilleux va-t'en que le secret du voile
Est caché de ton œil et de mon œil et il restera caché

Mon turc le tueur d'amants est sorti ivre aujourd'hui
On verra il fera couler le sang de qui, de l'œil

Mon œil t'attend de l'instant où il met la tête en tombe
Jusqu'au souffle du matin du jour de la résurrection

Si le don d'aide, de la chance de Hafez, va être ainsi
La tresse de l'aimé va tomber en la main d'autrui

Ghazal 206

Avant ça, tu étais plus compatissant avec tes amants
Ta miséricorde à nous était renommée en tout horizon

Souvenir de la compagne de nuit des lèvres de miel
En la recherche du secret de l'amour et la mention du cercle des amoureux

Avant que soient élevés le toit vert et la coupole bleu
J'avais la coupole, du sourcil de l'ami, sur mon œil

Du premier souffle du matin de l'éternité à la fin du soir de la perpétuité
Nos adoration et amour sont à seul engagement et seul pacte

Quel étonnement si l'ombre de l'aimé tombe à l'amant
On avait besoin de lui et il était charitable avec nous

Bien que la beauté des lunes-visages dérobe raison et religion
Notre recherche était en la douceur de nature et la beauté des vertus

À la porte du schah, un mendiant m'a donné un truc en l'œuvre
Que à chaque table je fus servi le pourvoyeur fut dieu

Si mon chapelet fut rompu, pardonne moi
Ma main tenais la robe de l'échanson, jambe d'argent

En la nuit de destin si je bois le rosé ne dis pas le défaut en moi
Que mon ami est venu ivre et la coupe était au bord de la niche

La poésie de Hafez au temps d'Adam était dans le jardin d'Eden
Elle était la parure du recueil des jonquilles et roses

Ghazal 207

Souvenir du temps où j'avais maison en ta demeure
J'avais la clarté en vue de la poussière de ta porte

Comme jonquille et rose d'effet de la compagne pure
J'avais à ma langue tout ce que tu avais en cœur

Le cœur, quand il transmet les sens du cheikh raison
L'amour se charge d'expliquer tout problème à lui

Ah des extension et oppression des cordes de ce filet
Ah des brûlure et soumission en cette assemblée ci

J'avais en cœur que je n'allais pas être sans ami mais
L'effort et le cœur de moi étaient en vain, que ferais-je

La nuit d'hier au rappel des compagnons je suis allé aux ruines
J'ai vu la cruche, le sang en cœur et le pied en boue

Je suis allé et venu demander la cause de la douleur de la séparation
Le mufti de la raison dans cette affaire était ignorant

C'est vrai la bague couleur bleue turquoise d'Abu Izak
Luisait bien mais sa royauté est passée en hâte

Tu as vu le ricanement de la perdrix marchant en orgueil, Hafez
Elle était insouciante du poignet du vautour du destin

Ghazal 208

Les affligés ont la demande et ils n'ont pas la force
Ne leur fais pas injustice, que c'est contre la noblesse

Nous n'avons pas vu injustice de toi et tu n'acceptes pas
Tout ce qui n'est pas en la méthode des maîtres de discipline

Œil , le pleur de l'amour ne fait sortir son eau, est obscure
Cœur n'a pas la bougie d'amour en lui, est sombre

Demande la royauté et l'ombrage du phénix béni
Les corbeau et vautour n'ont pas royauté en ailes et plumes

Si je demande l'aide du prêtre des mages ne dis pas le défaut en moi
Notre cheikh dit qu'il n'est pas de générosité dans le monastère

En l'absence de pureté, la Kaaba et la maison des idoles sont pareilles
Il n'y a pas de bien en la maison qui n'a pas de pureté

Hafez, fais compagne en savoir et politesse en la présence du schah
Qui n'a pas la politesse n'est pas convenable à la compagne

Ghazal 209

Il n'y a pas ordre que cet affligé soit tué de ton sabre
Sinon de ton cœur sans pitié il n'est pas manquement

Moi le possédé comment laisserai-je ta tresse
Aucune chaine n'est plus convenable à moi de cette chaine

Seigneur, ce miroir de beauté, de quelle nature est-t-il ?
Que mon Ah n'a aucun pouvoir de faire effet en il

Désolé, j'ai détourné la tête vers la porte de la taverne
Qu'au monastère, Il n'est pas le cheikh qui te connait

Plus coquette que ta taille ne s'est élevée en le jardin de coquetterie
Plus beau que ton dessin n'est venu dans le monde du dessin

À l'espérance d'arriver à ta demeure comme le zéphyr
Il n'est resté de moi que le soupir, hier, fin de nuit

Ai feu de la separation, que j'ai subi de toi comme une bougie
De ta main je n'ai que la perte de soi de préparation à moi

Sans toi, le supplice d'affliction de Hafez est merveille
Sans qu'il n'y ait besoin d'explication à personne

Ghazal 210

La nuit d'hier l'histoire de ta tresse fut en notre cercle
Jusqu'au cœur de la nuit le discours de ta chaine de cheveux allait

Le cœur qui se battait en sang de la flèche de ton cil
Est revenu voir sa maison sous ton arc de sourcil, de l'envie

Qu'Allah pardonne le zéphyr qui nous a apporté le message de toi
Sauf lui, nous n'avons vu personne venant de chez toi

Le monde n'avait nouvelle des tumulte et agitation de l'amour
Ton clin d'œil magique est venu fauteur de troubles dans le monde

Et moi, le troublé, aussi j'étais parmi les gens de salut
Le piège de mon chemin fut de ta tresse du musc en boucles

Ouvre le nœud de ta tunique pour que s'ouvre mon cœur
Que tout le confort que j'ai eu, était de ton voisinage

Par la loyauté que tu as, passe à la tombe de Hafez
Qu'il part du monde et il avait envie de voir ton visage

Ghazal 211

Hier soir il est venu, le visage allumé, on va voir
Où va-t-il allumer le feu dans mon cœur affligé

La loi de tuer l'amant et semer les troubles en ville
Est un habit cousu juste à sa taille

Les âmes de ses amants sur son visage sont à lui
De l'encens pour le feu de son visage bien allumé

Bien qu'il me disait : j'allais te tuer impuissant
Il avait, en secret, un doux regard envers moi, l'affligé

La noirceur de sa tresse coupait la route de sûreté
Et son visage était un flambeau allumé devant lui

Le cœur a acquis beaucoup de sang et l'œil l'a versé
Allah, Allah, pitié envers qui a acquis et qui a versé

Ne vends pas l'ami pour le monde que celui qui a vendu Joseph
Pour quelques pièces fausses d'or n'a pas trop gagné

Il a dit et bien dit : va brûler ton habit de laine, Hafez
Ai cœur, de qui tu as appris le savoir du faux

Ghazal 212

Hier il m'est tombé de boire un deux verres, fin de nuit
Mon boire, de la lèvre de l'échanson, était bon goût

En mon ivresse j'ai demandé retour à la jeunesse
Au temps du témoin, mais la divorce avait eu lieu

Dans les chemins de la méthode où qu'on soit passé
Il y aurait séparation entre sûreté et jeu de l'œil

Echanson donne coupe sur coupe qu'en la démarche de la route
Celui qui n'arrive comme amant est tombé en l'hypocrisie

Ai interprète fait moi bonne nouvelle que la veille en sommeil de sucre
J'ai vu le soleil, et il est tombé en ma maison le matin

J'avais en l'esprit d'aller un coin, loin de son œil ivre
De l'arc de son sourcil J'ai perdu pouvoir et patience

Si Schah Yahia ne fait pas secours à la religion et à la générosité
L'affaire de royauté et religion sera sans harmonie et sans ordre

Hafez à l'heure où il écrivait ce poème perturbé
L'oiseau de son esprit fut tombé en filets de nostalgie

Ghazal 213

La perle du magasin des secrets est à son état comme elle était
Le cachet à la caisse de l'amitié est toujours comme il était

Les amoureux sont la tribu des maîtres de la fidélité
Nul doute leur œil est rempli de perles, comme il était

Interroge le zéphyr, nous, toute la nuit jusqu'au matin
Le salut de notre âme est l'odeur de ta tresse, comme il était

Personne ne fait la demande de perles et pierres précieuses
Le soleil fait toujours le fait en métal et mines, comme il était

Fais visite à cet affligé atteint de ton clin d'œil, vite
Le cœur confus de cet indigent-là attend toujours ta visite, comme il était

La couleur de notre sang de cœur que tu caches toujours
Est toujours apparente à ta lèvre rubis comme elle était

Tu m'avais dit que ta tresse noire n'allait plus couper la route
Des années sont passées et elle est encore à sa habitude, comme elle était

Ai Hafez fais manifester l'histoire du sang de ton œil
Que cet œil, son eau coule toujours comme elle était

Ghazal 214

J'ai vu en beau rêve, que le verre était en ma main
Interprétation faite, mon affaire a eu la bonne chance

Quarante ans nous subissions douleur et affliction
Notre remède, en fin, était du vin âgé de deux ans

Le musc d'espoir que je demandais de la chance
Était en les plis de la tresse pliée de cette idole-là

J'étais en peine d'affliction du manque de vin et avant l'aube
La chance convenable est arrivée avec le vin en verre

Au seuil de la taverne je bois toujours le sang
C'est notre part de subsistance du festin, du destin

Qui n'a pas planté l'amour et n'a pas cueilli une rose du bien
Est un gardien de l'anémone au passage du vent

Le matin, m'est tombé passage au bord de la roseraie
Quand l'oiseau de l'aube était en l'œuvre d'Ah et Aïe

J'ai vu le beau poème de Hafez en louange du schah
Chaque vers de ce poème est égal à deux cent livres

Ce schah vigoureux en guerre, le soleil qui captive le lion
Était moins d'une gazelle devant lui le jour du combat

Ghazal 215

Seigneur, à la taverne, quelle occupation était ?
Que témoin, échanson, bougie et lampe y étaient

Discours d'amour sans lettres et sans voix
Gémissement de tambour et flûte, et cris et sanglot

Les discussions de cet assemblé-là, méthode de folie
Chaque sujet était dehors d'école et dehors de cours

Le cœur en remerciement du clin d'œil de l'échanson
N'a fait que très peu plainte de la chance inopportune

J'ai fait la comparaison de cet œil ivre sorcier-là
Cent magiciens comme le Samïri se plaignaient de lui

Quand je lui ai demandé virement -bisou à ma lèvre-
Il a dit souriant: quand fut un tel négoce de moi à toi ?

La nuit d’hier un regard de bénédiction fut de mon étoile à moi
La lune et le visage de mon aimé étaient face à face

Le remède de la douleur de Hafez est en la bouche de l'aimé
Hélas, au temps de générosité, comme elle fut rétrécie

Ghazal 216

Le bien-aimé dont notre maison fut lieu d'atterrissage aux anges
Est indemne de défaut de tête à pied comme un ange

Mon cœur dit : je descends mes bagages en sa ville
Le pauvre ne savait pas que son aimé était en voyage

Je ne suis pas le seul qui le voile du secret de son cœur tombe
La sphère dès qu'il fut, a manière de déchirer le voile

Mon espérée, cette lune-là, est perspicace
Et elle a la raison et la beauté de la politesse

Ma mauvaise étoile l'a enlevée de ma main
La royauté de la lune ne dure longtemps, que ferai-je

Ai cœur, il a raison que tu n'es qu'un derviche
Et que lui, il a la couronne du royaume de la beauté

Les temps passés avec l'ami sont mes beaux temps
Tout le reste n'est que vanité et ignorance

Le bord d'eau, la rose, la verdure et l'églantine agréables
Hélas, ce trésor courant-là était passant

Tue toi-même de jalousie Ai rossignol qu'avant l'aube
La rose s'est faite apparue au vent du zéphyr

Chaque trésor de bonheur que dieu a donné à Hafez
Était de la bénédiction de sa prière, soir et fin de nuit

Ghazal 217

Ai musulmans j'avais, un temps, un cœur
Je parlais à lui quand un problème survenait

Quand je me tombais dans un tourbillon d'affliction
Par sa préparation j'avais espoir d'arriver au rivage

Cœur intime sympathique apercevant l'intérêt
Il donnait de l'aide à tous les gens de cœur

Il est perdu de moi dans la demeure de l'aimé
Ô seigneur, quelle demeure attirant les cœurs !

Aucune grâce n'est sans le défaut de la privation
Mais où est un demandeur plus dépourvu que moi

Viens avec la miséricorde à cette âme perturbée
Que, un temps, elle était complète en savoir-faire

Depuis que ton amour m'a appris à dire le discours
Mon discours est le beau sens à toute assemblée

Ne dis plus que Hafez est connaisseur de beaux sens
Nous l'avons vu, et il était un ferme ignorant

Ghazal 218

Chaque qui eut le mérite du don de la royauté en éternité
La coupe de l'espoir est l'ami intime de son âme jusqu'à perpétuité

L'heure où je voulais me repentir de l'œuvre du vin je me disais
Si cette branche donnait fruits, elle donnait les fruits de remords

J'allais porter mon tapis de prière sur mon épaule comme l'iris
Est-ce que porter l'habit rouge comme la rose me ferait musulman ?

Sans la lampe de la coupe je ne peux pas m'asseoir dans la cellule
Nul doute le coin des gens de cœur doit être lumineux

Demande la vigueur, et si tu n'as pas la coupe ornée
L'eau de raisin pour l'ivrogne est le rubis grenat

Bien que notre œuvre paraisse sans ordre, ne la vois pas facile
En cette contrée, le mendiant suscite la jalousie du roi

Ai cœur, si tu veux le bon nom n'accompagne pas les mauvais
L'amour de soi, Ai mon âme, est preuve d'ignorance

Présence intime, printemps et étude de poésie au milieu
Qui ne prend pas la coupe de l'ami, a l'âme lourde

La nuit d'hier un chéri a dit : Hafez boit le vin en cachette
Ai mon chéri, n'est-t-il pas meilleur, que le défaut soit caché

Ghazal 219

Maintenant que la rose est venue en existence du néant
La violette, en prosternation, a mis la tête à son pied

Bois la coupe de rosé au gémissement des tambour et luth
Et embrasse le cou de l'échanson à la mélodie des flûte et oud

Temps de roses, ne sois pas sans vin, témoin et harpe
Que les jours des roses comme l'âge de l'homme ne sont plus d'une semaine

De l'éclat des myrtes, la terre brille comme le ciel
Illuminée de l'astre béni et du présage de bonheur

De la main de l'adoré Jésus-haleine et doux-visage
Bois la liqueur et laisse le discours de Aad et Tamud

La terre est belle comme paradis au temps des roses et iris
Mais quel profit et cette demeure-là ne demeure pas

Quand la rose fait chevalerie en l'air comme Salomon
Et l'oiseau avant l'aube commence à chanter la mélodie de David

Fais revivre le culte de la religion de Zara Dasht
Maintenant, que l'anémone allume le feu de Nimrud

Demande la coupe de rosé au rappel d'Assaf du temps
Ministre de la royauté de Salomon, Imad Aldin Mahmoud

Il se peut que de sa bénédiction, le concert de Hafez
Chaque chose qu'il demande soit présente pour lui

Ghazal 220

De notre œil coule le sang du cœur sur notre visage
Sur notre visage, de ce qui coule de l'œil, que dirais-je ?

Nous avons caché une passion dans notre poitrine
Si notre cœur va en vent, il va de cette passion-là

Le soleil de levant déchire sa tunique, de jalousie
Quand en sa tunique va en marche ma belle lune

À la terre de la route de l'ami nous avons mis le visage
Notre visage est digne que l'ami pose le pied dessus

La personne passante par le torrent d'eau de mon œil
Même si son cœur était de pierre, fasse pitié à nous

Jour et nuit nous faisons dispute avec l'eau de l'œil
Elle est arrivée à la demeure de l'aimé et nous n'y arrivons pas

Hafez va au quartier de la taverne, de son cœur pur
Comme les soufis du monastère de pureté du cœur

Ghazal 221

Si j'étends la main à sa tresse, il s'en va en colère
Et si je demande conciliation, il s'en va en blâme

Comme le croissant, il coupe la route par le coin du sourcil
Aux pauvres regardants, et s'en va vite en voile

En la nuit il me fait ruine de la liqueur, en éveil
Et le jour, si je fais plaintes, il s'en va en sommeil

Ai cœur, la route de l'amour est pleine de troubles et tumultes
Celui qui va vite, en cette route, tombe

Ne vends pas la mendicité à la porte de l'ami pour une royauté
Quelle personne va de l'ombre de cette porte à la chaleur du soleil

Quand la noirceur du livre des cheveux noirs est pliée
La blancheur ne diminue pas même si tu fais cent sélections

L'écume, quand le vent de l'orgueil lui tombe en tête
Sa royauté s'évanouie au sein du verre de liqueur

Tu es toi-même le voile de la route, Hafez, lève-toi
Bonheur à la personne qui en cette route va sans voile

Ghazal 222

Celui qui s'en va de ta demeure, de l'ennui,
Son œuvre ne va pas et il s'en va en honte

Une caravane qui allait sous la garde d'Allah
S'assoyait en commodité et allait en grandeur

L'adepte va vers l'ami en la lumière de la guidance
S'il va en égarement il n'arrivera jamais au lieu

Fin de l'âge, prends ton souhait des vin et idole
Les temps passés sans vin et idole sont regrettables

Ai guide du cœur perdu, Pour Allah aide moi
L'étranger s'il perd le chemin demande la guidance

Préservé ou ivre, le jugement se fait à la fin
Personne ne sait en quel état s'en va-t-elle à la fin

Hafez, de la source de savoir, prends un verre en main
Il se peut que l'ignorance s’en aille du tableau de ton cœur

Ghazal 223

Jamais ton dessin ne s'en va du tableau de mes cœur et âme
Jamais ce cyprès coquet-là ne s'en va de ma mémoire

Moi le troublé, de mon cerveau, ne s'en va jamais
L'image de ta bouche, de l'injustice de la sphère et l'affliction du temps

Mon cœur a fait un engagement avec ta tresse
Le pacte ne s'en va pas de sa tête et il ne détournera pas la tête

Toute chose sauf la charge de ton affliction à mon pauvre cœur
S'en va de mon cœur et cela ne s'en va pas

Ainsi ton amour a pris place en mon cœur et mon âme
S'en va la tête et il ne s'en va pas de mon cœur et mon âme

Que mon cœur soit allé derrière les beaux, il est pardonnable
Il a la douleur, que fait-t-il s'il ne va pas derrière le remède

À celui qui ne veut pas être errant comme Hafez, dis :
Ne donne pas le cœur aux beaux et ne va pas derrière eux

Ghazal 224

Qu'il est beau le cœur qui ne va pas toujours derrière la vue
À chaque porte qu'on l'invite, il ne va pas ignorant

Il aurait été mieux que je n'eusse pas eu espoir en cette lèvre sucrée-là
Mais comment est-t-il possible que la mouche ne s'en aille derrière le sucre

Ne lave pas la noirceur de mon œil affligé, par les larmes
L'image de ton grain de beauté noir ne s'en va pas de mon œil

Ne me prive pas de ton odeur comme le vent de zéphyr
Que l'image de ta tresse ne s'en va pas de ma tête

Ai cœur ne sois pas vicieux ainsi et ne va pas partout
Par cet art, aucune de tes affaires ne va marcher

À moi l'ivre, ne jette pas un regard de mépris ainsi
Le culte divin ne perdra pas l'honneur de ce peu

Sauf avec l'or et l'argent, la main n'arrive à sa ceinture
Et j'ai la passion à sa taille de cyprès, moi le mendiant

Toi, tu es, de tes grandes vertus, un autre monde
N'oublie pas l'accomplissement de mon pacte à moi

Je ne vois la personne au livre plus noir que le mien
La fumée de mon cœur tire la langue comme le stylo

Par la couronne de huppe, ne me coupe pas la route que le vautour blanc
Ne se lance pas derrière chaque petit gibier, comme l'épervier

Apporte le vin et tout d'abord mets le en la main de Hafez
À condition qu'aucun discours ne sorte en dehors de l'assemblée

Ghazal 225

Echanson, c'est le discours des cyprès, rose et anémone
On est en le discours des trois verres du matin

Donne le vin, la jeune fille du jardin a trouvé toute sa beauté
Elle n'a plus besoin à cet instant-ci de la coutière

Tous les perroquets de l'Inde vont croquer le sucre
De ce sucre candi parsi qui arrive au Bengale

Vois la poésie parcourir le temps et le lieu en vitesse
Cet enfant-ci va, en une nuit, une année de marche

Regarde cet œil sorcier qui ensorcèle l'adorateur
Il envoie derrière lui une caravane de magie en route

Ne sors pas de route par la tromperie de ce monde
Cette vieille s'assoit trompeuse et s'en va fraudeuse

Le vent du printemps souffle de la roseraie du schah
Le vin de la rosée s'en va en la coupe de l'anémone

Hafez, de la nostalgie à la présence du sultan Ghiath Aldine
Ne sois pas vide que ton œuvre du gémissement va

Ghazal 226

J'ai peur que les larmes de notre affliction déchirent le voile
Et notre secret cacheté soit le discours des réunions du monde

On dit que, de l'endurance, le rocher devient le rubis
Oui il le devient, mais par le sang du foie

Je veux aller à la taverne pleurant et plaignant
Il se peut que ma délivrance de la main de l'affliction soit de là

J'ai lancé les flèches de prière en toute direction
Il se peut que l'une d'entre elles soit efficiente

Ai âme, redis notre discours à notre aimé, mais prends garde
Ne dis pas de manière que le zéphyr ait la nouvelle

De l'élixir de ton soleil mon visage est devenu de l'or
De la bénédiction de ta douceur la terre devient de l'or

Je suis confus de l'orgueil du gardien qui m'observe
Seigneur, ne fais pas que le mendiant ait l'estimation

Il faut bien plus que la beauté pour la personne
Pour qu'elle soit acceptée par les gens de cœur

La véranda du château de réunion, qu'elle est haute !
Les têtes hautes sont la terre au seuil de sa porte

Hafez, une boucle de la tresse de musc de l'ami t'est tombée en main
Garde silence, que le vent zéphyr n'ait pas la nouvelle

Ghazal 227

Bien que cette parole ne soit pas facile au conseiller de la ville
Celui qui fait ostentation et hypocrisie n'est pas musulman

Apprends l'ivresse et fais générosité, ce n'est pas un mérite
Que l'animal ne boive pas le vin et ne soit pas humain

Il faut la nature pure pour accepter le don de l'éclat
Chaque rocher et argile ne devient pas perle et corail

Fais du nom divin le plus grand ton œuvre Ai cœur et sois heureux
Le diable par la ruse et la fraude ne devient pas musulman

Je pratique l'adoration et j'ai l'espoir que cet art noble
Comme tous les autres arts ne sera pas cause de déception

La nuit dernière il a dit : demain je te donnerais le souhait de ton cœur
Ai Allah, fais qu'il ne regrette et ne se repente pas

Je demande d'Allah la moralité de ton caractère
Pour que notre esprit ne se disperse plus de toi

L'atome, s'il n'avait pas eu la ferveur, Hafez
Il n'aurait pas fait demande de la source du soleil

Ghazal 228

Si je cueille un fruit de ton jardin, que se passe-t-il ?
Si je marche en la lumière de ta lampe, que se passe-t-il ?

En l'ombre de ce haut cyprès-là, Ô seigneur
Si je m'assoie un instant, moi le brûlé, que se passe-t-il ?

Ai bague de Jamshid aux effets bénis, enfin
Si ton reflet tombe à ma bague, que se passe-t-il ?

Le conseiller de la ville a choisi l'amour du roi et du gouverneur
Moi, si je choisis l'amour d'un bien-aimé, que se passe-t-il ?

Ma raison est sortie hors de la maison, si le vin fait ainsi
J'ai déjà vu en la maison de ma religion, que se passe-t-il ?

J'ai dépensé mon âge précieux au vin et à l'aimé
Verrons de cela qu'arrive et de ceci que se passe-t-il?

Le maître a su que je étais amoureux et n'a rien dit
Si Hafez aussi sache que je étais ainsi, que se passe-t-il ?

Ghazal 229

La chance ne me donne pas le signe à la bouche de l'ami ?
La royauté ne me donne pas la nouvelle du secret caché

Toujours je paye l'âme pour un bisou de sa lèvre
Il prend celle-ci de moi et ne me donne pas cela

Je mourus en désunion, pas de route à cette tente royale
Ou bien il y a route et le portier ne m'en donne pas le signe

Le zéphyr tire sa tresse, regarde la sphère basse
Elle donne l'opportunité au vent et ne me la donne pas

Combien j'ai tourné autour comme le compas
Le temps ne me donne pas route au milieu comme le point

L'endurance donne le sucre à la fin mais
Le temps mauvais-pacte ne me donne pas le temps

Je me suis dit j'allais en sommeil pour voire la beauté de l'ami
Hafez d'Ah et gémissement ne me donne pas la sûreté

Ghazal 230

Si mon cœur s'incline vers le vin du musc, ça se peut
Que l'odeur du bien n'arrive pas de l'ascèse de l'hypocrisie

Même si tout l'univers m'interdit l'adoration
Je la ferais que dieu ordonne de la faire

Ne coupe pas l'espoir du flux de faveur que de la vertu généreuse
Il pardonne les péchés et fait miséricorde aux amants

Le cœur séjourne en la boucle d'invocation, à l'espoir
Qu'une boucle de la chevelure de l'ami s'ouvre à lui

Toi qui as la beauté, de dieu, et la chance t'a embelli
Quel besoin as-tu du coiffeur pour qu'il t'embellisse ?

La prairie est belle, l'air est doux et le vin est pur
Maintenant il ne faut plus rien sauf un cœur joyeux

Le monde est une fiancée très belle mais sois attentif
Cette fille envoilée n'entre en le pacte de personne

J'ai dit en plaisanterie : Ai face de lune, qu'est-t-il si
Tu tranquillise mon cœur épuisé par une pièce de sucre

Il a dit en sourire : Ai Hafez, par Allah n'accepte pas
Que la face de la lune soit salie de ton bisou

Ghazal 231

J'ai dit : j'ai affliction de toi, il a dit : ton affliction se termine
J'ai dit : sois ma lune, il a dit : si c'était faisable

J'ai dit : apprends des amants la loi de la loyauté
Il a dit : ce fait n'arrive que peu des beaux visages

J'ai dit : je vais obstruer la route de vue à ton image
Il a dit : ce brigand de nuit arrive par un autre chemin

J'ai dit : l'odeur de ta tresse m'a égaré dans le monde
Il a dit : c'était un guide pour toi, si tu savais

J'ai dit : quel bel air, l'air qui se lève du vent du matin
Il a dit : la brise de la demeure de l'aimé est agréable

J'ai dit : ta lèvre de miel m'a tué de l'envie
Il a dit : fais servitude qu'elle soigne l'esclave

J'ai dit : ton cœur miséricordieux quand fera-t-il conciliation
Il a dit : ne dis à personne jusqu'à ce que ce temps-là arrive

J'ai dit : tu as vu comment le temps de jouissance est terminé
Il a dit : Hafez, silence que cette affliction aussi se termine

Ghazal 232

J’ai en tête si cela se pourrait se faire de ma main
De faire une œuvre pour que l’affliction se termine

La maison du cœur n’est pas lieu de compagne des inconnus
Quand le diable sort dehors, l’ange entre dedans

La compagne des gouverneurs est noirceur de nuit hivernale
Demande la lumière du soleil, il se lèverait peut-être

À la porte des riches, sans générosité, de ce monde
Tu es assis, que quand sort le maître de la maison ?

Ne laisse pas la mendicité que tu trouveras le trésor
De la vue d’un voyageur qui vient en passage

Le bien et le mal tous deux ont présenté leur marchandise
Pour qu’elle soit acceptée et qu’elle soit en vue

Ai rossignol amoureux, demande l’âge, qu’en fin
Le jardin se verdira et le rameau de la rose éclora

L’inattention de Hafez en cette petite maison n’est pas étonnante
Chaque qui est allé à la taverne est revenu inattentif

Ghazal 233

Je n’arrêterai pas la demande jusqu’à ce que mon souhait se fasse
Ou mon corps arrive à l’aimé ou l’âme sorte du corps

Ouvre ma tombe après ma mort et regarde en vue
La fumée du feu de mon intérieur qui sort du linceul

Montre le visage, les gens sont inconscients et confus
Dis un mot, les cris se lèvent des hommes et des femmes

L’âme est aux lèvres, le soupir est en cœur, et je n’ai pas eu
De souhait de son encens, et mon âme quitte le corps

De ma privation de sa bouche, mon cœur est en gêne
Quand le souhait des indigents vient de cette bouche

Chaque fois que le nom de Hafez est mentionné dans une assemblée
On dit qu'il soit rappelé du bien, parmi les amoureux

Ghazal 234

Quand le soleil du vin se lève du levant du verre
En le jardin du visage de l'échanson se lèvent mille anémones

Quand l'odeur de sa chevelure pliée se lève dans le jardin
La brise casse la chevelure pliée à la tête de la rose

L'histoire de la nuit de séparation n'est pas l'histoire qui se dit
Qu'une bouffée de son explication égale cent livres

La nourriture à la table ronde de la sphère renversée
Chaque bouchée est par cent supplices sans regret

On ne peut pas avoir le trésor voulu par l'effort de soi
Ce n'est que fiction que on puisse l'avoir sans l'aide

Si tu endures l'affliction du déluge comme Noé le prophète
Le fléau se détourne de toi et l'espoir de mille ans d'attente se lève

Quand la brise de ta tresse passe à la tombe de Hafez
De son corps en terre se lèvent cent mille anémones

Ghazal 235

Quel temps béni qu'est le temps quand l'ami revient
Aux affligés et tristes, avec le souhait désiré, revient

Aux chevaux de son image j'ai envoyé le cheval de l'œil tacheté blanc et noir
À l'espoir que ce cavalier-là revienne

Si ma tête ne serait pas la balle pour son sceptre
Je ne parlerai plus de la tête, elle ne me sert pas

Je suis assis à sa route comme une poussière
À l'imagination qu'il aille revenir de cette route-ci

Cœur ayant fait le pacte avec sa tresse
À ce cœur-là, n'imagine pas que l'accalmie revienne

Que d'injustices de l'hiver ont supporté les rossignols
À l'espoir qu'un autre printemps revienne de nouveau

Hafez, du dessin du destin il y a cet espoir
Que l'idole à la taille du cyprès revienne

Ghazal 236

Si l'oiseau saint revient à ma porte
L'âge écoulé de moi, vieux cheveux blancs, revient

De mes larmes versées comme la pluie j'ai l'espoir
Que l'éclair éblouissant disparu de ma royauté revienne

Celui qui la couronne de ma tête est terre à son pied
Je demande d'Allah qu'il revienne à moi

J'ai espoir en le visage comme la lune de mon roi, Hafez
Ferveur en prière pour qu'il revienne sûr à ma porte

Ghazal 237

Mon souffle est coupé et l'espoir de toi ne se lève pas
Dommage que ma chance du sommeil ne se lève pas

Le zéphyr a jeté une poussière de sa demeure en mon œil
Je ne jette plus le regard à l'eau de la vie

Tant que je ne prenne pas ta taille haute à ma poitrine
L'arbre d'espoir et souhait ne donne pas fruit

Si ce n'était pas du visage confortant le cœur de l'ami
D'aucun autre visage de bien notre affaire ne se lève

Le cœur fit séjour en ta tresse qu'il vit belle noirceur
De cet étranger affligé ne m'arrive pas de nouvelle

J'ai tiré, de pouce de vérité, mille flèches de prière
Quel bénéfice, aucune flèche ne s'est avérée efficace

Que d'histoires de cœur j'ai avec la brise de l'aube
Mais cette nuit-ci la brise de l'aube ne se lève pas avec ma chance à moi

En cette imagination, le temps de mon âge s'est terminé
Mais la calamité de ta tresse noire n'est pas terminée

Le cœur de Hafez qui s'enfuyait de toute personne
Maintenant il ne sort plus d'une boucle de ta tresse

Ghazal 238

Le monde a étalé la nouvelle lune au sourcil de la fête
Il faut voire la nouvelle lune du sourcil de l'ami

Ma taille s'est courbée comme le dos de la nouvelle lune
Que l'arc du sourcil de l'aimé s'est enduit de la teinture de nouveau

Comme si la brise de ton écrit était passée dans le jardin, le matin
Que la rose de ton odeur a déchiré la tunique comme le matin

Il n'y avait pas de guitare, rebec, luth et vin
Quand notre argile fut mélangée de julep et de vin

Viens que je te dise l'affliction de l'ennui de mon cœur
C'est parce que sans toi je ne peux ni entendre ni dire

Le prix de ta réunion, si c'était l'âme je suis acheteur
Le clairvoyant achète le bien quel que soit le prix

J'ai vu la lune de ton visage en la nuit de ta tresse
Ma nuit de ton visage fut lumineuse comme le jour

Mon âme est arrivée à la lèvre et mon souhait ne m'est pas arrivé
Mon espoir est arrivé à la fin et ma demande n'y est pas arrivée

Hafez de nostalgie à ton visage, a écrit quelques mots
Lis de sa poésie et en fais des perles pour l'oreille

Ghazal 239

La bonne nouvelle est arrivée que le printemps arrive et le pré a verdoyé
Si mon salaire arrive je le dépenserai aux vin et rose

Le chant de l'oiseau se lève, où est la bouteille du vin
Le rossignol dit en cris : qui a ouvert le voile de la rose

Qui n'a pas croqué la pomme du menton du témoin
Quel goût trouvera-t-il des fruits du paradis ?

Ne te plains pas d'affliction, en route de la demande
Qui n'a pas subi la souffrance n'arrive pas à l'aisance

Du visage de l'échanson, visage de lune, cueille une fleur, aujourd'hui
Qu'autour du jardin de son visage se lève l'écrit violet

Le clin de l'œil de l'échanson a ravi mon cœur ainsi
Que je ne puis parler avec aucune autre personne

Je veux brûler mon étoffe rapiécée colorée de rose
Le marchand du vin ne l'achète pas par une gorgée

Le printemps passe, Ai roi juste, je t'implore
La saison est passée et Hafez n'a encore goûté le vin

Ghazal 240

Le nuage de mars s'est levé, le vent du printemps souffle
Je cherche vin et chanteur, qui me dit : tu es arrivé ?

Les témoins se montrent, et j'ai honte de ma bourse
Amour et indigence, c'est une charge lourde à porter

En cette sécheresse de générosité il ne faut pas vendre l'honneur
Il faut plutôt vendre le froc pour acheter le vin

Comme si un nœud de l'œuvre de ma royauté s'ouvre
Que je priais pendant que le jour venait d'éclore

La rose est arrivée au jardin avec cent mille sourires
Comme s'elle avait senti l'odeur d'un généreux à coté

Si la tunique est déchirée en libertinage, quelle peur !
Et il faut déchirer la tunique pour le bon nom aussi

Les belles paroles que j'ai dites de ta lèvre rubis, qui les a dites ?
Et cette injustice que j'ai vue de ta tresse, qui l'a vue ?

Si la justice du roi n'inspecte pas l'état des amoureux opprimés
Il faut que les assis aux coins coupent la convoitise de la paix

Je ne sais pas qui a tiré la flèche meurtrière de l'amant, au cœur de Hafez
Je sais cette mesure, que le sang goutte de sa poésie fraiche

Ghazal 241

Ai compagnons, de votre compagnon de nuit, rappelez-vous
Des droits de la servitude de ce serviteur loyal, rappelez-vous

En temps d'ivresse, d'Ah et de gémissement des amoureux
À voix et mélodie de guitare et harpe, rappelez-vous

Quand la douceur du vin apparait au visage de l'échanson
Des amants, par le chant et la mélodie, rappelez-vous

Quand votre main arrive à la ceinture de l'espérance
Du temps de notre compagne, lors, rappelez-vous

Si le cheval indompté de la royauté va à votre gré
Des compagnons de route, par un coup de fouet, rappelez-vous

Pour les fidèles, vous ne vous affligez pas un instant
De l'infidélité du temps tournant, rappelez-vous

Ai demeurants au sein de la majesté, par miséricorde
Du visage de Hafez et de ce seuil, rappelez-vous

Ghazal 242

Viens, que le drapeau du grand roi Mansour est arrivé
La nouvelle de la victoire est arrivée au soleil et à la lune

La beauté de la chance a enlevé le voile du visage de la victoire
La justice complète est arrivée au demandeur de justice

La sphère maintenant tourne bien, que la lune est arrivée
Le monde arrive avec le souhait du cœur, que le schah est arrivé

En ce temps seront en sûreté des brigands de la route
Les caravanes de cœur et science, que l'homme de route est arrivé

Le cher d'Égypte malgré ses frères envieux est monté
Du fond du puits, et au sommet de la lune, est arrivé

Où est-t-il le soufi diffamateur-acte pervers-forme
Dis qu'il brûle que le Mahdi, refuge de la religion, est arrivé

Zéphyr, à ma tête en cette affliction de l'amour, dis :
Du feu du cœur enflammé et de la fumée de l'Ah, qu'est arrivé

Mon roi, ce captif de l'éloignement, de la nostalgie à ton visage
Est arrivé à lui, ce que du feu à la paille est arrivé

Ne va pas en sommeil que Hafez à la cour du consentement
De la prière de minuit et du cours du matin, est juste arrivé

Ghazal 243

Celui qui a trouvé ta belle odeur du vent du zéphyr
A trouvé le message de l'ami, du compagnon reconnu

Ai schah de beauté, jette un œil sur ce mendiant
Cette oreille a entendu tant d'histoires de schah et mendiant

Je fais du bien à l'odorat de l'âme par le vin du musc
Que l'étoffe du monastère sent l'odeur de l'hypocrisie

Le secret du dieu que le savant n'avait dit à personne
Je suis confus, le marchand du vin l'a entendu d'où

Ai seigneur, où est une personne qui garde le secret, pour qu'un instant
Mon cœur lui fasse explication de ce qu'il a dit et ce qu'il a entendu

Ce n'était pas rétribution de mon cœur qui rend justice
Qu'il entende une parole inconvenante de l'ami compatissant

Que je sois dépourvu de sa demeure, que y a-t-il ?
Qui a senti l'odeur de loyauté des roses du temps ?

Echanson, viens que l'amour fait appel à haute voix :
Celui qui a dit notre histoire l'avait entendue de nous

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous buvons le vin sous l'étoffe
Cent fois le vieux de la taverne a entendu ce récit ci

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous buvons le vin à la voix de la guitare
Tant de fois la sphère tournante a entendu cette voix

L'exhortation du sage est la vérité pure et le bien juste
Qui l'entend par l'ouïe du consentement est bien béni

Hafez, ton devoir est de dire la prière
Ne sois pas en le lien qu'il a entendu ou pas entendu

Ghazal 244

Ai compagnons ouvrez une boucle de cheveux de l'ami
La nuit est belle, allongez-la par cette histoire ci

En cette réunion de joie, les amis tous sont présents
lisez (*peu s'en faut que* وان یکاد), et fermez la porte

Le rebec et la guitare disent à haute voix
Faites oreille attentive au message des gens de cœur

Par l'âme de l'ami, le chagrin ne déchire pas ton voile
Si tu fais confiance aux belles grâces de dieu

Entre l’amant et l’aimé il y a bien grande différence
Si l’aimé fait la coquetterie, toi, montre la soumission

Le premier conseil du vieux de compagne était cette lettre
Prenez garde de la compagne des gens infidèles

Chaque personne qui n’est pas vivant de l’amour en ce cercle
Faites-lui les funérailles même s’il est encore vivant

Si Hafez vous demande la faveur
Détournez le à la lèvre de l’ami

Ghazal 245

Ai toi, perroquet parlant de secrets
Que ton bec ne soit jamais vide de sucre

Et que ta tête soit verte et ton cœur soit heureux
Tu nous as montré un beau schéma de l’écrit de l’ami

Ton discours avec les amis du métier fut voilé
Par dieu, enlève le voile de ce sens obscurci

Verse le julep, du verre, sur notre visage
Nous sommes assoupis, Ai notre chance, réveille-toi

Quelle est cette mélodie que le chanteur a composée en voile
Que les ivres et éveillés ensemble se sont mis à danser

De cet opium-là que l’échanson a mis dans le vin
Les compagnons, ne leur reste plus ni tête ni turban

Cette eau là on ne la donne pas à Alexandre
Ça ne s’obtient pas par l’or ni par la force

Viens et entends le compte des gens de cœur
Par très peu de mots et beaucoup de sens

C'est une aimée, idole ennemie de religion et cœur
Ai seigneur, garde à moi ma religion et mon cœur

Ne dis pas les secrets de l'ivresse à ceux dans le voile
Ne dis pas la parole de l'âme à un dessin à muraille

La bénédiction de la royauté du royaume de Mansour
A fait de Hafez une vedette en composition de poésie

Sa noblesse a bien élevé et soigné les esclaves
Seigneur, garde-le sain et sauf de toute calamité

Ghazal 246

C'est la fête de Ramadan, et les amis sont en attente
Échanson, Par le visage du schah, vois la nouvelle lune et apporte le vin

Mon cœur fut serré des jours des roses, mais
La ferveur de ceux qui jeûnaient en pureté fait le fait

Ne lie pas le cœur au monde et interroge en ivresse
Le flot de coupe, de Jamshid et de son l'histoire

Je n'ai que l'âme, de monnaie, en main, où est le vin?
Pour que je disperse l'âme au clin d'œil de l'échanson

Un beau royaume heureux, et un bon roi généreux
Ai seigneur, garde-le sauf du mauvais œil du temps

Bois du vin à la poésie de cet esclave, ta coupe ornée
Donne une autre beauté à cette perle royale

Si le petit-déjeuner t'échappe, quel manque, tu as le vin rosé
Les demandeurs de l'ami font le petit-déjeuner du vin

Ton pardon généreux couvre tous les défauts
Notre cœur est argent de moindre dégrée couvre le

J'ai peur que n'aillent égal à égal, jour de résurrection
La louange du cheikh et le froc du buveur de vin

Hafez, le jeûne est allé et la rose aussi s'en va
Il faut boire que l'opportunité est perdue de main

Ghazal 247

Zéphyr, ne te prive pas du passage en la demeure de l'aimé
Et ne prive pas l'amant distrait de la nouvelle de l'aimé

Rose, comme merci pour l'épanouissement en espoir
Ne prive pas l'oiseau du matin de la brise de la réunion

Mon métier est t'adorer dès que tu étais nouvelle lune
À présent que tu es pleine lune ne me prive pas de te voire

Le monde, tout le monde, est moindre et médiocre
De ce moindre et médiocre, ne prive pas les savants

Maintenant, que ta lèvre rubis est source de sucre
Dis discours, et ne prive pas le perroquet du sucre

Le poète porte tes bonnes qualités à tous les horizons
Ne le prive pas du salaire et du viatique du voyage

Si tu veux avoir la bonne mention, voilà le discours
En récompense ne me prive pas de l'or et de l'argent

La poussière de l'affliction s'en va, Hafez, tu vas bien
Ne prive pas cette route de l'eau de ton œil

Ghazal 248

Ai zéphyr, une senteur de la demeure de l'ami, à moi, apporte
Je suis malade affligé, le salut de l'âme, à moi de l'ami, Apporte

Pour jeter l'élixir de l'espoir à notre cœur stérile
Une trace de la poussière de la porte de l'ami apporte

Je suis en guerre avec mon cœur, mon œil est en embuscade
La flèche et l'arc, de ses sourcil et clin d'œil, à moi, apporte

En désunion et séparation et chagrin de cœur, j'ai vieilli
Un verre de vin de la main d'un jeune, à moi, apporte

À ceux qui nient, fais goûter un deux verres de ce vin
Et s'ils ne les prennent pas, à l'instant, à moi apporte

Échanson, la belle vie d'aujourd'hui, ne rapporte pas à demain
Ou bien, l'écrit de sûreté, de la cour du destin, à moi, apporte

Mon cœur fut perdu de ma main hier que Hafez disait
Ai zéphyr, une senteur de sa demeure à moi apporte

Ghazal 249

Ai zéphyr, un parfum de la poussière du chemin de l'ami, apporte
Le chagrin du cœur emporte, et l'heureuse annonce du bien-aimé apporte

Le sens augmentant l'âme, de la bouche de l'ami, dis
Le message de l'heureuse annonce du monde des secrets, apporte

Pour que je fasse parfumer l'odorat de la finesse de sa brise
Une odeur du parfum de l'haleine de l'ami, apporte

Par ta fidélité, une poussière du chemin de l'ami cher
Sans aucune trace des autres, à moi, apporte

Du passage de l'ami, à l'aveugle du surveillant,
Une poussière pour calmer cet œil portant le sang, apporte

La naïveté n'est pas manière de ceux qui jouent de l'âme
Une nouvelle de ce gangster chéri, apporte

Ai oiseau du jardin, en merci d'être en compagne
Aux prisonniers de la cage, la bonne nouvelle du jardin, apporte

De longtemps le cœur n'a vu la face de la désirée
Échanson, la coupe qui fait le fait du miroir, apporte

Le froc de Hafez vaut combien ? colore le de vin
Puis alors, ivre ruiné, emmène le du bazar

Ghazal 250

Dévoile le visage, fais-moi oublier mon être
Dis au vent qu'il prenne la moisson des brûlés

Nous donnâmes le cœur et l'œil au déluge du malheur
Dis au torrent de l'affliction qu'il prenne la maison de l'assise

Que sa tresse comme l'ambre pur te donne l'odeur, c'est loin !
Ai cœur inexpert, éloigne cette idée de la tête

Dis à la poitrine qu'elle porte le feu des perses
Dis à l'œil qu'il porte l'eau du fleuve du Bagdad

Que le royaume du prêtre des mages reste, le reste est facile
Dis à l'autrui qu'il parte et qu'il oublie mon nom

Effort dehors de cette route ne donne pas de résultat
Si tu veux la récompense fais obéissance au docte

Jour de ma mort permette moi de te voire un souffle
Et lors, porte moi à la tombe, insouciant et libre

Hier, il disait : je te tuerai par longs cils
Seigneur, fais partir la pensée injuste de son esprit

Hafez, pense à la douceur de l'esprit de l'ami
Pars de sa porte ne le dérange pas par tes cris et plaintes

Ghazal 251

Le livre de la séparation est plié, c'est la nuit de la réunion
Elle est paix et salut jusqu'à l'éclosion de l'aurore

Ai cœur, en l'adoration aie le pied fixe
Qu'en ce chemin, aucun fait n'est sans récompense

Je ne veux pas faire le repentir de l'ivresse
Même si tu me torture par éloignement et interdiction

Ai matin au cœur lumineux, lève-toi, par Allah
La nuit de la séparation est très sombre à moi

Mon cœur fut parti sans que j'aie vu le visage de l'ami
Ah de cette prohibition, Secours de cette injustice

Tu veux fidélité, supporte l'oppression, Hafez
Que dans le négoce il y a le gain et la perte

Ghazal 252

Si j'étais redonné l'âge à la taverne encore une fois
Excepté le service des ivres, je n'aurais d'autre travail

Quel beau jour est le jour où j'irai avec œil pleurant
Verser l'eau à la porte de la taverne encore une fois

Le savoir n'est pas en ce peuple, Par Allah fais cause
Pour que je porte la perle de soi à un autre acheteur

Si l'ami est parti et n'a pas reconnu le droit d'ancienne compagne
À Allah ne plaise que j'aille à la demande d'autre ami

Si le cercle de la sphère d'azure sera favorable à moi
Je l'aurais par une autre manœuvre encore une fois

Mon esprit est à la demande de sûreté si me laissent
Son œillade audacieux et sa tresse qui ravi le cœur

Regarde le secret que nous cachions devenu histoire
On le dit chaque instant à voix de tambour et flûte à chaque bazar

J'éprouve de la peine chaque instant que la sphère chaque heure
Fait attaque par un autre mal à mon cœur blessé

Je redis que Hafez n'est pas le seul en cette calamité
Beaucoup de monde se sont noyés dans ce désert ci

Ghazal 253

Ai qui du rayon de ton visage, la roseraie de l'âge est jolie
Reviens que sans la rose de ton visage, le printemps de l'âge est sans feuilles

Digne que les larmes de l'œil dégouttent comme la pluie
Que le temps de l'âge est parti en la douleur comme l'éclair

Te voir en les deux souffles restants est encore possible
Fais vite notre fait, que la fin de l'âge n'est pas visible

Jusqu'où le vin du matin et le sommeil sucré de l'aube
Réveille-toi, Han, que le choix de l'âge est passé

Hier, il était en passage et n'a pas fait regard à nous
Pauvre mon cœur, il n'a rien vu du passage de l'âge

Qui a fait le point de ta bouche centre d'orbite de l'âge
N'a aucun souci de l'océan immense de la perdition

Les chevaux d'évènements font embuscade de tous les côtés
C'est pourquoi le cheval de l'âge est allé, rêne rompue

J'ai vécu sans âge, ne vois pas ceci étonnant
Qui compte les jours de séparation de son âge ?

Hafez, dis le discours, que sur la page du monde
Ce dessin de ton rosier restera souvenir de l'âge

Ghazal 254

Encore une fois, sur branche du cyprès libre, un rossignol endurant
A crié : que l'œil du mal soit loin du visage de la rose

Et, Ai rose, en remerciement d'être reine de la beauté
Ne fais pas orgueil aux rossignols malades de l'amour

Je ne fais pas plainte de la main de ton absence
Sans l'absence il n'y a pas de joie de présence

Si les autres se réjouissent de la belle vie et du chant
Nous, l'affliction de l'aimé est le capital de notre joie

L'ascète demande les châteaux et convoite les houris
La taverne est nos châteaux, et l'ami est nos houris

Bois le vin à voix de luth et flûte, et ne bois pas l'angoisse
Si quelqu'un te dit : ne bois pas de vin, dis : il pardonne

Hafez, tu te lamente de l'affliction de la désunion
En la désunion Il est union et en l'obscurité lumière

Ghazal 255

Joseph perdu, est rentré à Canaan, ne t'afflige pas
La maison d'afflictions un jour sera champs de roses, ne t'afflige pas

Ai cœur affligé, ton état s'améliora, ne désespère pas
Ta tête troublée reviendra à l'ordre, ne t'afflige pas

En printemps de l'âge sur le trône du jardin encore
Tu auras parapluie de la rose sur la tête, Ai oiseau mélodieux, ne t'afflige pas

La sphère éloignée n'a pas tourné à notre vouloir deux jours
Il ne tourne pas de la même façon toujours, ne t'afflige pas

Ha, ne désespère pas, tu ne sais pas le secret de l'invisible
Il se peut qu'ils jouent des jeux cachés en voile, ne t'afflige pas

Ai cœur, si le torrent de la perdition enlève l'édifice de l'existence
Et ton matelot est Noé, du déluge ne t'afflige pas

De nostalgie à la Kaaba si tu mets le pied en désert
Et que les épines d'acacia te piquent, ne t'afflige pas

Le chemin est très dangereux et la destination est très loin, mais
Il n'est pas de chemin qui n'ait pas la fin, ne t'afflige pas

Notre état en absence d'ami et dérangement du guet
Dieu, le changeur de tout état, le sais, ne t'afflige pas

Hafez, en le coin de pauvreté, en les nuits obscures
Fais la prière et la lecture du coran, et ne t'afflige pas

Ghazal 256

Je te fais un conseil, écoute-le, ne fais pas le prétexte
Tout ce que le conseiller miséricordieux te dit, accepte

De la réunion des visages des jeunes, fais jouissance
Qu'en l'embuscade de l'âge il y a la ruse du vieux savant

Le délice des deux mondes, chez les amants, est un grain d'orge
Ceci n'est qu'une petite jouissance et cela est un grand don

Je sollicite compagnon agréable et mélodie délicieuse
Pour dire ma douleur au gémissement du luth

J'avais en tête de ne boire de vin ni faire de péché
Si la disposition était conforme à ma proposition

Comme ils ont fait le partage éternel en notre absence
Si ta part ne te plait pas, ne fais pas défaut

Échanson, verse les musc et vin comme l'anémone dans ma coupe
Que l'image du grain à beauté de l'idole ne part pas de mon esprit

Apporte le verre de la perle éclatante, Ai échanson
Dis à l'envieux : vois la générosité de Assaf et meurs

Cent fois j'ai mis la coupe de ma main pour le repentir
Mais le clin d'œil de l'échanson n'a pas fait de défaut

Vin âgé de deux ans et aimé âgé de quatorze ans
Les deux, le petit et le grand, m'ont lié ainsi

Qui peut attraper notre cœur en fuite pour nous
Informez le fou blessé par la chaine de fer

Hafez, en cette compagne, ne parle pas du repentir
Les échansons, de leur arc de sourcil, tirent à toi

Ghazal 257

Dévoile le visage, dis à moi : prends le cœur de l'âme
Dis au feu de la bougie qu'il prenne l'âme du papillon

Vois notre lèvre sèche, ne la prive pas de l'eau
Viens à ton tué, lève-le de la terre

Ne délaisse pas le pauvre qui n'a pas l'or et l'argent
Son visage est de l'or et ses larmes sont de l'argent

Jouez du luth, pas de crainte s'il n'y ait pas d'aloès
Mon amour est feu, mon cœur est aloès et mon corps est four

Entre en écoute de musique, danse et jette le froc de la tête
Sinon, va au coin et prends notre froc et mets-le sur la tête

Enlève la laine de la tête et bois du vin pur
Paye l'argent et l'or et prends l'ami à poitrine d'argent

Dis à l'aimé : sois ami, et que les deux mondes soient ennemis
Dis à la chance : ne donne pas le dos, et défais l'armé remplissant la terre

Ai ami, ne t'incline pas vers le départ, reste un instant avec nous
Jouis du chant au bord du fleuve et prends le verre en main

Tu m'as laissé et des feu et eau des cœur et œil
Mon visage est jaune, ma lèvre est sèche et mon habit est humide

Hafez, embellis le festin et dis au prédicateur
Vois notre assemblée et abandonne la chaire

Ghazal 258

Mille mercis que je t'ai vu encore à mon espérance
De vérité et pureté, tu es devenu en harmonie avec mon cœur

Les adeptes de la doctrine ont pris la route de la calamité
Le compagnon de l'amour ne s'afflige pas du haut et du bas

Cache l'affliction de l’ami, ne parle pas d’elle au garde
La poitrine des malveillants n’est pas digne du secret

Bien que ta beauté soit sans besoin de notre amour
Ce n’est pas moi qui abandonne le jeu de ton amour

Que te dis-je de ce que je vois de la brûlure de mon intérieur ?
Demande le récit à mes larmes, que je ne suis pas dénonciateur

Quel trouble est le trouble que la coiffeuse du destin suscitât
Qu’elle noircit son narcisse ivre avec le kohol de coquetterie

En merci que notre assemblée est illuminée par l’ami
Si une injustice t’arrive, brûle et ne te plains pas

Le but, c’est l’œillade de la beauté, sinon il n’est pas besoin
De la beauté de la royauté de Mahmoud à la tresse d’Ayaz

En le temps où Hafez déclame sa poésie
Si vénus déclame la poésie elle ne trouve pas l’entendeur

Ghazal 259

Moi qui ai ouvert l’œil à la vue de l’ami de nouveau
Quel remerciement je te dis, Ai soigneur de l’esclave

Dis à l'indigent : ne lave pas la figure de la poussière
L’élixir de l’espoir est de la poussière de l'indigence

Ai cœur, ne plis pas les rênes des difficultés de ton chemin
L’homme de route ne pense pas à l’haut et au bas

L’adorateur, s’il ne se purifie pas par le sang du foie
Au dire du mufti de l’amour, sa prière est incorrecte

Dans ce séjour métaphore, ne prends que le verre
Dans cette maison jouet, ne joue que le jeu de l’amour

Achète la prière des gens de cœur par un demi bisou
Éloigne de tes corps et âme, la ruse de l’ennemie

Le murmure de l’amour fut jeté en Irak et Hedjaz
Du chant de la poésie d’amour de Hafez de Chiraz

Ghazal 260

Ai cyprès coquet de ta beauté, marche en grâce
Les amants ont cent besoins de ta coquetterie chaque instant

Que ton beau visage soit béni, qu’en l’éternité
Ils découpèrent la robe de beauté à ta taille de cyprès

Dis à celui qui a le vœu de sentir l'odeur de ta tresse :
Brûle-toi comme l’aloès au feu de la folie de l’amour

Le cœur du papillon a brûlé de la bougie mais moi
Sans la bougie de ton visage, mon cœur brûle

Le soufi qui se fut repenti du vin en ton absence, hier
A vu la porte de taverne ouverte et rompu le repentir

Du coup du gardien, mon degré ne se dégrade pas
L’or ne change même s’ils le découpent en ciseaux

Le cœur qui a trouvé le sens de tourner autour la Kaaba de ta demeure
De nostalgie à ce lieu sacré ne sais plus le secret du Hedjaz

Quel besoin de faire ablution du sang de l’œil et pour moi
Sans la voute de ton sourcil, la prière n’est pas permise

Hafez est allé à la cruche battant les mains comme le vin
Que la nuit d’hier, il a entendu un secret de la bouche de l’échanson

Ghazal 261

Entre pour que la force entre en le cœur épuisé, de nouveau
Viens pour que l’âme entre en le corps mort, de nouveau

La porte de mon œil se ferma en ta désunion, viens
Elle pourrait s'ouvrir si la porte de ta réunion s’ouvre

L'affliction, comme armé des nègres, s'est emparé du royaume du cœur
Les chevaux des romains de joie de ton visage pourraient le polir de nouveau

De tout ce que je mets devant le miroir du cœur
Sauf le reflet de ta beauté, rien n'apparait en lui

Au proverbe: *la nuit est enceinte*, je compte les étoiles
Que quand-t-elle va accoucher du jour de ta réunion ?

Viens que le rossignol génial de l'esprit de Hafez
À l'odeur du rosier de ta réunion, chante de nouveau

Ghazal 262

De l'état de ceux qui ont le cœur sanguin, qui parle encore ?
De la sphère meurtrière, qui demande le sang encore ?

Qu'il soit en honte de l'œil des buveurs de vin
Le narcisse ivre, s'il pousse de la terre encore

Excepté Platon séjourné en le pot de la liqueur
Qui nous dit le secret de la sagesse encore ?

Chaque personne à tête tournante comme la tulipe
Qu'il lave de sang le visage de cette injustice, encore

Mon cœur fermé comme bourgeon ne s'ouvre que si
D'un verre de sa lèvre m'arrive l'odeur encore

La guitare a beaucoup parlé de nous en voile
Coupe ses cheveux avant qu'elle ne divulgue notre secret

Hafez, de passion, tant qu'il est vivant tourne
Autour de la maison sacrée du pot de vin pur

Ghazal 263

Viens et jette notre bateau au bord de la liqueur
Jette les Ah et les cris en les vieux et les jeunes

Jette moi dans le bateau du vin, Ai échanson
Le proverbe dit : fais du bien et jette en mer

Je suis retourné de la demeure de taverne par erreur
Jette moi encore en chemin de vérité, de générosité

Et apporte un verre de vin couleur rose, musc-odeur
Et jette l'étincelle d'envie et jalousie en julep en cœur

Bien que je sois ivre et ruiné, toi, fais douceur
Jette la vue à ce cœur bouleversé et ruiné

Si tu as besoin du soleil au milieu de la nuit
Jette le voile du visage rose de la fille du raisin

Le jour de ma mort, ne permets pas qu'on m'enterre
Emmène-moi à la taverne, jette-moi dans le pot de vin

Ton cœur est arrivé à l'âme de l'injustice de la sphère
Jette la flèche au diable des malheurs, comme Hafez

Ghazal 264

Lève-toi, jette l'eau enivrante dans le pot d'or
Avant que ta boite de crâne ne soit jetée à terre

La terminaison de notre étape est la vallée de silence
En ce temps-ci, fais arriver le bruit au toit des sphères

L'œil impur n'arrive pas à voire le visage de l'ami
Il faut un miroir pur pour jeter le regard à son visage

Par ta verdure, Ai cyprès, si je serais poussière
Mets l'orgueil de tête, jette l'ombre à ce poussiéreux

Notre cœur est blessé du serpent de ta tresse
Jette l'élixir de ta lèvre en la pharmacie

La royauté de cette ferme n'a pas de stabilité
Jette un feu, du foie de la coupe, en les royautés

J’ai fait ablution en larmes, l'homme de méthode dit :
D’abord purifie-toi, et après jette le regard à ce pur là

L’ascète adorateur de soi ne voit sauf les défauts
Seigneur, jette fumée d'Ah à son miroir de perception

Hafez, enlève l'habit, comme fait la rose, à son odeur
Et jette cette tunique en la route de cette taille vive là

Ghazal 265

Mon vœu de ta lèvre ne m’est pas arrivé encore
D’une gorgée de ta coupe rubis, j’ai espoir encore

En le premier jour j’ai perdu ma religion en ta tresse
En cette amour, à la fin, que va-t-il m’arriver encore

Échanson, une gorgée de l’eau couleur de feu, donne
Qu’au milieu des cuits d’amour, je suis cru encore

Une nuit, d’erreur, j’ai dit : ta tresse est du musc
Chaque instant j'ai un glaive au corps de chaque cheveu encore

Dès que le soleil vit la lumière de ton visage à la porte de mon monastère
Il fait *va et vient* devant ma porte, comme l’ombre, chaque instant encore

Mon nom fut passé un jour aux lèvres de l’ami par mégarde
L’odeur de mon âme arrive aux hommes de cœur de mon nom encore

L’échanson, du rubis de ta lèvre, nous donna en l’éternité
Une gorgée de la coupe, je suis troublé de cette coupe encore

Toi qui as dit : donne l’âme pour que tu aies la paix de l’âme
J’ai donné l’âme à ses afflictions et je n’ai pas trouvé la paix encore

Hafez, de son roseau, a dit l’histoire du rubis de sa lèvre
L’eau de vie chaque instant coule de mes roseaux encore

Ghazal 266

Mon cœur est effrayé d'un bel humoriste troublant
Manquant à la promesse, faisant magie et meurtrier

Que mille habits de piété et frocs de dévotion soient rançon
À la chemise déchirée de ceux qui ont le visage comme la lune

Je voudrais porter avec moi en terre l'image de ton grain à beauté
Pour que la terre soit mélangée d'ambre de l'image de ton grain à beauté

L'ange ne sait pas ce qu'est l'amour, Ai échanson
Demande la coupe et verse le julep à la terre d'Adam

Attache le verre à mon linceul pour que à l'aurore du rassemblement
Je coupe l'horreur du jour de la résurrection

J'arrive, pauvre et indigent, à ta porte, fais pitié
Excepté ma loyauté à toi, je n'ai rien en main

Viens, l'appeleur de la taverne m'a dit hier :
sois en la satisfaction et ne fuis pas du destin

Ghazal 267

Ai zéphyr, si tu passes au rivage du fleuve d'Aras
Baise la terre de sa vallée, fais ton souffle du musc

Maison de Salma, cent saluts de nous à elle chaque instant,
Est pleine des voix et cris des caravaniers et cloches

Embrasse la selle de l'aimé et puis en soumission dis
J'ai brûlé en ta séparation, Ai miséricordieux, Secours

Moi qui voyais le discours du conseilleur dire de guitare
J'ai vu frottement d'oreille de la désunion, ça me suffit

Jouis avant l'aube, bois du vin, en la route de l'amour
Les marcheurs de nuit connaissent le maître des gardes

Le jeu de l'amour n'est pas jouet, Ai cœur joue de la tête
La balle de l'amour ne se joue pas par le sceptre de la manie

Le cœur désireux a donné l'âme à l'œil ivre de l'ami
Bien que les savants ne donnent leur choix à personne

Les perroquets du pays du sucre ont le sucre à leur gré
Et la mouche indigente tape la tête par la main du regret

Si le nom de Hafez passe à la langue du roseau de l'ami
De la majesté de présence du roi, ça me suffit comme requête

Ghazal 268

La joue rouge du jardin de roses du monde nous suffit
L'ombre de ce cyprès haut, de ce jardin, nous suffit

Que la compagne des perfides, soit loin de moi
Un litre lourd, des lourds de ce monde, nous suffit

L'œuvre est récompensée par le château du paradis
Nous, les mendiants et ivres, la coupole des mages nous suffit

Assieds au bord du fleuve et vois le passage de l'âge
Cet indice des passants du monde, nous suffit

Voyez la monnaie du marché du monde et l'adversité du monde
Si ce négoce de gain et perte ne te suffit pas, il nous suffit

L'ami est avec nous, pas besoin de demander d'autre
La royauté de compagne de l'ami de l'âme, nous suffit

Par dieu ne me renvoie pas de ta porte au paradis
De tout l'univers et l'existence, ta demeure nous suffit

Hafez, ta plainte de ta part de partition n'est pas juste
Ton ghazal de la nature de l'eau courante, nous suffit

Ghazal 269

Ai cœur, compagnon de route, la chance bienveillante te suffit
Messager de route, la brise du jardin de Shiraz te suffit

Derviche, encore ne fais pas voyage de la demeure de l'aimé
Le voyage spirituel dans le coin du monastère te suffit

Et si une affliction fait embuscade d'un coin du cœur
Le sanctuaire du prêtre des mages, pour refuge, te suffit

Assieds-toi devant la maison et bois un verre du vin
Gain du monde, de bien et rang, cette mesure te suffit

Ne demande pas excès, rends l'affaire facile à toi
La bouteille du vin rubis de la lune de l'idole te suffit

La sphère donne aux ignorants tout ce qu'ils veulent
Tu es un homme de grâce et savoir, ce péché te suffit

La passion de la maison habituée et le pacte ancien de l'ami
Cette excuse de ceux qui ont pris la route de voyage te suffit

N'habitue-toi pas à porter la faveur d'autrui que dans les deux mondes
En la satisfaction de dieu, la faveur du roi te suffit

Hafez, il n'est besoin d'aucune autre invocation
La prière de minuit et la leçon avant l'aube te suffit

Ghazal 270

De la douleur que j'ai porté de l'amour, ne m'interroge pas !
Du poison que j'ai goûté de l'éloignement ne m'interroge pas !

De l'errance que j'ai faite en le monde pour qu'en fin
J'ai choisi mon bienaimé, ne m'interroge pas !

Comment de ma passion à la poussière de sa porte
L'eau coule de mon œil, ne m'interroge pas !

Des paroles que j’ai entendu la nuit d’hier de lui
De sa bouche en mon oreille, ne m’interroge pas !

Pourquoi tu te mordes la lèvre à moi que ne dis pas
De mon bisou à sa la lèvre rubis, ne m’interroge pas !

Sans toi, en l'œuvre de la mendicité de moi
Des douleurs que j’ai soufferts, ne m’interroge pas !

Comme Hafez l’étranger, en chemin de l’amour,
Du degré auquel je suis arrivé, ne m’interroge pas !

Ghazal 271

Des plaintes que j’ai de sa tresse noire, ne demande pas !
Comment je suis devenu sans tête et sans cœur, ne demande pas !

Ne se fusse pas que personne laisse cœur et religion, d'espoir de loyauté
Moi qui fais ce fait, quels remords j’ai, ne demande pas !

D’une seule gorgée j'ai bue sans faire mal à personne
Des gênes j’ai subis des ignorants, ne demande pas !

Ascète, passe de nous sain et sauf que ce vin rubis
Comment prend cœur et religion, ne demande pas !

Les discussions en cette route qui fonde l’âme
Celui qui parle ne voit pas, de lui ne demande pas !

J'étais obsédé de la sureté et de la piété mais
De la magie que ce narcisse fait, ne demande pas !

J’ai dit à la sphère quelle est la figure de l’état, elle dit
De ce que je porte sous le sceptre, ne demande pas !

Je dis, tu as cassé la tresse pour verser le sang de qui ?
Il dit, c’est une histoire longue, Hafez, par le coran, ne demande pas !

Ghazal 272

Reviens, fais du cœur stressé le compagnon de l'âme
Et sois le compagnon intime de ce brûlé en secret

Et du vin qu'on vend dans la taverne de l'amour
Deux trois verres donne à nous même si c'est Ramadan

Ai adepte savant quand tu allumes le feu dans le froc
Fais effort et sois au cercle des ivres du monde

Dis à l'ami qui a dit : mon cœur t'attend
Me voilà, j'arrive sûr, garde l'œil à la route

Mon cœur est devenu du sang du regret du rubis qui donne l'âme
Ai caisse d'amitié, sois toujours de même amitié et donne toujours signe

Pour qu'une poussière du chagrin ne s'assise pas à son cœur
Ai torrent de larmes, après cette lettre sois coulant

À Hafez l'obsédé de la coupe montrant le monde dis :
Sois en la vue d'Assaf le ministre de Jamshid du lieu

Ghazal 273

Si tu es le copain compatissant sois fidèle au pacte
Sois compagnon aux maison, bain et jardin de roses

Ne donne pas ta tresse bouleversée à la main du vent
Ne dis pas à l'esprit des amants : sois bouleversé

Si tu as envie d'être le compagnon intime du Khizr
Sois comme l'eau de vie cachée de l'œil d'Alexandre

Déclamer le zabour de l'amour n'est pas l'œuvre de chaque oiseau
Viens et sois la rose de ce rossignol déclamateur de ghazals

La méthode d'esclavage et la manière de la servitude
Laisse à nous, pour dieu, et sois le sultan

Ne lance pas la flèche au gibier du sanctuaire, prends garde
Et de ce que tu as fait avec notre cœur, aie repentir

Tu es la bougie du rassemblement, sois langue unique et cœur unique
Et regarde l'imagination et l'effort du papillon et ris

Le ravissement et la beauté sont en le jeu du regard
En ta manière de regard, sois unique au monde

Hafez, silence, ne te plains pas de l'injustice de l'ami
Qui t'a dit : regarde le beau visage et sois confondu

Ghazal 274

Au temps de la rose prends la coupe et sois sans hypocrisie
À la senteur de la rose, un souffle, sois unanime avec le zéphyr

Je ne te dis pas : sois adorateur du vin toute l'année
Trois mois, bois le vin, et neuf mois sois pieux

Quand le vieux du chemin de l'amour te renvoi au vin
Bois et sois en attente de la miséricorde du dieu

Si tu as envie d'arriver au secret de l'invisible comme Jamshid
Viens et sois le compagnon de la coupe montrant le monde

Bien que l'œuvre du monde soit obstruée comme le bourgeon
Toi, sois comme le vent du printemps ouvreur des nœuds

Ne demande loyauté de personne et si tu n'entends pas ce discours
Sois le demandeur du phénix et de l'élixir, en vain

Hafez, ne demande pas l'obéissance des étrangers
Plutôt, sois le compagnon des ivres adorateurs du feu

Ghazal 275

Soufi, cueille une rose et jette ton rapiécé aux épines
Et donne cette ascèse sèche au vin bienfaisant

Mets la louange de soi et la vanterie en la route de la voix de guitare
Donne le chapelet et le froc, aux vin et amateur du vin

Le témoin et l'échanson n'achètent pas l'ascèse lourde
Donne-la à la brise du printemps en le cercle du jardin

Le vin rubis a coupé ma route, Ai émir des amants
Accorde mon sang au puits du menton de l'ami

Ai seigneur, au temps des roses pardonne le péché de l'esclave
Donne ce qui s'est passé au cyprès du bord du ruisseau

Ai toi qui as pris la route à la source demandée
Donne à moi, le poussiéreux, une goutte de cette mer

Ai toi qui n'as jamais vu le visage des idoles en œil
En remerciement, laisse à nous les miséricorde et douceur de dieu

Échanson, quand le roi boit son vin du matin
Dis : donne coupe d'or à Hafez qui veille la nuit

Ghazal 276

Le jardinier, s'il lui faut cinq jours de compagne avec la rose
Il lui faut l'endurance du rossignol à l'injustice des épines d'éloignement

Ai cœur en le lien de sa tresse ne te plains pas du bouleversement
L'oiseau habile, quand il tombe en réseau, il lui faut l'endurance

L'ivre brûleur du monde, quelle affaire a-t-il avec l'opportunisme ?
C'est à celui qui a les biens qu'il faille méditation et délibération

S'appuyer à la piété et au savoir, en la manière, est impiété
Au disciple, même avec cent grâce, il faut la confidence

Avec tes tresse et visage, que le jeu du regard soit illicite
À celui qui lui faut le visage du jasmin et les cheveux de la jacinthe

Il faut que ce cœur bouleversé supporte les coquetteries
Du narcisse ivre, s'il lui faut les cheveux frisés et la tresse

Échanson, tu ne tournes pas la coupe, tes prétextes jusqu'à quand ?
Aux amants, quand le tour tombe, l'enchainement s'impose

Qui est Hafez, pour qu'il ne boive le vin sans chanteur et mélodie
Pourquoi faut-t-il tant de commodités au pauvre amant ?

Ghazal 277

Le rossignol avait la pensée que la rose fut son amie
La rose avait la pensée de coqueter en son affaire

L'enchantement de l'aimé n'est pas en tuant l'amant
Le vrai maître est celui qui compatit son serviteur

Digne que le rubis ait les vagues de sang en cœur
De ce regret de lui, que la poterie lui casse le prix

Le rossignol a appris la parole de l'éclat de la rose
C'est d'elle qu'il a rempli le bec de ghazal et paroles

Ai toi, passant dans le quartier de notre bien-aimée
Prends garde que son mur est un casse-tête

Il va et cent caravanes de cœurs l'accompagnent en voyage
Où qu'il soit, Ai seigneur, garde le sain et sauf

Bien que la sécurité soit désirée et belle, Ai cœur
Le coté de l'amour est cher, ne le délaisse pas

Le soufi s'est enivré, de cela il a incliné le chapeau
Et puis après deux verres encore, son turban fut bouleversé

Le cœur de Hafez qui s'est habitué à ta rencontre
Est élevé en les délices de ta réunion, ne l'inflige pas

Ghazal 278

Je veux cette liqueur amère dont la force jette l'homme à terre
Pour être en salut de ce monde et de ses mal et tumulte un instant

Ce monde élève les abjects et n'a pas le miel du salut sur son couvert
Lave le goût d'avarice et avidité, de ses amertume et salinité, Ai cœur

Apporte le vin, on ne peut pas être sûr de la ruse du ciel
Par venus joueuse de guitare ni mars porteur d'arme

Jette le réseau de Béhram et lève la coupe de Djam
J'ai parcouru le désert, je n'ai vu trace ni de Béhram ni de ses onagres

Viens que je te montre le secret du temps dans le vin pur
À condition que tu ne le montre pas à diffamateur aveugle de cœur

Voire les indigents n'est pas contraire à la grandeur
Salomon avec toute sa grandeur regardait la fourmi

L'arc de sourcil de l'ami ne se détourne pas de Hafez
Mais il lui arrive de sourire de son bras sans vigueur

Ghazal 279

Quelle belle Chiraz d'état sans homonyme
Seigneur, garde-la de la perdition

Sa rivière Roknabad, qu'elle ne périsse jamais,
L'âge de Khizr est un don de son eau pure

Entre Jaafar Abad et Moçalla, souffle
Le vent de nord mélangé de senteur

Viens à Chiraz et demande un éclat
De l'âme sainte de ses gens parfaits

Le sucre d'Égypte n'a pas le nom à Chiraz
Il est en honte de ses beautés savoureuses

Zéphyr, ce charmeur humoristique tête-ivre
Quelle nouvelle as-tu de lui, comment va-t-il ?

Ce bel enfant, s'il versait mon sang
Il lui est licite comme le lait de sa mère

Par Allah, ne me réveille pas du sommeil
J'ai une belle solitude avec sa belle image

Hafez, tu as peur de la désunion, alors pourquoi
Tu n'as pas fait remerciement des jours de réunion

Ghazal 280

Quand le zéphyr a cassé sa chevelure frisée qui répand le musc
Chaque cassé en a senti l'odeur a trouvé une nouvelle âme

Où est un confident pour que je lui donne explication
De ce que le cœur a supporté de sa séparation

Le temps a fait les feuilles de rose à l'exemple de ton visage
Mais de honte de toi, il les a cachées dans le bourgeon

Tu dors, et la fin de ta route n'est pas encore apparue
Gloire à Allah de la route de l'amour qui n'a pas de fin

La beauté de Kaaba donne excuse aux marcheurs vers elle
Que l'âme des vivants-cœurs brûle en désert vers elle

Qui emporte à ce cassé en la maison d'afflictions
Le signe du cœur-Joseph, du puits de son menton

Je couperai ma tresse, la mettrai en la main du maître
Hafez le distrait a brûlé de sa ruse et sa fraude

Ghazal 281

Seigneur, cette rose riante que tu m'as confiée
Je te la confie, préserve-la de l'œil d'envieux dans le jardin

Bien qu'elle soit loin cent étapes de la demeure de loyauté
Que la calamité soit aussi loin que le ciel de son corps et son âme

Ai zéphyr, si tu arrives à la demeure de Salma
Je te pris, fais parvenir à elle le salut de moi

Ouvre poliment un nœud de musc de sa tresse noire
Ne la bouleverse pas, elle est lieu de cœurs précieux

Dis : mon cœur a droit de loyauté à tes écrit et grain à beauté
Garde-le honoré en cette tresse frisée d'ambre-là

Parmi les buveurs du vin au souvenir de sa lèvre
L'ivre qui lui reste la nouvelle de soi, est bas

La porte de la taverne n'est pas pour accumuler bien et honneur
Chacun qui a bu de cette eau a jeté son bien en mer

L'affliction de l'amour est illicite à quiconque craint l'ennui
Ou notre tête et son pied, ou notre lèvre et sa bouche

Tous les vers de Hafez sont des vers d'amour
Bravo à son souffle attirant le cœur et à sa parole douce

Ghazal 282

Une idole à cœur de pierre et tempe d'argent
M'a privé de calme, force et conscience

Bien-aimé, agile, beaux-mouvements, couronné
Gai, visage de lune, turque, habillé de robe

De l'ardeur de la chaleur du feu de son amour
Je bous toujours comme bout la marmite

Je serai comme la chemise, esprit-tranquille
Si je le prends en mes mains comme fait la chemise

Mes ossements seront réduits en poussière, mais
Mon amour à toi ne sera pas oublié de mon âme

M'ont pris cœur et religion, cœur et religion
Ses poitrine et épaule, ses poitrine et épaule

Ai Hafez, ton remède, ton remède, ton remède
Sa lèvre du miel, lèvre du miel, lèvre du miel

Ghazal 283

Avant l’aube, d’appeleur invisible, une nouvelle est arrivée à mon oreille
Que c’est le tour de Schah Shujaa, bois le vin en courage

Fini le temps où les perspicaces s’allaient au coin
Mille sortes de parole en bouche, et lèvre silencieuse

Disons-nous ces histoires-là à la voix de la guitare
La marmite de la poitrine bout de les avoir cachées

La liqueur que nous buvions à la maison, effrayés de l’officier
Nous allons la boire au visage de l’ami se félicitant de bon cœur

La nuit d’hier, du quartier de la taverne, ils ont poussé de l’épaule
L’imam de la ville, et il portait le tapis de prière à l’épaule

Cœur, je t’indique le bien en la route de la délivrance
Ne te vante pas du libertinage et ne vends pas l’ascèse

Le lieu de l’éclat de la lumière est l’avis le plus lumineux du schah
Si tu veux t’approcher plus de lui aie la pure intention et fais effort

Ne fais louange sauf à sa majesté, et prie du cœur
L’oreille de son cœur écoute le message de l’ange

Les rois savent les symboles du bien du royaume
Hafez, Ai mendiant assis au coin, ne crie pas

Ghazal 284

La nuit d’hier, un appeleur du coin de la taverne,
A dit qu'ils pardonnent le péché, bois le vin

La douceur de dieu fait l'affaire de soi-même
L’archange fait parvenir la nouvelle de la miséricorde

Cette raison crue, emmène-la à la taverne
Pour que le vin rouge lui fasse bouillir le sang

Bien qu'ils ne donnent pas sa rencontre par l'effort
Aussi fort que tu puisses, Ai cœur, fais effort

La douceur de dieu est plus grande que notre péché
Que sais-tu de ce secret bien caché ?, Silence

Mon oreille et une boucle de la chevelure de l'ami
Mon visage et la poussière de la porte du marchand de vin

L'ivresse de Hafez n'est pas un péché difficile
Avec la générosité du roi qui couvre le défaut

Le roi, juge de la religion, Schah Shujaa qui
Le saint esprit fait de son ordre boucle d'oreille

Ai seigneur du trône, donne-lui son souhait
Et protège-le du danger de l'œil de mal

Ghazal 285

En temps du roi qui efface la faute et couvre le péché
Hafez a porté une cruche et le mufti a porté un verre

Le soufi du coin du monastère s'est assis au pied de la vase
Qu'il a vu l'officier portant une jarre à l'épaule

Des états des cheikh, juge et le boire des juifs
J'ai posé la question au vieux, marchand de vin

Il a dit : ce discours n'est pas à dire bien que tu sois confident
Sois en silence, garde le voile et prends le verre

Échanson, le printemps arrive et je n'ai pas d'argent
Pense à moi que le sang du cœur, bout d'affliction

Amour, pauvreté, jeunesse et nouveau printemps
Accepte mon excuse et couvre ma faute, de la générosité

Combien tu fais bouger la langue comme la bougie
Le papillon arrive avec la bonne nouvelle, Ai amant, Silence

Ai roi, en figure et en sens, l'homonyme à toi
Aucun œil n'a vu, aucune oreille n'a entendu

Dure longtemps, que ta jeune royauté a accepté
L'étoffe d'azur du ciel, de la sphère porteuse d'étoffes

Ghazal 286

La nuit d'hier, un savant vif-esprit m'a dit un secret
De vous je ne cache pas le secret du marchand de vin

Il a dit facilite l'affaire, celui qui demande avidement
Le monde assurément durcit les affaires à lui

Il m'a donné une coupe que de sa lumière au ciel
Venus est venue jouant du luth, dansant et a dit : bois

Viens comme la coupe, cœur du sang, lèvre souriante
Ne viens pas comme la guitare criant de chaque coup

Tant que tu n'es pas savant, tu n'entends pas un symbole de ce voile
L'oreille impropre n'est pas lieu au message de l'ange

Ai fils ne t'afflige pas pour le monde, écoute le conseil
Je t'ai dit la parole comme la perle, si tu es intelligent

En sanctuaire d'amour, ne dis pas mot de dispute
Tous les organes doivent y être œil et oreille

Au tapis des savants, dire du soi n'est pas préalable
Dis parole reconnue ou sois homme sage ou sois taciturne

Echanson, donne le vin, a compris ces jeux de Hafez
Assaf le souverain béni qui pardonne la faute et couvre le défaut

Ghazal 287

Ai que toute forme de toi est agréable et toute chose de toi est belle
Ton discours est du sucre, mon cœur est gai de lui

Ton être est doux comme les feuilles de la rose fraiche
Ton corps est beau, de tête à pied, comme le cyprès du paradis

Méthode et coquetterie belles, écrit et grain à beauté élégants
Œil et sourcil ornés, taille et stature jolies

Le jardin de mon imagination est plein de tes dessins
L'odorat de mon cœur est gai de l'odeur de ta tresse

En la route infranchissable de l'amour, du torrent des calamités
J'ai fait mon esprit heureux de l'espoir de te voire

Quel remerciement dirai-je à ton œil malade qui par sa maladie
A rendu ma douleur belle de ton beau visage

En le désert de la demande, le danger est de tout coté
Hafez le mélancolique va heureux de son amitié à toi

Ghazal 288

Bord de l'eau, pied du saule, génie poétique et bel ami
Beau compagnon agréable et échanson élégant, joue rose

Toi qui as la belle chance et sais la valeur du temps
Jouis bien de cette belle vie, tu as des beaux jours

Dis à chaque qui a la charge de l'amour en l'esprit
Qu'il jette le harmale au feu qu'il a une bonne œuvre

Je décore la belle fiancée du génie d'idées vierges de la pensée
Peut-être de la main des jours tombera l'ami en ma main

Prends butin la compagne de nuit et prends ton don de contentement
La clarté de la lune illumine le cœur, et le bord du champ de tulipe est beau

Le vin en verre d'œil, que dieu protège l'échanson
Il enivre avec la raison et la pesanteur à la tête du vin est belle

L'âge est allé en surprise, Hafez, viens avec nous à la taverne
Les gens joyeux t'apprennent bien l'affaire

Ghazal 289

Sa joue comme la lune réunit beauté et douceur mais
Elle n'a pas amitié et loyauté, Seigneur, donne lui les

Mon idole aimée est enfant et un jour en son jeu
Il me tuera impuissant, et en loi, il n'a pas de péché

Il était meilleur que je gardais le cœur bien de lui
Qu'il ne l'a pas gardé, et il n'a pas su le bien de lui

L'odeur de lait arrive de sa lèvre comme le sucre
Et le sang dégoutte du charme de son œil noire

La belle idole adorée vive, de quatorze ans, que j'ai
A mis la boucle en l'oreille à la lune de quatorze jours

Mon cœur est allé derrière cette rose qui vient d'éclore
Seigneur, où est-t-il, je ne le vois pas depuis un temps

L'ami, maître de mon cœur, casse le cœur de l'armé
Et prend le roi et en fait gardien de corps à lui

Je paye l'âme en remerciement si cette perle-là
Fait de la poitrine de Hafez une coquille à soi

Ghazal 290

Mon cœur égaré alla et moi le pauvre je ne sais pas
Ce qu'est arrivé à ce gibier-ci qui a la tête confuse

Je tremble comme un saule de peur à ma croyance
Que mon cœur est en main d'arc-sourcil, mécréante-doctrine

Le jabot traite l'idée de contenir la mer, que c'est loin !
Quelle idée absurde venue en la tête de cette goutte !

Je me glorifie de ses cils gais tueurs de la santé
Et de chaque point de cil, l'eau de vie fait vagues

S’ils tendent la main à mon cœur blessé pour examen
Des manches des médecins, mille sangs dégouttent

J’irai au quartier de la taverne pleurant, tête penchée
Que j’ai toujours honte de la récolte de mon âge

Ni l’âge de Khizr dure ni la royauté d’Alexandre
Ai derviche ne dispute pas pour ce monde bas

La main de tout mendiant n’arrive pas à sa ceinture, Hafez
Présente un trésor plus grand que le trésor de Coré, en main

Ghazal 291

Nous avons éprouvé notre chance en cette ville
Il faut prendre le bien dehors de ce lieu de perdition

De mordre main et pousser soupires, j’ai mis le feu
En mon corps qui s’est brûlé part part comme la rose

Hier, que m’est arrivé beau le chant d’un rossignol
Et la rose de sa branche d’arbre a ouvert l’oreille

Que Ai cœur, sois heureux que ton ami cœur-dur
S’assiéra beaucoup, le visage dur, de sa chance

Tu veux que de ce monde t’épargne le faible et le dur
Délaisse ton pacte faible et ton discours dur

C’est le temps, de ton éloignement et la brûlure de mon intérieur
Que je jette le feu dans le bien et la chance de moi

Ai Hafez, si avoir le vœu était toujours facile
Jamshid n’aurait pas été loin de son trône

Ghazal 292

Par la grâce, la majesté et la gloire du schah Shujaa
Je ne dispute avec personne pour le bien et le rang

Assez de boire à la maison, apporte le vin des mages
Le compagnon de vin arrive, adieu compagnon de repentir

Pour dieu lavez mon froc avec le vin, que moi
Je ne sens pas l'odeur de bien de ces circonstances

Regarde-le en danse au gémissement de la guitare
Et il ne donnait pas permis d'entendre la musique

Vois les amants, en remerciement de cette grâce,
Que je suis un valet soumis et tu es un roi obéi

On a soif au flux d'une gorgée de ta coupe mais
On n'a pas l'audace et on ne donne pas l'ennui

Seigneur, ne sépare pas le front et le visage de Hafez
De la terre du palais de majesté de schah Shujaa

Ghazal 293

Le matin, quand du palais de la création du lieu retiré
La bougie du levant jette le rayon à tous les côtés

Et la sphère tire le miroir de la poche de l'horizon
Fait apparaitre la face du monde par milliers de sortes

Dans les coins de maison de chant du roi de la sphère
Venus joue de l'orgue à la voix des chansons

La guitare arrive en tumulte que où est parti qui nie
La coupe arrive en ricanement que où est parti qui prohibe

Regarde l'état du temps, prends le verre de belle vie
Qu'en tout état c'est le meilleur des états

La tresse de la maitresse du monde est tromperie et ruse
Parmi les savants, en ce sujet, il n'y a pas de dispute

Demande l'âge pour le roi si tu veux le bien du monde
Que son être est un donneur généreux et bienfaisant

L'apparence de la douceur éternelle, la lumière de l'œil de l'espoir
Le schah Shujaa qui rassemble le savoir et l'œuvre

Ghazal 294

En ma loyauté parmi tes amants je suis renommé comme la bougie
Parmi les assis la nuit jouant de la tête et ivres je suis comme la bougie

Le sommeil ne frôle pas mon œil adorateur d'affliction jour et nuit
Qu'en la maladie de ton abandon je pleure, comme la bougie

La corde de ma patience est coupée par le sécateur de ton affliction
Et dans le feu de mon amour à toi, je brûle comme la bougie

Si le cheval de mes larmes rouges n'était pas si rapide
Mon secret caché n'aurait pas été clarifié en le monde, comme la bougie

Entre l'eau et le feu ainsi toujours occupé de toi
Mon cœur maigre et impuissant verse les pleurs, comme la bougie

Dans la nuit de séparation, envoie moi un papillon de réunion
Ou, de ta douleur, je brûlerai un monde, comme la bougie

Sans ta beauté qui embellie le monde, mon jour est comme la nuit
En la perfection de ton amour, je diminue comme la bougie

La montagne de ma patience fut mince comme un cheveu, de ton affliction
En l'eau et le feu de ton amour, je fonds comme la bougie

Il me reste encore un souffle à te voire comme le matin
Ai idole, montre le visage pour que je bouleverse l'âme, comme la bougie

Ai gracieux, fais-moi glorieux de ta réunion une nuit
Illumine mon palais de ta réunion comme la bougie

Le feu de ton amour prend en Hafez, en tête
Quand éteindra-t-il le feu de cœur par les larmes, comme la bougie ?

Ghazal 295

Fin de nuit à l'odeur de rose pour remédier le cerveau
Je suis allé en jardin comme le rossignol amoureux

J'ai contemplé l'éclat de la rose rouge, elle était
Comme une lampe illuminée en la nuit obscure

Orgueilleuse ainsi de sa beauté et de sa jeunesse
De mille sortes de négligence du cœur du rossignol

Le beau narcisse a ouvert, du regret, l'eau de l'œil
La tulipe a fait cent brûlures au cœur et à l'âme

Le lis a tiré la langue comme le glaive en dispute
L'anémone a ouvert la bouche de mauvaise humeur

L'un comme l'adorateur du vin, la bouteille en main
L'un comme l'échanson des ivres, la coupe en main

Prends butin de vivacité, belle vie et jeunesse comme la rose
Ai Hafez, il n'incombe au messager que de prédiquer

Ghazal 296

Si la chance m'aide je mettrai la main à sa robe
Si je le tire, quelle joie, s'il le retire, quel bonheur

Mon cœur plein d'espoir n'espère la générosité de personne
Bien que ma parole a pris mon histoire à tous les côtés

De ton sourcil courbé, aucune ouverture ne fut à moi
Ah ! qu'en cette imagination courbée mon âge a péri

Quand le sourcil de l'ami sera à portée de main de mon imagination
De cet arc, personne n'a tiré la flèche d'espoir au but

Tant j'ai élevé l'amour des idoles aux cœur de pierre
Ces fils ingrats ne se souviennent point de père

J’imaginais la piété, assis au coin mais le fils du mage
Venait à moi de chaque côté avec guitare et tambour

Les ascètes sont ignorants, chante et ne dis pas !
L'officier est ivre du pouvoir, donne le vin, n’aie pas peur

Regarde le soufi de la ville, il mange la bouchée douteuse
Que la croupière de cet animal vorace soi longue

Hafez, si tu mets le pied en vérité en la route de la famille du prophète
En ta route, tu es sous la protection d'Émir Al Najaf

Ghazal 297

La langue n’a pas la plume d’expliquer la séparation
S’elle l’avait, je t’aurais donné explication de la séparation

Hélas, toute la durée de mon âge, j’avais espoir de la réunion
L’âge est arrivé à fin et n’est arrivé à la fin le temps de la séparation

La tête que je levais en gloire jusqu’au ciel
Par les véridiques, je l’ai posée au seuil de la séparation

Comment ouvrirai-je l’aile en l’air de la réunion
L’oiseau de mon cœur a dispersé les plumes au nid de la séparation

Maintenant, que ferais-je ? en mer d'affliction, en tourbillon
Mon bateau de patience est tombé du voile de la séparation

Il ne me reste que peu, le bateau de l’âge va se noyer
Des vagues de nostalgies dans la mer sans rivages de la séparation

Si la séparation tombe en ma main, je la tuerai
Que noircissent le jour et la maison de la séparation

Nous sommes compagnons de l’imagination, amis de l’endurance
Copains du feu de l’éloignement, associés de la séparation

Comment prétendre ta réunion par mon âme partie
Mon corps, agent du destin, mon cœur gage de la séparation

Se brûlant de nostalgie, mon cœur est cuit loin de l'ami
Toujours je bois le sang du foie au couvert de la séparation

La sphère a vu ma tête captive en la roue de l'amour
Et lié le cou de patience par la corde de la séparation

Hafez, si tu arrives à la fin de cette route par le pied de la nostalgie
Personne ne donnera à la main de l'éloignement les rênes à la séparation

Ghazal 298

Lieu sûr, vin pur et copain compatissant
Si le vin est à ta portée, quelle assistance

Le monde, l'œuvre du monde, tout est rien en rien
Mille fois j'ai fait confirmation de ce sens délicat

Hélas ! Las ! que jusqu'à cet instant, je ne savais pas
Que le copain compatissant est un élixir du bonheur

Sois au lieu sûr et fais profit du butin du temps
Que les bandits de route sont en la route de l'âge

Viens, le repentir des rubis, ami et sourire de la coupe
Est une histoire que la raison n'en fait pas croyance

Si l'un comme moi n'arrive pas à ta ceinture délicate
Mon esprit a la joie de penser à cette image délicate

À la vérité de la douceur au fond du puits de ton menton
Ne peuvent arriver cent mille pensées dites délicates

Quel étonnement si mes larmes sont couleur de rubis
Le cachet de la perle de ta bague est comme le rubis

Il a dit souriant : Hafez, je suis valet de ton caractère
Regarde jusqu'à quel point il se moque de moi

Ghazal 299

Quand tu bois du vin, verse une gorgée à la terre
De ce péché dont arrive le bien à l'autre, quelle peur

Laisse tout ce que tu as, et bois, et sois sans regret
Que le temps frappe avec l'épée de péril sans regret

Ai cyprès élevé par moi, Par la terre sous ton pied
Jour d'évènement, ne lève pas le pied de ma tombe

Chez les gens d'enfer, paradis, hommes et anges
En doctrine de tous, l'avarice est mode de mécréance

Ce monastère à six portes, le géomètre de la sphère
A obstrué sa route, pas de route sous le monastère terre

La feinte de fille du raisin a coupé la route à la raison
Que la treille ne se ruine jusqu'au jour de surrection

Hafez, tu es allé du monde en la route de la taverne
La prière des gens de cœur est avec ton cœur pur

Ghazal 300

Si mille ennemies se dirigent pour me faire périr
Et tu es mon ami, je n'ai pas peur des ennemies

C'est l'espoir de ta réunion qui me garde vivant
Sinon, de ta désunion, tout souffle de moi est effroi de péril

Si je ne sentais pas son odeur du vent chaque souffle
Je déchirais d'affliction l'habit comme la rose, chaque instant

Mon œil s'en aille en sommeil de ton image ! c'est loin
Mon cœur ait endurance en ta désunion ! dieu garde

Que tu me blesse est meilleur qu'un autre me donne la pommade
Que tu me donne le poison est meilleur qu'un autre me donne l'antidote

La mort du coup de ton sabre est notre vie éternelle
Car mon âme est heureuse d'être la rançon à toi

Ne plie pas les rênes que même si tu me frappe par le sabre
Je fais cuirasse de la tête et je ne laisse pas la selle de ton cheval

Tout œil ne peux pas te voire comme tu es
Toute personne fait conception à sa mesure

En l'œil des créatures, Hafez sera le cher du monde
Car il a posé le visage d'indigence à ta porte à la terre

Ghazal 301

Mon cœur blessé a droit du sel à ta lèvre
Garde le droit, moi je m'en vais, dieu est avec toi

Tu es la perle pure, et dans le monde de sainteté
Les louanges des anges, c'est la mention de ton bien

En mon fidélité, s'il y avait de doute, fais épreuve
La pierre à épreuve connait le degré de l'or pur

Tu m'avais dit : je serai ivre et te donnerai deux bisous
La promesse est dépassée et je n'ai vu ni deux ni un

Ouvre la pistache riante et en verse le sucre
Ne jette pas les gens en doute au sujet de ta bouche

Je romprai la sphère s'il tourne contre mon souhait
Je ne tolère pas l'avilissement de la roue de la sphère

Ai garde, si tu ne laisses pas l'ami arriver à son Hafez
Un ou deux pieds éloigne-toi de lui, et merci à toi

Ghazal 302

Apporte la bonne nouvelle, Ai brise du nord
Que le temps de la réunion arrive à nous

L’histoire d’amour jamais ne se sépare
La langue de dire ici s’est séparée

Comment vont Salma et ceux à Zi Salam
Comment vont nos voisins et où sont-t-ils ?

L’habitat qui était habité est devenu ruine
Demandez aux ruines : elles étaient comment

En beauté de perfection, tu as eu les souhaits
Que dieu éloigne de toi, les yeux des jaloux

Ai envoyé de demeure de l’ami, dieu te protège
Bienvenue, bienvenue, viens, viens

La cour du festin était restée vide
Ni coupe remplie ni ami de coupe

La nuit de l’éloignement fait ombre à présent
Quel jeu fera l'esprit des marcheurs de nuit

Notre turc ne jette regard vers personne
Ah de ses orgueil, grandeur et gloire

Amour et endurance, jusqu’à quand ? , Hafez
La plainte des amants est belle, gémie et pleure

Ghazal 303

J’ai senti odeur d’amitié et vu éclair de réunion
Viens, que je meure à ton odeur Ai brise du nord

Ai caravanier arrête les chameaux et descend
La belle patience ne me reste, de passion de beauté

Ne récite pas le récit de la nuit de la séparation
Remercie que le jour de la réunion a levé le voile

Viens, j’ai étendu le voile de sept couleurs de rose
Pour dessiner ton image en le studio de l’imagination

Tant que notre ami est pour réconciliation et pardon
On peut surpasser l'injustice du gardien en tout cas

Il n'est en mon cœur serré sauf l'image de ta bouche
En demande de l'image inconcevable, que personne ne soit comme moi

Hafez l'étranger est martyrisé par ton amour, mais
Passe à notre tombe que notre sang est licite à toi

Ghazal 304

Maître du monde, triomphe de la religion, le parfait
Schah Yahia, fils de Mouzaffar, le roi savant et juste

Le seuil de ta porte est refuge ouvert à l'islam
Sur terre, tu es fenêtre à l'âme et porte au cœur

Rendre honneur à toi est devoir et obligatoire à l'âme et à la raison
Ta faveur est abondante et débordante à l'être et au lieu

En le premier jour, une goutte noire au visage de lune
Tomba de ton roseau, des problèmes furent résolues

Le soleil vit ce grain à beauté noir et dit en cœur
Hélas, si j'étais l'esclave chanceux de cette beauté

Ai roi, la sphère est en danse et chant de ton festin
Toi aussi, ne sépare pas la main de ce tumulte

Bois le vin et donne le monde, la sphère malveillante
Est liée par des chaines des cordes de ta tresse

La roue de la sphère tourne en l'orbite de la justice
Sois aisé, l'injuste ne prend route à aucune maison

Hafez, le kalam du schah est le distributeur de subsistances
Pour la nourriture ne pense pas la pensée fausse

Ghazal 305

Du repentir de la liqueur en saison de roses, je suis en honte
De l'œuvre incorrecte, que personne ne soit en honte

Notre bon état est le filet en route, et moi de ce sujet
Nullement, des témoin et échanson je ne suis pas en honte

Il se peut que l'ami ne souffre pas de nous, de la vertu généreuse
Que nous sommes de la demande en ennui et de la réponse en honte

Du sang qui coulait de la maison de l'œil la nuit d'hier
Des marcheurs en sommeil, nous sommes devenus en honte

Le narcisse ivre a incliné la tête, et c'est convenable
Qu'il fut du charme de ton œil plein de blâme, en honte

Tu es plus beau que le soleil et Dieu merci
Que je ne suis pas de toi du visage du soleil en honte

De cette raison-là, l'eau du Khizr est en le voile d'obscurité
Qu'elle est de la poésie de Hafez et son caractère pur en honte

Ghazal 306

Si c'est possible à moi d'arriver à ta demeure
Mon travail arrive à ta royauté, en originalités

Ces deux magiciens en kohol ont pris ma tranquillité
Et ces deux beaux narcisses-là m'ont pris ma stabilité

Je suis à ta porte sans richesse, sans or et sans force
Je n'ai à aucune autre porte, route d'entrée et sortie

Où je vais ? que ferai-je ? d'où demander l'aide
De l'affliction et l'injustice du temps, je suis en ennui

Moi, le cassé et miséreux, je trouverai la vie
Le temps où par le sabre de ton affliction je serai tué

Ton affliction n’a trouvé lieu plus ruiné que mon cœur
C’est de cela qu’il a fait de mon cœur lieu de séjour

Avec les perles de ton amour mon cœur est poli
Chaque instant il trouve le poliment de la rouille

Ai cœur et âme, quelle faute j'ai faite en ta présence
Que la dévotion de moi, sans cœur, est inacceptable

Ai Hafez, Habitue-toi à la douleur de l’amour et tais-toi
Ne divulgue pas les symboles de l’amour aux sages

Ghazal 307

Chaque sens que j’ai dit en description de tes qualités
Chaque qui l’entend dit : Allah, quel bon diseur

Acquérir l’amour et l’ivresse paraissait facile au début
À la fin mon âme brûla de l’obtention de ces vertus

Hallaj à la potence a déclamé ce sens
Ne posez pas de telles questions à Shaféi

J’ai dit : quand donnera-tu le don à mon cœur faible ?
Il a dit : quand il n’y aura pas de voile entre nous

J’ai donné le cœur à une amie brave, tueuse et belle
De ses caractères agrées et de ses qualités louées

Quand j’étais retiré au coin, j’étais comme ton œil ivre
Ce temps, avec les ivres, je m'incline comme ton sourcil

De l’eau de l’œil, j’ai vu cent déluges de Noé
Du tableau de la poitrine, ton dessin ne s’efface pas

Ai ami, la main de Hafez est amulette du coup de l’œil
Fais-moi la voir attachée à tes baudriers, Pour dieu

Ghazal 308

Ta joue est comme le paradis et ta lèvre est la source
À ta source sont consacrés, mon cœur et mon âme

Ton écrit vert autour de ta lèvre rubis
Les fourmis autour de la source du paradis

Ai seigneur, le feu qui est en mon âme
Fais refroidir comme le feu d'Abraham l'ami

Ô amis, moi, je ne trouve pas l'opportunité
Bien qu'il ait la beauté la plus belle de beauté

Notre pied est boiteux et la route est trop longue
Notre main est courte et les dattes sont au palmier

Hafez, en la main de l'amour de l'ami, ressemble
À une fourmi sous le pied d'un éléphant

Ghazal 309

Jeu de l'amour, jeunesse et liqueur couleur de rubis
Assemblée d'amis, vin à boire et compagnon buveur

Echanson, bouche du sucre, et chanteur, délicieuse-mélodie
Camarade beau-fait, et compagnon bon-nom

Une idole, de pureté et douceur, l'eau de la vie est jalouse d'elle
Bien-aimée, en beauté et bonneté, la pleine lune est jalouse d'elle

Festin ravissant comme le château du haut paradis
Entouré de jardin de roses, comme le jardin Dar-Al-Salam

Des gens dévoués, assis en ordre, et des serviteurs polis
Des amis qui gardent les secrets et des compagnons heureux

Du vin, couleur de la rose, amère, piquant, bon goût et léger
Traduit le rubis de l'ami, et traduit le corindon cru

Le clin d'œil de l'échanson en attaque à la raison tire le sabre
La tresse de l'ami a posé le filet à la chasse des cœurs

La parole délicieuse de Hafez qui sait les sens et déclame la poésie
Est un don de l'enseignement de Haji Kawam, l'éclaireur du monde

Personne ne voulant pas cette jouissance, qu'il soit dépourvu de joie
Personne ne cherchant pas cette assemblée, qu'il soit dépourvu de vie

Ghazal 310

Bienvenue, oiseau pied-béni, message-béni
Bonne arrivée, quelle nouvelle, où est l'ami, quelle route a-t-il pris ?

Seigneur, couvre cette caravane de la douceur éternelle
Que son ennemi tombe en filet et la bien-aimé arrive heureux

L'affaire entre moi et mon bien-aimé n'a pas de fin
Tout ce qui n'a pas eu le début n'accepte pas la fin

La rose se vante et a dépassé la limite, montre le visage, un souffle
Le cyprès fait coquetterie, ça ne plait pas, Par dieu montre la grâce

Puisque la tresse de l'ami ordonne la ceinture
Ai cheikh va-t'en, le froc, à notre corps, est illicite

L'oiseau de mon âme sifflait en haut de l'arbre du paradis
Ton grain à beauté l'a fait tomber en son filet, en fin

Mon œil est malade, le sommeil n'est pas bon de lui
Qui une maladie mortelle le tue, comment dort-t-il ?

Tu n'as pas la compassion de moi, le dévoué à toi
C'est ma plainte et te voilà et *les jours entre nous*

Que Hafez ait inclination à ton sourcil, c'est digne
Les éloquents prennent la place au coin du sanctuaire

Ghazal 311

Je suis adorateur du visage du jeune nouveau-levé
J'ai demandé de dieu, par la prière, cette royauté

Amoureux, libertin, je joue de l'œil, et dis ouvertement
Pour que tu sache, de combien de vertus je suis paré

Je suis en la honte de mon froc souillé
Il est rapiécé par cent pièces de flatterie

Ai bougie, brûle de son affliction que moi aussi
Je me suis levé à le faire, et bouclé la ceinture

L'œuvre fut perdue de ma main et quel étonnement !
Plus je perds de cœur et âme, plus mon affliction croit

J'irai aux ruines comme Hafez, chemise déchirée
Il se peut que l'aimé nouveau-levé m'embrasse

Ghazal 312

Voici la bonne nouvelle, la sûreté séjourne à Zi Salam
Louange à Allah, le bienfait le plus grand est reconnu

Où est celui qui a apporté la nouvelle de la victoire
Que je lui disperse l'âme comme or et argent au pied

Du retour du Schah en cette maison illustre
Son ennemi s'en va en la tente du néant

Celui qui casse le pacte se casse à chaque instant
Les pactes sont à conclure auprès du souverain

Il cherche miséricorde du nuage de l'espoir mais
son œil ne voit apparaitre sauf ses larmes

Tombé en mer d'affliction, la sphère lui a dit en raillerie
Maintenant tu te repens que le repentir ne sert à rien

De l’échanson, visage de lune, qui garde le secret
Hafez a bu vin, et le cheikh et le mufti ont bu angoisse

Ghazal 313

Échanson, reviens, j’ai envie de faire servitude
J’ai envie de faire esclavage, je prie pour ta royauté

L’éclat de la coupe de bonheur est de ta lumière
Sors pour que je sorte des obscurités de la confusion

Bien que je sois noyé de cent côtés en mer de péché
Je suis homme d’amour, alors je mérite miséricorde

D’ivresse et mauvais nom, ne dis pas le défaut en moi
Que ce me fut écrit en mon registre le jour de partition

Bois le vin, l’amour n’est ni acquisition ni choix
Ce génie m'est arrivé héritage de ma création

Moi qui n’ai jamais fait voyage en mon âge
De ma passion en l’amour de te voire, je suis en voyage

Las et faible, et en ma route est la mer et la montagne
Ai Khizr pied-béni, aide-moi, Supplément de vigueur

Je suis loin, en corps, de la porte royale de ta cour
Mais en âme et cœur, je suis parmi les présents en ta présence

Hafez demande qu’il donne son âme devant ton œil
Si l’âge me donne le délai pour cette imagination

Ghazal 314

Hier ton œil malade m’a mis hors de moi
Et la douceur de ta lèvre m’a rendu l’âme

Mon adoration de ton écrit du musc n’est pas d’aujourd’hui
C’est de jadis que je me fus enivré de cette coupe lunaire

De l'injustice en ta demeure, je n’arrête pas la demande
Quel beau sens a ma fermeté vis-à-vis à l’injustice

N’attends pas bon état de moi, l’assis à la taverne
Que depuis que je fus et tant que je suis, je vis au service des ivres

Cent dangers du côté du péril en la route de l’amour
Ne dis pas : comment mon âge est fini, Ai champion

Je ne crains plus la flèche mal-orienté de l’envieux
Je suis attaché à l’aimé qui a le sourcil comme l’arc

Le bisou à ta caisse de rubis est licite à moi que moi
De dérision et injustice, je n’ai pas cassé le pacte de loyauté

Idole comme un armé attaqua mon cœur et s’en alla
Ah si l’affection du schah ne me prend pas la main

Hafez, a le degré du savoir plus haut que la sphère
Et de ta taille haute, il est chagriné de la bassesse

Ghazal 315

Sauf que j’ai perdu science et croyance de ma main
Viens, dis-moi, de ton amour, qu’est-ce que j’ai gagné

Bien que ton affliction ait donné la récolte de mon âge au vent
Par la terre de ton pied chéri, je n’ai pas rompu le pacte

Bien que je sois vil comme un atome, regarde, en la royauté de ton amour
Comment je suis relié au soleil, de mon désir de ton visage

Apporte le vin, depuis un âge Je ne me suis pas
Assis au tapis de bien vivre au coin de la sécurité

Ai diseur de conseils si tu es un homme de raison
Ne jette pas ton discours à terre que je suis ivre

De ma honte, comment élèverai-je la tête à l’ami
Et ma servitude que j’ai faite n’était pas adéquate

Hafez a brûlé et cet ami aimable-là n'a pas dit :
J'enverrai la pommade à lui que j'ai blessé son cœur

Ghazal 316

Ne donne pas ta tresse au vent, ne me donne pas au vent
Ne fonde pas la grâce, ne m'arrache pas de mon fond

Ne bois pas le vin avec toute personne, pour que je ne boive pas le sang du foie
Ne détourne pas la tête pour que mon cri n'arrive pas à la sphère

Ne fais pas boucles de la chevelure, ne fais pas de moi l'enchainé
Ne mets pas les cheveux en plis, ne me donne pas au vent

Ne sois pas ami de l'inconnu, ne me prends pas hors de moi
N'éprouve pas chagrin aux inconnus pour que tu ne me fasses pas chagriné

Allume le visage pour que je ne pense pas aux feuilles de la rose
Elève la taille pour que tu me fasses libre du cyprès

Ne sois pas la bougie de chaque assemblée, sinon tu nous brûles
Ne souviens-toi pas de chaque groupe, tu ne pars pas de ma mémoire

Ne sois pas le renommé de la ville pour que je ne donne pas la tête à la montagne
Ne fais pas apparaitre le tumulte de Shirine, ne fais pas de moi Farhad

Fais miséricorde, donne secours à moi le pauvre
Pour que mes cris n'arrivent pas à la porte de Assaf

Que Hafez détourne la face de ton injustice, dieu garde
Moi, dès le jour que je fus prisonnier de toi je fus libre

Ghazal 317

Ouvertement je le dis et j'ai le cœur gai de le dire
Je suis esclave de ton amour et libre des deux mondes

Je suis l'oiseau du paradis, comment je fais explication
De, comment je suis tombé en le piège de ce monde

J'étais ange et ma place était le haut paradis
Adam m’emmena en ce monastère de ruines peuplé

Furent de ma mémoire, de la passion de ta demeure
L’ombre de Tuba, l’attrait des houris et le bord de Kauthar

Il n’est, au tableau de mon cœur, sauf la lettre de la taille de l'ami(alif)
Que ferai-je ?, l’enseignant ne m’a appris d’autre lettre

Aucun astrologue ne connait l'étoile de ma chance
Seigneur, que fut mon présage lorsque je fus né de la mère du monde

Dès que je fus boucle d’oreille à la porte de la taverne d’amour
À chaque souffle, qu’elle me soit bénie, une nouvelle affliction arrive

Ma pupille boit le sang de mon cœur, c’est un châtiment
Pourquoi j’ai donné le cœur au fils, morceau du cœur

Essuie le visage de Hafez, des larmes, par ta tresse
Sinon le torrent continu va emporter l’édifice de moi

Ghazal 318

Tu me vois et à chaque souffle tu me fais plus de douleur
Je te vois et à chaque souffle je t’aime plus

Tu ne dis pas : comment vas-tu, je ne sais pas ce que tu as en tête
Tu ne fais pas remède à moi, ne sais-tu pas que j’ai la douleur ?

Ce n’est pas manière que moi à terre et tu passes vite
Dis *ça va* en passage pour que je sois terre à ta route

Je ne laisse ta robe que quand je serais en terre et lors aussi
Quand tu passes à ma terre, ma poussière prend par ta robe

D’affliction de ton amour mon souffle s’éteint jusqu’à quand tu me déçois?
Tu m’as ruiné et tu ne dis pas : je l’ai fait

Une nuit j’étais allé chercher le cœur en l’obscurité de ta tresse
J’ai vu ton visage et j’en ai bu une coupe lunaire

Et soudain tu m'as embrassé et ta tresse fut en plis
J'ai mis la lèvre à ta lèvre et sacrifié l'âme et le cœur

Sois gentil avec Hafez et dis à l'ennemi qu'il meure
Avec la chaleur de toi je n'ai pas peur de l'ennemi à souffle froid

Ghazal 319

Des années je suivais la doctrine des libertins
Et par jugement de raison j'ai emprisonné l'avidité

La route jusqu'à la loge du phénix, je ne l'ai pas pris de moi-même
J'ai fait cette route en compagne de l'oiseau de Salomon

Jette ombre à mon cœur, Ai trésor mobile
Que moi de nostalgie à toi j'ai ruiné la maison

De mon repentir d'embrasser la lèvre de l'échanson
Je me mords la lèvre maintenant, que pourquoi j'ai donné l'oreille à l'ignorant

Demande l'espoir contrairement à l'habitude, que moi
J'ai eu la réunion de soi de sa chevelure bouleversée

Le dessin de pieux et ivre n'est pas en ta main et ma main
Tout ce que le sultan de l'éternité m'a dit de dire, j'ai dit

J'ai, de la douceur de l'éternité, espoir du plus haut paradis
Bien que tant de fois je fus gardien à la porte de la taverne

Je suis vieillard fais-moi bonheur de la compagne de Joseph
Pour la peine de mon endurance à la maison d'affliction

Lève-toi le matin et demande l'intégrité comme Hafez
Que tout ce que j'ai fait je l'ai fait de la royauté du coran

Si je ne m'assieds pas en place d'honneur de la cour de la poésie d'amour
Quel étonnement et j'étais des années serviteur du maître de la cour

Ghazal 320

La nuit d'hier, en la route de sommeil, j'allais en torrent de larmes
Je gravais le dessin de ton écrit de ma mémoire à l'eau

En ma vue, le sourcil de l'ami et un froc brûlé
Et je buvais une coupe au souvenir du coin du sanctuaire

Tout oiseau de pensée saute de branche de parole
Je le retiens par un filet de ta chevelure en boucles

Le visage de l'aimé se faisait apparaitre en ma vue
Et de loin, je faisais le bisou au visage de la lune

L'œil au visage de l'échanson et l'oreille au discours de la guitare
De l'œil et l'oreille à ce sujet je faisais belle prédiction

Jusqu'au souffle du matin Je dessinais l'image de ton visage
Dans l'usine de mon œil sans sommeil

L'échanson à la voix de ce ghazal prenait le verre
Et je lisais ce poème en buvant du vin pur

Le temps de Hafez fut bon et ma prédiction d'espoir et de souhait
Je la faisais au nom de la royauté des bien-aimés

Ghazal 321

Même si j'étais devenu vieux, affligé et impuissant
Chaque fois je me souviens de ton visage je deviens jeune

Dieu merci, que chaque chose j'avais demandé de dieu
Je l'ai obtenue parfaitement comme je l'avais demandé

Ai jeune rosier, jouis de ta belle royauté
En ton ombre je devenu le rossignol du jardin du monde

Au début je n'avais pas nouvelle de mes sous et surexistence
C'est en le bureau d'affliction que je devenu ainsi savant

La partition m'envoyait envers les ruines
Bien que des fois je faisais comme ceci et comme cela

La porte du sens fut ouverte à mon cœur ce jour-là
Que je fus des habitants de cour du prêtre des mages

En la grande voie de la royauté au trône de la chance
Avec la coupe du vin à souhait du cœur des bien-aimés

Du temps où le tumulte de ton œil me fut arrivé
Je fus en sécurité du tumulte de la fin de temps

Je n'ai pas vieilli des années et mois, mais de l'ami infidèle
Il passait par moi comme l'âge, et de cela j'ai vieilli

La nuit d'hier, la douceur m'a donné la bonne nouvelle
Que Ai Hafez, reviens je suis garant du pardon de ton péché

Ghazal 322

J'ai dessiné le dessin de ton image en l'usine de mon œil
Pareille à ton image, je n'ai ni entendue ni vue

Bien que, en ta demande, je sois allé avec le vent du nord
Je ne suis pas arrivé à la poussière de ta taille de cyprès

En la nuit de ta tresse je n'avais pas espoir du jour
En la période de ta bouche j'ai coupé l'espoir du souhait du cœur

D'envie à ta source douce, que de gouttes j'ai dispersées
De ton rubis vendeur de vin, que de fraudes j'ai achetées

De ton clin d'œil à mon cœur blessé, que de flèches tu as tirées
De l'affection de ta demeure, que de fardeaux j'ai portés

Ai brise du matin, apporte la poussière de la demeure de l'ami
Pour que j'en sente l'odeur du sang de mon cœur blessé

C'est du péché de ton œil noir et ton cou aimable
Que je me suis enfui des humains comme gazelle sauvage

Une brise de sa demeure est passée à ma tête comme bourgeon
De son odeur, j'ai déchiré le voile du cœur ensanglanté

Par la terre de ton pied et la lumière de l'œil de Hafez
Ma lampe de l'œil, sans ton visage, n'a pas de clarté

Ghazal 323

De ma main courte et ma taille voutée sous le fardeau
Je suis honteux de ceux qui ont la taille haute

Peut-être une chaine de ta tresse prendra ma main
Sinon je donnerai ma tête à la folie

Des états de la sphère, interroge mon œil que moi
Toute la nuit jusqu'au jour je compte les étoiles

J'embrasse la lèvre de la coupe, de gratitude
Qu'elle m'a donné la nouvelle du secret du temps

Si je priais pour les marchands de vin, que y a-t-il ?
Je m'acquittais de droit de leur bienfait à moi

Moi, j'ai tant de reconnaissance à mon bras
Que je n'ai pas la puissance de léser les gens

Bien que j'aie la tête ivre, comme Hafez,
J'ai espoir en la douceur en l'autre monde

Ghazal 324

Malgré la boucle tombée en mon affaire de sa tresse
J'ai toujours l'espoir de l'ouverture, de sa générosité

Ce n'est pas de joie que mon visage est rouge comme la coupe
C'est le sang du cœur qui fait reflet dehors, de mon visage

La mélodie du chanteur va me prendre hors de moi
Ah si je n'aurais pas le permis d'entrer dans le voile

La nuit, toute la nuit, je gardais le sanctuaire de mon cœur
Sauf la pensée à lui, rien n'est entré dans ce voile

Je suis un poète de magie, de la magie de ma parole
Tombe la pluie de miel et sucre du bec de mon roseau

L'œil de ma chance est en sommeil de ses fables
Où est la brise de sa grâce pour qu'elle le réveille

Ai ami, l'œil à ton passage ne m'assiste pas
Dirai-je à qui ? pour qu'il dise ma parole à mon ami

La nuit d'hier, il disait : Hafez est hypocrisie et duplicité
Sauf la poussière de sa porte, rien ne me sert plus

Ghazal 325

Si la poussière du pied de mon ami tombe en ma main
Je ferai l'écrit au tableau de la vue par la poussière

À l'espoir d'être en ton voisinage, je suis noyé mais j'ai encore l'espoir
Que les vagues de mes larmes me fassent arriver à ton voisinage

S'il me demande l'âme, moi, de cette bonne nouvelle
Je lui donnerai l'âme souffle souffle comme la bougie

Ce jour-ci ne détourne pas le visage de ma loyauté, et pense
À la nuit où d'affliction je lève la main en ma prière

Tes tresses noires, d'affection, calment les amants
Elles leurs donnent le calme et prennent mon calme

Ai vent, apporte moi une brise de ce vin-là
Que son odeur guérit et repousse mon mal à la tête

Si l'ami ne reconnait pas la valeur de mon cœur impur
Je lui paierai l'argent pur des larmes de l'œil

Ne t'époussette pas de moi, le poussiéreux, et aussi après ma mort
Le vent ne pourra pas prendre ma poussière de ta porte

Ai Hafez, comme le rubis de sa lèvre est l'âme chère à moi
Compte mon âge de l'instant où je porte l'âme à sa lèvre

Ghazal 326

Dans mon endroit retiré, de belle vie, j'ai une belle idole
De sa tresse et son visage j'ai le pied en le feu

À haute voix, Je suis amoureux, libertin et ivrogne
Et c'est un degré que j'ai eu de l'ange aux yeux noirs

Si tu veux me garder bouleversé de cette manière-ci
Je vais bouleverser ta tresse par mon Ah fin de nuit

Si le visage de l'ami fait apparaitre son écrit vert ainsi
Moi, je vais avoir le visage tacheté de sang ainsi

Si tu veux mettre le pied dans l'habitat des ivrognes
J'ai des noix savoureuses de la poésie, et du vin pur

Apporte moi l'épée de ton clin d'œil et la corde de ta tresse
Que moi je suis en guerre avec mon cœur malheureux

Hafez, le chagrin et la joie de ce monde sont passants
Il est meilleur que j'aie le cœur en le bonheur

Ghazal 327

J'ai le pacte avec l'ami que tant que j'aurais l'âme en corps
Je garderais l'amour de sa demeure comme je garde l'âme

Je demande la clarté de ma solitude de la bougie de Tchiguil
J'ai la clarté de l'œil et la lumière du cœur de la lune de Khotan

Comme j'ai tout ce que mon cœur souhaite en ma solitude
Quel souci aurais-je de la perfidie des médisants dans les assemblées

J'ai un cyprès en ma maison qu'en l'ombre de sa taille
Je n'ai besoin ni du cyprès ni du chamshade du jardin

Si cent armés de beautés m'attaquent pour prendre mon cœur
Louange et grâce à Allah, j'ai une idole qui casse les armés

De sa bague rubis, je prétends être comme Salomon
Et avec le nom le plus grand, je n'ai pas peur du démon

Ai vieux raisonnable, ne dis pas le défaut de moi, de la taverne
J'ai un cœur violeur du pacte quand je me repens du verre

Ai gardien, Pour Allah, cette nuit-ci, un instant, ferme l'œil
Que moi, en secret, j'ai cent discours avec son rubis silencieux

Louange à Allah, je marche en grâce en son jardin de roses
Je n'ai pas l'inclination aux jonquille et lis, ni l'envie de l'anémone

Ghazal 328

Moi, qui suis-je ? pour que je passe à ton esprit odoriférant
Mais tu fais des grâces, la couronne de ma tête est la poussière de ta porte

Ai mon aimé, qui t'a appris à soigner l'esclave ? dis
Je ne pense pas que ce soient les gardiens

Ai oiseau saint, pense à moi ! guide moi en route
La route est très longue et je suis nouveau voyageur

Ai vent de l'aube, fais arriver ma servitude à lui
Qu'il ne m'oublie pas au temps de la prière de l'aube

Quel beau jour le jour où je lie la charge de cette étape
Et les compagnons demandent de ma nouvelle à ta patrie

Hafez, tu peux faire mer en la demande de la perle de la réunion
Je ferai mer des larmes de l'œil, et plongerai en elle

Ma poésie de haut degré est conquérante du monde
Dis au roi de la mer qu'il remplisse ma bouche de perles

Ghazal 329

Les gémeaux, face de moi, ont porté les baudriers
Que nous sommes le valet du roi, je fais jurement

Échanson, viens que à l'aide de la chance convenable
Le souhait que j'avais demandé d'Allah m'est donnée

Donne la coupe que de la joie du visage du roi
J'ai la passion des jeunes en tête encore une fois

Ne me décris pas l'eau douce du Khizr, ne me coupe pas la route
J'ai le ruisseau de paradis d'une gorgée de la coupe du roi

Mon roi, même si le lit de ma grâce arrive au trône
Je reste serviteur à cette cour et indigent à cette porte

Ça fait mille ans que je bois le vin de ton festin
Ma nature accoutumée ne laissera pas cette source

Et si tu ne crois pas à la parole de cet esclave
Je te donne la preuve de la parole de Kamal :

Si j'enlève mon cœur de toi et détourne mon amour de toi
À qui je jette cette amour et à qui je porte ce cœur ?

Mansour fils Muzaffar le conquérant est mon phylactère
De ce nom béni je trouve la victoire à mes ennemis

Le pacte d'adorer le schah fut jour *ne suis-je pas* ?
J'irai en chemin à ce pacte jusqu'à fin de mon âge

La sphère a composé les pléiades au nom du schah
Pourquoi je ne compose pas les perles ? je suis moindre de qui ?

Je prends le goûter de la main du schah comme le faucon
Quand ferai-je attention à la chasse d'une colombe ?

Ai schah, tu chasses le lion, quel manque à toi si
En ton ombre j'ai eu la royauté de la tranquillité

Mes vers en ta louange ouvrirent cent royaumes de cœurs
Comme si ma langue parlante était ton épée tranchante

Si je passais en le jardin de roses comme le vent du matin
Ce n'était pas d'amour au cyprès ni de passion au pin

Je sentais ton odeur et au souvenir de ton visage
Les échansons de la joie m'ont donné un deux verres

L'ivresse de deux verres de vin n'est pas l'état de l'esclave
Moi, je suis le vieillard élevé par le prêtre des ruines

J'ai tant de plaintes de la marche de l'astre de sphère
Que l'équité du schah me donne l'aide en cette histoire

Merci dieu que de l'apogée de cette cour royale
Le paon du trône entend la renommée de mon aile

Que mon nom s'efface de l'usine des amoureux
Si, sauf ton adoration, j'avais un autre travail

Le lionceau a fait attaque pour chasser mon cœur
Moi, maigre j'étais ou non, je suis le gibier du lion

Les amoureux de ton visage sont plus que les atomes
Moi, moindre d'atome, quand arriverai-je à ta réunion

Montre-moi celui qui nie la beauté de ton visage
Pour que j'enlève son œil par le poignard de mon zèle

L'ombre du soleil de la royauté est tombé sur moi
Maintenant je suis sans besoin du soleil de l'orient

Ce que je veux de ce négoce, c'est donner la chaleur au bazar
Je ne suis pas vendeur d'ostentation ni acheteur d'enchantement

Ghazal 330

Tu es comme le matin, je suis la bougie avant l'aube
Fais sourire et regarde-moi comment je donne l'âme

J’ai en mon cœur la brûlure de ta tresse opiniâtre
Ma terre après ma mort sera un champ de violettes

À ta porte, la porte d’espoir, j’ai ouvert la porte de l’œil
Afin que tu jettes l’œil à moi, tu m’as jeté de l’œil

Quel merci dirai-je à vous ? Ai chevaux de l’affliction, qu’Allah vous garde
Le jour où tout le monde est parti, vous n’êtes pas partis de ma tête

Je suis duvet de ma pupille qui avec son cœur noir
Fait pleuvoir mille gouttes quand je compte mes douleurs

Mon idole fait éclat à chaque œil mais personne
Ne voit de lui le geste amoureux que je vois

Si l’ami passera à la terre de Hafez comme le vent
En ce lieu étroit, de la passion, je déchirai le linceul

Ghazal 331

S’il tire l’épée pour me frapper je ne tiens pas sa main
Et s’il tire la flèche à moi je reconnais sa faveur

Dis à l’arc de ton sourcil qu’il tire la flèche
Que je meure devant ta main et ton bras

Si l’affliction du monde me fait tomber à terre
Qui prend ma main excepté le verre ?

Ai soleil du matin de l’espérance, lève-toi
Je suis le captif de la nuit de séparation

Ai prêtre des ruines, donne secours à moi
Rajeunie moi d’une gorgée, que je suis vieux

Hier, j’ai fait serment par ta tresse
Que j’aille mettre la tête à ton pied

Hafez, brûle ton froc de piété ici
Que je ne me tienne pas à lui si je serais en feu

Ghazal 332

Ne tire pas la flèche de ton clin d'œil à mon cœur
Que moi, je meure devant ton œil malade

Tu as le capital complet de beauté, la zakat te doit
Donne-moi la zakat, que je suis pauvre et indigent

Jusqu'à quand tu me trompes comme les enfants ?
De promesse de pommes, miel et lait, Ai ascète

L'espace de ma poitrine est rempli de l'ami
La pensée du soi est perdue de moi

Remplie ma coupe que moi en la royauté de l'amour
J'ai la chance la plus jeune, bien que je sois vieux

J'ai convention avec les marchands de vin
De ne prendre que le verre jour d'affliction

Que le roseau de mon scribe ne m'écrive
Sauf le compte de vin et ménestrel, de compte

Dans ce désarroi où personne ne demande à personne
Je suis reconnaissant de la grâce du vieux des mages

Quel bel instant l'instant où de mon ivresse
Je serais sans souci du roi et des ministres

Je suis l'oiseau qui chaque matin et soir
Le sifflement m'arrive de la voûte du trône

J'ai son trésor en ma poitrine comme Hafez
Même si le prétendant me voit abject

Ghazal 333

La prière, la nuit de séparation, quand je commence à pleurer
J'embellie mon histoire par mes pleurs étranges

Je pleure en tristesse au souvenir d'ami et patrie
J'efface la route et la manière du voyage, du monde

Je suis de la patrie de l'ami non pas du pays étranger
Ai protecteur, fais-moi arriver à mes compatriotes

Ai compagnon de route, Pour dieu, aide-moi
À élever le drapeau à la demeure de la taverne encore

La raison de moi, le vieillard, quand saura-t-il compter
Elle est revenu jouer le jeu de l'amour avec un enfant idole

Sauf les vents de sud et de nord, personne ne connait
Mon ami, et sauf le vin je n'ai de compagnon intime

L'air à la patrie de l'ami est l'eau de vie à nous
Ai zéphyr apporte nous une brise de la terre de Chiraz

Mes larmes coulent et disent mon défaut en ma face
Qui plaindrai-je ?, le dénonciateur est de ma famille

J'ai entendu la guitare de Vénus, elle disait, à l'aube :
Je suis le duvet de Hafez, le bon-accent, bonne-voix

Ghazal 334

Si ma main arriverait à ta tresse encore une fois
Que de têtes je sacrifierais comme balles à ton sceptre

Ta tresse, à moi, est l'âge long mais il n'est pas
Un seul cheveu, de cet âge long-là, en ma main

Ai bougie, cette nuit-ci, donne le salut au papillon
Je veux me fondre comme la cire devant toi du feu du cœur

Je payerai l'âme en souffle souriant comme la bouteille
Je voudrais bien que tes ivres fassent la prière à moi

Moi l'impur, ma prière est impure, et en raison de ça
Je ne diminue pas mes brûlure et fonte, en la taverne

Si ton image apparaitra en mes mosquée et taverne
Je ferai de tes deux sourcils sanctuaire et violon

J'élèverai la tête sur les horizons du monde comme le matin
Si tu éclairas notre monastère par ton visage une nuit

La fin de l'œuvre en ce chemin sera une bonne fin
Si la tête s'en aille en l'adoration de Ayaz

Hafez, à qui dirai-je l'affliction du cœur et en cette période
Je n'ai aucun ami intime excepté la coupe

Ghazal 335

Si je passerais en les ruines des mages encore une fois
Je mettrais en jeu tout ce que j'ai eu de piété et de prière

Si je frappe l'anneau du repentir comme les ascètes aujourd'hui
Le portier de la taverne n'ouvrira pas la porte à moi demain

Si le salut du cœur me donne l'aide comme le papillon
Je ne ferai de vol excepté vers le visage de cette bougie-là

Demander la compagne de houris est manque de vue
Voire d'autres avec ton image est le manque de vue

Le secret de mon amour serait resté caché en ma poitrine
Si l'œil habit-humide n'avait pas divulgué mon secret

Je me suis envolé de la cage de terre comme l'oiseau en l'air
En l'espérance que le faucon royal me prendrait en chasse

Si tu ne me donne pas le souhait de me prendre dans les bras comme la guitare
Fais-moi bonheur d'un souffle de ta lèvre comme la flûte

Ce qui est arrivé à mon cœur blessé, je ne dis à personne
Sauf le sabre de ton affliction, personne ne me soigne

Si Hafez avait à chaque cheveu de corps une tête
Je les jetterais toutes à tes pieds comme fait ta tresse

Ghazal 336

Où est ta bonne nouvelle de la réunion, que de mon âme je me lève
Je suis l'oiseau saint, du piège du monde je me lève

Par la fidélité à toi, si tu m'appelles ton esclave
Comme maître du lieu et de l'existence, je me lève

Seigneur, du nuage de la guidance fais arriver pluie
Avant que d'ici, comme poussière négligée je me lève

Assieds à ma tombe avec le ménestrel et le vin
Pour que dansant à ton odeur de la tombe je me lève

Ô idole beaux mouvements, lève-toi et montre ta taille
Que je jette de main l'âme et le monde, et je me lève

Bien que je sois vieux, serre-moi contre toi une nuit
Pour que à l'aube, de ton flanc, jeune, je me lève

Jour de ma mort donne-moi délai, un souffle, te revoir
Que, comme Hafez, de l'âme et du monde je me lève

Ghazal 337

Pourquoi je ne fais pas demande de ma patrie ?
Pourquoi je ne vais pas à la terre de la demeure de l'ami ?

Je ne peux plus supporter l'affliction de l'éloignement
J'irai à mon pays et je serai le roi à moi-même

Je serai parmi les admis à la cour royale de la réunion
Je serai parmi les esclaves de mon propre seigneur

Le don de l'œuvre de l'âge n'est pas clair, vaut mieux
Que jour d'évènement je sois sous le regard de l'aimé

De ma chance sommeil-lourd et mon œuvre troublée
J'ai la plainte mais je garde mon secret caché

Mon métier était toujours l'amour et l'ivresse
Je ferai toujours mon métier et je m'occuperai de moi

Il se peut que la douceur éternelle soit le guide de Hafez
Sinon, j'aurais honte de moi aussi long que je sois

Ghazal 338

J'adore les cheveux attirant le cœur et le beau visage
Je suis confus de l'œil ivre et du vin clair et pur

Tu me dit : dis le discours du secret du pacte éternel
Je te le dirai quand j'aurais bu deux verres

Je suis Adam du paradis mais je suis en voyage ici
Je suis captif d'amour des jeunes au visage de lune

En l'adoration, il faut se démolir et s'établir toujours
Je suis debout comme la bougie, ne m'effraie pas du feu

Chiraz est la mine des lèvres rubis et le métal de la beauté
Moi, je suis bijoutier en faillite, de cela je suis troublé

Tant que J'ai vu des yeux ivres en cette ville
Maintenant, je ne bois pas le vin et je suis ivre

La ville est pleine de houris coquettes des six côtés
Si j'avais l'argent j'aurais acheté les six côtés

Si la chance m'aide et je porte mes biens chez l'ami
Mon lit sera épousseté par les tresses des houris

Hafez, la fiancée de mon génie désire apparaitre
Et je n'ai pas le miroir, de cela je pousse les soupirs

Ghazal 339

Quand l'image de ton visage passe dans le jardin de l'œil
Mon cœur, pour te voire, vient à la pupille de l'œil

Je ne vois pas la vue digne d'être appui à ton image
Moi, j'ai pris, du monde, ce coin isolé, de l'œil

Viens, je disperse à ton arrivée les perles et les rubis
Emportés du trésor du logis du cœur à l'orifice de l'œil

Avant l'aube mes larmes coulantes allaient me ruiner
Le sang de mon foie fut tenu par la robe de l'œil

Le premier jour que j'ai vu ton visage, mon cœur a dit
Si calamité arrive, le sang est dans le cou de mon œil

À l'espoir de la nouvelle de ta réunion hier jusqu'à l'aube
Je gardais illuminée, en la route du vent, la lampe de l'œil

Par la générosité, ne tire pas au cœur souffrant de Hafez,
La flèche qui déchire le cœur et tue les gens, de ton œil

Ghazal 340

Moi qui du feu du cœur bous comme la cruche de vin
Mes lèvres sont estampées et je bois le vin en silence

En le désire de la lèvre de l'ami est le danger de la mort
Regarde comment je joue de l'âme en cette affaire

Quand serai-je libre de l'affliction du cœur et chaque instant
La tresse noire de l'idole met l'anneau en mon oreille

Je n'ai pas croyance en l'obéissance de soi, c'est loin
C'est connu que moi de temps en temps, je bois le vin

Nonobstant de l'ennemi j'ai l'espoir, jour de rétribution
Que son pardon ne mettra pas la charge du péché sur mon épaule

Mon père a vendu le paradis pour deux grains de blé
Pourquoi ne vendrai-je pas ce monde par un grain d'orge

S'habiller de froc n'est pas le but de la religion
J'en fais un voile, je voile cent défauts cachés de moi

Moi, je ne voulais boire que le vin pur du haut de la cruche
Que ferai-je ? il faut entendre la parole du prêtre des mages

Si le chanteur continue à chanter la mélodie de l'amour ainsi
La poésie de Hafez prendra ma conscience lors de l'audition

Ghazal 341

Moi, si j'avais du souci du reproche des prétendants
Je ne pouvais pas faire mon métier d'ivre et libertin

L'ascétisme des libertins nouveaux en la manière a du bien
Moi, mauvaise réputation, quand penserai-je au bien

Moi, le troublé, appelle-moi le roi des confus
Que moi, en manque de raison, j'ai dépassé tous

Grave un grain à beauté de mon sang à ton front
Pour qu'ils sachent que je suis ton tué, Ai infidèle-doctrine

Expose croyance en moi et passe de moi, Pour Allah
Tu ne sais pas combien je suis sans indigence en ce froc

Ai vent, fais arriver ma poésie sanglante à cet ami-là
Qui a frappé l'artère de l'âme par l'épée du cil noir

Moi, buveur ou abstème, je n'ai affaire avec personne
Je garde mon secret et je connais la valeur de mon temps

Ghazal 342

La poussière du corps serait voile au visage de mon âme
Quel beau souffle, le souffle où je jette le voile du visage

Une telle cage n'est pas convenable à moi, belle-voix
Je suis l'oiseau du jardin de roses du paradis, J'y irais

Ne fut pas clair, pourquoi je suis venu, ni où je vais aller
Hélas et douleur ! que je suis inattentif de mon œuvre

Comment tournerai-je dans l'espace du monde saint
Et mon corps est lié en la maisonnette de la matière

Si du sang de mon cœur arrive l'odeur du musc de ma passion
Ne sois pas étonné, j'ai la douleur comme la gazelle donneuse du musc

Ne regarde pas la forme de ma robe dorée, je suis comme la bougie
Les brûlures sont cachées à l'intérieur de ma robe

Viens et soulève de devant Hafez, son existence
Avec ton existence, personne n'entendra de moi *je suis*

Ghazal 343

Quarante ans se sont découlés que moi je me vantais
Que j'étais le moindre serviteur du vieux des mages

De la bénédiction de la tendresse du vieux marchand de vin
Mon verre ne fut Jamais vide du vin pur et clair

De la majesté de l'amour et de la royauté des libertins francs-joueurs
Mon habitat fut la place d'honneur de la résidence royale

Au sujet de moi, buveur du vin, ne pense pas le mal
La robe est souillée mais le pin de robe est propre

C'est quel état ! je suis le faucon blanc de la main du roi
Comment m'ont-ils fait oublier la passion de mon nid

Dommage qu'un rossignol comme moi soit en cage
J'ai la langue mélodieuse et je me tais comme le lis

L'eau et l'air de Pars soignent les abjects
Qui part avec moi ? j'enlèverai la tente de cette terre

Hafez, jusqu'à quand tu bois le vin sous l'étoffe
Je dévoilerai ton affaire dans le festin du maître

Turanschah, le béni qui dans les enchères du bien
Son bienfait de dons fait anneau autour de mon cou

Ghazal 344

Un âge je le demande, chaque jour je fais un pas
Chaque instant je tends main d'invocation à un guide

Sans ma lune brillante comme le soleil, je passe la journée
Posant un réseau, prenant un oiseau, de chemin en chemin

Où est Ourangue, où est Goltcheher, où est l'image d'amitié et loyauté
C'est mon tour de jouer le jeu complet comme il faut

Espérant trouver nouvelle de l'ombre du cyprès haute-taille
J'ai lancé les cris d'amour à chaque cyprès élégant en toute direction

Ce cœur-tranquille ne donne pas le souhait à mon cœur
Et je dessine en l'imagination toujours, et je présage le bien

Tu sais que mon Ah disperse le sang chaque matin et soir
Elle mettra fin à mon chagrin et colorera bien mon récit

Bien que je sois absent de lui et repenti du vin comme Hafez
Dans l'assemblée des spirituels je bois la coupe de temps en temps

Ghazal 345

Sans toi, Ai cyprès belle marche, que ferai-je des roses et jardin
Que ferai-je de la tresse d'épi, que ferai-je de la joue du lis

Ah ! que du coup du malveillant je n'ai pas vu ton visage
Je ne suis pas comme le miroir, je n'ai pas le visage de fer

Ai conseiller, va-t'en, ne dis pas les défauts des buveurs
Que c'est l'ordonnance du destin, moi, que ferai-je ?

Quand du lieu invisible s'élance l'éclaire du zèle
Que tu m'ordonnes et ma moisson brûle, que ferai je?

Le schah des turcs, m'a jeté au fond du puits
Sauf la diligence du Roustam, qui prend ma main ?

Si la lumière du feu du Ture ne donne pas de lumière à notre lampe
Quel moyen Dans la nuit obscure de la vallée droite, que ferai-je ?

Hafez, le haut paradis est notre maison d'héritage du père
Pourquoi je fais séjour dans cette maison basse et ruinée

Ghazal 346

Moi, je ne suis pas l'ivre qui laisse le témoin et le verre
Le gouverneur sait que je ne fais que très peu ces faits

Moi qui ai, des fois, dit le défaut en ceux qui se sont repentis
Si je me repens du vin ce temps de printemps, je serais fou

L'amour est perle, moi plongeur, et la taverne est la mer
J'ai plongé, j'ai la tête en l'eau, je ne sais pas d'où lever la tête

L'anémone tient le verre, le narcisse est ivre, et c'est nous qu'on appelle libertins
Seigneur, j'ai beaucoup de plaintes, à qui je fais plainte

Ai turc trublion de ma ville, plie les rênes un instant
Que je fasse ta route pleine de perles et d'or de mes larmes et mon visage

J'ai les trésors de mes larmes de corindon et rubis
Quand ferais-je regard au don du haut soleil du ciel ?

Quand le zéphyr lave le livre des roses par l'eau de la douceur
Appelle moi goût-pourri si je regarde les feuilles du livre

Le pacte et l'engagement de la sphère n'ont pas de valeur
J'ai le pacte avec la coupe et l'engagement avec le verre

Moi qui en mendicité ai le trésor du roi en main
Quand je mets l'espérance au tournement de la sphère qui élève les abjects

Bien que je sois poussiéreux de pauvreté j'ai honte de ma ferveur
Si je lave ma robe de l'eau de la source du soleil

Si la douceur de l'ami veut que les amoureux soient en feu
Je suis avare si je mets le regard à la source du paradis

La veille, son rubis faisait séduction à Hafez
Ce n'est pas moi qui crois ces fables de lui

Ghazal 347

Mon idole, en l'affliction de ton adoration, quelle délibération
Jusqu'à quand, en ton affliction, je gémie, fin de nuit

Que mon cœur fou écoute le conseil, c'est terminé
Sauf qu'on me lie par la chaine de ta chevelure

Décrire ce que j'ai subi en ton éloignement, c'est loin !
Il n'est pas possible de l'écrire en un seul bouquin

La réunion de moi le dispersé est ta tresse dispersée
Où est l'occasion que je raconte totalement tout ça

L'instant où j'aurais mon souhait que mon âme te voie
Je dessinerais l'image de ton beau visage en l'œil

Si je savais que ta réunion allait arriver de cette chose-ci
J'aurais sacrifié ma religion et mon cœur et j'aurais gagné

Ai conseilleur, éloigne-toi de moi, ne dis plus les sottises
Ce n'est pas moi qui donnerais l'oreille à la falsification

Pas d'espoir que Hafez, le ruiné, soit en bon état
La destinée étais ainsi, quelle mesure ferais-je ?

Ghazal 348

Je ferai mer de l'œil et je jetterai l'endurance en désert
Et en cette affaire je jetterai mon cœur dans la mer

De mon cœur pécheur affligé je ferai sortir un souffle
J'en jetterai le feu en le péché d'Adam et Eve

La joie du cœur est avec celui qui dispose du cœur
Je ferai effort, il se peut que je puisse jeter le soi là

Dénoue le nœud de la robe, Ai lune couronnée du soleil
Pour que je jette la tête à ton pied comme fait ta tresse

Le tir de la sphère m'a atteint, donne le vin, rends moi ivre
Que je jette un nœud à la bande de la ceinture des jumeaux

Je verserai une gorgée de la coupe sur ce lit tournant
Je jetterai le cri de la guitare dans cette voûte d'azur

Ai Hafez, c'est oubli et faute de prendre appui des jours
Pourquoi je renvoie la joie d'aujourd'hui à demain

Ghazal 349

La nuit d'hier j'ai dit : je vais enlever l'amour à son visage de ma tête
Il a dit : où est la chaine pour diriger bien ce fou

J'ai dit : sa taille est le cyprès, il s'est détourné en colère
Ai amis, mon ami s'afflige de la vérité, que ferai-je ?!

J'ai dit un sens non équilibré, Ai ami, pardonne-moi
Et fais-moi un clin d'œil pour que ma nature soit équilibrée

De sa nature douce, mon visage est jauni sans péché
Échanson, donne la coupe, je veux rougir mon visage

Ai brise de la maison de Layla, pour Allah, jusqu'à quand
Je bouleverse la demeure et coule la mer en les ruines

Moi qu'ai fait la route jusqu'au trésor infini de la beauté de l'ami
Après ça je ferai de cent mendiants comme moi, Coré

Ai lune unique en beauté, souviens-toi de l'esclave Hafez
Pour que je fasse plus de prières à ta royauté de beauté

Ghazal 350

À l'intention de repentir avant l'aube j'ai dit je ferai présage
Le printemps qui casse les repentirs arrivait, que ferai-je ?

Je dis le discours vrai, que moi je ne peux pas voire
Les compagnons buvant et que moi je les regarde

Comme le bourgeon, lèvre souriante, au souvenir du festin du schah
Je prendrai le verre et de passion je déchirai la robe

En période de roses, faites remède à mon cerveau si
Du milieu du festin de joie, je me retire à coté

La rose de mon espoir s'est éclose du visage de l'ami
Je jetterai une pierre dure à la tête de l'ennemi

Je suis le mendiant de la taverne mais vois moi temps d'ivresse
Que je me glorifie à la sphère et je donne ordre à l'étoile

Moi qui n'ai pas crainte de dieu en ma nourriture
Pourquoi blâmerai-je le libertin, buveur du vin

Au trône de la rose, j'assiérai une idole comme un sultan
Je lui ferai un collier et un bracelet des épis et des lis

Hafez est en l'embarras de boire le vin en cachette
Je vais clarifier son secret par les cris des luth et flûte

Ghazal 351

Moi, en saison des roses, que je laisse le vin, dieu garde !
Moi qui me vante de la raison, quand ferai-je le fait ainsi ?

Où est le ménestrel, que tout ce que j'ai d'ascèse et science
Je le dépense en l'affaire des guitare et luth et pour la voix de la flûte

Mon cœur est déprimé des discussions de l'école, maintenant
Je rendrai quelques services à mon aimé et au vin

Du temps, quand fut loyauté? apporte la coupe du vin
Que je te raconte l'histoire de Jamshid et de Kaous

Jour d'assemblement, Je n'aurai pas peur de mon livre noir
Je plierai cent livres noirs par le flux de sa douceur

Où est le matin messager au présage béni et heureux
Que je coupe mes plaintes de la nuit de séparation

Cette âme prise de l'ami est un gage chez Hafez
Un jour je verrai son visage et je la lui rendrai

Ghazal 352

Ça fait un âge que je suis serviteur à la porte de la taverne
En l'habit de pauvreté, je fais le fait d'homme fortuné

Pour prendre le faisan marchant en élégance, en le réseau de réunion
Je suis en embuscade, j'attends le temps de l'occasion

Notre conseilleur n'a pas senti l'odeur de la vérité, et écoute moi
Que moi, je dis cette parole en sa présence aussi, je ne médis pas

Je vais avec le zéphyr, tombant se levant, à la demeure de l'ami
J'implore assistance et énergie des compagnons de route

La terre de ta demeure ne supporte plus de foule
Tu fais les douceurs, Idole, j'allègerai l'embouteillage

La tresse de l'ami est le réseau, et son clin d'œil la flèche de calamité
Ai cœur, rappelle-toi, combien je te donne de conseils

Ai généreux, tu voile les défauts, voile l'œil qui voit le défaut
De ces audaces que je fais dans le coin de ma solitude

Moi, dans l'assemblée Hafez, et dans le festin buveur
Regarde cette intrépidité, comment je fais l'hypocrisie

Ghazal 353

Laisser l'adoration des témoin et verre, je ne fais pas
Cent fois j'ai fait le repentir, encore je ne le fais pas

Les paradis, l'ombre de Tuba, le château et les houris
Égaux à la terre de la demeure de l'ami, je ne fais pas

L’enseignement des perspicaces se fait par signes
La métonymie, je fais, la répétition, je ne fais pas

J'ai eu la nouvelle du secret de moi-même
Quand j’ai levé la tête en taverne avec les buveurs

Le conseilleur m'attaque et dit : va-t’en, laisse l’amour !
Tu n’as pas besoin de guerre, Ai frère, je ne fais pas

Moi j’ai la piété complète avec les témoins de la ville
Glorification et agacerie, sur le minbar, je ne fais pas

Hafez, le seuil du vieux des mages est lieu de royauté
L'abstention d’embrasser sa poussière, je ne fais pas

Ghazal 354

Tu as fait cent brèches en ma religion par tes cils noirs
Viens que je cueille mille douleurs de ton œil malade

Ai compagnon de mon cœur, tu as oublié tes amis !
Le jour où je t’oublie un instant, qu’il ne me soit pas

Le monde est vieux et sans fondements, Secours de ce tueur de Farhad
Ses falsification et enchantement m’ont fait en ennui de l’âme chère

De la chaleur de l’éloignement je suis noyé en sueur comme la rose
Ai vent de l'aube apporte une brise que je recueille cette sueur

Les mondes, périssable et persistant, sont la rançon des témoin et échanson
La royauté du monde, je la vois un parasite à l’amour

Si l’ami choisit un autre à ma place, l'ordre est à lui
Dieu préserve qu’à la place de l’ami je choisisse l’âme

Le rossignol chanta : bonjour, Échanson, où es-tu ? lève-toi
Le rêve que j’ai vu en sommeil fait de bruit en ma tête

La nuit de voyage, j’irai du lit au château des houris
Si tu es la bougie à mon coussin quand je donne l’âme

Toute la parole de passion gravée en ce livre
Est sans faute, que Hafez me la faite entendre

Ghazal 355

Maintenant je vois que le profit du temps est en ceci :
Que j'apporte mon bien à la taverne et m'y assieds bien

Et que je prenne la coupe du vin et m'éloigne des gens de duplicité
C'est-à-dire que je choisisse les purs-cœurs des gens du monde

Que je n'aie pas d'ami et compagnon sauf livre et bouteille
Que je ne vois que peu les gens trompeurs en le monde

Je lèverais la tête, me libérant des gens, comme le cyprès
Si je pourrais plier ma tunique du monde

Tant j'ai prétendu que j'étais bon en mon froc souillé
J'ai honte du visage de l'échanson et du vin rouge

C'est loin que ma poitrine grêle supporte le poids de son affliction
Mon pauvre cœur n'est pas l'homme de ce poids lourd

Que je sois l'ivre des ruines ou l'ascète de la ville
Mon bien n'est que ce que tu vois, et même encore moins

Je suis l'esclave d'Assaf le deuxième, ne fais sortir mon cœur, de route
Que si je lui parle il tire ma vengeance de la sphère

La poussière de mes inquiétés est à mon cœur, Pour Allah
N'accepte que mon miroir au visage du soleil soit opaque

Ghazal 356

Si j'aurais la possibilité de m'asseoir avec mon aimé
Je boirais le vin de la coupe de réunion et cueillerais les roses du jardin de joie

La liqueur amère qui brûle le soufi va démolir mon édifice
Ai échanson, mets ta lèvre à ma lèvre et prends mon âme

Comme si je devenais fou de l'amour que jour et nuit
Je parle avec la lune, et je vois l’ange en songe

Ta lèvre donne le sucre aux ivres, ton œil donne le vin aux buveurs
Moi, l'indigent, je ne suis ni de ceux-ci ni de ceux-là

Toute poussière le vent porte, a un flux de ta grâce
Souviens-toi de cet esclave, je suis ancien serviteur

Pas tout compositeur de poésie, sa poésie est belle
Moi, j'ai chassé le beau faisan, mon faucon est agile

Si tu ne me crois pas, interroge le dessinateur chinois
Que de mon roseau du musc, Mani demande la copie

Garder loyauté et dire vérité n’est pas fait de chacun
Je suis duvet d’Assaf le deuxième Jalal Alhak Waldin

Les symboles d’ivresse et liberté, entends de moi non pas du conseilleur
Que je suis tout le temps compagnon de lune et venus, avec coupe et verre

Ghazal 357

Dans les ruines des mages je vois la lumière de dieu
Regarde cette merveille, quelle lumière de quel lieu !

Commandant des pèlerins, ne me vends pas la grâce
Toi, tu vois la maison, moi, je vois la maison de dieu

Je veux ouvrir un nœud de musc de la tresse de l’ami
Mais l’idée est impossible et je la vois aussi fausse

Brûlure de cœur, pleurs coulants, Ah avant l’aube et gémissements de nuit
Tout ça je le vois de ton regard de douceur à moi

Chaque instant l'image de ton visage coupe ma route
À qui dirai-je ? dans ce voile qu’est-ce que je vois

Personne ne sent du musc turc et du parfum chinois
Ce que je sens chaque nuit avant l’aube du zéphyr

Ai amis ne dites pas le défaut en ce jeu de vue de Hafez
Je l'ai vu, il est du nombre des amoureux de votre visage

Ghazal 358

L'affliction de mon temps dont je ne vois pas de bords
Je ne lui vois de remède excepté le vin pourpre

Je n'abandonne pas la servitude du vieux des mages
Je ne vois pas le bien en l'abandon de sa servitude

Du soleil de la coupe, tiens à la vie haute
Que je ne vois pas l'astre du temps à la bienséance

Aie l'amour, l'amour est le signe des hommes de dieu
Je ne vois pas ce signe-ci en les cheikhs de la ville

Moi le confus, j'ai cent regrets que j'ai deux miroirs
Et avec ces deux miroirs clairs je ne le vois pas clair

Depuis que sa taille fut partie du ruisseau de mon œil
Je ne vois en la place du cyprès sauf l'eau coulante

Je manque de vin, personne ne me donne une gorgée
Regarde, je ne vois personne des gens de cœur au milieu

Le signe du cheveu de son milieu auquel j'ai lié le cœur
Ne me demande pas, que je ne vois pas le soi au milieu

Moi et le bateau de Hafez, que sauf dans cette mer
Je ne vois la marchandise qui jette les perles de parole

Ghazal 359

Quel beau jour le jour où j'irai de cette maison de ruines
J'irai derrière le salut de l'âme, je demanderai le bien-aimé

Bien que je sache que la route de l'étranger ne mène nulle part
Moi je vais à l'odeur de cette tresse bouleversée-là

Mon cœur s'ennuie de la prison lugubre d'Alexandre
Je vais changer de lieu, j'irai au royaume de Salomon

Comme le zéphyr, corps malade et cœur sans force
Je vais de passion à ce cyprès marchant avec grâce

S'il fallait aller à la tête comme le crayon en son chemin
J'irais avec mon cœur blessé et mon œil pleurant

J'ai fait un vœu que si je reviens de cette affliction
J'irai à la taverne lisant les ghazals en joie un jour

J'irai comme va l'atome dansant de passion à lui
J'irai jusqu'au bord de la source du soleil brillant

Ceux allant aux chevaux ne pensent pas aux porteurs de lourdes charges
Ai gens de piété, de l'aide pour que j'aille bien et aisé

Si je perds la route de sortie du désert comme Hafez
J'irais en route avec le cortège de Assaf du temps

Ghazal 360

Si je vais de cette maison de ruines vers ma maison
Là-bas, je vais aller avec la raison et avec la sagesse

De ce voyage, si j'arrive sûr à la patrie encore
Vœu à moi d'y aller de la porte de la taverne

Je dirai ce que m'est révélé de ces voyage et marche
J'irai à la porte du monastère avec le luth et le verre

Les amis en route de l'amour s'ils versent mon sang
Je suis ignoble si je fais plainte à l'étranger

D'ici là, ma main et la tresse comme chaine de l'ami
Combien je vais derrière le désire de mon cœur fou

Si je revois l'arc de son sourcil comme le sanctuaire
Je me prosternerai en louange et je disperserai l'âme

Quel bel instant quand, par la loyauté au ministre,
Hafez va de la taverne à la maison avec l'ami en joie

Ghazal 361

Celui qui m'a foulé aux pieds d'injustice comme la terre de la route
J'embrasse la terre sous son pied et je demande pardon de son pied

Je ne suis pas celui qui plaint ton injustice, que dieu garde
Je suis l'esclave croyant et le serviteur dévoué

J'ai un long espoir lié à une boucle de ta tresse
Qu'elle ne fasse courte la main de demande de moi

Moi, l'atome de terre, j'ai belle place en ta demeure
J'ai peur, Ai ami, que le vent m'emporte soudain

Le vieux de la taverne m'a donné la coupe montrant le monde
Et m'a fait remarquer ta beauté dans ce miroir, avant l'aube

Je suis le soufi du monastère du monde saint, mais
Ces jours-ci j'ai mission au monastère des mages

Lève-toi et viens avec ce poussiéreux à la taverne
Et vois, dans ce cercle-là, combien je suis honoré

Tu es passé ivre et tu n'as pas pensé à ton Hafez
Ah si mon Ah mette le feu en la chemise de ta beauté

Ce qu'a dit le roi du levant avant l'aube m'a plu :
De parmi les rois, je suis l'esclave de Turanschah

Ghazal 362

La vue est permise, et le bisou et l'embrassement aussi
Je remercie la chance et je remercie le temps aussi

Ai ascète, va-t'en que si l'étoile était mon étoile
La coupe tombe en ma main et la tresse de l'ami aussi

Moi je ne dis pas le défaut en la personne ivre et libre
Le rubis des idoles est beau, et le vin doux est beau aussi

Ai cœur je te donne bonne nouvelle, l'officier ne restera pas
Le monde sera rempli de vin et d'idoles buvant le vin aussi

La remise de l'esprit en la main du bouleversement n'est pas intelligence
Demande la poésie d'amour et apporte la bouteille aussi

Aux poussiéreux amoureux, verse une gorgée de sa lèvre
Pour que la terre soit du rubis, et ait l'odeur du musc aussi

Fini le temps où l'œil du malveillant nous fait l'embuscade
Les ennemis furent partis du milieu, et les larmes des alentours, aussi

Comme tous les êtres vivants vivent de ton odeur
Ai soleil ne nous prive pas ton ombre, fais ombre à nous aussi

La beauté du visage des anémone et rose est éclat de ta beauté
Ai nuage de douceur, fais pleuvoir sur ce poussiéreux aussi

Hafez est le captif de ta tresse, aie peur de dieu
Et du juge Assaf qui a la puissance de Jamshid aussi

Burhan Almulque Waldine qui de la main de sa ministère
Sa main droite est mine d'or et sa main gauche est mer aussi

Au rappel de son avis lumineux, le ciel, le matin
Sacrifie à lui l'âme et bouleverse à lui les planètes aussi

Le sceptre de sa justice s'empare de la balle de la terre
Et s'empare de ce toit d'azur élevé aussi

Son attaque rapide a fait entrer en tremblement
Ce centre stable de l'orbite si haute, aussi

Pour que, en résultat, la sphère en son tournement
Fasse changer mois, année, automne et printemps aussi

Que le château de sa majesté reste rempli des maîtres
Et des échansons, taille de cyprès, visage de rose, aussi

Ghazal 363

Ma douleur est de l'ami, et mon remède aussi
Que le cœur soit rançon à lui, et que l'âme soit aussi

Cette chose qu'on la dite plus belle que la beauté
Notre ami la possède et possède d'autres aussi

Souvenir de celui qui en l'attaque à notre sang
A cassé le pacte et cassé l'engagement aussi

Ai amis, je dis cette parole dans le voile
Cette parole va devenir une fable aussi

Comme la royauté des nuits de réunion s'est terminée
Les jours de la séparation vont se terminer aussi

Les deux mondes ne sont qu'un seul éclat de son visage
Je te l'ai dit en clair, et je te l'ai dit en secret aussi

Il faut laisser l'appui à l'affaire de ce monde ci
Et il faut laisser l'appui à la sphère tournante aussi

L'amoureux n'a pas peur du juge, apporte le vin
Et il est insoucieux du bureau de la punition aussi

Le gouverneur sait que Hafez est amoureux
Et Assaf, le ministre du royaume de Salomon, sait aussi

Ghazal 364

C'est nous qui sommes sans souci et avons le cœur ivre
L'ami confident de l'amour et le compagnon intime de la coupe

Que de gens ont tendu l'arc de blâme à nous
Jusqu'à ce que notre œuvre fût ouverte du sourcil de l'ami

Ai rose, hier, du vin du matin tu as eu la cautérisation
Nous, les anémones, sommes nées avec la cautérisation

Si le vieux des mages s'ennuie de notre repentir dis lui :
Apporte le vin pur, nous nous sommes levés nous excuser

Notre œuvre marche de toi, Ai guide de la route, De l'aide
Nous admettons justement, nous avons perdu la route

Ne vois pas le vin comme l'anémone et la coupe au milieu
Vois le cautère que nous avons mis à notre cœur sanguin

Tu dis : Hafez que sont ces couleurs et imaginations de toi
Je suis un miroir pur, ne vois pas, faux, l'image

Ghazal 365

Depuis un âge nous prenions la route de ton affliction
Nous jetions l'hypocrisie et la duplicité, d'un coup, loin

Les coupole et cour de l'école, et l'étude de la science
Nous jetions aux coupe et échanson visage de lune

L'âme, on la donnée à ces deux narcisses magiques
Le cœur on la jeté à ces deux épis noirs

Un âge est passé que nous avions l'espoir d'un signe
Nous mettions l'œil aux deux coins de ce sourcil là

Nous n'avons pas pris le royaume de sûreté par armé
Ni avons pris le trône de la royauté par force de bras

Quel jeu, l'œil de l'ami, va jouer avant l'aube encore ?
Nous avons déposé l'édifice à son clin d'œil de magie

Sans sa tresse opiniâtre nous avons mis, d'affliction,
La tête folle d'amour au genou comme la violette

Au coin de l'espoir comme les demandeurs de la lune
Nous avons l'œil de la demande à l'arc de ton sourcil

Tu m’as dit : Ai Hafez, où est ton cœur confus ?
Nous l’avons mis dans les boucles de ta tresse

Ghazal 366

On n'est pas venu à cette porte pour majesté et gloire
Nous sommes venus nous refugier des mauvais sorts

Marcheurs en route d'amour depuis la limite du néant
Nous avons pris la route au continent de l’existence

Du jardin du paradis, nous vîmes ton écrit vert
Nous vînmes faire le travail du tournesol

Avec un tel trésor qui son trésorier est le saint esprit
Nous sommes venus mendier à la porte de notre roi

Ai bateau d’assistance, où est ton ancre de douceur
On est venu à la mer de générosité, noyés de péchés

Notre honneur s’en va, des péchés, Ai nuage, averse
Nous sommes venus au tribunal avec un livre noir

Hafez, jette le froc de laine que tu portes
Nous sommes venus en caravane avec un Ah brûlant

Ghazal 367

J’ai fatwa du prêtre des mages et mon dire est ancien
Que sans le compagnon intime au vin, le vin est illicite

Je veux déchirer ce froc de duplicité, que ferai-je ?
La compagne de l’hétérogène est douleur à l’âme

En l’espérance d’avoir une gorgée de la lèvre de l’ami
Des années je suis en séjour à la porte de la taverne

Comme si ma servitude ancienne fut oubliée de lui
Ai brise de l’aube fais rappel du pacte ancien à lui

Si après cent ans tu passes sur la terre de ma tombe
L'os en poussière lèvera la tête de la terre en danse

Notre ami après cent sollicitations a pris notre cœur
De générosité, il ne va pas oublier le pacte, c'est clair

Dis au bourgeon qu'il ne s'afflige pas de son affaire fermée
L'assistance arrivera des souffles de la brise du matin

Ai cœur, réfléchie bien, pense une autre pensée
Le remède du médecin ne guéri pas la maladie d'amour

Amasse les perles du savoir, tu les prends avec toi
Ce que tu amasses d'or et argent est pour les autres

Sans l'aide de la douceur de dieu, le réseau est dur
Sans l'aide, le diable maudit ne s'éloigne pas d'Adam

Hafez, tu n'as plus l'or et l'argent, sois reconnaissant
Qui est mieux de royauté de douceur et génie intacte

Ghazal 368

Lève-toi, demandons l'ouverture de la porte de taverne
Asseyons-nous en la route de l'ami et demandons l'espoir

Nous n'avons pas le viatique de route au sanctuaire de la réunion
Sauf qu'on mendie viatique à la porte de la taverne

Nos larmes sont coulantes, mais ne sont pas pures
Nous demandons pour le message un messager pur

Que le plaisir de ton affliction soit illicite à notre cœur
Si de l'injustice de l'affliction de l'amour nous plainions

Pour dessiner ton grain noir, point au tableau de l'œil
Il faut qu'on demande l'encre à l'homme de l'œil

Le cœur paya l'âme pour un charme de ta lèvre délicieuse
Ta lèvre, par un sourire sucré dit : nous demandons plus

Tant que le musc est traitement du cœur du pris de folie
Nous demandons l'odeur du musc de ton écrit du musc

Sauf un cœur joyeux ne peut trouver ton affliction
Du désir de ton affliction nous demandons le cœur joyeux

Hafez, jusqu'à quand resteras-tu assis à la porte de l'école
Lève-toi, demandons ouverture à la porte de la taverne

Ghazal 369

Nous avions espérance en l'aide, des amis
Ce que nous avions pensé était faux

Quand l'arbre de l'amitié donnera les fruits ?
Nous venons d'en semer le grain aujourd'hui

La discussion n'est pas la manière des derviches
S'elle l'était, nous t'aurions raconté l'histoire

La séduction de ton œil était tromperie de guerre
Nous la pensions conciliation, nous sommes trompés

L'arbre de ta beauté ne s'est pas illuminé par lui-même
C'est nous qui avons soufflé le souffle de ferveur à lui

Il y a eu des dires et personne n'a fait plainte
Nous gardons le côté de la vénération

Il a dit : Hafez, c'est toi qui nous as donné le cœur
Nous n'avons pas dépêché l'envoyé que donne le cœur

Ghazal 370

Ne demande bonté de nous, nous avons appelé les ivres
La phase de ton narcisse ivre, nous priions pour la sûreté

Ouvre la porte de la taverne, rien ne s'ouvre du monastère
Que tu crois ou non, nous avons dit la parole ainsi

Ai échanson, je suis tombé en ruines de ton œil mais
À la calamité venant de l'ami, mille fois bienvenue

Si tu ne me fais pas miséricorde tu seras repentant en fin
Garde ce sens en esprit, et où on l'a dit en ton service

J'ai honte d'avoir dit : ta taille est le chamshad,
Pourquoi j'ai fait ce rapport, pourquoi j'ai dit cette calomnie

Mon foie est devenu du sang, il ne me fallait pas moins
De sanction, d'avoir fait relation entre le musc et ta tresse

Ai Hafez, tu fus du feu et tu n'as pas fait effet en l'ami
Comme si on parlait du mauvais pacte de la rose au zéphyr

Ghazal 371

Nous avons mis la leçon de l'aube en la route de la taverne
Et avons mis la moisson de la prière en la route de l'ami

Le feu que nous avons mis à notre cœur fou
A mis le feu en le tas de blé de cent ascètes sages

Le roi éternel nous a donné le trésor d'affliction de l'amour
Pour que nous fassions le visage à cette maison de ruines

Sauf au soleil des idoles je ne donnerai route au cœur
J'ai gravé le cachet de sa lèvre à la porte de la maison

Nous ne pouvons plus faire duplicité avec notre froc
Nous avons établi l'édifice de la manière des libertins

Ce bateau perplexe, comment va-t-il ? et nous à la fin
Mettrons l'âme en la demande de cette perle unique

Louange à dieu que celui qu'on dit sage et intelligent
S'est révélé comme nous sans cœur et sans religion

Comme Hafez, on fut satisfait d'une image de toi
Ai seigneur, on a la ferveur d'un mendiant inconnu

Ghazal 372

Viens qu’on passe par la rue de la taverne
Nous tous avons besoin d’une gorgée de sa porte

Le premier jour, en premier souffle d’amour et ivresse
La condition fut qu'on ne prenne pas d’autre route

Le trône et le coussin de Jamshid s’en vont en vent
Qu'on boive le vin, c'est mieux qu'on boive l’affliction

En l’espérance de faire arriver la main à sa ceinture
Nous sommes en sang du cœur comme le rubis rouge

Ai conseilleur ne donne pas conseil aux troublés que nous
De la terre de la demeure de l’ami ne regardons pas le paradis

Les soufis sont guides en domaine de danse et de passion
Nous aussi, nous levons la main en jonglerie comme eux

De ta gorgée, la terre a trouvé les perles et les rubis
Nous, les pauvres, sommes moindre de terre chez toi

Hafez, pas de route au véranda du château de la réunion
Allons faire notre affaire avec la poussière de cette porte

Ghazal 373

Lève-toi, apportons l’habit de laine du soufi aux ruines
Apportons les vanités et prétentions au bazar des fables

Portons aux libertins libres, notre cadeau de voyage,
Le tapis des vanités et l’habit de laine des vaniteux

Pour que les solitaires prennent la coupe du rosé
Portons la guitare à la porte du vieux prêtre, le matin

Le pacte que nous avions conclu dans la vallée droite
Portons comme moïse et disons *fait moi voir* au rendez-vous

Battons le tambour de ta grandeur au balcon du trône
Portons la science de ton amour au toit des cieux

La poussière de ta demeure en désert de résurrection
Mettons au sommet de la tête pour se glorifier demain

Si l'ascète pose les épines de blâme en notre chemin
Punissons le par prison, privons le du jardin de roses

Que nous ayons honte de notre habit de laine souillé
Si on porte le nom de sainteté avec ces faveur et vertu

Si le cœur ne sache pas la valeur du temps et ne fasse pas le fait
Nous allons avoir beaucoup d'honte du résultat de nos faits

Il va pleuvoir les troubles du toit du ciel, lève-toi
Allons-nous réfugier à la taverne de toute calamité

Jusqu'à quand se perdre dans le désert de perdition
Demandons chemin, cherchons les affaires de valeur

Hafez, ne verse pas l'eau du visage à la porte de chaque abject
Que nous portions notre besoin au dieu, est meilleur

Ghazal 374

Viens, dispersons les roses et versons le vin en verre
Et fissurons la sphère et construisons la de nouveau

Si l'affliction incite l'armé pour verser le sang des amants
L'échanson et moi, tous deux, l'attaquerons et renverserons

Nous verserons le julep dans la coupe de liqueur pourpre
Jetterons le sucre en feu pour répandre la brise du parfum

Ai chanteur belle-mélodie, chante-nous un beau chant
Pour que nous lisions-le en danse et jetions la tête

Zéphyr, jette la poussière de notre être dans sa cour haute
Il se peut que le roi des beaux jette un œil et nous voie

Un se vante de la raison, un autre tisse les prétentions
Viens, portons ces litiges et jetons les devant le juge

Si tu veux le paradis viens avec moi à la taverne
Je te jette directement du pied du sceau à sa rivière

À Chiraz, la beauté des mots et chant n'a pas de valeur
Hafez, viens je te jetterai dans un autre royaume

Ghazal 375

Soufi, viens pour que nous enlevions ce froc de duplicité
Ecrivions la ligne d'abrogation sur ce dessin d'hypocrisie

Mettions vœux et cadeaux du monastère en chemin du vin
Portions le froc de duplicité à l'eau des ruines

S'ils ne nous donnent pas demain le jardin de Rudwan
Nous chasserons les garçons et les houris du paradis

Et sortirons en sauts en joie, et du festin des soufis
Ferons attaque au vin et prendrons l'ami dans les bras

Faisons la belle vie sinon ils nous tireront en remords
Le jour où nous portions notre bien à l'autre monde

En notre ivresse, nous levrons le voile du visage
Du secret de dieu, caché en le voile de l'invisible

Montre-nous ton sourcil pareil à la nouvelle lune
Pour que la sphère soit balle à notre sceptre d'or

Hafez, nous avons dépassé nos limites par cette assertion
Pourquoi étendons-nous le pied plus long que le tapis de soi

Ghazal 376

Ai amis, en la période des roses, vaut mieux qu'on jouisse
C'est le dire des gens de cœur, buvons le par l'âme

Personne ne fait générosité et le temps de joie passe
Le moyen est de vendre le tapis de prière pour le vin

L'air est agréable et donne la joie, Seigneur envoie
Un gracieux qu'on boive à son visage le vin rouge

L'orgue, ménestrel de la sphère, est brigand des vertueux
Comment on ne gémie pas de cette affliction, et pourquoi on ne crie pas

La rose bout et nous ne versons pas de l'eau du vin à elle
Certainement nous bouillerons de feu de privation et obsession

Nous buvons le vin imaginaire de la coupe d'anémone
Que le mauvais œil soit loin, nous sommes stupéfaits sans chanteur et vin

Hafez, à qui pourrions-nous dire cet état étonnant
Nous sommes rossignols, et en silence le printemps

Ghazal 377

Nous allons lever la main et dire la prière la nuit
Nous ferons de l'affliction de ton éloignement un remède

Le cœur est devenu malade, Ai compagnons, Aide
Qu'on lui emmène le médecin et fasse le remède

Celui qui sans péché m'a frappé par le sabre et parti
Par dieu faites le revenir pour que nous fassions conciliation

La racine de la joie fut sèche, où est la route des ruines
Pour que nous croissions et grandissions de l'air et l'eau de la taverne

Ai cœur, demande l'aide du cœur des ivres, sinon
Ton œuvre est dur, que nous ne fassions pas faute

L'ombre d'un oiseau sans ambition ne fait pas le fait
Allons demander l'ombre du phénix béni

Mon cœur est sorti du voile, où est Hafez le poète
Pour que nous chantions belle chanson de ses ghazals

Ghazal 378

Nous ne disons pas le mal, ni n'inclinons à l'injustice
Ni noircissons l'habit de personne, ni colorons notre habit de laine

Dire le vice de pauvre et riche, petit ou grand, est mauvais
L'œuvre du mal, en notre intérêt, qu'on ne la fasse jamais

N'écrivons pas l'écriture qui met en faute, en cahier de science
N'ajoutons pas le secret de dieu, sur les feuilles de jonglerie

Le roi, s'il ne boit pas la gorgée des ivres en respect
Nous n'attirons pas son attention au vin pur et clair

Traversons le monde sous l'œil des hommes de route
Ne convoitons pas le cheval noir ni la selle en or et argent

Le ciel casse le bateau des hommes vertueux
Ne prenons pas appui de cette mer soulevée

Si l'envieux dit du mal et le compagnon souffre de lui
Dis-lui : sois heureux nous ne donnons pas l'oreille à l'idiot

Hafez, si l'ennemi dit faux, nous ne le regardons pas
Et s'il dit vrai, sur le vrai, nous n'avons pas de dispute

Ghazal 379

J'ai la tête ivre, je le dis à haute voix
Je demande la brise de vie, du verre

La maussaderie de l'ascèse n'est pas au visage de l'ivre
Je suis demandeur de la manière du buveur bon caractère

Je fus devenu fable en trouble et le sourcil de l'ami
M'a tiré dans la courbe de son sceptre comme la balle

Si le prêtre des mages ne m'ouvre pas la porte à lui
À quelle porte frapperai-je ? quel moyen demanderai-je ?

Dans ce jardin ne me blâme pas d'être une plante sauvage
Le jardinier m'a planté ainsi, et ainsi j'ai grandi

Ne vois pas, au milieu, le monastère et la taverne
Dieu est témoin que je suis avec lui où que je sois

La poussière de la route de la demande est l'élixir de la royauté
Je suis le duvet de la royauté de cette terre à odeur d'ambre

De la passion au narcisse ivre de l'ami haute-taille
Je suis tombé avec la coupe comme la tulipe au bord du ruisseau

Apporte le vin que le fatwa de Hafez de cœur pur :
Lavons la poussière de la duplicité par le flux de la coupe

Ghazal 380

J'ai tant de fois dit et je dis encore une fois
Que moi, le fou d'amour, je n'ai pas choisi cette route de moi-même

Derrière le miroir on a mis un perroquet de ma qualité
Tout ce que l'enseignant de l'éternité m'a dit je le dis

Que je sois épine ou que je sois rose embellissant le jardin
J'ai poussé et j'ai cru de la main du jardinier qui m'a planté

Ai amis, de moi, le fou d'amour, confus, ne dites pas le vice
J'ai une perle et je cherche un homme de savoir

Bien que boire le vin avec froc rapiécé et coloré soit vicieux
Ne dites pas mon vice, je lave la couleur de l'hypocrisie

Les rires et pleurs des amoureux sont d'un autre lieu
La nuit je chante et le temps avant l'aube je pleure

Hafez m'a dit : ne sens pas la poussière de la porte de la taverne
Dis-lui que je sens le musc de la Chine, ne dis pas mon défaut

Ghazal 381

Bien que nous soyons les esclaves de notre roi
Nous sommes les rois de la royauté du matin

Le trésor est en notre manche, et notre bourse est vide
Nous sommes coupe du monde, et poussière de la route

Éveillés en présence, et ivres de l'arrogance
La mer de l'unicité, et les noyés des péchés

Quand le témoin de la royauté nous fait un charme
Nous faisons de sa joue, un miroir comme la lune

Chaque nuit pour le schah qui a la royauté éveillée
Nous faisons garde à la couronne et à la majesté

Dis-lui de nous : prends butin de notre compagne
Nous faisons la garde pendant que tu sommeilles

Le schah Mansour sait bien en notre sujet que nous
Où que nous mettions le visage de notre ferveur

Nous faisions le linceul de sang aux ennemies
Et nous donnions la tunique de la victoire aux amis

La couleur de falsification ne reste pas devant nous
Que nous sommes le lion rouge et la vipère noire

Dis-lui que Hafez demande qu'on lui rende son prêt
Que tu avais avoué et nous sommes témoins

Ghazal 382

Quand tu passes au chevet de ce malade lis la Fatiha
Ouvre la lèvre, ton rubis de lèvre donne l'âme au mort

À celui qui est venu en visite, lu le Fatiha et veut partir
Dis reste un souffle, que je donne l'âme avant que tu partes

Ai toi, médecin de ce malade, regarde la face de ma langue
Le souffle et la fumée de ma poitrine sont chargés du cœur à la langue

Il mit la fièvre en mes os de la chaleur de son soleil et parti
Le feu de l'amour ne quitte pas mes os, et la fièvre ne s'en va pas

Mon cœur, comme ton grain à beauté, vit dans le feu
Et mon œil, de tes yeux, est malade et impuissant

Éteins ma fièvre de l'eau de mes yeux et regarde :
Est-ce que la pulsation donne aucun signe de vie

Celui qui me donnait toujours la bouteille de la joie
Pourquoi il porte ma bouteille chez chaque médecin chaque instant

Hafez, ta poésie m'a donné une gorgée de l'eau de vie
Délaisse le médecin et viens lire la copie de mon dire

Ghazal 383

Combien je dis aux médecins mon affliction
les inconnus ne font pas remède de l'indigent

Cette rose, chaque souffle, est en la main du vent
Dis, qu'elle soit en timidité des rossignols

Ai seigneur, donne sûreté afin que revoit
L'œil des amants le visage des aimés

Le cachet de la caisse de l'amour n'est pas à son état
Seigneur, que les gardiens n'aient pas leur espoir

Ai bienfaisant, en fin, à ta table de générosité
Jusqu'à quand nous resterons sans part

Hafez, tu ne serais pas devenu le fou du monde
Si tu avais entendu le conseil des instruits

Ghazal 384

Je brûle de ton éloignement, détourne le visage de l'injustice
La séparation fut notre calamité, seigneur détourne la calamité

La lune fait éclat à son cheval vert de la sphère
Monte à ton cheval nonpareil pour qu'il incline la tête

Bouleverse ta tresse pliée malgré les épis et répande
Le musc alentour du jardin de roses comme le zéphyr

Balance-toi en marche, attaque la raison et la religion
Casse le chapeau à la tête, montre ta belle tunique

Ai lumière d'œil des ivres, je suis en l'œil de l'attente
Apporte la guitare mélancolique et tourne la coupe

Le temps tout temps fait bel écrit au visage de l'ami
Seigneur détourne tout écrit de mal du visage de l'ami

Hafez, ta chance des beaux-visages n'est plus que ça
Si tu n'es pas satisfait, change l'ordre du destin

Ghazal 385

Ai seigneur fais revenir cette gazelle à musc à Khotan
Et fais revenir ce cyprès libre et gracieux-là au jardin

Caresse notre cœur chagriné par une brise
C'est dire fais revenir l'âme partie du corps au corps

La lune et le soleil arrivent à la patrie par ton ordre
Fais arriver mon ami lune-visage à moi de nouveau

Les yeux sont du sang en demande du rubis yéménite
Ai seigneur, fais revenir cet astre brillant au Yémen

Ai oiseau béni aux effets bénis va avec mon message
Fais arriver au phénix la parole des corbeau et faucon

Sans toi nous ne voulons pas la vie, c'est le discours
Messager, entends la nouvelle et fais arriver le discours

Celui qui avait lieu de séjour en l'œil de Hafez
Fais le revenir à son lieu, de l'éloignement, Seigneur

Ghazal 386

Pour dieu ne t'assieds pas avec les vêtus en laine
Ne couvre pas le visage, des ivres troublés

En cet habit de laine, il est tant de souillures
Quelle est belle la tunique des marchands du vin !

Je n'ai pas vu le signe de douleur des vêtus en laine
Que la vie des buveurs de la lie soit pure et claire

Tu as la nature douce, tu ne peux pas supporter
La lourdeur de ce groupe des gens vêtus en laine

Tu m'as enivré, ne cache pas ton visage de moi
Tu m'as donné le vin, ne me donne pas le poison

De notre chagrin de ces hypocrites, viens et vois
La bouteille du sang du cœur, et le luth en sanglots

De la chaleur du cœur de Hafez, prends garde
Que sa poitrine bout comme bout la marmite

Ghazal 387

Le schah des haute-tailles, le roi des belles-bouches
Casse le cœur des casseurs des héros, par les cils

Il est passé ivre, jeté un regard à moi, le derviche, et dit
Ai œil et lampe de tous les orateurs éloquents

Jusqu'à quand ta bourse restera vide d'or et d'argent
Sois mon esclave et aie le mérite du corps d'argent

Il n’est pas moindre d’atome, sois haut, aie l'amour
Va dansant et tournant et arrive au lieu du soleil

Ne t’appuis pas sur le monde, et si tu as la coupe
Bois à la joie des corps doux et fronts comme venus

Mon vieux buveur de verre, que son âme soit en joie
M’a dit : garde toi de la compagne des violeurs du pacte

Tiens en la robe de l’ami et sépare-toi de l’ennemi
Sois homme de dieu et passes insouciant des diables

Dans le jardin de roses avant l’aube j'ai dit au zéphyr
Que qui sont ces martyrs qui ont le linceul du sang

Il a dit : Hafez, ce secret n'est pas admis à toi et moi
Dis l’histoire du vin rubis et des bouches savoureuses

Ghazal 388

La rose en printemps incite la joie et casse le repentir
À la joie du visage de la rose, arrache l’affliction du cœur, des racines

Le vent du zéphyr arrive, le bourgeon, de sa passion,
Sort de soi-même et déchire la robe sur le corps

Apprends la véracité de l’eau à cœur clair
Demande la liberté véritable du cyprès du jardin

Vois l'art du zéphyr bouleversant la tresse de la rose
Vois le plissement des épis sur le visage du jasmin

La fiancée arrive du bourgeon avec l’astre du bonheur
Elle ravi cœur et religion par ses œil et beau visage

Le sifflement du rossignol s’élève et le cri aussi
Il est sorti de la maison d’affliction et venu à la réunion

Le discours de compagne de la coupe et des beautés
Dis à la parole de Hafez et au fatwa du vieux gracieux

Ghazal 389

Chaque souffle à ton odeur, je déchire l'habit au corps
Je le déchire du cou jusqu'au pan comme la rose

Comme si la rose avait vu ton corps qu'en le jardin
Elle déchire, comme les ivres, la robe sur le corps

C'est difficile de prendre l'âme de ton affliction, à moi
Comme c'était facile à toi de prendre le cœur de moi

Tu t'es détourné de l'ami à la parole des ennemis
Aucune personne n'est devenue ennemi de l'ami

Ton corps dans l'habit est le vin dans la coupe
Et ton cœur dans la poitrine est le fer dans l'argent

Ai bougie, fais pleuvoir les larmes de ton œil sanguin
La brûlure de ton cœur est devenue claire au monde

Ne fais pas que l'Ah qui brûle le cœur en mon thorax
Sorte comme la fumée sortant de l'orifice dans le toit

Ne casse pas mon cœur, ne le jette pas sous le pied
Qu'il a la maison d'habitation au sein de ta tresse

Comme Hafez a lié le cœur à ta tresse
Ne jette pas son œuvre au pied de cette manière ci

Ghazal 390

La couronne de la rose est apparue au bord du jardin
Seigneur, que son arrivée soit bénie aux cyprès et jasmin

Le roi s'est assis joliment dans cet assis royal
Pour que chacun s'assoit à sa place maintenant

Donne bonne nouvelle de la belle fin à la bague du roi
Que le grand dieu a éloigné d'elle la main du démon

Que cette maison soit peuplée toujours, que de la poussière de sa porte
Chaque instant souffle le vent du Yémen odeur de miséricorde

La puissance d'Afraciab et son sabre conquérant le monde
Sont devenus fable d'assemblée dans tous les Schahnamehs

Le cheval sauvage de la sphère vint en paix sous ta selle
Ai cavalier, entre dans la cour et frappe la balle

La rivière de royauté est l'eau courante de ton sabre
Plante l'arbre de justice, arrache l'arbre du malveillant

Il n'est pas étonnant de l'odeur belle de ta belle nature
Si du désert d'Izaj se lève le vent du musc de Khotan

Les assis au coin attendent que tu fasses apparition
Casse le bord du chapeau et jette le voile du visage

J'ai consulté la raison, elle m'a dit : Hafez, bois le vin
Échanson, à la parole du consultant sûr, donne le vin

Ai zéphyr, à l'échanson du festin des émirs dis de moi
: De cette coupe qui verse l'or, donne-moi une gorgée

Ghazal 391

Qu'est-ce qui est meilleur que de penser au vin et au verre
Afin que je voie la fin, va-t-elle être comment ?

L'affliction du cœur, combien pourrait-t-on boire ?
Dis : ni le cœur restera, ni les jours, il ne restera rien

Dis à l'oiseau impatient qu'il pense à soi-même
La personne qui lui pose le filet ne lui fera pas pitié

Bois le vin, ne bois pas affliction, n'écoute pas conseil d'imitateur
Quelle considération aura le discours des plébéiens ?

Dépense ton salaire en ton espérance, c'est meilleur
Tu sais bien, du désappointement, que va être en fin

Hier, le vieux de la taverne, de l'écrit de la coupe,
Lisait l'énigme de la fin, elle va être comment ?

J'ai porté le cœur de Hafez à voix de tambour, luth et ghazal
Que moi, le mauvais-nom, que va être la sanction à moi ?

Ghazal 392

Sais-tu ce qu'est la chance? c'est voire le visage de l'ami
La mendicité à sa demeure est meilleure de la royauté

Séparer l'espoir de mon âme était facile
Se séparer des aimés de l'âme est difficile

Je veux aller en jardin comme bourgeon, cœur serré
Et là, en le bon nom, je vais déchirer la tunique

Un temps, je dis le secret à la rose comme la brise
Un temps, j'entends le secret de l'amour du rossignol

Embrasse la lèvre de l'ami, au début
Ne t'ennuie pas de te mordre la main et la lèvre en fin

Profite de ton occasion en cette maison à deux portes
Quand nous serons passés nous ne pourrions plus nous voire encore

Comme si Hafez était oublié de la mémoire de schah Yahia
Ai seigneur, fais qu'il pense à l'élévation du derviche

Ghazal 393

C'est moi qui suis le renommé d'amour, de la ville
C'est moi qui n'ai pas souillé l'œil par mauvaise vue

Faisons loyauté, portons le blâme et soyons heureux
Qu'en notre manière, la souffrance est mécréance

J'ai demandé au vieux de taverne la route de sûreté
Il a demandé un verre de vin et dit : couvrir les défauts

De la promenade en jardin du monde, que veut le cœur ?
Il veut cueillir la rose de ton visage par la main de l'œil

De l'adoration du vin je fais du soi le dessin à l'eau
Pour faire du dessin de l'adoration du soi, la ruine

Je suis confiant en la miséricorde de ta tresse, sinon
Sans l'attraction de ce côté-là, l'effort ne sert à rien

Je vais retourner de cette assemblée à la taverne
Ne pas entendre le conseil des sans-travails est devoir

De l'écrit de l'aimé apprends l'amour du beau visage
Le tournement autour du visage des beaux, est beau

Embrasse la lèvre de l'échanson et celle de la coupe
Ai Hafez, embrasser la main des vendeurs d'ascèse est faute

Ghazal 394

Ton visage, vue de lune, est printemps de la beauté
Tes grain et écrit sont le centre et l'orbite de la beauté

Dans ton œil ivre se cache le charme de la magie
Dans ta tresse inconstante, est constante la beauté

Aucune lune ne brille comme toi de l'orbite de la beauté
Aucun cyprès n'est de ta taille à la rivière de la beauté

Le pacte de l'amour est devenu gai de ton élégance
De ta douceur est devenu béni le temps de la beauté

Pas d'oiseau de cœur dans le monde qui ne soit pas
Gibier du réseau de ta tresse et ton grain à beauté

La nourrice de nature par la douceur du sein de l'âme
T'élève toujours en élégance au flanc de la beauté

Autour de ta lèvre, la violette de ton écrit est fraiche et verte
Qu'elle boit toujours l'eau de la vie de la rivière de la beauté

Hafez a coupé l'espoir de trouver le pareil à toi
Ton visage est le seul habitant à la maison de la beauté

Ghazal 395

Mets voile, de l'épi du musc, sur les feuilles de la rose
Ça veut dire : couvre le visage et ruine le monde

Verse et jette la sueur du visage autour du jardin
Remplie nos yeux, comme les bouteilles, du julep

Les jours de la rose, comme l'âge, se hâtent de partir
Échanson, tourne le vin, couleur de rose, et hâte-toi

Ouvre en élégance le narcisse ivre plein de sommeil
Fais entrer l'œil du narcisse, de jalousie, en sommeil

Sens l'odeur de la violette, et touche la tresse de l'ami
Et vois la couleur de l'anémone et aie la vue de boire

Comme tu as manière et habitude de tuer les amants
Bois la coupe avec les ennemis et fais blâme à nous

Ouvre l'œil plein de bulles d'eau au visage du verre
Fais comparaison entre cette maison et les bulles d'eau

Hafez demande la réunion par le moyen de la prière
Ai seigneur, exauce la prière des affligés

Ghazal 396

C'est le matin, Échanson, remplie un verre de liqueur
La sphère tourne vite et sans délai, fais vite

Avant que ce monde périssable ne soit en ruines
Fais nous ruines de la coupe du vin couleur de rose

Le soleil du vin s'est levé du levant du verre
Si tu veux les feuilles de la vie laisse le sommeil

Un jour la sphère fera des cruches de notre argile
Attention, remplie la tasse de notre tête de liqueur

Nous ne sommes pas ascètes repentis et vaniteux
Fais la parole avec nous par la coupe du vin pur

Hafez, l'adoration du vin est le fait correct
Lève-toi, aie l'intention résolue de faire le fait correct

Ghazal 397

Entre de la porte, fais la nuit de notre lieu lumineuse
Fais l'air de l'assemblée des spirituels, du parfum

Si le mufti te conseille que : ne sois pas amoureux
Donne lui un verre, et dis-lui : fais le cerveau frais

J'ai confié les cœur et âme aux œil et sourcil de l'ami
Viens, viens, regarde la vue et vois la voûte

L'astre de la nuit de désunion ne disperse pas lumière
Monte au toit du château, allume la lampe de la lune

Dis au trésorier du paradis qu'il prenne la poussière
De notre assemblée au paradis pour faire de l'aloès

Je suis en ennui des chapeau de coton et froc laineux
Fais-moi le libre d'un clin d'œil à la manière du soufi

Toute beauté en jardin est sous la main de ta beauté
Fais un clin d'œil au jasmin et fais un éclat au pin

Beaucoup parlent de leurs vertus, Échanson
Sois en ton affaire, verse le vin en verre

Le rayon de beauté est devenu voile à la conception
Viens et illumine le lieu agréable du soleil

L'espoir de réunion avec toi n'est pas limite à nous
Fais nous attribution de ta lèvre rubis comme le sucre

Baise la lèvre du verre, et donne le aux ivres après
Fais le cerveau des compagnons frais par ce fait beau

Attache-toi à la joie et à l'amour de beaux visages
Et après, fais de ton affaire, lire la poésie de Hafez

Ghazal 398

Ai lumière de mon œil, j'ai de la parole, écoute
Quand ton verre est empli, bois et donne à boire

Dans la route de l'amour est le chuchotement du diable
Avance et mets l'oreille du cœur au message de l'ange

Les feuilles de vie sont abimées, la mélodie de joie a passé
Ai guitare gémie et Ai tambour crie

Le chapelet et le froc ne donnent pas le bon goût de l'ivresse
Sois fervent en cela, demande ferveur au marchand du vin

Les vieux de parole disent d'expérience, je t'ai dit
Ai fils, que tu sois vieux, écoute le conseil

La main de l'amour ne met pas la chaine au sage
Tu veux mettre main à la tresse de l'ami, laisse la sagesse

Ne refuse pas de donner l'âge et le bien à l'ami
Que cent âmes soient rançon de l'ami, bois le conseil

Échanson, que ta coupe de vin pur ne soit pas vide
Fais un regard de compatissance à moi, le pauvre buveur

Quand tu passes ivre en ta tunique qui bouleverse l'or
Donne le vœu d'un bisou à Hafez qui porte l'habit de laine

Ghazal 399

Montre ta grâce, casse le bazar de la magie
Fais une œillade, casse les beauté et prestige du Samérie

Donne le turban du cyprès du monde au vent
À dire : casse le bord du chapeau comme font les maîtres

Dis à ta tresse qu'elle laisse le style de ravissement de cœurs
Dis à ton clin d'œil qu'il casse le cœur de l'injustice

Sors en grâce et prends la balle de la beauté de tous
Donne aux houris la rétribution, casse la beauté des anges

Par l'œil des gazelles, capture le lion du soleil
Par tes deux sourcils, casse l'arc de Jupiter

Quand la tresse de l'épi disperse le parfum du souffle du vent
Casse sa valeur par l'odeur d'ambre de ta tresse

Quand le rossignol éloquent montre l'éloquence, Hafez
Casse sa valeur par tes paroles en persan élégant

Ghazal 400

Le haute-taille coquet ravissant et bien aimé de moi
A raccourci l'histoire longue de l'ascétisme de moi

Ai cœur, tu as vu, fin de vieillesse et ascèse et savoir
Qu'a fait l'œil ravissant de l'adorable, de moi

Ma croyance se ruine, Ai ami, j'ai peur que ton sourcil
Pareil à l'arc, ne prenne la présence en prière, de moi

J'ai voulu couvrir le signe de l'amour par le froc de duplicité
Mon pleur fut dénonciateur et a divulgué le secret de moi

L'ami est ivre et ne se souvient pas des compagnons
Souvenir de l'échanson qui faisait du bien et pensait à moi

Ai seigneur, quand soufflera le zéphyr, que de la brise
De sa générosité belle odeur, réussit l'affaire de moi

Maintenant je fais le dessin sur l'eau de mes pleurs
Quand sera compagnon de vérité, la métaphore de moi

Je pleure et je ris même temps à moi comme la bougie
Tu as le cœur dur, quel effet en toi fera la brûlure de moi

Ascète, comme ta prière est sans effet, laisse à moi
Mes ivresse de nuit et secret, et la soumission de moi

Hafez, tant qu'il a pleuré, a brûlé, Ai zéphyr
Parle au roi qui élève l'ami et brûle l'ennemi, de moi

Ghazal 401

Si je serais poussière à sa route il secoue la robe de moi
Et si je dis : détourne le cœur, il détourne le visage, de moi

Il montre le visage comme la rose à toute personne
Et si je dis cache le visage il cache le visage, de moi

J'ai dit à mon œil : enfin fais regard à sa démarche
Il a dit : veux-tu qu'il fasse couler le ruisseau de sang, de moi

Il a soif à mon sang et j'ai soif à sa lèvre, aurai-je
Mon désir de lui ou aurait-il sa vengeance, de moi ?

Même si mon âme sort en amertume comme Ferhad
Que de beaux récits vont subsister en monde, de moi

Si je vais à lui comme la bougie il rit de mon affliction
Et si je souffre, son cœur doux souffre de moi

Ai amis, j'ai donné l'âme à sa bouche, et il me refuse
La petite chose que je lui demande de sa lèvre, à moi

Hafez, patiente que si la leçon d'affliction va ainsi
L'amour va lire dans chaque coin une histoire, de moi

Ghazal 402

Je te dis un sens agréable, vois le point noir au visage de cette lune
Et vois la raison et l'âme attachées par la chaine de cette tresse-là

J’ai dit à mon cœur : tu es vicieux, ne sois pas sauvage, ne va pas partout
Il m’a dit : vois l’œil qui prend le lion et la coquetterie de cette gazelle-là

La boucle de sa tresse est la promenade au zéphyr
Vois l’âme de cent hommes de cœur, attachée par un cheveu

Les adorateurs du soleil sont inattentifs à notre ami
Ai toi qui me blâme, Pour dieu va voire ce visage-là

Sa tresse ravissante a mis la bande au cou du zéphyr
Regarde ce moyen hindou de lui avec ses adorateurs

Celui que je demande, et je n'ai pas de souci de moi
De tous les côtés, personne n’a vu ni verra, son pareil

Si Hafez pleurait au coin du sanctuaire, c’est digne
Ai conseilleur, Pour dieu vois la courbe de ce sourcil là

Ai sphère, ne détourne-toi pas de l'ordre du schah Mansour
Regarde son sabre tranchant et regarde son bras fort

Ghazal 403

Bois la liqueur rouge et vois les beaux visages comme la lune
Oppose la doctrine de ceux-là, regarde la beauté de ceux-ci

Vois ceux qui ont les réseaux sous les vêtements colorés
Vois ceux qui ont les manches courtes et les mains longues

Et ceux qui n’abaissent pas la tête à la moisson des deux mondes
Vois l’obstination et l’orgueil de ces mendiants et glaneurs

Prix d’un clin d’œil, ils demandent mille âmes
Vois la soumission des gens de cœur et l’agacerie des coquets

Il a donné les droits de notre compagne au vent et parti
Regarde la loyauté à la compagne des amis intimes et compagnons

Être captif d’amour est ma seule voie d’échappement
Regarde l’esprit des prévoyants qui pensent à la bonne fin

La compagne de l'ami a levé l'opacité du cœur de Hafez
Regarde la pureté de la ferveur des purs à la foi pure

Ghazal 404

Au groupe des ivres, jette un regard meilleur que celui-ci
À la porte de la taverne, fais passage meilleur que celui-ci

Ce bien ci que ta lèvre a fait à propos de moi
Est fort bien mais il y a bien meilleur que celui-ci

Celui que sa pensée ouvre le nœud de l'affaire du monde
Dis-lui qu'il fasse en notre affaire le fait meilleur que celui-ci

Le conseilleur m'a dit : quel bien a l'amour, excepté l'affliction
Ai monsieur sage va-t'en, y a-t-il meilleur que celui-ci ?

Que ferai-je ? si je ne donne pas le cœur à cet enfant cher
Et la mère du temps n'a l'enfant meilleur que celui-ci

Quand je dis : bois la coupe et baise la lèvre de l'échanson
Ecoute-moi, qu'aucun autre ne te dira meilleur que celui-ci

Le roseau de Hafez est une plante à fruit du sucre
En ce jardin, tu ne verras le fruit meilleur que celui-ci

Ghazal 405

Par l'âme du prêtre des ruines et par sa compagne
Il n'y a, en ma tête, sauf l'envie d'être serviteur à lui

Bien que le paradis ne soit pas lieu pour les pécheurs
Apporte le vin, je demande assistance de sa ferveur

Que la flamme de foudre de ce nuage ait la lumière
Elle a jeté le feu de son amour en notre champ de blé

Si tu vois une tête au seuil de la porte de la taverne
Ne lui donne coup de pied, tu ne sais pas son intention

Viens que la nuit dernière en ivresse le messager du monde invisible
A donné la nouvelle de la généralité du flux de sa miséricorde

Ne fais pas regard de mépris de l'œil à moi qui suis ivre
Il n'est pas de désobéissance ni d'ascétisme sans sa volonté

Mon cœur n'incline pas vers l'ascétisme et le repentir mais
Nous faisons effort aux nom du maître et bénédiction de sa royauté

Le froc de Hafez est tout le temps en gage pour le vin
Comme si son argile était de la terre de la taverne

Ghazal 406

Il a dit : tu es sorti regarder le croissant de la nouvelle lune
Que tu aies honte de la lune de mes sourcils, va-t'en

Un âge que ton cœur est parmi les captifs de notre tresse
Ne sois pas inattentif à garder le côté de vos amis

Ne vends pas le parfum de la raison à notre tresse noire
Mille bouteilles de musc ne valent un grain d'orge ici

La graine de loyauté et amour en ce champs ancien
Son temps de moisson est dès qu'elle soit apparente

Échanson, apporte le vin pour que je te dise un symbole
Du secret des étoiles anciennes-marche et nouvelle lune

Le croissant de la nouvelle lune donne le signe
De la couronne du Siamak et la couronne de Zaw

Hafez, la cour du vieux mage est refuge de loyauté
Va y lire la leçon de l'amour et entends-la de lui

Ghazal 407

J'ai vu le champ vert de la sphère et la faux de la nouvelle lune
Je me suis souvenu de mon champs et du temps de la moisson

J'ai dit : Ai cœur, tu dormais et le soleil se levait
Il a dit : ne perds pas espoir de la ***précédente***

Si tu vas pur absolu comme le messie dans la sphère
De ta lampe au soleil arrivent cent lumières

Ne prends pas appui de l'étoile brigand de nuit que ce voleur
A ravi la couronne de Kaous et la ceinture de Kaikhoçrou

Si la perle et la boucle à oreille donnent beauté à l'oreille
La période de cette beauté est éphémère, écoute le conseil

L'œil du mal est loin de ton grain noir et en la cour de beauté
Qui parie pour piéton contre lune et soleil en course

Dis au ciel : ne vends pas cette grandeur qu'en amour
Le halo vaut un grain d'orges et les pléiades deux

Le feu d'ascèse et hypocrisie brûle le champ de la religion
Hafez, jette ton froc de laine et va-t'en

Ghazal 408

Ai toi qui le soleil porte le miroir envers ta beauté
Tournant, il brûle le musc noir pour ton grain à beauté

J'ai lavé la cour de la maison de l'œil mais quel profit
Ce coin n'est pas propice aux chevaux de ton image

Ai roi de la beauté au sommet des grâce et faveur
Que le seigneur te préserve jusqu'à la résurrection

L'image plus élégante que ton image, n'existe pas
Le cachet d'ordre est exemple de ton sourcil du musc

Ai pauvre cœur, comment vas-tu dans les plis de sa tresse
Que d'après le zéphyr en l'explication de ton état, tu es troublé

L'odeur de la rose s'est levée, entre de la porte de la paix
Nous, notre printemps est de la bénédiction de ton visage

Pour que le ciel mette la boucle en l'oreille, esclave à nous
Fais charme de ton sourcil comme la nouvelle lune, à nous

Pour que j'aille faisant félicitation devant la chance
Donne la bonne nouvelle de l'arrivée de la fête de ta réunion

Ce point noir qui arrive centre de l'orbite de la lumière
Est un reflet dans le jardin de vue de ton grain à beauté

Laquelle des injustices montrerai-je devant le schah
L'explication de ma soumission ou l'ennui de toi ?

Hafez, dans ce réseau, il y a tant de têtes obstinées
Ne fais pas cuire les idées, le lieu n'est pas ton lieu

Ghazal 409

La terre de ta route est mieux que le musc de Chine
Le soleil est élevé en l'ombre du bord de ton chapeau

Le narcisse fait charme, il dépasse la limite, sors en ta grâce
Je suis la rançon du charme de ton œil noir

Verse mon sang qu'avec une telle beauté il n'est pas l'ange
Qui son cœur l'obéit à écrire le péché à toi

C'est toi la cause de tranquillité et sommeil de tout le monde
De cela, l'œil et le cœur sont devenus lieu d'appui à toi

J'ai de l'affaire avec chaque étoile chaque nuit
De passion de la clarté de ton visage comme la lune

Les compagnons intimes tous se sont séparés
Nous sommes restés au seuil de ton refuge royal

Hafez, ne coupe pas l'espoir du bon état qu'enfin
La fumée de ton souffle de douleur mettra le feu en ta moisson d'affliction

Ghazal 410

Ai qui la robe de royauté est juste à ta taille
La perle de ta nature embellit la couronne et la bague

Le soleil de la victoire se lève à chaque instant de ton chapeau royal

Ton visage, physionomie de la lune, chaque souffle
Élève le soleil de la victoire de ton chapeau royal

L'oiseau de la bénédiction fait apparition là où
Ton phénix qui fait ombre à la sphère jette l'ombre

Des lois des science et culte divin à mille différences
Aucune finesse n'a échappé à ton cœur savant

Ton roseau dispersant le sucre est perroquet mélodieux
De son bec d'éloquence dégoutte l'eau de la vie

Bien que le soleil du ciel soit œil et lampe du monde
La clarté de son œil est de la poussière de ton pied

Ce qu'avait demandé et n'a pas eu Alexandre, du temps
Était une gorgée de ta coupe qui donne l'âme

Pas besoin de montrer le besoin en le sanctuaire de ta présence
Personne n'a le secret caché à la lumière de ton avis

Mon roi, Hafez le vieux fait les faits des jeunes gens
D'espérance en ton pardon qui donne l'âme et efface le péché

Ghazal 411

Ta tresse qui bouleverse le musc donne colère à la violette
Ton rit qui ravit le cœur déchire le voile du bourgeon

Ai rose belle-odeur, je suis ton rossignol, ne me brûle pas
Que moi, de vérité, je prie toute la nuit pour toi

Moi qui ne peux pas supporter les souffles des anges
Je supporte la parole et le dire d'un monde pour toi

Vois la royauté de l'amour, comment en indigence et glorification
Ton mendiant casse la couronne du grand roi

Bien que le froc d'ascétisme et la coupe de vin ne s'accordent pas
Je mets les deux en œuvre en la demande de ta satisfaction

Le tumulte de la liqueur de l'amour s'en va de ma tête
L'instant où cette tête emplie de désir sera terre en ta demeure

Ai schah, l'assis de mon œil est lieu d'appui à ton image
Il est lieu de prier, que ton lieu ne soit pas vide de toi

Ta joue est un beau jardin, surtout en le printemps de la beauté
Hafez belle-parole est devenu l'oiseau de parole à ton château

Ghazal 412

Mon œil disperse le sang de la main de celui qui a le sourcil en arc
Le monde va voire tant de tumultes de cet œil et de cet arc

Je suis duvet de ce turc qui en beau sommeil et ivresse
A jardin de roses, du visage, et ombrelle, du sourcil

Mon corps fut croissant de l'affliction de son sourcil
Quelle est la lune du ciel pour qu'elle montre le sourcil

En imprudence des gardes nous avons chaque souffle
Milliers de messages d'œil et sourcil, du messager du sourcil

Son front pour les assis au coin est jardin de belles roses
Au bord du champ du jasmin, fait des sauts le sourcil

Avec une telle beauté, personne ne dira des houris et nymphes
Celle-ci a un tel œil et celle-là a un tel sourcil

Tu as le cœur mécréant et tu ne fais pas le voile de la tresse
J'ai peur d'être détourné de mon sanctuaire, de ton sourcil

Bien que Hafez soit un oiseau prudent en passion d'amour
Par la flèche du clin d'œil, l'a chassé l'arc de ton sourcil

Ghazal 413

L'écrit de la tempe de l'ami, la lune est jalouse de lui
Il fait un beau cercle mais sans route à la porte de lui

Le sourcil de l'ami est le coin du sanctuaire de la royauté
Frotte le visage en ce lieu et demande le besoin de lui

Ai buveur de la gorgée à l'assemblée de Jamshid garde la poitrine pure
Que c'est un miroir à la coupe montrant le monde de lui

Le fait des gens du monastère m'a fait adorer le vin
Vois l'effet de cette fumée, mon livre est devenu noir de lui

Dis au diable de l'affliction qu'l fasse tout ce qu'il pourrait faire
J'ai pris refuge auprès les marchands de vin, de lui

Échanson, garde le verre de vin au chemin du soleil
Dis-lui qu'il allume la lampe du matin, de lui

Bouleverse le vin sur le livre de nos œuvres
Pour que les lettres de nos péchés s'effacent de lui

Hafez a composé le chant pour le chanteur des amants
Que la cour de ce lieu de festin ne soit pas vide de lui

De cette imagination du mendiant de la ville
Le grand roi se souviendrait-t-il un jour de lui

Ghazal 414

Le rosier de joie pousse, où est l'échanson joue rose
Le vent du printemps souffle, où est le vin bienfaisant

Toute rose arrivant fait penser à l'ami visage de rose
Où est oreille entendant la parole, et œil considérant

Le parfum désiré n'est pas en cette assemblée de joie
Ai souffle du matin apporte odeur de la tresse de l’ami

Je ne peux pas tolérer la vente de beauté de la rose
Ma main est tachée du sang du cœur, Pour dieu où est mon ami ?

Si la bougie du matin prétend qu’elle a la lumière de ton visage
Elle est l’ennemi, sa langue fût longue, où est le poignard brillant ?

Il a dit : n’as-tu pas envie d’un bisou de ma lèvre rubis
J’ai dit : je meurs de cette envie mais où sont le pouvoir et le choix

Hafez est le trésorier du trésor du savoir en parole mais
Il souffre de l’affliction du temps qui élève les vils

Ghazal 415

Ai messager des véridiques, la nouvelle de notre ami, dis
Les états de la rose, au rossignol mélodieux, dis

Nous sommes familiers et amis intimes, ne t’afflige pas
À l’ami intime, le discours de l’ami intime, dis

Quand il met sa tresse du musc noir en désordre
Qu’est-ce qu’il veut faire de nous ? Pour dieu, dis

Qui dit que la terre de la porte de l’ami est remède pour les yeux
Dis-lui cette parole en nos yeux, dis, l’œil en l’œil, dis

Et à la personne qui nous défend d’aller aux ruines
Qu’il dise cette parole en présence de notre vieux, dis

Si le passage à la porte de cette royauté t’arrive encore
Après la prière et la présentation de notre salut, dis

Même si nous étions pécheurs, ne tiens nous de nos fautes
Et le récit de la faute du mendiant, au roi, dis

Et lis le message de ce vénéré-là à ce pauvre ci
À ce mendiant, l’histoire de ce grand roi-là, dis

Quand il secoue le réseau de tresse et jette les âmes à terre
Que se passe-t-il à notre étranger ? Ai zéphyr, dis

Le récit des gens de savoir fait élever l'âme
Va demander le symbole, et viens, le discours, dis

Hafez, si on te donne la route vers son assemblée
De boire le vin et l'abandon de l'hypocrisie, dis

Ghazal 416

Quelle belle brise agréable, odeur d'ambre
Qui s'est levée de ta passion le petit matin

Ai oiseau vue bénie sois le guide de la route
L'œil est devenu eau d'envie à la terre de cette cour là

Souviens-toi de mon corps mince noyé en le sang du cœur
Regarde le croissant de la lune au bord de l'horizon

Que je fasse un souffle sans toi, quelle honte à moi ?
Sauf de ton pardon, quelle excuse à mon péché ?

Le matin a appris la méthode d'amour de tes amants
Il déchire ses habits noirs, du zéphyr, à l'aube

D'amour à ton visage, le jour où je passerai du monde
En le lieu d'herbe, à ma tombe, poussera l'anémone

Du cœur doux ne sois pas en embarras de moi vite
Que Hafez, cet instant ci, a dit : *Au nom de dieu*

Ghazal 417

Ma belle vie est de son rubis agréable
Mon affaire va comme je veux, Merci dieu

Ai toi qui as la chance obstinée, serre à toi fort
Une fois la coupe en or, et une fois le rubis désiré

Les vieux ignorants et les cheikhs égarés
Ont fait de nous une fable en ivresse

De la main de l'ascète nous nous repentons
De l'œuvre du prieur, que dieu me préserve

Ai mon âme, que dirais-je de ton éloignement
L'œil et cent pleurs, et l'âme et cent Ah

Qu'aucun mécréant ne voie ce qu'ont vu
Le cyprès de ta taille et la lune de ton visage

L'envie de ta lèvre a pris de Hafez
La leçon de nuit et la prière de matin

Ghazal 418

S'il pleut des épées en la terre de cette lune
J'étends mon cou, que l'ordre est à dieu

La loi de la piété, nous l'avons, mais
Que faisons-nous ? la chance est égarée

Conseilleur et cheikh, nous ne connaissons que peu
Ou donne-nous la coupe ou raccourcie l'histoire

Moi, l'ivre et amoureux, en période de roses
Que je me repentisse, dieu me préserve

Ton soleil, à nous, ne fait pas un éclat
Ai visage du miroir, Ah de ton cœur, Ah

La patience est amère et l'âge est en passage
Ah si je savais quand je le reverrais

Hafez, quelle plainte, si tu veux sa réunion
Bois le sang en temps et sans temps

Ghazal 419

La réunion de lui, de l'âge perpétuel, est meilleur
Seigneur, donne-moi celle-ci, celle-ci est meilleur

Il m'a frappé par l'épée et je n'ai dit à personne
Cacher le secret de l'ami, à l'ennemi, est meilleur

Mourir en cautère d'esclavage à cette porte ci
Par son âme, du royaume du monde, est meilleur

Pour dieu, à mon sujet, demande à mon médecin
Quand est-ce que ce malade sera-t-il meilleur ?

La rose sur laquelle notre ami a posé le pied
Du sang du pourpre, sa terre est meilleur

Ai ascète, en prière, ne demande pas paradis à moi
Cette pomme de menton, de ce jardin-là, est meilleur

Ai cœur, sois mendiant en sa demeure tout temps
Du fait que la royauté éternelle à toi est meilleure

Ai jeune ne détourne pas la tête du conseil des vieux
L'avis du vieux, de la chance du jeune, est meilleur

Une nuit il a dit : l'œil d'aucune personne n'a vu
Une perle en monde, de ma perle d'oreille, meilleur

Bien que l'eau de la rivière Zandeh soit de l'eau de la vie
Notre Chiraz est plus belle qu'Asphahan et meilleure

Les paroles dans la bouche de l'ami sont du sucre
Mais le dire de Hafez, de cette parole-là, est meilleur

Ghazal 420

Soudain, que tu jettes le voile, ça veut dire quoi ?
Que tu sortes de la maison vite, ça veut dire quoi ?

Tresse à la main du zéphyr, oreille à l'ordre du garde
Que tu fasses ce fait avec tous, ça veut dire quoi ?

Tu es le roi des beautés et le sollicité des mendiants
Et tu ne reconnais pas ce degré, ça veut dire quoi ?

Premièrement tu me donnes ta tresse en ma main
Ultérieurement tu me jette au pied, ça veut dire quoi ?

Ta parole dénonce ta bouche, et ta ceinture ton milieu
Et tu lèves le sabre à nous seuls, ça veut dire quoi ?

Chaque personne a affaire avec un détail de ta perle
Et tu joues injustement avec tous, ça veut dire quoi ?

Hafez, l'ami est descendu dans ton cœur étroit
Ne pas vider la maison des autres, ça veut dire quoi ?

Ghazal 421

À la maison des mages après que l'eau fut pulvérisée
Le guide a assis et a appelé tous les vieux et jeunes

Les grands buveurs, pour le servir, tous ont bouclé la ceinture
Bien que le turban de chacun d'eux fasse ombre aux nuages

Le rayon de la coupe a couvert la lumière de la lune
Le visage du fils du mage a coupé la route au soleil

La demoiselle de la chance de mille agaceries dans cette chambre embellie
Cheveux cassés, a versé le julep sur les feuilles de la rose

L'ange miséricordieux a tenu en main le verre de joie
Il a fait échapper le julep des visages des houris

Du trouble et du tumulte des idoles beaux-faits
Le sucre s'est cassé, le jasmin s'est dispersé et le rebec a sangloté

J'ai dit Salam, il m'a dit, visage riant,
Ai buveur ivre et indigent et pauvre

Qui fait la faiblesse de ferveur et avis que tu as faite ?
Tu as laissé le trésor à la maison et posé la tente dans les ruines

J’ai peur qu'on ne te donne pas réunion de la chance
Le sommeil t’a pris et tu étais au flanc de la chance

Hafez, viens que je te montre à la taverne
Mille lignes de prières éprouvées et exaucées

Le ciel pose la main à l’étrier du roi Nusratu’ldin
Viens voir sa royauté et pose la main à son étrier

La raison qui révèle l’invisible, pour avoir plus de gloire
Du toit du trône a fait cent embrassements à son seuil

Ghazal 422

Ai toi qui es venu avec la chaine longue de la tresse
Que tu aies l’occasion, tu es venu avec le soin au fou

Laisse l'agacerie, change l’habitude une seule heure
Que tu es venu voire l'état des gens besogneux

Je meure devant ta taille, soit en paix soit en guerre
En tout cas tu es venu avec la grâce aux amoureux

L’eau et le feu se sont mélangés dans ta lèvre rubis
Tu viens avec tant de magie, que l'œil de mal soit loin

Félicitation à ton cœur doux que pour la récompense
Tu es venu faire la prière au tué de ton clin d’œil

Tu es venu en attaque, que mesure mon ascétisme
avec toi venu ivre et troublé en mon lieu de solitude

Il a dit : Hafez, tu as encore ce froc souillé de liqueur
Comme si tu es revenu de la doctrine de cette tribu

Ghazal 423

Hier je suis allé à la porte de la taverne ensommeillé
Etoffe humide, chemise et tapis de prière souillés de liqueur

Le fils du mage marchand de vin, se moquant de moi
Est venu me dire : Ai mêlé de sommeil en route, réveil

D'abord purifie-toi et après va en grâce aux ruines
Que ce monastère de ruines ne soit pas souillé de toi

Tu as la passion pour la lèvre savoureuse des jeunes
Tu as souillé la perle de l'âme par son rubis fondu

Passe l'étape de la vieillesse en propreté
Ne souille pas l'honneur de la canitie par la jeunesse

Sois pur et clair et sorts du puits de la nature
L'eau mélangée de terre ne te donne pas clarté

J'ai dit : Ai âme du monde, nul vice au livre du monde
S'il était souillé du vin clair en saison du printemps

Les savants en route d'amour en cette mer profonde
Se sont noyés, mais ils ne sont pas mouillés de l'eau

Il a dit : Hafez, ne vends pas sens et énigme aux amis
Ah de cette douceur mélangée de sortes de blâmes

Ghazal 424

Ne sépare-toi pas de moi que tu es la lumière de mon œil
Tu es la paix de l'âme et le calme à mon cœur effrayé

Tes amants ne retirent pas leurs mains de ta chemise
Et leur chemise de patience est toute déchirée

De l'œil de ta chance, aucune lésion n'arrive à toi
Qu'en ravissement du cœur tu as la beauté extrême

Ai mufti du temps n'interdis pas son adoration à moi
Et je te vois bien excusable que tu ne l'as pas vu

L'interdiction que l'ami a fait à toi, Ai Hafez, peut-être
C'est parce que tu as tendu le pied au-delà du tapis

Ghazal 425

Il allait tirant sa robe de soie ornée d'or
Cent lune-visages, de jalousie, ont déchiré leur robe de soie

De la chaleur du feu du vin, la sueur alentour son visage
Dégoutte des gouttes de la rosée aux feuilles de la rose

Parole belle éloquente, taille haute élégante
Visage beau et doux, œil bien dessiné

Son rubis, né de l'eau de douceur, donne l'âme
Son cyprès élevé en coquetterie a la belle marche

Vois son corindon agréable et son rit troublant le cœur
Et vois sa belle démarche et son pas tranquille

Cette gazelle yeux noirs s'est échappée de notre réseau
Ai mes amis, que ferai-je avec mon cœur effrayé

Aussi que tu puisses ne lèse pas les prévoyants et prends garde
Le monde n'a pas de loyauté, Ai lumière des deux yeux

Jusqu'à quand je porte le blâme de ton œil ravissant
Fais-moi une œillade un jour, Ai mon ami de choix

Si ton noble cœur a souffert de Hafez
Reviens, je me repens de tout dit et ouï

Je dirai tant de louanges en la servitude du maître
Si ce fruit mûr tombe en ma main

Ghazal 426

Du sang de cœur j'ai écrit le livre vers l'ami :
J'ai vu, un âge, de ton éloignement, la surrection

J'ai en l'œil, de sa séparation, cent signes
Les larmes de mon œil, ne sont-elles pas un signe ?

J'ai fait tant d'épreuves sans qu'il n'y ait de profit
Qui fait épreuve de l'éprouvé trouve les remords

À ma question des états de l'aimé, mon médecin répondit :
En sa désunion la calamité, en sa réunion la sûreté

Si je tourne autour de l'ami, le blâme se lève à moi
Par dieu on n'a pas vu un amour sans blâme

Hafez demande la coupe par son âme chère
Pour qu'il en goûte un verre d'honneur

Ghazal 427

La bougie est devenue papillon à la lampe de ton visage
Et moi, l'état de moi est fait de ton état

La raison qui ordonne l'enchainement aux fols
De l'odeur de l'épi de ta tresse est devenue folle

À l'odeur de ta tresse si l'âme part en vent, qu'y-t-il ?
Que mille âmes chères soient sacrifice à l'aimé

Moi l'effrayé, hier je suis tombé du pied, de jalousie
Que j'ai vu mon aimé en la main d'un inconnu

J'ai suscité tant d'astuces mais tout fut en vain
Notre fait d'enchantement de lui est devenu une fable

Au feu de son visage, en place de semence de rue
Qui a vu le grain plus beau de son grain de beauté,?

La bougie donna l'âme en un souffle au zéphyr à la nouvelle
Qu'elle fut admise papillon à la bougie de ton visage

En la période de la lèvre de l'ami j'ai l'engagement
Que ne passe à ma langue sauf le discours du verre

Ne me dis pas le discours de l'école et du monastère
La passion de la taverne tombe dans la tête de Hafez

Ghazal 428

J'étais à moitié ivre toute la nuit, et avant l'aube
j'ai pris le vin en main avec la guitare et la harpe

Avec mon viatique du vin pour la raison et le voyage
Je suis allé en dehors de la ville de l'existence

Le bel aimé, marchand de vin, m'a fait un clin d'œil
Maintenant je suis en sécurité de la fraude du temps

J'ai entendu de l'échanson qui a le sourcil en arc
Que Ai toi, tu es la cible pour la flèche du blâme

Tu n'as pas noué un bout de ta ceinture
Comme si tu voyais le soi-même au milieu

Va poser ce réseau-ci pour un autre oiseau
Le phénix a le nid exceptionnellement haut

Celui qui est en l'adoration éternelle de soi-même
Quand arrivera-t-il à la réunion de la beauté du roi

Il est l'ami, le ménestrel et l'échanson, tous
L'image d'eau et argile au milieu n'est qu'un prétexte

Donne le vaisseau du vin afin que nous voguions bien
Dans cette mer qui n'a pas de rivages apparents

Hafez, notre existence est une énigme
En réalité, sa vérité n'est que fable et mensonge

Ghazal 429

La coupe de l’anémone est pleine de vin, Échanson, viens
Combien de vanités, jusqu’à quand les fables ?!

Laisse l'orgueil et la coquetterie, le temps a déjà vu
Les plis de la chemise de César et les bordures de la couronne de Kai

Sois attentif, l’oiseau du jardin est devenu ivre
Réveille-toi, le sommeil du néant est devant toi

Ai branche du printemps, tu fais beau mouvement
Que le vent troublant de l’hiver ne te perturbe pas

Ne te fie pas à l’amour de la sphère et sa démarche
Malheur à la personne qui est en sûreté de sa fraude

Les houris et liqueur du Kauthar sont à nous demain
Et aujourd’hui nous avons l’échanson visage de lune et la coupe du vin

Le vent du printemps rappelle le temps de la jeunesse
Ai adolescent, donne le remède qui expulse l’affliction de l’âme

Ne vois pas la gloire et la royauté de la rose
Le vent va mettre ses feuilles sous les pieds

Afin que nous fassions plier le livre noir des avares
Donne un litre de vin en coupe, au rappel de Hatem Tai

De ce vin-là qui donne beauté et douceur au pourpre
Et fait sortir la douceur du buveur en sueur sur le visage

Apporte le coussin au jardin que pour servir comme l'esclave
Le cyprès s’est mis debout et le roseau a bouclé la ceinture

Hafez, ta belle parole qui fait la magie est arrivée
Aux frontières d’Égypte et bords de Chine, Rome et Rai

Ghazal 430

À la voix de colombe et rossignol si tu ne bois pas le vin
Le traitement que je te fais : dernier traitement le cautère

Thésaurise de la couleur et de l'odeur du printemps
Que les brigands, janvier et février, viennent en suite

Quand la rose jette le voile et l'oiseau fais hou hou
Ne laisse pas le verre de la main et Hé ! Hé !

La gloire de royauté et beauté n'a pas de constance
Du trône de Jamshid est resté le dit, et de couronne de Kai

Être trésorier pour les héritiers est mécréance des buveurs
À dit de ménestrel et échanson, et fatwa de tambour et flûte

Le temps ne donne aucune chose sans qu'il ne la reprenne
Ne demande pas la générosité du bas, son bien n'est rien

Il est écrit sur le palais du jardin de refuge :
Malheur à celui qui a acheté sa séduction

Il ne reste plus de générosité, je ne dis plus, où est le vin ?
Donne-le à la joie de l'âme et de l'esprit de Hatem Tai

L'avare ne sent pas l'odeur de dieu, Hafez, viens
Prends le verre, fais la générosité, je suis garant

Ghazal 431

J'embrasse sa lèvre et j'en bois le vin
J'ai pris la route jusqu'à l'eau de la vie

Je ne puis dire à personne son secret
Je ne puis voire personne avec lui

La coupe embrasse sa lèvre et boit le sang
La rose voit son visage et se met en sueur

Donne la coupe de vin, ne parle pas de Jamshid
Qui sait quand était Jamshid ou quand était Kai

Joue de la guitare en voile, Ai ménestrel comme lune
Égratigne ses cordes jusqu'à ce qu'elle me fasse crier

La rose a apporté le coussin au jardin de la solitude
Plie le tapis de l'ascétisme comme le bourgeon de la rose

Ne laisse pas l'ivre à moitié ivre comme son œil
Au souvenir de sa lèvre donne le vin, Ai échanson

L'âme ne demande pas séparation de ce corps-là
Qui a le sang de la coupe dans les vaisseaux et nerfs

Ai Hafez, un instant, fais taire ta langue
Ecoute la parole de la flûte qui n'a pas de langue

Ghazal 432

Je suis à moitié ivre de la coupe de l'amour, Ai échanson donne la liqueur
Remplie la coupe, que sans le vin, l'assemblée n'est pas belle

La description de son visage en voile ne vient pas correcte
Ménestrel, chante un chant, Échanson donne la liqueur

Ma taille est voûtée, après ça, de cette porte
Ton garde ne renverra nous à aucune autre porte

En l'attente de ton visage, nous et l'espoir !
En la séduction de ta réunion, nous, le rêve et le sommeil !

Moitié ivre de tes deux yeux, où est la coupe ?
Malade de tes deux rubis, enfin moindre d'une réponse ?!

Hafez, tu as donné ton cœur à l'image des beautés
Un assoiffé, devient-il rassasié de l'éclat du mirage ?

Ghazal 433

Ai toi qui as jeté le voile de l'écrit du musc sur la lune
Tu as fait douceur, tu as jeté l'ombre sur le soleil

L'éclat et la douceur de ta joue, que vont-ils faire avec nous ?
Maintenant tu jettes le beau dessin à l'eau pour nous séduire

Sois heureux, tu as pris la balle de beauté des beautés des turcs
Demande la coupe de Keykhosrau, tu as jeté Afraciab

Toute personne a adoré ta bougie de joue d'une sorte
Et tu as jeté le papillon des adorateurs en le trouble

Le metteur de trésor de l'amour dans notre cœur en ruines, c'est toi
Le jeteur de l'ombre de la royauté au trésor des ruines, c'est toi

Garde toi de l'eau de ce visage-là que les lions, de cette eau-là,
Ont gardé les lèvres sèches après avoir jeté les cous dans l'eau

Il a fermé la route aux éveillés, et du dessin de l'esprit
A accusé les marcheurs de nuit d'avoir vu son image

À la foire de beauté, Il a jeté le voile du visage un instant
De la pudeur il a jeté les houris et les anges dans le voile

Bois le vin de la coupe montrant le monde, au trône de Jamshid
Que du témoin voulu, tu as jeté le voile du visage

De la séduction de ton narcisse à moitié ivre
Tu as jeté Hafez, l'assis en solitude, au boire

Pour chasser mon cœur, la chaine de sa tresse est autour de mon cou
Ainsi tu as jeté la corde du roi maître des cous

Ai roi puissant et juste, de la grandeur, tu as jeté
La couronne du soleil au sol de ta porte pour qu'il te rende honneur

Nusratuldin schah Yahia qui a jeté l'ennemi du royaume
Dans l'eau par le bout de son sabre comme le feu

Ghazal 434

Ai cœur, ne sois vide d'amour et ivresse un souffle
Et lors va, libéré de l'existence et du néant

Si tu vois l'âme dans le corps fais d'elle ton affaire
Toute qibla tu vois est meilleure que l'adoration du soi

Sois agréable comme la brise faible et impuissante
En cette route-ci la maladie est meilleure que la santé

En loi de manière, la crudité est signe de mécréance
La route de la royauté est faite de ferveur et d'agilité

Tant que tu voies ta grâce et ta raison, tu es ignorant
Je te dis ce trait d'esprit : ne vois pas le soi, c'est juste

Au seuil de la porte de l'ami ne pense pas au ciel
Ou tu tombes du lieu très élevé à la terre basse

Bien que l'épine blesse l'âme, la rose donne pardon
L'amertume du vin est facile pour le goût de l'ivresse

Soufi buveur de verre, n'approche-toi pas de la bouteille de Hafez
Vous aux manches courtes, jusqu'à quand vous auriez les mains longues

Ghazal 435

Ne dites pas les secrets d'amour et ivresse au vaniteux
Jusqu'à ce qu'il meure en l'ignorance de l'adoration du soi

Sois amoureux, sinon l'affaire du monde se termine un jour
Sans que tu aies lu l'écrit demandé de l'usine de l'existence

La veille à l'assemblée des mages, quelle belle parole fut de l'idole
Que, que fais-tu avec les mécréants si tu n'adore pas l'idole ?

Ai notre sultan, ta tresse nous a cassé, Par Allah
Jusqu'à quand tu fais noirceur, combien tu fais oppression

Comment pourrons-nous être voilés dans le coin de sûreté
Si ton narcisse ne nous dit pas les symboles de l'ivresse

J'ai vu le jour dans lequel ces troubles se lèveront
Si tu désobéis n'assieds pas un instant avec nous

Ton amour va remettre Hafez en la main du déluge
Tu nous avais fait penser l'éclaire une ouverture

Ghazal 436

Celui qui a l'écrit du musc s'il écrit un message vers nous
La sphère de nos feuilles d'existence ne se plie pas

Bien que la désunion porte le fruit de la réunion
J'aimerais que le jardinier du monde n'aurait pas semé cette graine

Le pardon est en cash pour la personne qui a ici
Ami comme la houri et maison comme le paradis

Il n'y a pas de prospérité sur la terrasse de l'amour
Au lieu du coussin d'or, on se contente d'une brique

La bouteille de vin, la lèvre du sucre et le bord du champ
Ne les vends pas pour le jardin d'Irém et l'orgueil de Shaddad

Ai cœur savant, l'affliction du monde bas jusqu'à quand ?
Que c'est dommage que le bon soit amoureux du laid

La souillure du froc est la ruine du monde
Où est un homme de route brave et pure-nature

Pourquoi Hafez a laissé ta tresse de sa main ?
La prédestination fut ainsi, qu'aurait-t-il fait s'il ne l'avait pas laissée

Ghazal 437

Ai récit du paradis, mon histoire est de ta demeure
L'exposé de la beauté des houris, mon roman est de ton visage

Les souffles d'Issa sont un sens de ta lèvre de rubis
L'eau du Khizr est allusion à ta lèvre savoureuse

Chaque portion de mon cœur a histoire d'affliction
Chaque ligne de tes qualités est verset de miséricorde

Si ton odeur n'avait pas accordé le soin à la rose
Elle n'aurait pas donné l'odeur à l'assemblée des spirituels

Nous avons brûlé du désir de la terre de la porte de l'ami
Ai zéphyr, souviens-toi, tu ne nous as pas protégés

Ai cœur, ta science et ton âge sont partis en vain
Tu as eu cent fonds et tu ne les as pas mis en œuvre

L'odeur de la brûlure de nos cœurs a pris les horizons
Et notre feu de l'intérieur a fait propagation aussi

Si l'image de son visage survient en le feu
Échanson, viens je ne me plains pas de l'enfer

Sais-tu ce que veut Hafez de cette douleur-ci ?
Un clin d'œil de toi et une grâce du roi

Ghazal 438

Salma m'a ravi le cœur par ses deux tempes
Et mon âme chaque jour fait appel à moi

Fais miséricorde à moi, l'affligé, Ai ami
Rapproche-toi de moi malgré les ennemis

Ai ami, dans l'affliction de la folie de ton amour
J'ai mis confiance au seigneur des hommes

Ai toi qui désavoue mon amour à Salma
Ne faut-t-il pas que tu la voie d'abord ?

Ton cœur alors serait soudain comme moi
Noyé de l'amour en la mer d'amitié

Le cœur de Hafez est allé dans les plis de ta tresse
En la nuit obscure, Allah est guide

Ghazal 439

Hier j'ai vu en songe que la lune s'est levée
Du reflet de sa face, la nuit de séparation fut disparue

L'interprétation fut que l'ami, parti en voyage, arrivera
Ai, que je désire que ce soit vite qu'il entre de la porte

Que l'échanson, mon présage béni, soit rappelé de bien
Il venait à moi toujours avec la coupe et le verre de vin

Il aurait été beau si on avait vu la demeure en rêve
Pour que le rappel de compagne vienne guide à nous

Si le flux de l'éternité survenait de la force et de l'or
L'eau du khizr serait venu part d'Alexandre

Que soit souvenu le temps que de toit et porte, à moi
À chaque instant arrivait message de l'ami et écrit de l'aimé

Ton garde n'aurait pas trouvé toute cette étendue d'oppression
Si l'opprimé serait arrivé à la porte du juge juste, une nuit

Les crus qui n'ont pas pris la route, que savent-t-ils du goût de l'amour ?
Demande quelqu'un à cœur comme la mer et brave complet

Celui qui guide en route par son cœur de pierre
Que j'aime que son pied heurte contre une pierre

Si un autre écrivait de la manière de Hafez
Il serait accepté par l'instinct du schah qui élève l'art

Ghazal 440

Avant l'aube je disais le discours d'espérance au vent
Le message fut arrivé que aie confiance en les douceurs du seigneur

La prière du matin et l'Ah de nuit sont les clés du trésor désiré
Meure en cette route que tu te réunisses avec l'aimé du cœur

Le roseau n'a pas la langue à dire le secret de l'amour
L'explication de passion est derrière le commentaire

Ai Joseph l'Égyptien que la royauté t'a fait orgueilleux
Demande quel est l'état du père, enfin où est l'amour du fils

Ce monde vieux et arbitraire n'a pas la compassion en sa nature
Que demande-tu de sa pitié, pourquoi tu te lies vivement à lui

Tu es un oiseau béni haute valeur, jusqu'à quand tu es avide d'un os
Hélas que tu jettes l'ombre de ta ferveur à qui ne mérite pas

Le profit de ce bazar est au derviche satisfait de son sort
Ai seigneur, accorde-moi l'indigence et la satisfaction

À la poésie de Hafez Shiraz, dansent et coquettent
Les belles de Kashmir yeux-noirs, et les belles de Samarkand visages-blancs

Ghazal 441

Qu'y a-t-il si le cœur de cette lune-là avait miséricorde
S'il était miséricordieux, notre état ne serait pas ainsi

Je t'aurais dit le prix de la brise de la tresse de l'ami
Si j'avais pour chaque cheveu de tête mille âmes

Seigneur, rien ne te manque, envoie la joie de cœur,
À notre cœur avec signe de sûreté du mal du temps

Si j'étais doté de gloire et honneur de la part du temps
Le trône de ma gloire est de la terre de cette porte là

Celui qui son ordre est dominant sur mes deux yeux
J'aime qu'il sorte du voile comme la goutte de larmes

Si le cercle d'amour n'avait pas fermé la route
Hafez le confus serait comme un point dans le cercle

Ghazal 442

Par son âme, si mon âme était en ma main
Elle serait le moindre don de l'esclave à lui

J’aurais dit que vaut la poussière de son pied
Si la vie précieuse que j’ai, était éternelle

Le cyprès aurait admis être esclave de sa taille
S’il avait dix langues comme le lis libre

Je ne le vois pas en sommeil, où je le rencontrerai ?
On ne le voit pas en veille, si je pouvais le voir en sommeil

Si mon cœur n’était pas lié par un lien de ta tresse
Quand il aurait trouvé calme dans cette fumière-là

Son visage est comme le soleil du ciel sans pareil
Son cœur, hélas, n’a un seul atome de miséricorde

Entre de la porte comme l’éclaire de la lumière
Ton ordre est prédominant sur mes deux yeux

Quand le gémissement de Hafez serait tombé hors du voile
S’il n’était pas compagnon des voix des oiseaux du matin

Ghazal 443

Si tu marches en grâce un instant comme le cyprès dans le jardin de roses
De jalousie de ton visage, chaque rose se pique des épines

De la mécréance de ta tresse, chaque cercle et tumulte
De la magie de ton œil, chaque isolement et maladie

Ai œil de l’ami moitié-ivre, n’entre pas en sommeil comme ma chance
Que de chaque côté de toi, le Ah d’un éveillé te suit

Que les âmes soient jetées à la poussière de ta route
Bien que les âmes n’aient pas la valeur d'y être jetées

Ai cœur, ne te vante pas toujours de sa tresse qui lie les cœurs
Si tu es d'avis noir ainsi, quand ton œuvre s'ouvre ?

Ma tête est partie, cette affaire n'allait bien un instant
Tu n'as aucun souci de l'angoisse de mon cœur serré

Je lui ai dit : sois comme le point au centre du cercle
Il a dit en sourire : quelle est cette ruse de toi, Hafez ?

Ghazal 444

La ville est pleine de beaux, de chaque côté une beauté
Ai amis, c'est un appel à l'amour, faites-vous le fait ?

L'œil de la sphère n'a jamais vu le jeune plus admirable
La main de personne, n'est arrivée au beau plus agréable

Un tel corps composé d'âme ne fut jamais vu
Que la poussière des terrestres ne s'attache pas à sa robe

Pourquoi tu expulse de toi un cassé comme moi
Mon plus grand souhait est bisou ou embrassement

Le vin est pur, trouve-le, le temps est beau, dépêche-toi
Qui est-ce qui met espoir à printemps d'une autre année

Les compagnons comme anémones et roses dans le jardin
Chacun a une coupe en main au souvenir de visage d'ami

Comment j'ouvrerai ce nœud, comment je montrerai ce secret
Douleur, quelle douleur dure, œuvre, quelle œuvre difficile

Chaque cheveu de Hafez est en la main de la tresse d'un adolescent
Pouvoir séjourner dans une telle ville est problématique

Ghazal 445

Toi, tu as tout ce que tu veux dans le monde
Quelle angoisse as-tu de l'état des faibles indigents ?

Demande âme et cœur de l'esclave et prends l'esprit
Que les têtes des libres sont soumises à ton ordre

Tu es sans milieu et je suis étonné qu'à chaque heure
Dans les assemblées des beaux, tu es au milieu

À la blancheur de ton visage, aucun dessin ne convient
Et tu as la noirceur de l'écrit du musc sur le pourpre

Bois le vin, aies toujours l'âme légère et douce
Surtout au moment où tu aies la tête lourde

Ne nous blâme pas plus, ne fais pas injustice à notre cœur
Excepté cela, fais tout ce que tu peux faire

Je suis à ton choix même si tu as dans ton arc
cent mille flèches d'injustice, et tu vise mon âme faible

Subir l'injustice des gardes et envieux
Est facile si tu as l'ami miséricordieux

Si tu arrives à te réunir à l'ami un seul instant
Va-t'en que tu as tout ce que tu veux dans le monde

Hafez, prends une rose de ce jardin en ta tunique
Quelle angoisse as-tu des plaintes et cris du jardinier

Ghazal 446

Zéphyr, tu as l'odeur de sa tresse odeur du musc
Tu es un souvenir à nous, que tu as l'odeur de lui

Mon cœur a la perle du secret des amour et beauté
Je pourrais le mettre en ta main si tu le gardes bien

En tes belles qualités, rien à reprocher à l'exception
De petite chose que tes gardes ont violent caractère

Ai rose, le chant de ton rossignol ne te plait pas
Car tu donnes l'oreille et l'esprit à tous les oiseaux

De ta gorgée ma tête est ivre et le vent écrit
De quelle cruche as-tu pris le vin que tu as en bouteille

Ai cyprès au bord du ruisseau, ne coquète pas de la gloire
Que si tu arrives à lui tu baisseras la tête de honte

Tu as royautés de la beauté du soleil, quelle gloire !
Et en plus tu as les duvets ayants visage de la lune

La robe de la beauté te convient, elle est à ta mesure
Tu es comme la rose couleur et odeur de haut en bas

Hafez, ne demande pas la perle d'amour au coin du monastère
Si tu as envie de la demander mets le pied dehors

Ghazal 447

Viens à nous, ne nous traite pas comme des ennemis
Nous avons droit de l'ancien accompagnement, à toi

Écoute le conseil, cette perle est beaucoup plus chère
Que la perle que tu possèdes dans ta trésorerie

Mais quand montrerais-tu le visage aux ivres ?
Et tu possèdes le miroir du soleil et de la lune

Ai cheikh, ne dis pas le mal des ivres et sois attentif
Que toi en ce fait tu fais contradiction à l'ordre de dieu

Comme si tu n'as pas peur de mon Ah de feu
Bien que tu sache que tu portes le froc de laine

S'il te reste du vin de la nuit dernière, Par dieu,
Viens au secours des indigents en manque de vin

Hafez, je n'ai pas vu plus belle que ta poésie
Par le coran que tu l'as dans ta poitrine

Ghazal 448

Ai toi qui as fait le séjour en la ville des ruines
Tu es Jamshid du temps si tu as la coupe en main

Ai rencontrant les tresse et visage de l'ami nuit et jour
Aies la bonne occasion d'avoir beaux matin et soir

Ai zéphyr, les brûlés en ta route sont en attente
As-tu apporté le message de l'ami en voyage ?

Ton grain vert au visage est bon grain à manger mais
Aux alentours de son champ, que tu as de réseaux !

De la lèvre souriante de la coupe je sens l'odeur de l'âme
Ai monsieur, sens-la si tu as de l'odorat

Au temps de loyauté tu n'avais pas de stabilité
Au temps d'injustice, louange, tu avais la stabilité

Qu'y a-t-il si un étranger demande le bon nom de toi
C'est toi qui as le nom dans cette ville aujourd'hui

Que de prières pour le salut de l'âme à toi fin de nuit
Tu as les duvets bénis comme Hafez veillant la nuit

Ghazal 449

Ai toi qui vois licite l'éloignement des amants
Tu sépares ainsi tes amoureux de toi

Je suis en route en désert, altéré de soif, donne de l'eau douce
Par l'espoir que tu as en cette route auprès d'Allah

Tu as pris le cœur, je te le fais licite, Ai âme, mais
Fais lui meilleur traitement que celui que tu fais à moi

Notre verre, que les autres compagnons le boivent
Nous ne supportons pas cela si tu le vois permis

Ai mouche, l'aigle est présent, ne montre pas ton vol
Tu te fais perdre l'honneur, et tu nous déranges

C'est du manque de toi que tu es tombé dépourvu
De qui tu te plains et pourquoi tu cries ?

Hafez, c'est par les services qu'on a le degré auprès des rois
Toi qui n'as pas fait effort, quel espoir as-tu du don ?

Ghazal 450

Ça fait longtemps que tu nous mets en attente
Tu ne traites pas les fidèles comme tu traites l'autrui

Tu n'as pas ouvert le coin d'œil en satisfaction à moi
Est-ce que c'est ton comportement avec les instruits ?

Il est meilleur que tu couvres ton bras, de la vue
Que ta main est toujours tachée du sang des sages

Ni la rose ni le rossignol du jardin n'est épargné de ton affliction
Tout le monde crie et tout le monde déchire la robe

Ai toi qui demandes la présence cash en ton froc coloré
Tu demandes le secret des ignorants, quel étonnement !

Tu es le lis du jardin de vue, Ai mon œil et ma lampe
Pourquoi tu as la tête si lourde avec moi, cœur-affligé

La perle de la coupe du Jamshid est de la mine d'un autre monde
Et tu demandes ton vœu de l'argile dont on fait des jarres

Ai cœur, tu es père d'expérience, de quelle façon enfin
Tu espères amitié et loyauté de ces fils sans expérience

Ta bourse va se vider de l'or et de l'argent
Du désire en ceux qui ont poitrine d'argent

Bien que nos ivresse et libertinage soient des péchés
Un amant a dit que c'est toi qui nous gardes en l'état

Ne passe pas le jour de la sûreté en blâme, Hafez
Qu'est-ce que tu attends des passants du monde

Ghazal 451

La sphère t'a donné aide à l'ennemi jour de la guerre
Comment vas-tu rendre grâces et quel remerciement feras-tu ?

La personne qui est tombée et dieu lui a pris la main
Dis-lui que c'est pour que tu t'afflige des tombés

Dans le quartier d'amour on n'achète pas le pouvoir du roi
Admette l'esclavage et montre la servitude

Échanson, entre de ma porte avec la bonne annonce de joie
Fais sortir de mon cœur l'affliction du monde un instant

La voie de majesté et gloire est pleine de dangers
Passe, charge-légère, en ce passage que c'est mieux

Le roi a la pensée aux armé, couronne et trésor
Le derviche a le cœur paisible, et le trésor de la liberté

Je veux dire une lettre soufie, accorde moi permission
Ai lumière de l'œil, la conciliation est mieux de la guerre

Obtenir l'espoir dépend de la pensée et l'ardeur
Du roi, aumône de bien, et de la fortune, assistance

Hafez, ne lave-toi le visage de la poussière d'indigence et satisfaction
Que cette poussière a l'effet meilleur que l'élixir

Ghazal 452

Les hommes et les anges sont enfants au monde de l'amour
Fais apparaitre le vouloir pour que tu gagnes la joie

Ai monsieur, ne sois pas dépourvu d'amour, fais effort
Que personne n'achète un esclave sans talent

Vin du matin, sommeil sucré du matin, jusqu'à quand
Demande excuse du minuit et des pleurs, fin de nuit

Ai cavalier beau-fait, quel est le jeu que tu joues
Que tu es en face de mon œil et absent de ma vue

Mille âmes saintes ont brûlé de cette jalousie
Que chaque matin et soir tu es bougie d'une autre assemblée

Qui porte le message de moi à la majesté d'Assaf
Que garde en mémoire de moi ces deux vers de poésie perse :

Viens que j'ai vu l'état du monde, il est ainsi
Si tu l'éprouves tu bois le vin et tu ne bois pas l'affliction

Que la couronne de royauté ne soit pas inclinée à la tête de la beauté
Que tu es ornement de la chance et le digne de la royauté

De l'odeur de ta tresse et de ton visage vont et viennent
Le zéphyr odeur du musc et la rose belle apparence

Ne demande pas réunion si tu n'es pas préparé à la vue
La coupe de Jam ne sert à rien à celui qui n'a pas la vue

La prière des retirés au coin fait détourner la calamité
Pourquoi, du coin de l'œil, tu ne jettes pas un regard à nous

Viens et par ta beauté achète de nous la royauté à nous
Ne sois pas inattentif à ce négoce que tu le regrettes

La route de l'amour, quelle route de danger étonnante
Qu'Allah nous préserve de la route qui ne mène pas à la destination

De la bénédiction de l'ardeur de Hafez il y a encore espoir
Que je vois ma Layla et que j'aie avec elle discours la nuit en pleine lune

Ghazal 453

Ai toi qui fais toujours vanité du soi
Si tu es sans amour tu es pardonnable

Ne tourne pas autour des fous de l'amour
Si tu es renommé de raison et d'honneur

Ce qui est en ta tête n'est pas ivresse d'amour
Va-t'en, tu es ivre de l'eau des raisins

Le visage jaune et souffle mélangé de douleur
Sont le traitement de la douleur des amoureux

Hafez, passe de nom et renommé du soi
Demande le verre de vin que tu es ivrogne

Ghazal 454

La brise du vent de printemps arrive de la demeure de l'ami
Demande assistance de ce vent, allume la lampe du cœur

Si tu as le liquide comme la rose dépense le pour le vin
Coré s'est trompé beaucoup en thésaurisant l'or et l'argent

Le rossignol est ivre de la coupe de la rose, du vin rubis
Il lance la mélodie d'azur sifflant à la voûte d'azur

Va en désert, dépoussière ta robe de la poussière d'affliction
Viens au jardin des roses, apprends à dire le ghazal, du rossignol

Tu ne peux pas vivre éternellement en ce château d'azur
Prends ce temps occasion et en vis heureux et joyeux

laisser l'espoir du soi est la route d'avoir l'espoir
La couronne de la royauté est cousu de l'abandon de l'espoir du soi

Je dis la parole envoilée, sorts du bourgeon comme la rose
Que la royauté du souverain du printemps n'est plus de cinq jours

La lamentation de la colombe au bord des rivières, je ne sais pas c'est quoi
Peut-être il est comme moi en affliction le jour et la nuit

Le vin que j'ai est pur comme l'âme et le soufi le dit vicieux
Seigneur, que la chance d'aucun savant ne soit vicieuse

Ai cire ton bel ami s'est séparé de toi, assieds seul maintenant
C'est l'ordre du ciel, tu brûles ou tu es satisfait, pareil

On ne peut pas se priver des moyens de la joie par la vanité de savoir
Echanson, viens que l'ignorant s'attribue la plus salubre nourriture

Bois le vin en l'assemblée d'Assaf, fête du nouvel an
La gorgée de ta coupe donne au monde le goût de la fête

Hafez n'est pas le seul à prier pour le maître Turanschah
Tout le monde demande, en louange, le cadeau de la fête de ce Assaf

Sa majesté est sanctuaire au cœur et à l'œil des abstinents
Son front est le matin de la victoire aux éveillés la nuit

Ghazal 455

Mon âge est passé en inutilité et curiosité
Ai fils donne la coupe, que tu parviennes à la vieillesse

Le sucre de cette ville est quel sucre, qu'en sont satisfaits
Du degré de la mouche, les faucons de la manière

La nuit d'hier je suis allé à sa porte parmi ses serviteurs
Il m'a dit : Ai amant indigent, enfin, qui es-tu ?

Du sang du cœur est devenu comme mélange de parfums
Celui devenu le renommé du monde de l'haleine du musc

L'éclaire s'est luit du mont du Sinaï, je l'ai vu
Peut-être t'en apporterai-je une flamme de tison

La caravane est partie, tu es en sommeil et le désert est devant toi
Ah que tu étais si ignorant des voix de tous ces cloches

Ouvre ton aile, siffle de l'arbre de Tuba
Dommage qu'un oiseau comme toi soit le captif en cage

Pour que j'arrive un souffle à la robe de l'ami comme l'aloès brûlé
J'ai brûlé l'âme au feu en la demande d'un beau-souffle

Combien court Hafez de chaque côté en ta demande
Que dieu facilitâtes la route à toi, Ai ma demande

Ghazal 456

C'est un nouveau printemps essaye d'en avoir la joie
Tant de fleurs se sont épanouies, et toi tu iras au sol

Je ne te dis pas maintenant que boire et avec qui s'asseoir
Si tu es intelligent et raisonnable tu le sais toi-même

La guitare te donne le conseil en mélodie, mais
Ton conseil n'est bénéfique que si tu l'acceptes

Maintenant chaque feuille du champ est un cahier
C'est dommage que tu sois inattentif à elles toutes

L'angoisse du monde prendra la monnaie de ton âge
Si jour et nuit tu seras en cette histoire problématique

La route de chez nous jusqu'à l'ami est pleine de peur
Mais c'est facile d'y aller si tu connais la maison

Ai Hafez si tu avais l'assistance de la haute chance
Tu serais la chasse de ce témoin de belles qualités

Ghazal 457

J'ai fait mille efforts pour que tu sois mon ami
Que tu donnes l'espoir à mon cœur impatient

Tu es la lampe pour mon œil veillant la nuit
Sois le compagnon de mon cœur espérant

Les rois de beauté font coquetterie à leurs esclaves
Toi d'entre eux, sois le souverain de moi

Du rubis qui mon cœur est en sang de sa déception
Si je fais plainte, éprouve du chagrin pour moi

Dans ce champ où les idoles prennent les mains de leurs amants
Si c'était à portée de ma main tu serais mon idole

Viens une nuit à la maison d'afflictions des amants
Sois un souffle le compagnon de mon cœur en deuil

La gazelle du soleil est un gibier maigre pour moi
Si une gazelle comme toi est chasse à moi un instant

Les trois bisous que tu as faits rétribution à moi
Si tu ne me les donnes pas tu seras débiteur à moi

Verrai-je cet espoir une nuit ? que je te vois à minuit
En le lieu de mes larmes coulantes à côté de moi

Bien que je sois Hafez de ma ville, je ne vaux un grain d'orge
Si tu ne fasse pas de ta générosité assistance à moi

Ghazal 458

Ai cœur, l'instant où tu sois en ruines du vin rose
Sans or et trésor, tu sois cent fois plus riche que Coré

Au lieu où on donne la place d'honneur aux pauvres
Tu auras de dignité plus que tous les autres, j'espère

Que de dangers en la route à la maison de Layla
La clause du premier pas en elle est que tu sois fou

Je t'ai montré le point de l'amour, Ha ! n'oublie pas
Sinon, si tu vois, tu sortirais en dehors du cercle

La caravane est partie et tu dors et le désert est devant
Où vas-tu, à qui demandes-tu la route, que fais-tu, comment vas-tu ?

Si tu veux la couronne de royauté, montre la perle du soi
Même si tu es descendant de Jamshid et de Faridoun

Bois un verre et en jette une gorgée aux sphères
Ça suffit de boire le sang de foie de l'affliction des jours

Hafez, ne te plaignes pas de pauvreté avec une telle poésie
Aucun bon-cœur n'est pas satisfait que tu sois chagriné

Ghazal 459

Des beaux dessins que tu fais à ton visage de rose
Tu effaces les dessins à la feuille de rose et roseraie

Mes larmes retirées en le sanctuaire de la maison cachée de mon œil
Tu les a retirées de derrière sept voiles, au bazar

Le paresseux à l'odeur de ta tresse chaque instant
Tu le fais marcher enchainé comme le vent du zéphyr

Le souvenir de ton œil ivre et de ta lèvre couleur de vin
Me tire de mon lieu retiré à la maison du marchand du vin

Tu as dit : ta tête serait liée aux courroies de notre selle
C'est facile si tu te donnes la peine de cette charge

Avec tes œil et sourcil, quelle disposition à mon cœur
Ah de cet arc que tu tendes à moi le malade

Ai rose fraiche, reviens, il repousse le mauvais œil
De ton visage, que tu portes l'habit des épines

Hafez, que demandes-tu du délice du temps encore ?
Tu bois le vin et tu tires la tresse de ton bien-aimé

Ghazal 460
(écrit en majorité en arabe de Hafez lui-même)

Sulaima, dès qu'elle s'est installée en Irak
Je trouve, de son éloignement, ce que je trouve

Ai gardien des chameaux de la maison de l'ami
Depuis longtemps j'ai la passion à vos caravanes

Jette la raison en la rivière de Zandeh et bois le vin
À la voix du ramage des jeunes gens d'Irak

Le printemps de l'âge est en le pâturage de votre demeure
Ai temps de la réunion, qu'Allah te préserve

Échanson, viens, donne-moi un litre lourd
Qu'Allah te donne à boire d'un verre tout plein

La danse de l'échanson et le chant de la guitare
Me font me souvenir de ma jeunesse de nouveau

Donne le reste du vin pour que je sois ivre et heureux
Je donne le reste de mon âge à mes chers amis

Mon intérieur est sang de ne pas voir mon ami
Que périssent les jours de la séparation

Ne faites pas négligence de mes larmes qui coulent
Les rivières profondes sont faites des petits ruisseaux

Sois en concordance avec les bienveillants un instant
Considère les affaires de concordance comme butins

Ai chanteur belle-voix belles-paroles, chante
La poésie de la perse par la voix de l'Irak

Ai fille des raisins, tu es une belle fiancée mais
De temps en temps tu mérites être en divorce

Si tu te joins au soleil en même lien
Tu as la valeur du Messie solitaire

La réunion de l'ami n'est pas provision à nous
Hafez, lis les ghazals de la séparation

Ghazal 461

J'ai écrit l'histoire de ma passion, œil pleurant
Viens que sans toi mon âme est à la lèvre, d'affliction

J'ai dit de passion, mes deux yeux pleurants, :
Ai demeures de Salma, où est votre Salma ?

Quel événement étonnant et quel fait étrange !
Moi, le tué, endurant, et mon tueur est plaignant

Qui arrive à dire le vice en ta chemise propre
Comme une goutte pure à la feuille de la rose propre

Le roseau de la création, quand il créa terrestres et maritimes
Donna élégance au visage d'anémone et rose de la terre de ton pied

Le zéphyr bouleverse l'odeur, Échanson, lève-toi
Donne le vin pur de la vigne belle-odeur et bénie

Laisse la paresse, prends les butins, qu'en proverbe :
Les provisions des voyageurs sont les vivacité et agilité

Sans tes belles qualités, aucun bel effet de moi
Je vois mes bons effets de ton beau visage

En la description de ta beauté, comment parle Hafez
La création de dieu est derrière ma perception

Ghazal 462

Ai bouche qui ressemble à une caisse de perles
Seigneur, quel convenable écrit lunaire autour

Maintenant l'esprit de la réunion fait séduction à moi
Je ne sais pas que ferait à moi cette image imaginaire

Donne le vin, que j'ai le livre le plus noir du monde
Mais j'ai l'espoir en la douceur éternelle interminable

Échanson, apporte le vin, retire-moi de ma solitude
Je serai vaurien et vagabond, et de porte en porte

Quatre choses ne t'en prive pas si tu es intelligent et sage
La sûreté, le vin pur, l'aimé et le lieu vide

Le dessin du temps ne se stabilise en aucun cas
Ne te plains pas et buvons le vin maintenant, Hafez

La coupe du cœur est claire en temps d'Assaf temps
Lève-toi, donne à boire le nectar plus clair que l'eau claire

La royauté est glorifiante, de son effort et de sa chance
Seigneur, que cette valeur et ces majestés restent éternellement

Appui de la splendeur de la royauté, mine de la grandeur
Burhan Al Mulk Wa Aldawlat Bu Nasr Bu Almaali

Ghazal 463

Que le salut de dieu autant que se succèdent les jours
Et autant que les duels et les triels se répètent

Soit à la vallée d'Arak et à ceux qui sont en elle
Et à la demeure en Al-Lewa sur les sables

Prières d'un étranger de ce monde
Prières se succèdent et continuent

À chaque maison vers laquelle il se dirige
Ai seigneur, protège-le par la douceur éternelle

Ai cœur, dans la chaine de sa tresse, ne gémis pas
Son bouleversement est rassemblement de ton état bouleversé

Que tu aies cent beautés plus de ton écrit encore
Et que ton âge soit cent ans, années solaires,

C'est toi qui me dois, l'autre est facile
De perte de mon bien et de mon rang

Cent fois félicitations à ce dessinateur-là
Qui a dessiné cet écrit lunaire autour de la lune

Ton amour, en tout temps, est salut à-moi
Ton souvenir, en tout état, est compagnon de moi

Que le fond de mon cœur ne soit pas vide
De ton adoration jusqu'à la résurrection

D’où trouverais-je réunion avec un roi comme toi
Moi, le mal intentionné, le mauvais-nom et l’ivre

Dieu sait la demande de Hafez, c’est quoi
Le savoir d’Allah me suffit de ma demande

Ghazal 464

Ta beauté est à la perfection, et mon amour aussi
Sois heureux, tous les deux n’auront pas le déclin

En la perception du cerveau, n’arrive le modèle
Qui soit plus beau de celui-ci en aucun sens

Ma part de mon âge arrive quand, de mes jours,
Arrive le jour en lequel je serais en réunion avec toi

Avec toi, Une année, pour moi, est un jour
Sans toi, un instant, pour moi, est une année

Ai âme, quand verrai-je l’image de ton visage en sommeil
Et mon œil ne voit qu'en l'imagination le sommeil

Fais miséricorde à mon cœur, que de son amour à ton beau visage
Mon corps faible est devenu maigre comme croissant

Hafez, si tu veux la réunion de l’ami ne te plains pas
Et il te faut plus de ceci d’endurance à l’éloignement

Ghazal 465

Je suis allé au jardin cueillir une rose point du jour
Soudain la voix d’un rossignol est venu en mon oreille

Le pauvre était comme moi épris d’amour d’une rose
Il lançait les cris en ramage dans le jardin

J’ai fait un tour dans le jardin et instant par instant
Je pensais à cette rose-là et à son rossignol

La rose est bien-aimée de beauté, le rossignol est l'amant
Celle-ci ne fait pas faveur, celui-là ne change pas

La voix du rossignol a fait de l'effet en mon cœur
Jusqu'à ce qu'il ne me fusse resté plus aucune tolérance

Tant de roses se sont épanouies dans ce jardin mais
Aucune rose ne s'est épanouie sans épines

Hafez, ne convoite pas consolation de la sphère tournante
Elle a des milliers de défauts et n'a aucune faveur

Ghazal 466

Du froc que j'ai, faire un gage au vin, est meilleur
Et ce cahier sans sens, le tremper en vin pur est meilleur

J'ai fait de mon âge la ruine, et maintenant je vois
Que tomber ruine au coin des ruines est meilleur

Penser faire intérêt est loin de la méthode du derviche
Cœur plein de feu et œil plein d'eau, est meilleur

Je ne veux pas dire l'état des ascètes aux hommes
Dire cette histoire avec guitare et tambour est meilleur

Tant que les états de la sphère restent bouleversés
La passion à l'échanson en tête et le vin en main est meilleur

Mon cœur est à toi, je ne prends pas mon cœur de toi
Porter la colère et endurer le labeur de ta tresse est meilleur

Hafez, tu es devenu vieillard, sorts de la taverne
Faire l'ivresse en temps de jeunesse est meilleur

Ghazal 467

Du vin de l'amour dont devient cuit chaque cru
Apporte la coupe bien que le mois soit Ramadan

Des jours se sont écoulés et moi le pauvre je n'ai eu en main
Ni la tresse d'un belle-taille, ni le bras d'un bras-argent

Bien que le jeûne soit un hôte cher, Ai cœur
Sa compagne est don et son départ est grâce

Maintenant, l'oiseau intelligent ne vole pas à la porte du monastère
Dans chaque assemblé d'exhortation est posé un piège

Je ne me plains pas de l'ascète mauvais-caractère, qu'en fait
Il est toujours une noirceur, avant le souffle du matin

Quand mon ami se promène en grâce dans le jardin
Ai zéphyr messager, fais lui arriver de moi un message

Ce compagnon-là qui nuit et jour boit du vin pur
Pourrait-t-il se souvenir du buveur de la lie

Hafez, si Assaf du temps ne te donne pas le don de ton cœur
Ton affaire est difficile, tu ne vas pas avoir tes désirs

Ghazal 468

Qui porte ce message de moi, le mendiant, aux rois
Chez les marchands de vin, une coupe vaut deux mille rois

Je suis ruiné et mauvais-nom et j'ai encore espoir
D'avoir le bon nom, de la générosité des chers

Ai toi, marchand d'élixir, jette un regard à mon or faux
Nous n'avons pas marchandise, nous espérons en toi

Mon aimé ne fait pas faveur, étonnement de sa loyauté !
Ni une lettre des livres, ni un salut du roseau

Et si cette liqueur est crue, si le compagnon est cuit
Le cru est mille fois meilleur que mille cuits

Ne me détourne pas de route par les grains du chapelet, Ai cheikh
L'oiseau intelligent ne tombe pas en n'importe quel réseau

Je veux te servir, achète-moi de douceur, ne vends pas moi
même si je suis petit esclave, je suis un duvet béni

À qui porterais-je plainte, à qui dirais-je cette histoire
Ta lèvre était notre vie, tu ne l'as pas fait continuer

Tire la flèche du cil, fais couler le sang de Hafez
Que d'un tel tueur, personne ne demande vengeance

Ghazal 469

Les odeurs du myrte sont venues, ma passion fut augmentée
L'âme chère est rançon de la poussière du pied de l'ami

Entendre le message de l'ami est félicité et salut
Qui fait parvenir le salut de moi à Suaad

Viens aux étrangers la nuit et vois l'eau de mon œil
Pareille au vin pur dans la vase de verre de Damas

Si un oiseau de bien chante le chant de Zi Alarak
Ma colombe ne cesse pas gémissement de son jardin

Il ne reste que peu, le jour de séparation se termine
J'ai vu en monts de demeure les coupoles des tentes

Quel est beau l'instant où tu arrives et je te dise
Ta venue est bienvenue, descends en meilleure place

Éloigné de toi, j'ai la maigreur de la nouvelle lune
Du manque de voire le visage de ta pleine lune

Si on me dit entre au paradis et que je sois violeur de pacte
Ni mon âme serait heureuse, ni mon sommeil serait agréable

J'ai espoir de te voire bientôt de la bonne chance
Toi heureux de la royauté, moi heureux de servage

Hafez, ta belle poésie comme fil enfilant belles perles
De douceur elle a pris avance à la poésie de Nézami

Ghazal 470

La poitrine est remplie de douleur, Hélas, pas de pommade
Le cœur est arrivé à l'âme, de solitude, Par dieu, Compagne

Quelle espérance de paix de la sphère marche-rapide
Échanson, donne une coupe, donne la paix un instant

J'ai dit à un sage : vois ces états, il a souri et dit :
Jour difficile, œuvre étonnante, monde en trouble

Dans le puits de l'endurance Je brûle de la bougie des turcs
Le roi des turcs ne se soucie pas de moi, où est Rustam ?

En la route de ton amour, la sécurité est la calamité
Cœur voulant pommade à ta douleur, qu'il soit blessé

Le vaniteux n'a pas la route à la demeure des ivres
À cette route il faut un brûleur du monde, non un cru

Tu n'aurais pas en main un fils d'Adam en ce monde de terre
Il faut un autre monde pour en faire un fils d'Adam

Lève-toi, donnons le cœur à ce Turc de Samarkand
Que de sa brise arrive l'odeur du *ruisseau des disciples*

Les pleurs de Hafez ne pèsent rien devant l'amour sans besoin
Dans cette mer, les sept mers sont une goutte de rosée

Ghazal 471

Qui apporte du maître du cœur le message du roseau
Où est le zéphyr messager, fait-il encore générosité ?

J'ai comparé la disposition de la raison en la route d'amour
Elle est pareille à une goutte de rosée faisant dessin à la mer

Viens, que bien que mon froc soit en gage aux tavernes
De l'argent des aumônes, tu ne vois pas un dirham à mon nom

Le discours de, *comment et pourquoi*, fait mal à la tête, Ai cœur
Prends le verre et fais repos un souffle de ton âge

Le médecin assis en route ne connait pas le mal de l'amour
Ai cœur-mort, va à la recherche d'un Messie-souffle

Mon cœur est embarrassé d'hypocrisie et tambour sous le voile
Je poserai mon drapeau à la porte de la taverne, c'est meilleur

Viens, ceux qui connaissent le temps vendent les deux mondes
Par une coupe de vin pur et une compagne de l'idole

Les délices et belle vie ne sont pas de la méthode de l'amour
Si tu es de nos compagnons bois l'affliction comme le miel

Je ne dis pas plainte, mais le nuage de miséricorde de l'ami
Ne donne pas une goutte de rosée au champ des désireux

Pourquoi on n'achète pas d'un seul roseau de sucre
Celui qui a dispersé cent charges de sucre de son roseau

Mon roi, de ta rétribution, il n'est en la main de Hafez
Sauf la prière la nuit, et la soumission au point du jour

Ghazal 472

Louange à Allah pour la justesse du sultan
Ahmad Cheikh Ouais Hassan Ilakhan

Le fils de roi, le roi, le fils du sultan, et le sultan
C'est beau que tu l'appelle l'âme du monde des humains

L'œil sans vue, de ta bénédiction, a cru
Tu mérites une telle bénédiction de dieu, tu es le bienvenu

La lune s'il se lève sans toi, sera deux moitiés
De la royauté d'Ahmad et du miracle du glorieux

L'apparence de ta bénédiction a pris le cœur des roi et mendiant
Que l'œil du mal s'éloigne de toi, que tu es âme et aimé

Casse les cheveux du front comme les turcs que ton présage
A le don et l'effort du Khagan et du Janguiskhan

Bien que nous prenions la coupe à ta souvenir de loin
Pour l'âme en voyage, il n'est pas d'éloigné ni de loin

De ma rose persane, aucun bourgeon de belle vie ne s'est éclos
Que sont bien Baghdâd, son Tigre et son vin du myrte

Amant sa tête n'est pas terre à la porte de l'ami
Quand sera-t-il libre de la calamité de perplexité ?

Ai brise avant l'aube apporte la poussière de la porte de l'ami
À Hafez, pour qu'il en donne de la clarté à son œil

Ghazal 473

Considère le temps butin aussi que tu puisses
Le résumé de la vie, Ai âme, est le souffle que tu fais

La sphère prend le prix, du désire qu'il te donne, de ton âge
Fais effort que tu prennes ton don de belle vie de la royauté

Ai jardinier, quand je passe d'ici, il est illicite à toi
De planter un cyprès autre de celui de l'ami à ma place

Le désire du goût du vin va tuer l'ascète repentant
Ai sage, ne fais pas le fait qui t'apporte repentir

L'officier ne sait pas cette chose, que le soufi
A à la maison du vin pareil au rubis grenat

Ai bouche-sucre ne querelle pas la prière des éveillés la nuit
C'est la bague de Salomon, elle te protège par le nom

Écoute le conseil des amants, reviens par la porte de la joie
Que l'affaire de ce monde périssable ne mérite pas tout ça

Mon cher joseph est parti, Ai frères faites miséricorde
L'état du vieux de Kanaan, de l'affliction, est étonnant

Ne parle pas d'ivresse devant l'ascète et ne dis pas
L'état de ta douleur cachée au médecin inconnu

Tu marches et tes cils versent le sang des hommes
Passe vite, j'ai peur que tu sois en lassitude

J'ai gardé le cœur de la flèche de ton œil mais
Ton sourcil le possesseur d'arc tire par le front

Rassemble Hafez, le séparé, de la bienveillance
Ta tresse dispersée est l'assemblée des dispersés

Si tu es sans souci de nous, Ai notre âme dur-cœur
Je vais dire mon état devant Assaf le deuxième

Ghazal 474

Je t'aime, Ai mon âme, et je sais que tu sais
Et que tu vois l'invisible et que tu lis l'inédit

Celui qui blâme, que trouve-t-il de ce qui est entre amant et aimé
L'œil aveugle ne voit pas les secrets, surtout les cachés

Disperse ta tresse, fais que le soufi entre en danse
Et disperse des milliers d'idoles de son froc rapiécé

Ton sourcil qui lie les cœurs ouvre l'œuvre des désirants
Pour dieu, ouvre un nœud du front et assieds un souffle

L'ange en se prosternant à Adam entendait embrasser ta terre
Il a vu en ta beauté douceur dépassant celle des humains

La brise de la tresse de l'aimé est la lampe illuminant notre œil
Seigneur, qu'aucune angoisse du vent bouleversant ne touche cette assemblée

Hélas, la belle vie de fin de nuit fut allée en sommeil, Ai cœur
Tu ne sais la valeur du temps que quand tu es malade

Être en ennui des compagnons de route n'est pas l'état des savants
Tolère la peine de la route par le rappel du temps aisé

L’image des anneaux de sa tresse te trompe, Hafez
Ne secoue pas l’anneau de la porte de l’impossible

Ghazal 475

Les hommes ont dit que tu étais Joseph le deuxième
J’ai bien regardé, en vérité, tu es meilleur

Tu es plus agréable, que dirais-je de ton sourire du sucre
Ai roi des beautés, tu es la beauté du temps

Comment comparer le bourgeon de rose à ta bouche
Aucun bourgeon de rose n'a le finement de ta bouche

Tu m’as dit cent fois : je te donnerai l’espoir de ma bouche
Pourquoi tu es comme le lis libre, paroles de langue

Et tu m’as dit : pour te donner ton vœu je prendrais ton âme
J’ai peur que tu ne me donne pas le vœu et que tu prennes l’âme

La flèche de ton œil a pénétré la cuirasse de l’âme
Qui a vu un malade avec un tel arc puissant ?!

Celui que tu l'éloignes de ta vue un instant
Tombe à terre comme tombe la larme de l’œil

Ghazal 476

Brise du matin de bonheur, au signal que tu sais
Passe à la demeure de la personne que tu sais, le temps que tu sais

Tu es messager de notre lieu de solitude, notre œil est à la route
Par générosité non par ordre, va de la manière que tu sais

Dis que mon âme est allée de ma main, Par dieu
De ton rubis donnant la vie, donne-moi ce que tu sais

Je t’ai écrit ces lettres que les autres n’en savent rien
Que tu les lises de la générosité de la façon que tu sais

Nous et l'image de ton sabre, le discours du brûlé de soif et l'eau
Ton captif est en ta main, tue-le de la façon que tu sais

Que ma main arrive à ta ceinture, quel espoir à avoir
Ai mon aimé, il est un sens délicat là, et toi, tu le sais

Les turcs et arabes ont même langue en ce sujet, Hafez
Dis ton discours d'amour en la langue que tu sais

Ghazal 477

Deux amis intelligents et deux litres du vin ancien
Cœur paisible, livre de poésie et coin de champ

Je ne vends pas cet état par les deux mondes
Bien qu'un groupe se moque de moi chaque instant

Qui a vendu le coin du contentement par le trésor du monde
A vendu Joseph l'égyptien au moindre prix

Viens, que cette usine ne manquera pas d'élégance
Ni par l'ascétisme du toi ni par l'impiété de moi

Du passage de la tempête d'évènements en ce champ
On ne peut pas voire la trace de rose ou de jasmin

Vois la gravure de l'invisible dans le miroir de la coupe
Personne ne se souvient de temps étonnant pareil

De ce Simoun qui est passé au bord du jardin
Étonnant qu'il y ait odeur de rose et couleur de jonquille

Ai cœur, Endurance que dieu ne va pas faire délivrer
Une telle bague chère en la main du démon

Le mélange du temps est gâté dans ce malheur, Hafez
Où est la pensée du savant et l'avis du sage

Ghazal 478

Bois la coupe remplie d'un litre de vin
Enlève la racine de l'affliction du cœur

Aie le cœur ouvert pareil à la coupe du vin
Jusqu'à quand tu es fermé comme la jarre enterrée ?

Si tu bois du vin de la folie une coupe grande mesure
Tu ne parleras plus de soi et tu ne feras plus de vanité

Aie le pied fixe comme la pierre non pas comme l'eau
Qui se colore de tout, et elle a l'habit humide

Lie ton cœur au vin pour que, comme les héros,
Tu casse le cou de l'hypocrisie et de la piété

Lève-toi et fais effort comme Hafez, il se peut
Que tu puisses te jeter au pied de l'aimé

Ghazal 479

C'est le matin, la rosée dégoutte des nuages
Compose la mélodie du matin et donne le verre plein

Nous sommes tombés en la mer de *nous et moi*
Apporte le vin, délivre-nous de *nous et moi*

Bois le sang du verre, que son sang est licite
Sois en l'œuvre de l'ami que c'est la bonne œuvre

Échanson, sois attentif, on est embusqué d'affliction
Chanteur, continue à chanter cette même mélodie

Donne vin, la guitare m'a dit un secret dans mon oreille
Que vis bien, et écoute le conseil du vieux vouté

Échanson, par la libéralité des ivres donne nous le vin
Jusqu'à ce que tu entendes du chanteur : il est sans besoin

Ghazal 480

Tu nous donnes la mort, tu ne fais aucune modération
Tu brûles tout ce que nous avons amassé, sans souci

Ceux qui sont en la souffrance ont le poison mortel
Faire du mal à ces gens est erreur, ne le fais pas

Tu peux nous guérir par un regard du coin de l'œil
Et tu ne fais pas notre traitement, ce n'est pas juste

Notre œil, de l'espoir de te voir, est devenu la mer
Pourquoi tu ne viens pas te promener à la mer

Tout ce qu'ils ont dit d'injustice de ton être généreux
Est dire de malveillants et tu ne l'as pas fait

Ai ascète, si notre aimé apparait à toi une seule fois
Tu ne demandes plus de dieu après sauf vin et aimé

Hafez, prosterne-toi à son sourcil pareil au sanctuaire
Que tu ne peux faire la prière au vrai sauf là-bas

Ghazal 481

Écoute ce sens qui te délivre de l'affliction
Si tu veux un bien non prédestiné, tu boiras du sang

En fin tu deviendras de l'argile dont on fera des jarres
Maintenant pense à faire une jarre et remplie-la du vin

Si tu es de ces hommes obsédés de paradis
Vis avec quelques hommes qui sont fils d'anges

S'asseoir en la place des grands ne se fait pas vainement
Il faut que tu prépares les moyens de la grandeur d'abords

Ai roi des belles-bouches, tu auras les récompenses
Si tu fais un regard envers Farhad l'épris d'amour

Que ton cœur accepte les lettres de grâce, c'est loin
Sauf si tu en fasses une feuille blanche sans dessin

Hafez, si tu fais confiance en la générosité de dieu en ton affaire
Quelle belle vie et quelle joie tu auras, don de dieu

Ai zéphyr, fais la servitude de monsieur Jalal Aldin
Remplie le monde du lis libre et du jasmin

Ghazal 482

Ai cœur tu ne passes pas en la demeure de l'amour
Tu as les moyens de la réunion et tu ne fais pas le fait

Le sceptre de l'ordre est en ta main et tu ne frappes pas la balle
Le faucon de la victoire est à ta main et tu ne fais pas la chasse

Ce sang qui fait des vagues dans ton foie
Tu ne le dépense pas en l'affaire d'odeur et couleur de l'aimé

Le souffle de ta nature n'est pas du musc comme le zéphyr car
Tu ne fais pas passage à la terre de la demeure de l'ami

J'ai peur que tu ne prennes pas de roses de ce jardin en ta manche
Que de ses arbres de roses tu ne supportes pas les épines

Tu as cent bouteilles de parfum encaissées en la manche de l'âme
Et tu ne les fais pas sacrifice à la frange de cheveux de l'ami

Le verre est doux et donne la joie et tu le jette à terre
Tu ne penses pas au malheur du marchand de vin

Hafez, va-t'en, le servage du grand roi du temps
Tout le monde le fait, et toi tu ne le fais pas

Ghazal 483

Avant l'aube, un instruit dans un endroit
A dit cette énigme à un compagnon

Que Ai soufi, le vin en la bouteille en verre
Deviendra clair dans une quarantaine

Dieu se dégoute, cent fois, de ce froc
Qui a en la manche cent des idoles

La générosité en ce temps est nom sans fait, mais
Expose ton besoin à un bien honoré, quand même

Tu serais récompensé Ai propriétaire du champ de blé
Si tu fais de la miséricorde aux glaneurs

Je ne vois vivacité de belle vie chez personne
Ni remède de cœur ni douleur pour la religion

Nos intérieurs sont obscurs, il se peut, de l'invisible,
Qu'un retiré en solitude fasse illuminer une lampe

En l'absence du doigt du roi Salomon
Quelle qualité possède le dessin de la bague

Bien que les beaux soient de caractère violent
Qu'est-t-il si un beau fasse du bien à un triste

Montre la route de la taverne pour que je demande
À un prévoyant, comment serait ma fin ?

L'assistance au cours de la solitude n'est pas à Hafez
Et elle n'est à aucun savant non plus, assurément

Ghazal 484

Assieds en obsession au bord de l'eau, sinon
Toute épreuve que tu vois est de l'adoration de soi

Par le seigneur que tu es son serviteur privilégié
Ne privilégie pas un substitut à cet ancien serviteur

Si je porte la charge en sûreté, pas de crainte
Il est facile d'être sans cœur, non pas sans religion

Le roi des beautés t'a donné politesse et pudeur
Cent fois bravo à toi que tu sois digne de tout ça

Ai rose assise avec les épines, Etonnement de ta douceur
Apparemment tu vois en cela l'intérêt du temps

Endurer l'oppression des gardes, que ferais-je si je ne ferais pas
Il n'y a de moyen pour les amants, sauf l'indigence

Le vent du matin s'est levé, en ta passion, de la roseraie
Tu es plus beau que la rose et plus frais que le jonquille

Assieds en la vue de mon œil, un seul souffle
Et vois mes larmes se dispersant de gauche et droite

Écoute la parole sans arrière-pensée de l'esclave fidèle
Ai toi qui vois la vérité des gens de vérité

Un gracieux comme toi, cœur propre, nature pure
Que tu ne t'assise pas avec les mauvais est meilleur

Le torrent de larmes a pris cœur et patience de Hafez
Je n'ai plus de pouvoir, Ai pupille de mon œil

Ai bougie de Tchiguil, avec cette grâce et cette obstination
Tu es digne d'être parmi les esclaves de Jalal Aldin

Ghazal 485

Échanson : ombre du nuage, printemps et bord du ruisseau
Je ne te dis pas quoi faire, si tu es homme de cœur, dis toi

L'odeur de l'unicité n'arrive pas de ce dessin, lève-toi
Lave le froc souillé du soufi par le vin pur

Le monde est bas, ne t'appuie pas à sa générosité
Ai expérimenté, ne demande pas fermeté du pied du bas

Je te fais deux conseils, écoute et prends cent trésors
Entre de la porte de jouissance et ne cherche pas les vices en route

Tu es arrivé encore au printemps, fais remerciement
Plante l'arbre du bien et demande la route de la vérité

Tu veux le visage de l'aimé, rends le miroir propre
La rose et le jonquille ne poussent pas de fer et pierre

Ouvre l'oreille que le rossignol te dit en cris :
Ai monsieur, ne te lasse pas, demande la rose de l'espoir

Tu as dit : de Hafez arrive l'odeur de l'hypocrisie
Bravo à ton souffle, que tu trouves bien l'odeur

Ghazal 486

Un rossignol, sur la branche d'un cyprès, à haute voix, hier,
Lisait la leçon des mélodies spirituelles en langue persane

Il a dit : viens que la rose a montré le feu de Moïse
Afin que tu entendes le sens de l'unicité, de l'arbre

Les oiseaux du jardin chantent et disent le sens en ramage
Ai Monsieur, bois le vin au chant des ghazals persans

Jamshid n'a pris du monde sauf le récit de sa coupe
Prends garde, ne lie pas le cœur aux moyens du monde

Écoute cette histoire étonnante de chance renversée
L'ami nous a tué et il a le souffle du Jésus

Quel est beau le temps de natte, mendicité et sommeil sûr
Cette vie n'est pas attribuée au propriétaire du trône

Ton œil a ruiné l'habitat des hommes par une œillade
Sois sans mal à la tête, du vin, tu as belle marche en ivresse

Que c'est beau ce qu'a dit le vieux fermier à son fils
Que Ai lumière de mon œil, tu ne recueilles que ce que tu sèmes

Échanson, comme si tu avais donné trop de vin à Hafez
Que son ruban de chef à sa tête est perturbé

Ghazal 487

Ai sans nouvelle, essaie d'être expert,
sans prendre le chemin, quand tu seras un guide ?

Au bureau des vérités auprès du docte de l'amour,
Ha, Ai fils tache que tu sois père un jour

Lave la main du cuivre de l'existence comme les hommes de chemin
pour que tu trouves l'élixir de l'amour et tu sois de l'or

Tu t'es éloigné de toi-même à cause de manger et dormir
arrête de manger et de dormir et arrive à toi-même

Si la lumière de la vérité tombe dans ton cœur
Par dieu, tu seras meilleur que le soleil du ciel

Pour un instant sois le noyé de la mer du dieu
Et ne pense point que l'eau de sept mers puisse mouiller un cheveu de toi

Tu seras la lumière de dieu du pied jusqu'à la tête
si tu seras dans le chemin de dieu sans pied et sans tête

Si la vue de ton œil sera la face de dieu
Aucun doute ne reste que tu as la vue

Si ton édifice d'existence s'écroule de haut en bas
En cœur, n'aie pas la pensée que tu sois écroulé

Hafez si tu as dans ta tête l'envie de la réunion
Tu dois être la terre à la porte de ceux qui ont la vertu

Ghazal 488

Un appeleur bienveillant de la taverne, fin de nuit, m'a dit :
Reviens à ce seuil que tu es ancien parmi ses adhérents

Du vin de notre coupe montrant le monde, bois une gorgée comme Jamshid
Son éclat te donnera la nouvelle du secret des deux mondes

À la porte de la taverne, il est les derviches libres
Qui prennent et qui donnent les couronnes aux rois

Une brique sous la tête et le pied au front des sept étoiles
Regarde la main du pouvoir et le degré de la majesté

Notre tête et la porte de la taverne dont le bord du toit
Arrive au-dessus de la sphère, bien que son mur soit court

Ne fais cette étape du voyage sauf en compagne du Khizr
Il est les ténèbres, aie peur de l'égarement en route

Ai cœur, s'ils te donnent la royauté de la pauvreté
La moindre province de ton royaume va de la lune à la baleine

Tu ne sais pas respirer le souffle de la pauvreté, ne laisse pas de ta main
La chaire de la présidence, et le festin de Turanschah

Tu as l'espoir cru, aie honte, coupe cette histoire, Hafez
Quelle est ton œuvre pour que tu demandes le haut paradis

Ghazal 489

Dans ton visage apparaissent les lumières de la royauté
Dans ta pensée se cachent cent des merveilles divines

Ton roseau, dieu soit loué, par une seule goutte noire
Ouvre cent sources d'eau de vie aux royauté et religion

Les lumières du grand nom ne font pas éclat au démon
La royauté est à toi, la bague est ta bague et l'ordre est ton ordre

La personne qui doute de la sagesse de Salomon
Rient de sa raison et son savoir les oiseaux et poissons

Le faucon met le chapeau sur la tête quelquefois, mais
Les oiseaux de Kaf connaissent bien le signe de la royauté

Le sabre que le ciel, de sa générosité, lui donne l'eau
Ouvre le monde sans besoin de l'aide de l'armé

Ton roseau fait l'écrit au sujet de l'ami et l'ennemi
Amulette augmentant la vie, ou enchantement accourcissant

Ai ton élément est créé de l'élixir de puissance
Ai ton royaume est sûr du défaut de la perdition

Échanson, donne l'eau de la source des ruines
Pour qu'on lave les frocs de la vanité du monastère

Ai roi, ça fait un âge que ma coupe est vide du vin
Voilà plainte de l'esclave et témoignage de l'officier

Si un rayon de ton épée fait éclat aux métal et mine
Le rubis au visage rouge sera de la couleur de paille

Ton cœur fait pitié aux impuissants assis la nuit
Interroge le vent du matin de l'état de cet esclave

En lieu où l'éclair de désobéissance a frappé Adam le pur
Ce n'est pas beau de nous de prétendre que nous sommes sans péché

Hafez, ton roi mentionne ton nom de temps en temps
Ne montre pas douleur de la chance, reviens et demande pardon

Ghazal 490

Dans le monastère des mages, il n'est pas de fou comme moi
Un froc en gage pour le vin, et un cahier autre part

Mon cœur qui est le miroir du roi a de la poussière
Je demande de dieu la compagne d'un esprit-éclairé

J'ai fait repentir à la main de l'idole vendeur du vin
De ne boire le vin sauf en présence du visage qui embellit le festin

Le lis s'il faisait vanité d'avoir la manière de ton œil
Ceux qui sont voyants ne vont pas derrière un aveugle

La bougie fait explication de cette histoire par la langue
Sinon, le papillon n'a pas la force à faire le discours

J'ai coulé des ruisseaux de l'œil vers ma tunique
Pour qu'on plante le cyprès belle-taille à côté de moi

Apporte-moi le vaisseau de vin qu'en l'absence du visage de l'ami
Chaque coin de mon œil, de l'affliction du cœur, est la mer

Ne me parle pas des autres que moi, l'adorateur de l'aimé
Sauf de lui et du vin je n'ai le désir de personne

Ce discours de moi, qu'il est beau quand un moine le dit avant l'aube
À la porte de la taverne avec le tambour et la flûte

Si l'islam est celui qui est auprès de Hafez
Ah si après aujourd'hui il y a lendemain

Ghazal 491

J'ai mis le sourcil de celui qui a le visage de lune, en l'œil
J'ai dessiné l'image de l'écrit vert en la place

J'ai espoir que ma brochure d'amour
Va recevoir le cachet de son arc de sourcil

Ma tête est perdue, mon œil, d'attente, a brûlé
De nostalgie aux tête et œil de celui qui embellit l'assemblée

Mon cœur est opaque, je vais brûler mon froc
Viens voir que le spectacle mérite l'assistance

Jour d'évènement, faites mon cercueil du cyprès
Que moi je meurs de la brûlure d'un haut cyprès

Moi le derviche j'ai donné la bride du cœur à une personne
Qui ne prête attention ni au trône ni à la couronne

Dans le lieu où les beautés frappent par le sabre de l'œillade
N'aie pas étonnement si la tête tombe au pied

Moi qui ai, de son visage, la lune en ma maison, la nuit
Quand est-ce que je prête attention à la lumière de l'étoile

Réunion, désunion, qu'importe, le vœu est qu'il soit satisfait
C'est déshonorable que on ait l'espoir d'autre que lui

Les poissons bouleverseront les perles, de la passion
Si le vaisseau de Hafez arrive en mer

Ghazal 492

Salut comme la bonne odeur de l'amitié
À celui qui est la lumière de la pupille de l'œil

Salut comme la lumière du cœur des moines
À cette bougie du lieu de solitude du moine

Des compagnons intimes, Je ne vois personne en place
Mon cœur est du sang, d'affliction, Échanson, où es-tu ?

De la demeure des mages, ne détourne pas le visage
En cette demeure on vend la clé qui résout les problèmes

La fiancée du monde a la limite de la beauté mais
Elle a dépassé la limite en la manière de déloyauté

Si mon cœur blessé avait ferveur il n'aurait pas demandé
Son remède de ceux qui ont le cœur de pierre

Où se vend le vin qui jette à terre le soufi
Je suis embarrassé de l'ascèse de l'hypocrisie

Les amis, comment ont-ils cassé le pacte ainsi
Comme s'il n'y avait pas d'amitié entre nous

Ai mon âme avide, si tu m'avais laissé à moi-même
J'aurais, en ma mendicité, fait beaucoup de royautés

Je te donne enseignement en la chimie de la joie
De la compagne des mauvais, éloigne-toi, éloigne-toi

Hafez, ne fait pas plainte de l'injustice du temps
Ai esclave, que sais-tu de l'affaire de dieu ?

Ghazal 493

Ai roi des beaux, Ah de l'affliction de la solitude
Le cœur, sans toi, est arrivé à l'âme, reviens c'est le temps

La rose de ce jardin ne reste toujours fraiche
Trouve les impuissants en temps de puissance

La nuit d'hier j'ai fait plainte de sa tresse au zéphyr
Il as dit : tu as tort, laisse cette pensée folle

Ai cœur, cent vents zéphyr dansent dans ses chaines
C'est l'état des compagnons, ne mesure pas le vent !

La nostalgie et la désunion, loin de toi, ainsi font
Que la force de patience se perde de ma main

Seigneur, à qui dire ce sens, que lui dans le monde
Ne montre le visage à personne et il est partout présent

Échanson, la roseraie sans ton visage est sans couleur
Sois le chamshad, marche en grâce et embellis le jardin

Ai, ta douleur est remède à moi dans mon lit de désespoir
Ai, ton souvenir est compagnon intime en mon coin isolé

Dans le cercle de répartition, nous sommes un point obéissant
La douceur est ce que tu penses, l'ordre est ce que tu ordonnes

Ma pensée et *mon avis*, n'existent pas dans le monde d'ivresse
Dans ce culte, l'opiniâtreté et la vanité sont mécréance

Mon foie est du sang de ce cercle d'azure, donne le vin
Pour que je résous ce problème par le verre d'azure

Hafez, la nuit de la désunion est partie, l'odeur de la réunion est arrivée
Que la joie te soit bénie, Ai amant fou

Ghazal 494

Ai cœur, si tu sors du puits de ce menton-là
Où tu vas de place tu seras plein de regrets

Sois attentif, si tu donnes oreille à la sollicitude de la raison
Tu seras Adam-qualité et tu sors du jardin de paradis

Il est juste que la sphère ne te donne pas une goutte d'eau
Si tu reviens de la source d'eau de vie épris de soif

De ne pas te voire, d'envie à te voire, je paye l'âme
Comme le matin pour que tu entres comme le soleil brillant

J'ai coulé deux cents ruisseaux à ton passage
Viens en ta marche de grâce comme le cyprès

Hafez, ne pense pas que ton Joseph visage de lune
Reviendrait et que tu sortirais de la chambre d'affliction

Ghazal 495

Demande le vin, disperse la rose, que veux-tu du temps ?
C'est ce que la rose dit, Rossignol, que dis-tu ?

Prends le coussin au jardin, et du témoin et de l'échanson
Prends la lèvre, embrasse le visage, bois le vin et sens la rose

Sois le chamshad glorieux et vas en le jardin de roses
Que le cyprès apprenne de ta taille qu'il soit modeste

Ton bourgeon souriant va donner la royauté à qui ?
Ai branche du rosier merveilleux, tu verdi pour qui ?

Aujourd'hui que les acheteurs sont nombreux à ton marché
Prends butin, fais le trésor de ton capital de beauté

La bougie beau-visage est en le passage du vent
De ta bougie beau-visage, fais de la grâce

Tes cheveux, chaque pli est cent bouteilles du parfum chinois
Ce serait beau s’ils avaient l'odeur de compatissance

Au jardin de roses du schah, chaque oiseau est venu avec un récit
Le rossignol ramageant et Hafez lisant le ghazal

fin